GENEALOGIE ET LA FIN DES HVGVENAVX, & defcouuerte du Caluinifme : Où eft fotnmairemêt deferite l'histoire des trou-bles excitez en France par lefdits Huguenaux, iufques à prefent, Par M. GABRIEL DE SACONAY Archidia-cre & Conte de l'église de Lyon.
SIT NOMEN DOMINI BENEDICTVM
A LYON, PAR BENOIST RIGAVD. 1572 Auec priuilege du Roy
(In-8 de 20 ff.lim. et 156 ff.ch.)
CF. B. LYON : RES 434 149 ET RES 456 629 / B. MEJANES (AIX-EK-PROVENCE)
BENAZRA Pag 103

# GENEALOGIE ET LA FIN DES HVGVENAVX, & descouuerte du Caluinisme:

*Où est sommairemẽt descrite l'histoire des troubles excitez en France par lesdits Huguenaux, iusques à present,*

Par M. GABRIEL DE SACONAY Archidiacre & Conte de l'eglise de Lyon.

*A LYON,*

PAR BENOIST RIGAVD

1572.

Auec priuilege du Roy.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

EZECHIEL XXIX.

*Ie t'ay liuré aux beſtes de la terre pour eſtre deuoré.*

# Au Roy Treſchreſtien.

*C'A eſté de tous temps vn vice aſſez commun aux hommes, de iuger legerement & temerairement des actions d'autruy, premier que d'examiner la fin à quoy elles peuuent tendre; qui coronne (comme lon dit) l'œuure, & fait auec le temps trouuer bon & louable ce que au parauant lon iugeoit eſtre mauuais & de pernicieux exemple. La vertu & proeſſe des plus grands Empereurs, & plus vaillans capitaines, voire les pays & royaumes plus renommez en ont ſouuent faict l'experiance. Maintenant ſous voſtre regne (Sire) la France l'a auſſi eſprouué: laquelle par les troubles aduenuz (ainſi l'ordonnant & permettant la maieſté Diuine) auroit eſté ſi perturbee, qu'il pouuoit ſembler à pluſieurs des nations eſtranges que la*

*religion ſacree y eſtoit eſtaincte, voſtre authorité abaiſſee & meſpriſee, & tous les eſtats d'icelle esbranlez par les rebelle & ſeditieux, diſcourans deſdictes choſes ainſi que bon leur ſembloit, iugeans temerairement (ſans attandre quelle fin plairoit à Dieu donner aux affaires) la France entierement deploree, & voſtre maieſté deſcheute du nom & tittre de Treſchreſtiē par lequel par deſſus tous autres elle ſeroit reſpectee. A la mienne volunté que tels iuges volontaires regardaſſent en terre leurs fautes & imperfections deſcrittes par le doigt de Dieu, & que le premier d'entr'eux qui ſe trouueroit exempt de coulpe, & la nation Chreſtienne qui n'auroit en nos iours meſmes ſenti tels fleaux de la fureur diuine, print la pierre pour la ruer contre la France. Que s'il eſt ainſi qu'il n'y ait royaume ni nation qui n'aye (en ce temps turbulent) eſprouué tels effaicts de la iuſtice diuine, ayans aucuns eſté ſurmontez & gaignez par hereſie, les autres luy ayans laſchement donné lieu & preſté faueur: combien donc eſt la France par ces malheurs paſſez (courant la fortune de tant d'autres pays) non meſpriſable, mais plus toſt digne de commiſeration? Quelles louāges merite voſtre maieſté (Sire) d'eſtre tant honoree par la maieſté diuine, d'auoir (par voſtre*

*vertu*

*vertu) ſurmonté & deſchaſſé hereſie peſtifere de voſtre royaume, ſupprimé la rage des rebelles, qui par leur audace effrenee auroyent auſſi eſtonné & intimidé les royaumes & pays eſtranges, & confondu en voſtre ieuneſſe innocente la prudẽce & aſtuce des politiques mondains, recouurant (par voſtre ſageſſe & bon heur) à voſtre royaume preſque eſperdu, enſemblement & ſes richeſſes & franchiſes, & ſa bonne renommee, ſeruant d'exemple à la poſterité de ne tenir aucunes choſes deſeſperees auſquelles la vertu & puiſſance diuine veut mettre la main & donner remede.*

*Il y a quatre ans que ie fis vn petit liure de la prouidence de Dieu ſur les rois de France treſchreſtiens, vos predeceſſeurs (Sire) auquel ie demonſtrois que par icelle prouidence ſa ſaincte religion catholique ne deffaudroit en voſtre royaume: & d'auantage ie diſois que s'il aducnoit (que Dieu ne vueille) qu'vn Prince auquel appartint la couronne de France, fuſt deſuoyé, par hereſie, de la foy catholique, Dieu incontinent apres la ſaincte onction (par laquelle vos maieſtez ſont conſacrees) luy immueroit ſon cœur, comme il auroit fait à pluſieurs rois mentionnez és eſcritures ſainctes. Combien pour cela m'ont ces heretiques ſedi-*

*tieux calumnié, moqué, eu en deriſion? affermans la catholique auoir cedé en ce royaume à la Caluinienne, & qu'en brief toutes les graces & preeminances octroyees de Dieu, comme ie diſois aux roys treſchreſtiens par deſſus tous autres (par leſquelles ſa ſaincte prouidence ſe demontre ſingulierement en ce royaume, pour eſtre en iceluy ſa religion catholique conſeruee) ſeroyent en brief recogneues vrayes fables, moqueries & deriſions de moy & de toutes les preuues que i'en donnois, tant ils s'aſſeuroyent du guein de leur cauſe & de tenir voſtre maieſté en leurs lacqs.*

Niceph. liure 18. chap. 38. l'an 603.

*Mais ſur tout i'eſtois par eux condamné comme ſeditieux pour auoir, en l'epiſtre liminaire dudit liure, adreſſee à voſtre maieſté (Sire) propoſé à icelle l'exemple de deux empereurs, c'eſtoit de Maurice prince catholique & de grand renom, ſous l'empire duquel ſuruint telle ſeditiõ dans Conſtantinople, & reuolte contre ſa maieſté, excitee par aucuns rebelles ſes ſuiets, qu'il fut contreint (pour euiter le danger de ſa perſonne) ſe ſauuer & retirer dans vne egliſe. Le tumulte apaiſé, ce prince gratieux vſa de telle douceur enuers ſes ſuiets rebelles, qu'il pardonna meſmes aux plus grans de la rebellion, leur permettant, & à tous autres, ſe retirer en leurs biens*

*biens & maiſons. De ce nombre eſtoit Phocas grãd capitaine de ceſt empereur : lequel oubliãt la grace de ſon ſeigneur, vſant de l'occaſiõ d'vn meſcontentement qu'auoyent les ſoldats contre ſa maieſté, vſurpa l'empire, & ſe fit par eux proclamer empereur. Dequoi Maurice aduerti, enuoya au camp ſes ambaſſadeurs pour apaiſſer & fleſchir ce rebelle : lequel ayant vſurpé la coronne Imperiale pourſuiuit ce pauure iadis Empereur fuyant : lequel monté ſur vn coche auec ſa femme & enfans, fut arreſté par ſon ennemy qui fit tuer tous les enfans en la preſence du pere, auquel apres il fit trancher la teſte : & demeurerẽt leurs corps nuds au bort & à la mercy de la mer. Et bien toſt apres fit couper la teſte à l'imperatrice & à trois de ſes petites filles. Autant en fit il au frere & neueux dudit empereur.*

*L'autre exemple que ie produiſois eſtoit de l'empereur Leon, prince catholique & fort bien renommé iuſques à faire miracles, lequel ayant eſtabli Baſiliſque ſon beau frere ſon lieutenant general contre Genſeric roy des Vandales, fut par luy trahi par le conſeil & conſpiration d'Aſpar & d'Ardaburie princes de ſa court : leſquels toutesfois apres ceſte conſpiration ce bon empereur rappella & retira à luy, tant pour les re-*

Niceph. liure 15. chap. 25. & 27. l'an 460

*duire de leur erreur, que pour les deſtourner de plus braſſer aucune trahiſon contre ſa maieſté, & d'abondant donna ſa fille Ariadne en mariage au fils dudit Aſpar, qui eſtoit des plus auanſez gouuerneurs de la republique: mais pour cela ils ne deſisterent de conſpirer derechef contre ſa maieſté: dequoy aduertis les fideles & catholiques ſuiets de ſa ville de Conſtantinople s'eſmeurent à l'encontre d'eux, & les contraignirent prendre la fuite & ſe retirer en Calcidoine dans vne egliſe, de laquelle l'empereur les retira & les ramena en ſon palais & receut à ſa table, leur faiſant pluſieurs careſſes, & de grandes promeſſes: mais à part commanda à Zenon Iſaurien qu'il les vint trouuer au palais & leur tranchaſt la teſte: ce qu'il executa dextrement. Et voyant Aſpar la teſte de ſon compagnon par terre, s'eſcria à haute voix, Ce vieillard eſt dignement puny, lequel iamais n'a voulu croire à mes conſeils & deſſeins. Car bien ſouuent ie luy diſois, Deuorons pluſtoſt le lion, que ne luy ſoyons en proye. Puis ſoudain fut mis à mort comme l'autre. Et en recompence de ceſte belle execution, l'Empereur donna ſa fille en mariage audit Zenon, qui puis luy ſuccedaà l'empire.*

*Ieſtime, Sire, quoy que ces rebelles grondẽt, que*

*que voſtre Maieſté vſera du conſeil qui luy ſemblera le plus ſalutaire & profitable. Si n'ay ie pourtant pour autre occaſion entrepris le diſcours du preſent traitté, que pour le zele & deuoir que tous Chreſtiens doyuent auoir à la religion ſacree & catholique, pour la defenſe de laquelle vn chacun eſt tenu d'employer le talent qu'il a de Dieu. C'eſt auſſi pour maintenir l'honneur de la France, contre la detraction des cauſeurs eſtrangers, pour leur demõſtrer (quoy qu'ils babillent) que ce ne ſont les François qui ont excité ces tragedies & rebellions, & excrecé telles impietez: ains vrais ſataniens qui ont (par permiſsion diuine) prins & reueſtu vn corps ſe transformans en ſinges & guenaux, à qui faut imputer tout le blaſme: & auſſi pour demonſtrer par ce diſcours à la poſterité quels aduerſaires ont eſté combatus & ſurmontez par la victoire deſquels vos proëſſes & louanges Sire, & celles de monſeigneur voſtre frere, & lieutenant general excedent & ſurpaſſent de tant plus toutes autres, que les forces & puiſſances ſpirituelles & ſupernaturelles ſurmontent les humaines & ordinaires, que les choſes immortelles excellent les caduques & temporelles. Parquoy lon peut dire auec l'Apo-*

Epheſ.6. *ſtre (l'expoſant ſelon la lettre) que n'auez eu à combatre auec le ſang & la chair, à ſauoir auec hommes mortels, mais à l'encontre des principautez & puiſſances, auec les gouuerneurs & princes de ce monde (comme les nomme Ieſus Chriſt) cõtre les malices ſpirituelles qui ſont és lieux celeſtes, leſquelles (ainſi que ce diſcours demonſtre) ſe ſont comme beſtes des champs, iouees, dit Iob, en voſtre royaume, & y ont fait ces beaux meſnages. Par icelles beſtes ſainct Gregoire le grand entend les eſprits malins & immundes, les diables qui deiettez de paradis en ſes parties inferieures, ſe ſont reſiouys és œuures meſchantes des hautains & orgueilleux. Que ſi ie dis les deſuoyez heretiques s'eſtre transformez en ſinges & guenaux, & les appelle par noms de beſtes, ce n'eſt par aucune moquerie, ains ie demonſtre que i'enſuis Ieſus Chriſt, qui appella le roy Herodes regnard, & les faux prophetes tels que les heretiques, loups rauiſſans, qui ſe reueſtent de la peau de brebis & pourceaux, & generation de viperes, petis ſerpenteaux: voire appella vn de ſes apoſtres diable. Ses Apoſtres ont auſſi nommé les heretiques charnels, loups, chiens, & beſtes brutes. Il m'a fallu auſſi accommoder au diſcours de*

Iob 40. Gregor. papa in cap. Iob 40.

Luc 3. Mat. 12. & 3. Mat. 10. Iean 6. Actes 20 2. Pier. 2.

*l'etymo*

*l'etymologie du nom d'Huguenau, & d'où il eſt procedé. C'eſt donc de ceux qui leur ont impoſé ce nom, deſquels ils ſe peuuent douloir, ou pluſtoſt d'eux meſmes, & de leur mauuaiſe & obſtinee volonté qu'ils ſe doyuent plaindre: combien que (par la grace de Dieu) i'eſtime que ceux dont eſt faite mention en ce diſcours, ne ſont plus, & que nous pouuons dire auec ſainct Iean, La beſte que tu as veu, a eſté, & n'eſt plus, & s'en eſt allee à perdition: & maintenant aucune beſte nuiſante n'habitera plus en ce pays, mais on cheminera ſeurement. Bien eſt vray que quand lon tue le ſerpent, ſes parties poſterieures ne meurent pas ſoudain auec la teſte, bien qu'elle ſoit ſeparee d'icelles, mais encores apres vrayement animees ſont en vigueur par quelque temps, & ne ſont priuees d'eſprit & mouuement vital: toutefois le chef eſtant ſeparé & rendu inutile, le remuement de la queuë ne peut eſtre de grande duree, ny beaucoup dommageable. Que s'il y en a aucuns qui eſtans deſuoyez ſe ſeroyent recogneus & reduits, ie les mets hors de ce rang, ie les cheris, embraſſe & honnore, diſant auec ce grand & ſainct perſonnage,* **Non turpe eſt mutari ac reſipiſcere, ſed in malo hærere**

Apocali. 17.

Gregor. Nazianzenus oratio. ad centum quinquaginta epiſcopos.

perniciosum ; *Ce n'eſt pas choſe deshonneſte auoir eſté mué & s'amander, mais eſt acte pernicieux adherer & perſiſter au mal. C'eſt de l'imperfection humaine d'offenſer : la ſeule obſtination merite peine & punition. Voſtre maieſté, Sire, a bien peu cognoiſtre par bonne experience le dire de ce ſainct & ſupreme paſteur donnant conſeil à vn empereur, eſtre fort veritable, que la paix d'vne republique depend de la paix vniuerſelle de l'egliſe: & qu'vne bonne guerre eſt beaucoup meilleur & plus deſirable, qu'vne paix impie, qui diſtrait la perſonne de Dieu, diſoit ce grand theologien precepteur de ſainct Hieroſme. Lequel auſsi donne aux princes vn enſeignement fort neceſſaire. Quant manifeſtement l'impieté ſe demonſtre, dit il, lors nous y deuons obuier auec les armes, auec le feu, auec le temps turbulent, auec l'aide des Princes, & auec toutes autres choſes, pluſtoſt que d'eſtre faits participans du mauuais leuain & poiſon heretique, & que nous conſentions à ceux qui ſont imbus de mauuaiſes doctrines: Et n'y a rien que plus on doyue craindre, que d'auoir crainte d'aucune choſe plus que de Dieu, delaiſſant pour icelle proditoirement la doctrine de la foy & verité, de laquelle nous ſom*

Gregori. papa ad Mauricium Auguſtum.

Gregori. Nazianzen. apologetico 1.

Ibid. oratione 1. de pace.

*ſommes ſeruiteurs. Ainſi, Sire, les ſaincts & anciens peres aſſeurent voſtre maieſté, que faiſant la guerre au diable, vous preparez la paix auec Dieu. Et lors plus vous paruiendrez à ceſte paix diuine, que vous perſiſterez conſtamment à guerroyer l'ennemy de Dieu.*

Origen. in epiſt. ad Rom. cap. 5.

*S. Ambroiſe Hexameron liu. 6. chap. 4.*

Les beſtes ſauent leurs remedes. Le lion malade cherche le ſinge pour le deuorer, pour trouuer gueriſon. Ignores tu (homme) tes remedes?

# TABLE DE LA GE-nealogie & fin des Huguenaux, & deſcouuerte du Cal-uiniſme.

L'HOMME ne conſiderant les dons & graces qu'il auroit receu de Dieu ſon createur par deſſus tous les animaux, abuſant de telles prerogatiues, a eſté accompare aux beſtes folaſtres & faict ſemblable à icelles. Fueillet 1.a

Et par ſon inobedience & ingratitude Dieu a permis que les animaux qu'il auoit creez pour ſon vſage & ſeruice, & les auoit reduict ſous ſon obeiſſance, s'en ſoyent diſtraicts, & pluſieurs d'iceux l'ayent ſurmonté en force & en aſtuce. 3.a

Dieu a ſouuent vſé, comme atteſte l'eſcriture ſaincte, du miniſtere des beſtes pour punir le peché de l'homme. 4.a

D'aucunes trãſformations d'hommes en beſtes deſquelles a eſcrit ſainct Auguſtin. 6.a

A l'homme auſsi a aucunefois eſté impoſé

par Ieſus Chriſt & par ſes apoſtres, le nom de la beſte à laquelle il eſt plus approchant de mœurs & complexions, & comme ſi en icelle il auoit eſté transformé, ne retenant rien plus de l'homme que la forme & ſemblance. 7.a

Qu'on peut iuſtement appeller ſinges & guenaux ceux qui ſe ſont transformez en telles beſtes. 7.b

D'où eſt procedé ce nom d'huguenau. 7.b

Pourquoy l'heretique François s'eſt pluſtoſt transformé en ſinge & guenau, qu'en autre beſte. 8.a

Sainct Ignace, ſainct Cyprien, & ſainct Iean Chryſoſtome ont auſsi nommé ſinges les heretiques 8.b

La premiere origine, où & comme furent engendrez leſdicts guenaux. 9.a

Leſquels s'eſtant au commencement eſcartez par la France, ont demeuré long temps ſans s'y pouuoir accaſer y eſtans punis & chaſtiez par iuſtice. 11.a

Ce qu'ont eſcrit les hyſtoriographes de la nature & complexion des vrais ſinges & guenaux. 11.b

Des diuerſes eſpeces & noms impoſez auſdicts ſinges & guenons par les anciens. 11.b

Eſt ſpecifié comme vrayement ſymboliſent és complexions deſdicts ſinges & guenons en toutes leurs eſpeces ceux qui ſe ſont en iceux transformez. 15.a

Que la principale intention des ſinges & gue

guenaux eſt de vouloir imiter ce qu'ils voyent faire: mais ils conuertiſſent touſiours la fin de l'œuure en mal. 14.b

Les guenaux heretiques a l'imitation des catholiques ſe forgent vne egliſe entr'eux telle quelle, laquelle ils s'efforcent faire reſſembler à la vraye egliſe de Dieu. 15.a

Ils s'efforcét auſsi de vouloir imiter la vraye parole de l'homme Chreſtien, mais c'eſt auec grande imperfection. 17.b

Que les guenaux ont prins le nom d'euangeliſtes, leur ſemblant le nom de Chreſtien trop ſimple & commun. 19.a

Que les guenons & ſingeſſes aiment ſi fort leurs petis, que par trop les embraſſer & eſtraindre, ſouuét elles les tuent. Ce que les guenaux trāsformez imitent, aimans par trop leurs opinions priuees conceues en leur propre cerueau, ſi que facilement on ne les leur peut arracher de leur entendement. là meſmes.

Aucuns transformez en l'eſpece des ſinges qu'on appelle Cepy, leſquels Pithagoras appelloit Iardins, eſtās de diuerſes couleurs, leſquels reſſemblent de la face au ſatire, & du reſte du corps au chien & à l'ours. 19.b

De la grande diuerſité & contrarieté qu'il y a en la doctrine de ces guenaux cepiens, tant en la leur meſme que contre celle de leurs compagnons, changeans leur opinion d'an en an, de iour en iour. 22.b

Des belles complections deſdits guenaux

transformez tenans des complexions deſdicts animaux, aſſauoir de l'ours, du ſatire & du chien. 22.a

Cõme ſont bien approprices leſdictes complexions auſdicts transformez Luther, Caluin, Zuingle & leurs ſemblables archiguenaux. 22.b

Que les transformez cynocephalins, c'eſt à dire, guenaux à teſte de chien, ſont ſi fort lunatiques que les prognoſticateurs ont predit par les influences des aſtres & changemens de lune, quant ils ſe deuoyent reuolter. 27.a

Que ces magots transformez ſont fort enclins à luxure, la plus part de leurs miniſtres ne s'eſtans transformez que pour honneſtement paillarder, rompans leurs vœus promis à Dieu. là meſmes.

Les Egyptiens peignoyent ceſte beſte quand ils vouloyent ſignifier leurs miniſtres & ſacrificateurs qui auoyent le poiſſon en horreur. L'on peut donc à bon droict par icelle auſsi ſignifier les miniſtres Caluiniens, qui font profeſsion de contredire & reſiſter aux ordonnances de l'egliſe, ſus la prohibition (pour quelques iours, de certaines viandes. là meſmes.

Que les ſinges ſont ſi frians de manger chair, qu'ils en mangent ſouuẽt leurs propres queues, en quoy les imitent friandement les transformez. 27.b

Les Canins transformez ont les dents ſi mordantes, qu'ils s'entremordent iournellement eſcriuant les vns contre les autres auec iniures

res & comiccs. 27.b
Que ces guenaux commencerent ſe multiplier en la France apres le deces du roy Henry deuxieme de ce nom. 28.a
De ce que les hyſtoriographes eſcriuent que le lion eſtãt malade n'a meilleur medecine que de manger d'vn ſinge. Dequoy ſainct Ambroiſe porte teſmoignage. 28.b
Le ſinge cognoiſſant cela par inſtinct naturel employe tous ſes effors pour porter nuyſance au lion. 28.b
Du genereux naturel du lion là meſme,& 29.a,& 30.b
Reſolution de Iean Caluin auec ſes miniſtres transformez de faire mourir le roy François deuxieme de ce nom. 29.a
De la reueuë que fit Caluin de tous ſes guenaux transformez pour choiſir les plus expers pour les enuoyer exequuter ſes entreprinſes. là meſmes.
Que le ſort tomba pour eſtre enuoyez ſur les transformez de l'eſpece de demi regnards & demi ſinges. 29.b
Quel eſt le bõ naturel du regnard. là meſmes.
Que l'inſtruction principale deſdicts regnardiers fuſt de practiquer & gagner ceux qui ſe nomment Ariophagi, qui ne viuent que de chairs de lions, qui ſont les courtiſans eſleuez par les bien faicts & eſtats des roys. 30.a
La ruſe du regnard pour ſurprendre le hariſſon. 30.b

Que les regnardiers voulurent en telle maniere ſurprendre le lyon royal en ſon chaſteau d'Amboiſe. 31.a

Que leur ruſe & trahiſon deſcouuerte faignirent vouloir ſeulement preſenter vne requeſte à ſa maieſté: mais c'eſtoit tenant d'vne main la requeſte, & la piſtole de l'autre. 31.a,& b

Que le lyon royal par ſa clemence pardonna & remit celle offenſe aux rebelles. 32.a

Que ſoudain apres ils s'efforcerent de ſurprendre la ville de Lyon. A quoy fut dextrement pourueu par la vigilence & fidelité de reuerend prelat meſsire Antoine d'Albon, abbé de Sauigny, & de l'Iſle Barbe, & depuis archeueſque de Lyon. 33.a,& b

Autre cõſpiration de Iean Caluin, enuoyant en France par miſsion extraordinaire aucuns transformez en guenaux Egyptiens, qui ont cognoiſſance des lettres, pour ſeruir de miniſtres pour ſeduire & transformer gens de tous les eſtats de la France. 35.a

Auſquels pour adioincts furent donnez les transformez en ſphinges, qui ont embrouillé & depraué par leurs demandes & queſtions curieuſes les ſainctes eſcritures. là meſmes.

De quelle authorité ſont ceux qui ont enuoyé & impoſé les mains auſdicts guenaux, comme faiſoyent les apoſtres & leurs diſciples ſucceſsiuement, à ceux qu'ils enuoyoyent preſcher par le monde vniuerſel. 35.a,& b

Quels effects a produict l'eſprit qu'ont receu

ceu ceux auſquels les mains ont eſté impoſees par telles gens,& en quelle maniere ils ſont ſpiritualiſez. 36.a,& b

Aux Druides qui eſtoyent les ſacrificateurs des idoles des anciens Gaulois,tels que les deſcrit Iules Ceſas en ſes Commentaires,ſymboliſent fort les miniſtres Caluiniens. 37.b,& 38.a

Combien eſt ce royaume redeuable à la royne mere du roy,d'auoir ſi bien faict inſtruire & endoctriner le roy ſon fils & nos ſeigneurs ſes freres, qu'ils ayent par la grace de Dieu eſté preſeruez de ne ſentir l'odeur d'aucune hugueneterie. 40.a

Quelle diligence ont faict leſdicts guenaux Egyptiens lettrez & les ſphinges, pour ſeduire, embrouiller & reuolter la France. 40. a, & ſuiuamment.

Les grandes & diuerſes contrarietez en doctrine & mœurs qui ſont entre leſdicts guenaux. 45.a

L'enuie qu'a eu Iean Caluin contre Luther de ce qu'on luy attribuoit le nom d'Elie, lequel il penſoit luy mieux appartenir. 45.a

Quelles gens eſtoyent les guenaux lettrez & les ſphinges auant qu'ils fuſſent transformez,& quelle eſtoit leur vie & conuerſation. 48.b

Quelle reformation on peut eſperer de ceux qui ne ſont diuagans par le monde, ſinon pour crainte d'eſtre eux-meſmes reformez & renfer-

mez,comme ils meritent par les loix diuines & humaines. 50.a

Quelle eſt la doctrine perſuaſiue, appaſtee de toute liberté charnelle & exemption, & des grandes promeſſes deſdicts guenaux, pour ſeduire & transformer les princes,ſeigneurs,gentilshommes, gens d'egliſe, marchans & autres de tous eſtats s'accommodans aux pations particulieres d'vn chacun,les attirans par promeſſes ou par craincte. 51.b

Guenaux Poltros & poltrons inſtruicts & ſalariez par la religion transformee, pour commettre trahiſons & aſſaſsinemens ês perſonnes des roys, princes & ſeigneurs catholiques. là meſmes.

Aucuns poincts de la doctrine de Iean Caluin archiguenaut, tendant au vray atheiſme. 54.b,& 86.b

Par telles perſuaſions de doctrine ſatanique, Luther anima & arma les eſtats de l'Allemaigne l'vn contre l'autre, qui cauſa la mort de plus de cent mille hommes en diuerſes fois. 56.a

Pluſieurs en France transformez par leur inconſtance, curioſité & volupté charnelle par ces guenaux lettrez & par les ſphinges en pluſieurs eſpece de guenaux ſuiuans le naturel de la beſte. 57.a

Que pour ſe garder d'errer,ſe faut rapporter à l'egliſe (en laquelle eſt le vray eſprit de Dieu) du vray ſens des eſcritures ſaincles. 59.a,& b

Que

Que ſi les guenaux pſalmodient quelques fois, ſainct Athanaſe recite que ſainct Antoine auoit ſouuent ouy les diables auſsi pſalmodians auec chants gratieux. 60.b

D'autres qui ont eſté transformez par gloire mondaine & ambition, voire eſperans ſe faire roys, par les promeſſes que leur en auoyent faict leurs transformateurs. 61.a

Les ſires marchans par leur curioſité tranſformez en ſphinges, ſont contraincts d'alecter de leurs grandes mammelles, & donner nourriture, tant que leur ſubſtance peut durer, à la ſequelle d'huguenoterie, d'où leurs bourſes & boutiques ſont bien eſpuiſees, cõtribuans iournellement aux frais de la guerre. 62.a

Aucuns de la nobleſſe transformez en guenaux de l'eſpece de ceux de la derniere Arabie, qui ont la face d'vn lion, & le demeurant du corps d'vne pantere grans comme cheures. 62.a,& b.

Deploration de ceux de ladicte nobleſſe ainſi transformez par ambition, ou pour venger les querelles particulieres, ou par promeſſes de grans biens & honneurs. 62.b

D'aucuns trãsformez en celle eſpece de guenaux qui eſt moytié chat & moytié ſinge. 62.b

Cõme en toutes choſes ils ont bien ſuiuy les vrayes cõplexiõs des chats, eſcrites par les anciẽs & telles q̃ l'experiẽce meſme demõſtre. 65.a,& b

Ces chats guenaux apres s'eſtre longuement ioué, comme font les chats des ſouris, de ceux

qu'ils ont attrappé & ſeduict, les font mourir, & mangent leur ſubſtance. 65.a

De ceſte eſpece ont eſté choiſis les chats veillans, ſurnommez ſurueillans, qui ſont des plus auancez en leur religion. 66.a

Autres ſe ſont transformez en celle eſpece de ſinge à teſte de pourceau, qui ont ſuiuy le naturel de la beſte, faiſant leur Dieu de leur ventre. 66.a

Autres transformez en ſatires, eſpece de ſinges, comme ont eſcrit les anciens, qui par leurs cornes ont heurté, comme dient les Prophetes, Le peuple de Dieu, esbranlé les villes & chaſteaux, & mis par terre pluſieurs egliſes: Au reſte fort conformes és complexions deſdicts ſatires. 66.b

Par ceux-cy ont eſté introduittes en la religion transformee les belles & plaiſantes aſſemblees nocturnes, où apres le preſche, chandelles eſtainctes, s'exerce la charité des freres auec les ſœurs en Chriſt. 68.b

Aucuns ſoldats transformez en Pigmees, auſſi eſpece de ſinges. Il eſt vray qu'au lieu de combatre les gruës, ceux cy ont combatu les poules & oyſons. 69.a, & b

Aucuns ſe ſont transformez en ſinges d'Ethiopie qui ont la teſte noire. 69.b

Autres ſe ſont transformez en guenaux nommez Callitrices, qui ont la barbe longue, qui ont eſté ridicules & mocquez d'vn chacun. 70.a

Autres

Autres ſont transformez en celle eſpece qui approche le plus la forme humaine, cheminans longuement debout, qui ont apporté de grands dommages à la France, ſont des Nicodemiſtes qui ont l'apparence de vrais hommes de bien & Chreſtiens, cependant ſont beſtes fort pernicieuſes. 71.a

De ceux cy eſt iſſue la ſecte des libertins qui ſont vrais atheiſtes. 72.a

En contre change des ſinges blancs que Pline eſcrit eſtre és Indes, l'on en a veu vn en France de viſage & pelage tout rouge. 75.b

Les beaux meſnages que ceſte huguenauderie dreſſoit en France, s'eſtant accouplee auec pluſieurs loups garoux affamez, qui diſcouroyét par la France. 76.a

Que à toutes ces troupes ſe ſont aſſociez (par permiſsion diuine) des eſprits ſataniés empruntans vn corps pour pouuoir conuerſer familierement auec eux. 77.a

Preuue par l'eſcriture ſaincte & par les ſaincts & anciens docteurs que les bons & mauuais eſprits, prennent quelque fois vn corps, pour conuerſer, boire & manger auec les hommes par ordonnance ou permiſsion de Dieu. 77.a,& b

Que les mœurs des Chreſtiens ſont maintenant ſi deprauees, & la doctrine Caluinienne ſi meſchante & pernicieuſe, qu'il ne faut trouuer eſtrange que les ſataniens transformez conuerſent familierement auec les hommes. 84.a

Que Caluin limitant la puïſſance de Dieu, & par conſequent le deniant tout puiſſant, met vn fondement pour pouuoir auſsi denier les principaux articles de la religion Chreſtienne. 84.b

Que du temps de l'empereur Theodoſe le vieux fuſt trouué vn ſimulachre d'vn ſinge que les Payens adoroyent, cõme font encores maintenant les Caluiniens transformez. 86.a

Aucuns poincts de la doctrine de Caluin par leſquels il ſe declare apertement eſtre vray Arrien & atheiſte. 86.b

Que Luther & Zuingle archiguenaux ſe vantent auoir eu familiere conuerſation, & auoir aprins les prinipaux poincts de leur doctrine ſacramentaire de ſatan. 87.b

Que ſatan choiſit lors entre les ſiens les plus expers, qu'il reueſtit en iardiniers, pour ſemer en France force graine & ſemence corrompue, & pour y faire de beaux parterres. 88.b

Que ſatan voulut reueſtir les guenaux tranſformez de peaux de lions pour les rendre plus eſpouuantables & craints d'vn chacun. 88.b

Ces ſataniens meſlez auec les guenaux trãſformez commencerent à iouër en France au ieu qu'on appelle à remuer meſnage. 89.a

La prudence de la roine mere du roy & vaillance des princes & ſeigneurs eſtans pres leurs maieſtez empeſcherent ces guenaux de iouër ce ieu à la court & dans la ville de Paris. 89.b

Que les guenaux ayans failli l'entrepriſe de la

de la court & de Paris, remuerent meſnage par tous les quartiers de la France, ſaiſiſſans & pillans les villes & pays. 89.b,& ſuyuam.

Les belles ordonnances conſiſtoriales des guenaux,où ſatan preſidoit iouant vn perſonnage du triumuirat. 90.a

Le meſpart fait par eux des archeueſchez, eueſchez,abbayes & autres benefices,auec l'erection des royaumes d'Auſtraſic, de Guienne & autres par eux ſongez. 52.a

L'election faite des Poltros& poltrons pour aſſaſsiner proditoiremẽt les rois & princes leurs aduerſaires. 92.b

Que le roy depoſſedé de pluſieurs villes & pays dreſſa vn camp où il alla en perſonne. 94.a

Reprinſe de pluſieurs villes par ſa maieſté ſur les guenaux. De la bataille de Dreux. 94.a

Du ſiege de la ville d'Orleans. 94.b

Que ladite ville eſtant reduite à l'extremité d'eſtre prinſe ou rendue, fuſt deuant icelle proditoirement tué le duc de Guiſe par la trahiſon & conſpiration des guenaux. 95.a

De la pacification qui fut en France. 96.b

La belle inſtruction & le congé honneſte que print ſatan des transformez, pour quelque temps,l'edit de pacification eſtant publié. 97.a

Comme cautement ſe comporterent les guenaux apres ceſte pacification. 98.a

Leurs practiques & grandes intelligences pour gagner gens & faire nouuelles transfor-

mations. 98.a

Les bons offices pour l'auancement de la cauſe des guenaux Nicodemiſtes eſtans à la ſuite de la court. 99.a

Meſpart fait du royaume de France en ſeze prouinces par les guenaux, & leur reglement ordonné ſus icelles, pour faire cuillettes d'argent, & leuees de gens de guerre pour exciter nouuelles rebellions. 99.b

Les menees & nouuelles conſpirations des guenaux commencerent à eſtre deſcouuertes. 104.b

La bonne mine de l'archiguenaut auec ſes curedens cependant qu'on braſſoit la menee pour ſurprendre leurs maieſtez. 105.a

De la chaſſe au loup dreſſee par les guenaux pour ſurprendre au piege ſa maieſté meſmes. 105.a

Sa maieſté ayant deſcouuert l'entreprinſe, ſe retirant de Meaux à Paris fuſt chargee par les guenaux transformez. là meſmes

Que ſatan ne peut ledit iour S. Michel venir au ſecours de ſes bien aimez transformez, eſtāt ledit iour detenu captif ſous les pieds dudit ſainct archange. 106.a

La bien venue & belles promeſſes que feit ſatan aux transformez lors que la bride luy fut laſchee par permiſsion diuine.

Les guenaux aſſemblent leurs forces dans la ville S. Denys en France. 106.a & b

De la bataille de S. Denys. 107.a

Que

Que les guenaux frottez en celle bataille ſe retirerent pour aller au deuant de leurs reiſtres qui venoyent de la Germanie pour leur ſecours, 107.b

Autre pacification faite pour euiter la ruine & depopulation de pluſieurs pays de la France. 108.a

Ce qu'a ſemblé à S. Auguſtin & à pluſieurs autres des ſaincts & anciens peres de telles pacifications. 108.a,& b.& ſuyuans.

Que les guenaux commencerent incontinẽt apres à trauailler és meſmes ouurages & menees que durant les troubles, mais c'eſtoit la nuict & à cachettes. 110.a

Que ſatan ſe faſchant d'aller & venir ſi ſouuent, ne voulut plus abandonner ſes bien aimez defenſeurs de la cauſe, mais leur fit bonne compagnie iuſques à leur fin, qu'il eut le moyen les trainer auec luy, là meſmes.

Que le roy deſcouurant que s'eſtoyẽt ſa propre maieſté propoſee pour bute à laquelle viſoyent ces piſtoliers ſataniens, par inſpiration diuine eſleut monſieur ſon frere ſon lieutenant general dedans & dehors ſon royaume, & commit la charge de ſa bonne ville de Paris à monſieur le duc d'Alençon ſon autre frere. 110.b, & 111.a

Le bon ordre qui fut lors donné à tous les affaire d'eſtat de ce royaume. 111.a

Nouuelles coniurations des guenaux tranſformez pour s'eſleuer derechef & prendre les

armes. 111.a,& ſuyuam.
Leſdits rebelles s'arment & ſe retirent du coſté de la Rochelle. 111.b
De la prinſe de la ville d'Angoleſme & autres places par leſdits transformez. 112.a
Ordonnances par eux faites ſur toutes choſes comme rois,és pays par eux cõquis. là meſmes.
Monſieur dreſſe le camp royal. 112.b
Mouuant guenaut deffait & tué auec deux mille transformez par le duc de Montpenſier & autres ſeigneurs. là meſmes.
Bataille dõnee & gagnee par monſieur à Iarnac,où furẽt tuez trois mille guenaux,& le reſte mis en fuite ſuyuãt leur Neptune Marin. 113.a
Comme ces pauures nobles & ſires marchãs transformez ſont abuſez & conduits au carnage par ces chats ruſez,qui puis les abandonnent & ſe moquent des mal montez. 113.b,& 120.a
Secours d'Alemagne de ſept à huict mille reiſtres, & de huict à dix mille hommes de pied pour le renfort de l'armee guenaude. 114.a
Siege mis deuãt la ville de Poictiers par l'armee huguenaude. 114.b
Le duc de Guiſe & marquis du Maine ſon frere enuoyez par monſieur dans ladite ville de Poictiers auec bonne troupe de gentilshommes. 115.b
Les grands efforts que fit l'armee huguenotte, & aſſaux par eux donnez pour prendre ladite ville. 116.a
Que par la grace de Dieu & vaillance & vigilen

gilence deſdits princes & ſeigneurs entrez dans ladite ville & la bonne diligence des habitans, ladite ville fut defendue & preſeruee. là meſmes.

Que les huguenaux leuent leur ſiege à grand haſte pour aller au ſecours de Chaſteleraut aſsiegé & battu par monſieur. 116.b

Monſieur ayant fait ce qu'il pretẽdoit faiſant leuer le ſiege de Poictiers, ſe retire outre la riuiere de Creuſe, pour attirer l'ẽnemi au cõbat. 118.a

Bataille donnee & gagnee par monſieur à Montcontour, contre les guenaux. 119.b

Fuitte à leur accouſtumee ſuyuans leur Neptune marin du coſté de la Rochelle eſtans pourſuyuis par le duc Daumale & autres ſeigneurs. là meſmes.

Aduertiſſement aux pauures nobles & ſires marchans transformez de conſiderer, comme par tant de fois ils ont eſté deceus & attrapez par ces vieux chats rouges griſonnez, qui les ont touſiours cõduits à la boucherie, & les ont puis abandonnez. 120.a

Pluſieurs prouerbes deſquels les anciens ont vſé pour demonſtrer la ſottiſe & mauuaiſtié des transformez en ſinges & guenaux. 120.a,& b

Que ces guenaux s'eſtans voulu reueſtir en peau de lion pour ſe rendre eſpouuãtables & ſe faire craindre, comme autrefois auoyent fait leurs anceſtres, en ont auſsi eſté punis & chaſtiez. 120.b

Que les anciens auec grande erudition ont faint les Cercopes & autres meſchantes canail-

les auoir eſté transformez en ſinges pour s'eſtre voulu rebeller contre Iupiter. 121.a,& 122.a

Telles & autres narrations poëtiques lon peut fort proprement accommoder à l'hiſtoire ou tragedie de ce temps. là meſmes.

Demonſtration aſſez euidente comme les troupes huguenautiſtes ont eſté accreuës & meſlees de vrais ſataniens reuetus & transformez en guenaux. 123.b

Ce qu'on a peu apperceuoir par preuues de pluſieurs faicts par eux executez, & aduertiſſemens donnez auant les choſes aduenues, qui excedent la force & ſauoir humain. 125.a

Et auſsi par tant d'inhumanitez & impietez qu'ils exercerent s'eſtans apres la bataille de Montcõtour retirez à Montauban, & dudit lieu s'en retournans en France, qui ne peuuẽt auoir eſté commiſes par humains, & par autres que par vrais ſataniens. 124.a,& b

Quelques grandes menees & entreprinſes qu'ayent ſceu dreſſer les chefs des guenaux, ils n'en ont raporté & n'en raporteront que honte, confuſion, perte de vie & de biens. 128.b

Que ces malheurs ſont aduenus à la France par permiſsion diuine pour punir & chaſtier les defaillances communes en tous les eſtats. 131.a

Quelle a eſté l'occaſion qui ait concité les guenaux d'ainſi depopuler la France & leurs intentions & demandes. 131.a

Le commandemẽt que Dieu fait au roy treſchreſtien & aux catholiques pour eſtre deliurez de tels

tels dangers, c'eſt de prẽdre ces regnardeaux qui gaſtẽt ſa vigne,& d'exterminer les faux propheres. 132.a

Exhortation au roy treſchreſtien & aux catholiques d'enſuyure tel commandement de Dieu,à peine d'eſtre eux meſmes dechaſſez de la vigne de Dieu qui eſt ſa vraye egliſe, & d'autres mis en leur place. 134.b

Que ſi Dieu ordonne de prendre & chaſtier les regnardeaux, combien plus commande il d'attraper les loups rauiſſans,les chiens enragez & autres beſtes feroces qui deuorent ſon peuple fidele? 135.a

Que de ces beſtes malfaiſantes ainſi prinſes &miſes à mort par le commandement de Dieu, lon tire pluſieurs profits & commoditez ſoit de leur peau pour faire fourrures, ou des autres parties de leur corps, deſquelles les medecins tirent pluſieurs remedes. 136.a,& b

Que les François ſuyuans leur roy treſchreſtien ſe doyuent exerciter à la chaſſe de ces beſtes,commãdee de Dieu, & de laquelle ils pourront auſsi tirer grand profit. 138.b

Que à ſa maieſté treſchreſtienne apartient l'office ( comme au vray medecin de ſon pauure peuple tant bleſſé & offenſé par ces beſtes feroces ) de diſpenſer les compoſitions par luy ordonnees & tirees de leur ſubſtãce pour reſtablir ſon pauure peuple en ſa premiere ſanté. 139.a

Quelles medecines profitables ſe pourront tirer de la ſubſtance de ces beſtes, & en quelle

ſorte ſe deuront appliquer ſelon l'art de mede-
cine Chreſtienne pour la gueriſon des Chre-
ſtiens catholiques. 139.& ſuyuam.

Que les anciens ont eſcrit que les teſtes des
loups deſſechees ſeruent de contrecharme con-
tre toutes ſorceleries & enchãtemens, parquoy
lon les attachoit és portes des metairies. Ainſi
contre la magie Caluinienne a beaucoup ſerui
(comme a bien demonſtré l'experience) quand
par iuſtice exemplaire les teſtes des loups gue-
naux ont eſté affichees par les places publiques
pour deſenchanter pluſieurs ſimples Chreſtiẽs
par eux enſorcelez. 137.b,& 140.a

Que de pacifier & faire accointance auec tel-
les beſtes heretiques, c'eſt apertement declarer
la guerre à Dieu. 131.a

Que de telle pacification lon peut auoir au-
tant d'aſſeurance & profit que d'introduire &
donner place aux loups dans le parc des brebis,
pour penſer les appriuoiſer enſemble & les ren
dre vnis & d'accord. 141.b

Que les anciens ont dit, & l'a auſsi demõſtré
l'experience, qu'vn ſinge ſelon ſon naturel ſe ſou
uient vn fort long temps de l'outrage qu'on luy
aura fait, & le diſsimule iuſques il ait le moyen
de s'en venger. Pareillement les trãsformez ont
cõſpiré & braſſé pour mettre à mort le roy treſ-
chreſtien, les princes & ſeigneurs qui ont reſiſté
à leurs menees & coniurations. là meſmes

Que les princes & magiſtrats qui ont voulu
conniuer & pardonner aux guenaux heretiques,
ont

ont eſté (par iuſte iugement de Dieu) par eux punis & mis à mort. là meſmes.

Que la fable des geans fils de la terre qui affecterent d'inuader le ciel & en deſchaſſer Iupiter rengeans pour ceſt effect les plus hautes montagnes de la terre l'vne ſur l'autre, leſquels en fin furent opprimez par Iupiter, & logez aux iſles des Cercopes, leſquels par leur mauuaiſtié auoyent eſté conuertis en ſinges, eſt fort bien appropriee aux temeraires entreprinſes de nos ſinges & guenaux. 142.b

Le recit que fait Homere comme proceda Vliſſes pour faire recouurer à ſes compagnons la forme humaine, leſquels Circe l'enchãtereſſe auoit transformé en pourceaux (de laquelle choſe eſt auſsi fait mention par Clement Alexandrin, voiſin des Apoſtres) eſt approprié quaſi de mot à mot à l'hiſtoire de ce temps, des ſuiets du roy treſchreſtien transformez en ſinges par hereſie. 144.a,& b

Noſtre roy treſchreſtien a vſé des moyens quaſi ſemblables que fit Vliſſes pour ſe preſeruer d'eſtre luy meſmes enchanté, & auſsi pour contraindre Circe de deſanchanter ſes compagnons. 145.b,& ſuyuam.

Que tels moyens ont eſté approuuez & grandement louëz par S. Auguſtin, comme auſsi ils ſont par l'eſcriture ſaincte. 146.b

Par quel moyen le roy Nabuchodonoſor, eſtant comme transformé en beſte, mangeant durant ſept ans l'herbe de la terre cõme les bœufs,

recouura ſon bon ſens. 147.b

Exhortation aux pauures trãsformez enſuiure moyens ſemblables pour recouurer leur premiere forme d'homme Chreſtien. 148.b

Eſt demonſtré par S. Paul que le roy iuſtement chaſtie telles rebelliõs en ſes ſuiets. 149.a

Par aucuns diſcours que fait S. Auguſtin prins de l'eſcriture ſaincte, eſt demonſtré comme les heretiques perſecutans les vrais Chreſtiens, ſont iuſtemens punis par l'egliſe, & chaſtiez par punition de mort par les empereurs, rois & magiſtrats Chreſtiens. 150.a, & ſuyuam.

Que ſi aucuns heretiques ſont ſi obſtinez & incorrigibles qu'ils ne reçoyuent aucun amandement par les punitions ordonnees par les magiſtrats, ce n'eſt pourtant à dire, que iuſtice doiue eſtre delaiſſee: car auſsi pluſieurs s'en conuertiſſent & reduiſſent à l'vnion de l'egliſe catholique. 152.b

Que par vne parabole recitee par Ieſus Chriſt il eſt commandé & enioint aux rois Chreſtiens de contraindre leurs ſuiets à rentrer en la bergerie de l'egliſe catholique. 154.a

Priere à Dieu extraite du liure de ſapience pour la reduction des obſtinez. 154.b

Que le glaiue eſt mis en la main du roy comme ſeruiteur de Dieu pour faire vengeance en ire de celuy qui fait mal. 154.b, & 155.a

Et quand ils vſent dudit glaiue contre les blaſphemateurs heretiques, c'eſt Dieu, dit S. Auguſtin, qui les incite à cela. 155.a

Aduer

Aduertiſſemẽt au Chreſtien d'vſer du conſeil de S. Antoine recité par S. Athanaſe, pour eſtre preſeruez contre tous enchantemens heretiques. 155.b

Exhortation à la ſecte Caluiniẽne de ſuyure le conſeil que donna l'ange de Dieu à Agar ſeruante fuyant ſa maiſtreſſe Sara, c'eſt de retourner vers ſa dame, par laquelle eſtoit ſignifié l'egliſe, & s'humilier ſous ſa main: ayant auparauãt eſté commandé à Abraham qu'en toutes choſes que luy diroit Sara, il obeiſt à ſa parole. là meſmes, & 156.a

Ce faiſant le pauure errant ſera vrayement reformé, recouurant le vray vſage de raiſon, & ſa premiere forme d'homme Chreſtien, & plus ne ſera accomparé aux beſtes, ny fait ſemblable à icelles. 156.b

FIN.

*Corrigez ainſi les fautes de l'impreſſion. Le nombre premier ſignifie le fueillet, a, la premiere page, b, la ſeconde: & le dernier nombre denote la ligne.*

Au fueillet 12. a, ligne premiere, liſez, liens. 14.b,2.ſphinctæ. 25.a,20.payét. & b,3.en l'autheur. 44.a,5.ruſe. ligne 6.que par les yeux. 57.b,18.ſont. 74. a,21. l'experience. 84.a, 31. veut entreprendre. & b,7.pure. 121.b,8.inuincibles. 125.a,29.rechercher,ie me. 134.a,13.tes ennemis. 143.a,26.voyãt. 144.b, 21. le ſatanique.

# EXTRAICT DV priuilege du Roy.

*PAr grace & priuilege du Roy, eſt permis à monſieur M. Gabriel de Saconay, Conte & Archidiacre de l'egliſe cathedrale S. Iean de Lyon, faire imprimer vn liure qu'il a compoſé, de la Genealogie & fin des Huguenaux, & deſcouuerte du Caluiniſme: & defendu à tous Imprimeurs, Libraires & autres, de l'imprimer ou faire imprimer, durant le temps & terme de ſix ans, commençant au iour qu'il ſera acheué d'imprimer, ſur peine de confication des liures, dommages & intereſt, & d'amande arbitraire (fors qu'à Benoiſt Rigaud, marchand libraire de la ville de Lyon, auquel ledit de Saconay en a baillé la copie.) Appert dudit priuilege par les lettres octroyees audit ſeigneur de Saconay, donnees à Paris le dixhuictiéme d'Octobre, l'an mil cinq cens ſoixante & douze.*

*Signees, De la Monnere.*

·MALHEVR·SVR·LA·TERRE·ET·LA·MER·CAR·LE·DIABLE
·EST·DESCENDV·VERS·VOVS·AYANT·GRAND·COVRROVX
APOCALIPSE· ·12·

# GENEALOGIE ET LA FIN DES Huguenaux & deſcouuerte du Caluiniſme:

*Où eſt amplement deſcrite l'hiſtoire des troubles excitez en France par leſdits Huguenaux.*

L'HOMME ne conſiderant l'honneur auquel il eſtoit conſtitué, abuſant des dons & graces qu'il auoit receu de ſon Createur, a eſté comparé (comme dit le Prophete royal) aux beſtes follaſtres, & faict ſemblable à icelles. *Pſal. 48.* Apres que Dieu tout puiſſant, par ſa treſgrande bonté eut creé le ciel & la terre, & tout ce qui appartient à leur decoration & brnement, enſemble les animaux: finablement il crea l'homme, non par ſimple commandemẽt, *Gen. 1.* *Pſal. 18.*

comme les autres creatures, ains le forma de ſes mains propres de la poudre de terre, comme ſon plus particulier ouuraige, non ſemblable aux autres, mais trop plus excellent: & inſpira en luy l'ame de vie, pour laquelle il eſt dit eſtre faict à l'image & ſemblance de Dieu, eſtant immortelle, inuiſible, & doüee par grace ſpeciale de certaines ſingularitez & dons excellens, par leſquels nature diuine eſt aucunement en elle eſcrite & demonſtree. C'eſt vne grace bien grande, que l'entendement ſoit donné à l'homme à l'image de Dieu: de laquelle prerogatiue ſont fruſtrez tous les animaux: mais c'eſt bien choſe plus excellente, que la ſemblãce de ſon Dieu luy ſoit conferee en gloire eternelle, à ce que là il ſoit ſemblable à ſon Createur, où il ſera egal aux
1. Ioan. 3. ſaincts Anges, comme dit l'Apoſtre: Nous ſauõs que quand il apparoiſtra, nous ſerons ſemblables à luy. Car l'homme ſelon ſa forme corporelle n'a pas eſté faict à l'image de Dieu, combien que ſon corps ſoit tellement compoſé, qu'il eſt beaucoup plus noble, & diſſemblables à celuy des beſtes, mais ſelon l'entendement raiſon-
Epheſ. 4. Coloſ. 3. nable, ainſi que dit l'Apoſtre: Soyez renouellez en l'eſprit de voſtre entendement, & veſtez le nouuel homme, qui eſt creé ſelon Dieu: & deſpouillant le vieil homme auec ſes faicts, veſtez le nouueau, lequel ſe renouuelle en la cognoiſſance de Dieu, ſelon l'image de celuy qui l'a creé. Où au contraire l'ame des animaux, par le commandement de ſa Maieſté, fut produitte de la

terre

terre, dequoy elle eſt terreſtre & mortelle. Les creatures auſsi furent premierement creées, & puis l'homme apres: comme ſi à luy ſeul pere de famille, Dieu auoit preparé vne maiſon ornee & remplie de tous biens. Il ne voulut pas former l'homme deuant les autres creatures, pour n'eſtre pauure & indigent: mais il edifia premierement le ciel, comme vn toict & couuerture noble. Il eſtandit puis la terre, pour conſtituer vn paué ſolide aux pieds de l'homme: & voulut qu'elle abondaſt & floriſt en toute fertilité de toutes ſortes d'herbages & fruictages pour ſa nourriture. Il eſtablit le Soleil, la Lune & les Eſtoilles pour ſa lumiere, & luy pleut que les beſtes & animaux de toutes eſpeces luy fuſſent ſuiects, aucuns d'entre eux priuez ou domeſtiques, autres ſauuages pour l'exercitation du corps, autres que l'homme deuſt regir auec quelque peine & labeur, à ce qu'ils fuſſent plus cherement eſtimez, autres ſoudain preparez pour ſeruir facilement à ſon vſage: & ordonna les Anges, comme ſes pedagogues & conducteurs, pour le conduire à ſalut eternel. Enfin Dieu auroit conuerſé auec luy, & parlé meſme langue que luy. Doncques Dieu ayant formé l'homme & la femme en telle excellence, eſtans ſeuls creés à ſon image, les logea en Paradis, au iardin de plaiſſance, planté par luy des le commencement: auquel eſtoit l'arbre de vie & l'arbre de cognoiſſance de bien & de mal: ainſi appellé, non qu'il fuſt en ſa nature creature raiſonnable,

qui euſt ſcience du bien & du mal, mais pource qu'on pouuoit en iceluy ſauoir & experimenter quel eſtoit le bien d'obeiſſance, & le mal d'inobedience: duquel ſeul il leur defendit de manger, leur abandonnant tous les autres pour leur vſage, leur denonçant que la mort ſeroit la peine, s'ils contreuenoyent à ſon commandement. Non (comme dit ſainct Auguſtin) que l'arbre fuſt mauuais: mais c'eſtoit pour recommander le bien de la pure & ſimple obedience, laquelle eſt vne grande vertu en la creature raiſonnable, conſtituee ſous la main de ſon createur: car où aucune choſe mauuaiſe n'eſtoit touchee, certainement la choſe prohibee eſtant touchee, lon pechoit par ſeulle deſobeiſſance. Le ſemblable dit ſainct Gregoire Nazianzenus precepteur de ſainct Hieroſme, Dauantage Dieu fit venir tous les animaux en la preſence d'Adam, à fin qu'il impoſaſt le nom à chacun d'iceux ſelon ſon eſpece, pour demonſtrer par quelle preeminence l'homme eſt plus excellent que les animaux, puis que par ſon iugement il met differance entre iceux, & les diſcerne par leurs noms, pour tant plus luy donner d'occaſion d'aymer ſon Createur, qu'il cognoiſt combien il eſt meilleur que les autres creatures, auſquelles il impoſa le nom. Quel honneur plus grand pouuoit l'homme receuoir de Dieu, que de l'auoir formé à ſon image & ſemblance, que d'auoir creé les autres creatures pour ſon ſeruice & vſage, & luy auoir aſſuietty & donné puiſſance & domination ſur

*Auguſt. de Ciuit. Dei. lib. 3 cap. 20.*

*Gregorius Naziãz. Oratione 2. de Paſchate.*

les

les poiſſons de la mer, ſur les oiſeaux du ciel, & deſſus tous animaux qui ſont ſus la terre? Et toutesfois par grande ingratitude n'a voulu recognoiſtre telle grace & honneur de ſon Createur, ains par deſobeiſſance, contreuenant à ſon commandement, mangeant du fruict defendu, s'eſt demonſtré auoir plus d'amour à ſa femme: laquelle a plus adheré aux perſuaſions du ſerpent cauteleux & menteur, qu'à la parolle & commandement de ſon Dieu, & createur. Lequel ſerpent ſatanique par ſon orgueil conuerty en diable, s'eſtant reuolté & eſtrangé de la compaignie de Dieu, qui l'auoit premierement creé en la perfection angelique, conſiderant l'homme, combien que moindre que nature angelique, eſtre doüe toutesfois de ſi grands dons & graces, honnoré ſus toutes creatures, appellé à la dignité des Anges, eſtre conſtitué au rang, d'où par ſon orgueil il eſtoit deſcheu & tresbuché, eſmeu d'enuie penſa l'aſſallir, pour le faire auſsi treſbucher: comme vn ſuiect ne pouuant attenter contre vn Roy ſon ennemy, ſe vangeroit voluntiers contre ſa ſtatue & effigie, en forgeant vne monnoye à la ſemblance d'vn Roy morueux, ou autrement difforme, en meſpris & deriſion de ſa Majeſté: ou comme vn Leopart entre les animaux grãd ennemy de l'homme, & lequel ſainct Baſile teſtifie auoir veu en ſpectacles publiques aſſaillir par grãde ferocité les yeux de l'homme, tellement que ceux qui vouloyent tromper la fureur de la beſte, luy preſentoyent la ſemblance

*Baſilius ſerm. in aliquot ſcripturæ locos.*

d'vn homme, laquelle comme enragé il mettoit en pieces. Ainſi le diable demontre aſſes ſa haine conceue contre le Createur, aſſaillant & difformant (autant qu'eſt en luy) en tant de ſortes l'homme, image de Dieu, ne ſe ſentant aſſez fort pour aſſaillir la Maieſté diuine. Lon ne doit eſtimer legiere & petite offenſe (dit ſainct Auguſtin) ceſte tranſgreſsion de l'homme, comme eſtant commiſe pour la viande, non certainemét mauuaiſe ny dangereuſe, ſinon d'autant qu'elle eſtoit prohibee. Car Dieu n'auoit creé ny planté en ce Paradis de ſi grande felicité, aucune choſe mauuaiſe : mais l'obeiſſance eſtoit recommandee au commandement : laquelle vertu eſt par certaine maniere mere & conſeruatrice de toutes vertus en la creature raiſonnable. Parquoy iuſtement en punition de telle offenſe, l'homme a perdu ceſte iuſtice originelle, laquelle luy auoit eſté donnee de Dieu, & a ſenti la rebellion de ſa chair contre l'eſprit : à laquelle ſe laiſſant ſurmonter, ſuyuant ſes voluntez & deſirs ſenſuels, iuſtement il eſt comparé aux beſtes brutes, auſquelles leurs appetits charnels commandent : & ſi eſt faict ſemblable à icelles par ſon peché (non par nature) quand il pert l'vſage de raiſon, par lequel il differe, & ſi eſt preferé à tous animaux. Eſtãt l'homme deſpoillé de la forme celeſte (dit S. Hierome) il eſt fait en ſemblance des beſtes folles. A ceſte cauſe le Prophete royal admoneſtoit les hommes ſe prendre garde de n'eſtre faits comme les cheuaux & mulets qui n'ont point

*Auguſt. de Ciuit. Dei. libr. 14. ca. 12.*

*Hieron. in Pſal. 48.*

*Pſal. 31.*

point d'entendement. Iuſtement donc à cauſe de ſi grande deſobeiſſance & ingratitude, l'homme qui n'euſt gouſté la mort, maintenant eſt ſuiet à la mort: en ce fait ſemblable aux beſtes, quãt au corps, & encores plus malheureux, quand par ſon peché ſon ame, & à la fin ſon corps ſont aſſuiettis à peine eternelle. Eſt auſsi aduenu que les animaux ne ſont reduits ſous telle obeiſſance de l'homme qu'ils eſtoyent auparauant: mais encores pluſieurs d'iceux eſtans ſuperieurs en force ou en aſtuce, ſurmontent ſouuent l'homme & le deuorent. Ainſi, par iuſte iugement, Dieu a permis pluſieurs animaux eſtre contraires, voire ſurmonter l'homme, en punition deſa deſobeiſſance, leſquels il auoit creé & fait pour ſon vſage & ſeruice: & luy a pleu aucunesfois par leſdits animaux exercer & monſtrer ſa iuſtice ſur l'hõme. Nous liſons qu'entre les maledictions qui luy ſont donnees pour ne garder les commandemẽs de Dieu, il eſt dit que ſon corps ſera donné en viande aux oiſeaux & aux beſtes de la terre: & n'y aura perſonne qui les en dechaſſe. Le prophete Eſaye prediſant la deſolatiõ d'Egypte, dit entre autres choſes, que toutes les beſtes de la terre y feroyent leur hyuer. Le prophete Ezechiel prophetiſant les maledictions contre Pharao Roy d'Egypte, Ie t'ay donné, dit il, aux beſtes de la terre, & aux oiſeaux du ciel, pour eſtre deuoré. Dieu irrité contre ſon peuple, le menaſſoit par le meſme prophete, de luy enuoyer la famine, & des beſtes nuiſantes qui le

*Dieu a ſouuẽt vſé du miniſtere des beſtes pour punir l'hõme.*

*Deutero-nome 28.*

*Eſaye 18.*

*Ezech. 5.*

ſeroyent mourir. Il eſt auſsi eſcrit que le Roy
4. *Rois* 17 d'Aſſyrie auoit emmené de Babylone les Iſraëlites pour habiter en ſa maiſon, leſquels ne craignoyent Dieu: & Dieu leur enuoya des lyons qui les mettoyent à mort. Et y euſt vn des enfans des Prophetes qui dit à ſon compagnõ: Par
*Rois* 20. la parole du Seigneur frappe moy. Son compagnon refuſa de le frapper, & il luy dit: Pourtant que tu n'as point obey à la parole du Seigneur, voila: Tu te partiras de moy, & vn lyon te frappera. Quand il fut party d'auprez de luy, il rencontra vn lyon qui le tua. Quand le prophete
4. *Rois* 2. Heliſee eut donné malediction au nom de Dieu, aux enfans qui ſe mocquoyent de luy, ſuruindrent deux ours, qui mirent en pieces quarante deux deſdits enfans. Dieu ſe plaignant par ſon
*Hiere.* 5. prophete Hieremie, qu'en tout Hieruſalem on n'euſt ſeu trouuer vn homme, qui fiſt iugement, & chercheaſt la verité, pour auoir pitié d'eux: Pourtant (dit-il) le lyon de la foreſt les a frappez, & le lyon du deſert les a gaſtez: le leopart veille ſur leurs citez pour rauir tous ceux qui en ſortent: car leurs offenſes ſont multipliees, & leurs diſſolutiõs ranforcees. Comme leur par-
*Exode* 8. donneray ie cela? Dieu voulant auſsi punir l'obſtination de Pharao, fit par Moyſe & Aaron ſortir des fleuues & riuieres d'Egypte, des grenouilles en ſi grande quantité, qu'elles couurirent la terre dudit pays: & eſtans amaſſees en grans monceaux empunaiſoyent ladicte terre. Perſiſtant Pharao en ſon obſtination, Dieu par

ſeſdits

ſeſdits Miniſtres, de la poudre fit des poux & de la vermine, deſquels les homme & beſtes furent couuerts & remplis: & enuoya ſi grande quantité de mouſches audit pays, que la terre en fut corrompue & gaſtee. Et (comme il eſt eſcrit) la morſure des locuſtes & des mouſches les a faict mourir: & ne s'eſt point trouué de remede pour garentir leur vie, pource qu'ils eſtoyent dignes d'eſtre ainſi punis. Dieu diſoit au Leuitique: Si vous cheminez en mes ordonnances, & gardez mes commandemens & les faictes, ie donneray paix en la terre, & dormirez ſans que nul vous eſpouuante: ie feray ceſſer les mauuaiſes beſtes de la terre, & le glaiue ne paſſera point par voſtre terre. Vous pourſuyurez voz ennemis, & tomberont par le glaiue deuant vous. Cinq de vous en pourſuyuront cent, & cent de vous en pourſuyuront dix mille: & vos ennemis tomberont par glaiue deuant vous. Que ſi vous cheminez au contraire, & ne voulez obeir à moy, i'aiouſteray ſur vous ſept fois plus de playes à cauſe de vos pechez, & vous enuoyeray les beſtes des champs qui vous deſtruiront, & defferont voſtre beſtail, & amoindriront toutes choſes. Il diſoit auſsi par le prophete Oſee: il n'y a point de verité, ny de benignité, ny de cognoiſſance de Dieu en la terre: Pour cela la terre lamentera, & tout homme qui habite en icelle languira auec la beſte des champs, & l'oyſeau du ciel. Sainct Gregoire diſoit, que Satan cauſt aduerſaire eſt appellé beſte de la terre, car il eſt

*Sapi. 16.*

*Leuit. 26*

*Oſee 4.*

*Gregorius Papa lib. 6. in 5. ca. Iob ca. 16.*

comme enragé pour rauir auec violente cruauté les ames des pecheurs à l'heure de leur mort: car les viuans qu'il deçoit par blandiſſemens, il les rauit mourans, auec cruauté. Au contraire de celà, Dieu par le prophete promet à l'egliſe des eſleuz, diſant: La mauuaiſe beſte ne paſſera point par icelle. Voila donc le maleur qu'a apporté à l'homme ſa deſobeiſſance, d'auoir les animaux contraires à luy, qui eſtoyent creez & faicts pour luy. Tous les iours nous en ſentons nouuelle experience: car comme diſoit vn de nos anciens paſteurs: Les animaux ont eſté creez bons: mais ils ſont donnez en punition aux malfaiſans. Parquoy Dieu diſoit par le prophete: Ie ſuis le Seigneur faiſant la paix, & creãt le mal. Dieu demonſtre aſſez comme il cree le mal, quand il façonne les choſes qu'il a bien compoſees, pour ſeruir de fleau aux pecheurs: tellement que les meſmes choſes ſoyent mauuaiſes aux defaillans, pour la douleur qu'elles apportent: & ſi ſont bonnes par leur nature. Par ceſte punition l'homme eſt encores acomparé & faict ſemblable à iceux animaux. Et voyons par les eſcritures que le nom de la beſte luy eſt donné, à laquelle il eſt plus approchãt de meurs & complexions, comme ſi ne tenant plus rien de l'homme, que la ſeule forme & corpulence, il eſtoit transformé en icelle. Selon ce, les anciens ont eſcrit, non ſans grande erudition (cõbien qu'vne partie ſoyent choſes fabuleuſes) pluſieurs transformations & metamorphoſes

*Eſaie 35.*

*Eucherius Lugdunẽſis epiſcopus in Geneſin. lib. 1. cap. 7. Il viuoit l'an 440.*

*Le nom de beſte eſt aucunefois donné à l'hõme.*

des hommes en beſtes de diuerſes ſortes, & ſelon qu'ils approchoyent plus pres de leurs complexions naturelles: voulans par icelles demonſtrer la vraye beſtiſe de l'homme, lequel delaiſſe la droite voye & la vertu, pour ſuyure ſes affectiõs priuees & ſenſuelles. Ie renuoye le lecteur à ce qui eſt eſcrit deſdites choſes par S. Auguſtin au liure de Spiritu & anima, & au 18. liure de la Cité de Dieu, chapitre 17. & 18. lequel ayant parlé de pluſieurs transformations d'hommes en beſtes. Si nous diſons, dit il, ces choſes n'eſtre croyables, il y en aura pluſieurs qui aſſeureront auoir ouy dire aucunes d'icelles eſtre tres certaines, & encores les auoir experimẽtees. Moy meſmes quand i'eſtois en Italie entendis telles choſes eſtre aduenues en certain pays, où aucunes femmes cabaretieres, experimentees en ceſt art, donnoyent aux paſſans, dans du fromage, certaine compoſition, d'où ſoudain ils eſtoyent tranſmuées en iumẽs, eſquelles elles faiſoyent porter leurs hardes: & apres qu'elles s'en eſtoyẽt ſeruies, les faiſoyẽt retourner en leur premiere forme. N'eſtoit toutesfois leur entendement fait brutal, mais demouroit raiſonnable & humain. Que ſi telles narrations eſtoyent fauſſes, ou biẽ tant inuſitees qu'à bon droit on ne les creuſt: il faut toutesfois croire certainement, dit S. Auguſtin, que Dieu tout puiſſant peut faire tout ce qu'il veut, ſoit en executant ſa vengeance, ou bien qu'ainſi luy plait eſtre fait. Et ne peuuent les diables operer aucune choſe ſelon la puiſſan-

*D'aucunes tranſformatiõs d'hommes en beſtes, deſquelles a eſcrit S. Auguſtin.*

ce de leur nature, car la nature angelique eſt creature, combien que par ſon propre vice elle ſoit maligne, ſinon ce qu'il plait à Dieu leur permettre : les iugemens duquel pour la plus part ſont occultes, mais n'y en a point d'iniuſtes. Donques tels enchantemés, dit il, ne ſont (eſtãs permis par iugement de Dieu) aux diables difficiles: & n'eſt choſe admirable telles choſes eſtre faites par l'inſtinct des diables, auſquels pour deceuoir les hommes, ſert beaucoup perſuader la creature eſtre Dieu, pour faire adorer pluſieurs faux dieux, faiſant iniure au vray Dieu. Ie ſay bien que les perſonnes qui ne ſont verſees en la lecture des eſcritures, ne pourront facilement eſtre perſuadees que telles tranſmutations d'hommes en beſtes ſoyent faites, ou que le diable, par permiſsion diuine, prenne vn corps humain pour ſeduire ou chaſtier les hommes: parquoy à fin qu'on ne penſe que ie parle de moy meſme (qui eſt le propre de l'heretique ſatanien) i'vſeray du teſmoignage de l'eſcriture ſaincte, & auſsi de celuy d'aucuns des ſaincts & anciens peres, leſquels ſont receus & approuuez par les heretiques meſmes. Et premierement nous mettrons en auãt vne reigle de S. Auguſtin qui nous aidera d'eſclarcir ces choſes qu'on ne peut facilement comprendre. Il dit donc, Pour autant que la nature eſt deliure de crime, les noms s'impoſent par les accidens : les choſes precedent, & puis la ſignification enſuit. Ainſi Satan & Diable, ſont noms impoſez par les faicts, pour ſignifier

*Auguſt. lib. queſt. veteris & noui teſtamẽt. queſtio. 2.*

fier, non ſa nature, mais ſa volonté. A ceſte cauſe S. Iean Chryſoſtome parlant aux heretiques de ſon temps, qui vouloyent (comme font les noſtres) ſe faire nommer & eſtimer fideles, leur diſoit ainſi: Comment veux tu que ie t'appelle fidele, quand ie ne puis meſmes cognoiſtre ſi tu es vrayemẽt homme? Car quand tu regimbes comme vn aſne, tu t'eſleues comme vn taureau, tu hannis brulant de paillardiſe comme vn cheual, quand en ton manger tu imites la voracité d'vn ours, quãd tu eſleues ton corps engreſſé à la maniere des mules, quand pour deceuoir tu imites le cameleon, & le loup en rapine, quand tu es irrité comme le ſerpent, & par ferocité tu frappes comme le ſcorpion, quand cauteleuſement tu guettes comme le renard, & t'armes de la malignité du venin comme la couleuure & la vipere, quand tu entreprens guerres ciuiles contre tes freres comme vn diable, en quelle maniere (ie te prie) & par quelle raiſon te puis ie nombrer entre les hommes, ne voyant en toy aucun ſigne d'humaine nature? O choſe douloreuſe & deplorable! Ie deſirois ſauoir que c'eſtoit qu'vn fidele, mais ie ne treuue point quelle difference y aye entre les hommes & les beſtes. Comment donc te doy ie appeller? ſera ce beſte ſauuage? mais les beſtes ne ſont entachees que d'vn des vices ſuſdits: & toy accumulant en toy ces ferocitez, tu excedes de beaucoup l'irrationabilité & folie des beſtes ſauuages. T'appelleray ie pluſtoſt diable? mais le diable ne deſire point

*Chryſoſt. in Math. cap. 1. homelia 1.*

l'argent ni les richeſſes, & n'obeit point aux delices & tyrannies du ventre. Quand donc il y a plus de vices en toy qu'aux beſtes, ny qu'aux diables, di moy ie te prie, comment iuſtement ie te puiſſe appeller hõme? Que ſi ie ne te puis nommer homme, en quelle ſorte veux tu que ie te puiſſe appeller fidele? Donques les hommes par leur malin naturel ſuiuans les complexions des animaux, iuſtemẽt en ont eſté denommez, comme ſi en iceux ils s'eſtoyent transformez. A ceſte cauſe Ieſus Chriſt, qui eſt la verité infaillible, appella Herodes, Regnard. Et parlãt des faux prophetes & heretiques, non ſeulement les a voulu accomparer aux beſtes brutes, mais luy a pleu les nommer loups rauiſſans: leſquels par leurs fruicts, c'eſt à dire, par leurs œuures & operations, vous cognoiſtrez eſtre tels. Il appelloit auſsi les Phariſiens generation de viperes, petis ſerpenteaux: comme auſsi fit S. Iean Baptiſte. Ceux cy, diſoit S. Pierre, comme beſtes brutes qui ſuiuẽt leur ſenſualité, eſtans faites pour eſtre en ſeruitude & deſtruction, blaſphemans de ce qu'ils n'entendent point, periront en leur corruptiõ. Ieſus Chriſt diſoit auſsi, Ne donnés point la choſe ſaincte aux chiẽs, & ne iettez point vos perles deuant les pourceaux. Sainct Hilaire dit, expoſant ce paſſage, que les chiens pour la rage d'abayer contre Dieu, ſont les Gentils & infideles: & que le nom de pourceau eſt propre à l'heretique. Sainct Iude l'Apoſtre diſoit, que les heretiques blaſphement & meſdiſent des choſes qu'ils

*A l'hõme a eſté impoſé le nõ de beſte par Ieſus Chriſt, Luc 13.*

*Math. 12. Math. 3. 2. Pier. 2.*

*Mat. 10.*

*Hilarius in Math. canon 6.*

qu'ils ne ſauent: & ſe corrompent comme beſtes brutes en toutes choſes que naturellement ils cognoiſſent. Mes bien aimez, diſoit il, ayez ſouuenance des paroles qui ont parauant eſté dites par les Apoſtres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. C'eſt qu'ils vous diſoyent qu'il y auroit au dernier temps des moqueurs & abuſeurs, cheminãs ſelon leurs meſchans deſirs. Ce ſont ceux qui ſe ſegregent eux meſmes, & font ſectes à part & diuiſions, gens brutaux, n'ayans point d'eſprit. Sainct Paul eſtoit auſsi de ceſt aduis: Ie ſay, diſoit il, que apres mon departement entreront des loups rauiſſans entre vous, n'eſpargnans les brebis. Et parlant de ceux de Crete ou Candie: Quelqu'vn, dit il, d'entr'eux, leur propre prophete a dit que les Candiẽs ſont touſiours mẽteurs, mauuaiſes beſtes, & ventres pareſſeux. Ce teſmoignage eſt vray. Voyez, diſoit il aux Philippiens, ces chiens, voyez ces mauuais ouuriers. Dieu par le prophete Hieremie auoit dit le ſemblable: Voicy les iours qui viennent, dit le Seigneur, que ie ſemeray la maiſon d'Iſrael & la maiſon de Iuda de ſemence d'homme, & de ſemence de beſtes. Nous verrons cy apres ce qui aduint au Roy Nabugodonozor, ſuiuant ce que auoit predit Daniel.

*Actes* 20

*Tite* 1.

*Philip.* 3.

*Hier.* 31.

Puis donques que Dieu par ſes prophetes nous a predit l'homme meſcognoiſſant les honneurs qu'il a receu de luy ſon createur, eſtre fait ſemblable aux beſtes, & depuis luy meſmes par ſa propre bouche a nommé aucuns loups rauiſ-

ſans & regnards,& ſes apoſtres les ont nommez beſtes brutes, gens brutaux, mauuaiſes beſtes, loups rauiſſans & chiens : nous ne chercherons autre teſmoignage pour demonſtrer ceux eſtre beſtes,n'ayans rien plus de l'homme que la ſemblance exterieure,leſquels ayans delaiſſé l'vſage de raiſon,& meſpriſé les cõmandemens de Dieu & de ſon egliſe, pour ſuyure leurs propres affections & fantaſies, tiennent plus du naturel de la beſte,que de celuy de l'homme.Nous ne ferõs donques point de tort de nommer par le nom d'vne beſte, ceux qui par conformité de mœurs & complexiõs ſe ſont tranſmuez en icelle. Que ſi onques perſonnes meriterent de prendre le nom de la beſte, à laquelle ils ſont preſque en tout conformes,ie lairray au iugement d'vn chacun cognoiſſant le naturel des parties, ſi onques il y euſt tranſmutation plus certaine, ni entiere d'hommes en ſinges & guenons (reſerué la ſemblance humaine, & l'ame qui demeure eternelle) que de ceux qui pour ceſt effect ſont nommez huguenots, par voix corrompue du langage François, qui nomme vn guenau ce qu'on appel le vne guenon,eſpece de ſinge. Ie ſay bien qu'on a donné pluſieurs etimologies à ce nom.Aucuns dient que ce fuſt pour vn Hugues heretique, iadis preſchant en France. Les Huguenots meſmes qui ont eſcrit l'hiſtoire de noſtre tẽps,contenant les Commẽtaires de l'eſtat de la religion & republique, ſous les rois Henry, François ſecõd,& Charles neufieme,imprimée 1566.dient, que

*Qu'on peut iuſtemẽt appeller ſinges & guenaux ceux qui ſe ſont transformez en telles beſtes.*

*D'où eſt procedé ce nõ d'Huguenaut.*

que ce mot d'Huguenot a prins ſon origine à la ville de Tours, à cauſe de la porte du roy Huguon, au pres de laquelle ceux de la religion reformee auoyent accouſtumé ſe retirer, pour faire leurs prieres & aſſemblees: à l'occaſion dequoy le peuple les appella Huguenots: qui fut incontinent receu, dit-il, par ceux qui ſuyuoyẽt la court, & depuis publié par tout. Autres dient que ce mot eſt deriué de ce mot de Suyſſe Eydgnoſſen, qui ſignifie, allié pour la liberté, ou confederé: laquelle confederation ils nomment Ligue. Ainſi furent au commencement appellez ceux de Geneue Ainguenaux, quand ils ſe rebellerent contre leur Prince le duc de Sauoye & leur eueſque: d'ou la chanſon fut faicte, les Ainguenaux ſont au deſſus. Les autre dient, que Huguenaux ſont appellez pour eſtre ſinges & imitateurs de Iehan Hus, qui fut bruſlé au concile de Conſtance: car le nom de ſinge ſignifie auſsi imitateur, ſi que les Latins appellent vn ſinge, celuy qui imite les autres, & *Simiolum, qui vt cumque alterũ imitatur.* Cicero en vſe, *Hic ſimiolus animi cauſa me, in quẽ inueheretur, delegerat.* Et fut à l'orateur Tacianus attribué le nom de ſinge, *quòd omnia ingenioſius imitando exprimeret.* Quoy que ce ſoit, tranſmuant vne ſeule lettre nous dirons Huguenau, eſtre vn guenau & vn ſinge. Le Frãçois heretique a pris ce nom, pour s'eſtre plus toſt transformé en ſinge & guenon qu'en autre beſte, ſuyuant vn certain naturel d'aucuns François, qui ſe rendent aſſez ſou-

*Pourquoy l'heretique François s'eſt plus toſt tr[illegible]*

*formé en ſinge, que en autre beſte.*

uent imitateurs des nations eſtrãgeres és meurs, geſtes, & habillemens : qui eſt le propre du ſinge, comme nous dirons. Les Saxons des-vnis de l'Egliſe vniuerſelle, ont ſuiuy Luther, les Suiſſes leur Zuingle, aucunes villes d'Allemaigne Bucere, les autres Oecolampade, autres les Anabaptiſtes, les Bohemiens leur Hus, & ainſi des autres: mais le François deſuoyé de l'vnion de l'egliſe de Dieu catholique, s'eſt forgé vne ſecte (ſuiuãt ſon Caluin) compoſee de toutes autres, pour mieux attirer & ſeduire, & faire ſon profit de tous.

*Les heretiques apelez ſinges par les peres anciens.*

*Cyprian. ad Iubaianum.*

Ie ne ſuis ſeul qui appelle les heretiques ſinges & guenaux. S. Ignace diſciple des apoſtres les y appelle en l'epiſtre qu'il eſcrit à ceux d'Antioche: auſsi fait S. Cyprien parlant d'vn heretique. Nouatien, dit il, à la maniere des ſinges qui ne ſont pas hommes, & neantmoins ils imitent les hommes, ſe veut attribuer l'authorité de l'egliſe catholique : combien qu'il ne ſoit point en l'egliſe. Sainct Iean Chryſoſtome eſt auſsi de ceſte opinion. Le ſinge, dit il, a les membres de l'homme, & en toutes choſes veut imiter l'homme: doit il pourtant eſtre appellé homme? Semblablement les heretiques imitent tous les myſteres de l'egliſe : mais pourtant ne ſont ils pas l'egliſe. Sainct Paul preuoyoit bien qu'il y auroit des gens abeſtis, quand il diſoit, L'homme animal ne comprend point les choſes qui ſont de l'eſprit de Dieu: car elles luy ſont folie, & ne les peut entendre, d'autant qu'elles ſe diſcernent

*Chriſoſt. home. 29. 2. expoſitionis in Matth.*

*1. Cori. 2.*

ſpiri

ſpirituellement. Voyons donques l'origine & genealogie de ces mal faiſans ſinges & guenaux qui troublent ainſi la Frãce: & apres nous traitterons de leurs belles complexions. C'eſtoit vn prouerbe anciẽ que de l'Afrique eſtoit touſiours produite quelque nouueauté prodigieuſe. Ariſtote & autres en rendent raiſon, & dient que cela procede pource qu'en pluſieurs endroits eſtant grande penurie d'eaue, toutes ſortes de beſtes ſauuages (deſquelles l'Afrique abonde) s'aſſemblent pour boire aux fontaines & ruiſſeaux, *& redduntur mitiores deſiderio fluuij*, dit Ariſtote. De là aduient que pluſieurs animaux de diuerſes eſpeces ſe couplent enſemble: d'où naiſſent des monſtres qui participent des natures diuerſes & differẽtes de leurs progeniteurs. Las en ce temps miſerable eſt ainſi aduenu en la Germanie, en laquelle les ruiſſeaux & fontaines de l'eau viue de la parole de Dieu ont eſté en pluſieurs lieux ſechees & taries, comme auoit predit le prophete: Voicy les iours qui viennẽt, dit le Seigneur, que i'enuoyeray la famine en la terre, nõ point la famine de pain, ny la ſoif d'eau, mais d'ouyr la parole du Seigneur: & ce pour la negligence & auarice d'aucuns paſteurs, delicateſſe & auidité des brebis: ſi que les beſtes des champs ont crié vers le ſeigneur, comme diſoit le prophete, pource que les fontaines des eaux ſont ſechees: & (qui eſt le plus pernicieux) les ſources & conduits d'icelles ont eſté par ruſe & malice ſatanique empoiſonnees, tellement que

*Le premiere origine & cõme furent engẽdrez les huguenaux.*

*Ariſtot. lib. 9. cap. 28. de hiſtoria animalium.*

*Amos 8.*

*Ioel 1.*

les pauures brebis, voire les beſtes feroces & ſauuages (deſquelles y a grand nombre en ces pays, qui font leur Dieu de leur ventre) ſe ſont pluſieurs fois aſſemblees & rencontrees diſcourans par curioſité & friandiſe és lieux deſerts & eſgarez pour trouuer l'eau, pour eſtancher leur ſoif ardante: mais ne cherchans ces lieux & en la ſorte qu'ils deuoyent les ruiſſeaux & fontaines, où eſt l'eau viue qui eſtanche vrayement la ſoif, de laquelle diſoit Ieſus Chriſt, que qui en boira n'aura iamais ſoif, mais ſera faite en luy vne fontaine d'eau ſaillante en vie eternelle: ils ſe ſont remplis & enyurez d'eau eſtrangiere, choiſie és lieux eſcartez & deuoyez, ſauoureuſe certainement, & au gouſt delicieuſe: mais la ſource eſtãt empoiſonnee, leur a eſté tellement pernicieuſe, qu'ils en ont tous eſté infects & enuenimez: & de rage elle a eſté encores par eux tellement trepignee, & ſi fort troublee & corrompue, que la puanteur a preſque infecté toute la Chreſtienté.

*s. Iean. 4*

Or en ceſte belle aſſemblee d'animaux de toutes ſortes ſe trouua vne guenon Frãçoiſe, qui par ſes fraudes & malices s'eſtoit rẽdue fugitiue: laquelle enyuree de ceſte eau corrõpue, s'accointa d'vn loup rauiſſant, & d'vn tigre feroce. S'eſtans cõioints enſemblement ſe retira pleine de ceſte pernicieuſe ſemence: & pour ſe deſpeſcher d'vn tel fruict & luy donner ſa premiere nourriture, elle choiſit ſa demeure pour eſtre plus cõmode & propre à ſes deſſeins, pres le lac Leman: auquel lieu elle produit par operation ſatanique, gran

*Par ceſte guenõ eſt entendu Iean Caluin: par le loup, Luther: & par le tigre Zuingle.*

*Ceſt le lac de Geneue.*

grande quantité de petits guenaux, participans és complexiõs & meurs de leurs progeniteurs. Ce fruict mortifere fut là curieuſement nourry & entretenu: ſi qu'en peu de temps il ſe multiplia ſi fort, que ne pouuant ce lieu contenir telle multitude, s'eſcarterent par la France: où s'eſtãs reueſtus des habits & couleurs des autres François Catholiques, ne furent au commencement recogneus que pour petits guenaux plaiſants, & d'eſprit gaillard marotans, auec leur Marot, de ſorte qu'ils eſtoyent par aucuns careſſez & retirez pour paſſetemps. Ne ſe peurent toutesfois long temps contenir, que (ſelon qu'eſt le naturel de la beſte) le ſinge ne ſe monſtraſt touſiours ſinge, proferant & ſemant les parolles dont ils eſtoyent inſtruicts par leur progeniteur, contre Dieu & ſes ſaincts Sacremens, contre la vierge Marie & les Saincts: & ne ſceurent ſi bien diſſimuler ny plaiſanter, que la France n'en ſentiſt incontinent l'odeur, laquelle elle ne peut ſouffrir: tellement que par le zele des roys Treſchreſtiens, en la religion diuine, le bon ordre des Magiſtrats, & la ſoigneuſe vigilence des Paſteurs, furent pour lors empeſchez de ſe cazer & peupler en France: eſtant la ruze & malice de ſes guenaux congneuë & deſcouuerte, ne taſcher qu'à ſeduyre & deceuoir le peuple Chreſtien, & comme regnardeaux, demolir & gaſter la vigne de Dieu. Parquoy les magiſtrats à l'exemple de Sanſon mettoyent le feu au dernier de ſes regnards, pour en deffaire le pays, & contenir les

*Les guenaux empeſchez par iuſtice de ſe cazer en France.*

autres en leurs cauernes: & tant que les Roys maieurs ont veſcu, ceſte vermine a eſté deſchaſſee, & le pays en a eſté purgé.

*Ce qu'ont eſcrit les Hiſtoriographes de la nature et cõplexiõ des vrais ſinges.*

Pour deſcouurir cõme ces transformez participent és complexions des vrais ſinges & guenons, il eſt bon de ſauoir ce qu'en ont eſcrit les hiſtoriographes. Ils ont appellé ſinges proprement ceux camus qui n'ont point de queuë: les autres ſont nommez cercopitheci, guenons & marmots à grande queuë.

*Callidus emiſſas eludere ſimius haſtas:*
*Si mihi cauda foret, cercopithecus eram.*

Diſoit vn Poëte. Entre eux y a de diuerſes eſpeces, & different en pluſieurs choſes, reſſemblans en aucunes parties les hommes, & à quelques animaux: & ſelon leurſdites eſpeces on leur a impoſé diuers noms. Ariſtote au ſecond liure de l'hiſtoire des Animaux, vnzieme chapitre, fait mention de celle eſpece, qui s'appelle Simia porcaria, retirant de la teſte au porceau. Pline dit qu'il y en a qui ſont engendrez en Ethiopie, qui ont la teſte noire, & le reſte de poil d'aſne, fort diſſemblables aux autres. Entre les ſinges & ceux cy y a grande inimitié & guerre frequente: & combien qu'ils n'ayẽt la force des ſinges, ſi ont ils plus grand cueur & plus grande aſtuce qu'eux. Il y en a qui ſe nommẽt Praſsiani cercopitheci, de la grandeur quaſi de l'homme, couuers de poil: lon diroit que ſont hommes ſauuaiges. Ils ſe tiennent fort longuement debout. Ceux cy ayment ardemment les femmes; &

*Singes retirans au porceau.*

*Singes reſamblans hommes ſauuages aimãs les femmes.*

quand

quand ils peuuent eſchapper de leurs lieux, ne faillent à les aſſaillir pour les forcer: ſi que les Indiens, qui font preſens à leur Roy de ſinges de pluſieurs couleurs, n'oſent apporter aux villes ceux qui ſont de couleur rouſſe, pour la grand ardeur de luxure qui eſt en eux. Quand ils peuuent apprehender vn de ceſte couleur, ils le puniſſent de telle affection qu'ils feroyent vn adultere. Il y en a qui s'appellent Cepi, qui ſont de pluſieurs couleurs. Pithagoras les nommoit iardins, comme eſtans remplis de pluſieurs & diuerſes couleurs: entre leſquelles leur teſte & poſterieure partie du corps, iuſques à la queuë ſont de couleur de feu. Strabo dit qu'ils reſſemblent de la face au ſatyre, & du reſte de corps, entre le chien & l'ours. Les Babyloniens adoroyent ceux cy. Il dit auſsi qu'en la derniere Arabie s'en trouuent qui ont la face du lyon, & le demeurãt du corps d'vne panthere, grans comme cheures. Il y en a d'vne autre eſpece qui s'appellent cynocephali, reſſemblans de la teſte aux chiens, & du reſte du corps à l'homme: on les nõme Baboins. Ils ayment fort le vin & la chair bien appreſtee, & ſont fort faſchez ſi elle n'eſt à leur gouſt. Pline & Albert, diſent qu'ils ſont de nature plus feroce que les autres, & que leur morſure eſt dangereuſe: & ne peuuent eſtre ſi appriuoiſez qu'ils ne ſoyent touſiours dangereux, eſtans plus qu'autres animaux inclins à courroux, & vſans moins de raiſon. Parquoy les Egyptiens voulãt ſignifier Ire, peignoyent ceſte beſte. Ceux cy ſe

*Singes de pluſieurs couleurs retirans aux ſatires au chiẽ et a lours, adorés par les babiloniens.*

*Singes retirans au lion & panthere.*

*Singes reſſemblans au chien & a l'hõme.*

rendent imitateurs des geſtes des hommes: & s'ils trouuent vn petit enfant, luy preſenteront les māmelles pour l'alaicter: & ſi vne femme leur preſente les ſiennes, ils teteront comme l'enfant. Ils ſe reſiouyſſent fort d'eſtre veſtus de belles robbes. Il y en a des deſſuſdits vne eſpece en Egypte qui ont cognoiſſance des lettres: parquoy les anciens les conſacrerent à Mercure: & pour les mieux recognoiſtre, le ſacrificateur les introduiſant au temple, leur preſentoit vne tablette auec la plume & l'ancre, pour faire experience s'ils eſtoyēt de ceux qui entendoyent les lettres, pour s'en ſeruir à l'honneur de Mercure. Pluſieurs ont eſtimé que les Pigmees, deſquels parlent les hiſtoriens, ne ſont point hommes, mais vne eſpece de ſinges, pource qu'ils n'ont l'vſage parfaict de raiſon, & n'ont aucune honte ny honneſteté, & n'exercent point de iuſtice en leur republique & communauté: mais aucuns les ont eſtimez hommes, pource qu'en beaucoup de choſes ils imitent les hommes: & meſmes au parler, combien que leur parolle ſoit imparfaite. Toutesfois on ne les doit eſtimer hommes, d'autant qu'ils n'exercent entre eux aucune religion. Car, comme dit Platon, la religion eſt choſe propre à l'homme, & n'y a que l'homme ſeul qui en vſe, auſsi doit elle eſtre commune à tous hommes. Ariſtote dit, auſsi fait Homere, que ce n'eſt pas choſe fabuleuſe de la guerre, qu'on dit qu'ils ont auec les grues, & qu'ils habitent es cauernes. Et de ce que Albert eſcrit qu'ils

*Singes fort imitās les hōmes, & preſentās leurs māmeles aux enfans.*

*Orus.*

*Singes ayans cognoiſſance des lettres.*

*Les pigmees*

*Ariſtote. lib. 8. cap. 12.*

*Homere Iliad. 3.*

ne

ne viuent plus de huict ans, & qu'ils ſont ainſi petits, ils ſont plus eſtimez ſinges qu'hommes. Il y a vne autre eſpece de ſinges, qu'on nomme calitrices, non gueres ſemblables aux autres. Ils ont à la face la barbe fort longue, & la queuë fort large & longue. De ceux cy eſt venu le prouerbe Simia barbata, qu'on dit ſe voulant moquer d'vn hõme. Il y en a vne autre eſpece, qui eſt compoſee du ſinge & du chat ſauuage, qui a deux taches noires aux machoires, & la queuë longue & grize au bout. Il y en a vne eſpece qui s'appelle ſemi vulpa, ou ſimia vulpina, qui a le deuant du corps d'vn regnard, & la derniere partie d'vn ſinge, & au deſſouz du ventre comme vne gibeſsiere, dans laquelle ſes petits ſe retirẽt, iuſques à ce qu'ils peuuent eux meſmes prendre leur refection, & qu'ils ſoyent aſſez grands pour ſe garder & ſe nourrir. *Sunt & quos vocant ſatyros inter ſimias (inquit Solinus) facie admodum grata, geſticulatis motibus inquieti.* Les ſatyres ſont nombrés entre les ſinges, qui ont la face fort plaiſante, & ſont en continuel mouuement ſans repos. Les anciens toutesfois ont penſé les ſatyres (pour auoir des choſes plus admirables en eux que les ſinges) eſtre hommes ou daimõs: auſquels les Poëtes, auec leurs imitateurs les peintres, ont donné des pieds de cheures, & des cornes à la teſte. Il eſt poſsible que Satan prince de ce monde, eſtant iadis en ſon regne, auroit exercé pluſieurs actes luxurieux & deshõneſtes transformé en ſatyre: qui auroit donné matiere

*Singes à lõgue barbe.*

*Albert.*

*Singes à demi chat.*

*Singe à demi renard.*

*Des ſatyres.*

aux poëtes d'en eſcrire. Pline dit que les ſatyres n'ont rien de l'homme que la reſſemblance, & qu'ils habitent aux foreſts du boys d'hébene, qui ſont fort plaiſantes, & touſiours verdes, en ſortes qu'ils ſont en continuel plaiſir & reſiouiſſance. Aupres d'icelles foreſts y a vne montaigne fort haute nommee Aenocauma, ditte des Grecs Theon ochema, c'eſt à dire, chariot des dieux, bruſlant continuellement. Il dit auſsi que le mont Atlas, du coſté de Barbarie, eſt enrichy de belles & hautes foreſts, & d'vne infinité de fontaines, & de toutes ſortes de fruicts, qui y viennent naturellement, ſans eſtre cultiuez, de ſorte qu'il n'y a plaiſir au monde, qu'on ne puiſſe prendre en ce lieu: mais on n'y trouue perſonne de iour, des gens du pays, & n'y ouyt-on non plus de bruit, qu'on feroit en vn deſert qui ſeroit loin de pays habité: de ſorte que ceux qui en approchent, penſent aucunement à leurs conſciences, de l'horreur qu'ils ont de veoir vne telle ſolitude, & la hauteur effroyable de ceſte montaigne, qui touche, comme ils diſent, le ciel de la Lune. Mais quant la nuict eſt, ceſte montaigne bruit & reiette de grandes flammes de feu, & à l'inſtant on ouyt vn grand bruit que les ſatyres y meinent, *& tibiarum ac fiſtulæ cantu, timpanorum & ſimbalorum ſonitu ſtrepere.* Ils iouent de pluſieurs ſortes d'inſtrumens, tant de fleutes, taborins que cimballes, dont les montaignes reſonnent. Pluſieurs autheurs de renom teſmoignent ces choſes. Albert ſemble parler des ſaty-

*Plinius lib. 5. cap. 3. & lib. 6. cap. 30.*

*Plini. lib. 5. cap. 1.*

res,

res, disant qu'il y a vne espece de singes qui sont veluz, ressemblans en leurs parties superieures à l'homme, & aux inferieures à la cheure, qui ont des cornes en la teste, & cheminent souuent de bout, & sont fort monstreux. Ils sont grandement desireux des femmes.

*Les sphinges. Plinius li. 8. cap. 21.*

L'on met les sphinges entre les especes des singes, dit Solin, & dit comme fait Pline, que elles sont d'vn poil tirant sur le roux, fort laid. Elles ont deux mammelles fort grandes & longues. Les Egyptiens dient que le sphinx a la teste & visage d'vne fille, le corps comme vn lion, & deux ailes cõme vn oiseau. Dequoy dit vn poëte:

*Ausonius*

*Terruit Aoniam volucris, leo, virgo, triformis,*
*Sphinx volucris pẽnis, pedibus leo, fronte puella.*

Elles sont de nature fort docile. Albert dit qu'elles ne sont point tant sauuages, qu'elles ne se puissent appriuoiser, ne si dociles & paisibles, qu'elles ne puissent offenser ceux qui les prouoquent. Ie delaisse plusieurs choses fabuleuses que les poëtes en ont escrit. Elles ont prins leur nom *ab stringendo*, comme abstreignans & tenans contraint l'esprit des hommes par questiõs & demandes difficiles. Pline dit que le sphinx & le satyre cachent la viande en leurs machoires, comme font les autres singes, & puis l'en retirent auec les mains, & la mangent: & que la prouidence qu'ont les formis de faire leur prouision pour vn an, n'est en ceux cy que pour vn iour, ou pour vne heure. Elles sont si luxurieuses que les anciens ont nommé les paillardes &

*Plini. lib. 10. ca. 72.*

deshonneſtes femmes ſphinges. *Nam & cynœdi & molles, ſphinetæ appellantur.* L'on dit qu'autres fois en France l'on appelloit les femmes publiques *Megaricas ſphinges* : eſtant le pays duquel elles portoyent le nom, remply d'ordure & immondicité. Parquoy Eraſme dit, *Per riſum ſeu iocum Megaricum, intelligi molliciem Megarenſium.* Pline dit qu'il y a vn'autre eſpece de ſinges qui ſont tous blancs : à la chaſſe deſquels s'exercent les Indiens. Ie me rendrois par trop prolixe ſi ie voulois reciter tout ce que les anciẽs ont eſcrit des eſpeces & naturel des ſinges. Mon deſſein ne tend à cela, ny auſsi de me rẽdre curieux des noms que la langue Françoiſe leur pourroit auoir donné. La principale intention des ſinges, ſelon leur propre naturel, eſt d'imiter ce qu'ils voyent faire à l'homme : mais ils conuertiſſent touſiours la fin de l'œuure en mal. Les anciens ont vſé d'vn prouerbe qui n'eſtoit pas ſans raiſon, *Pulchra ſemper apud pueros eſt ſimia.* Les enfans trouuent touſiours le ſinge beau & plaiſant. Voulant ſignifier que ceſte beſte mettant peine d'imiter tout ce qu'elle voit faire, & n'y pouuant paruenir, ſe rend ridicule & mocquee d'vn chacun. Ils diſoyent auſsi, *quòd ſimiarum pulcherrima deformis eſt* : que le plus beau de tous les ſinges eſt fort laid : voulans ſignifier, que les meilleures & plus parfaites choſes de celles qui de leur naturel ſont meſchãtes & vicieuſes, ne doiuent eſtre accomparees aux moindres de celles qui ſont de leur naturel bonnes. Souuenez vous

*Plin. lib. 8. cap. 21. des ſinges blancs.*

*La principale intentiõ des ſinges.*

ie

je vous prie, de toutes ces eſpeces de ſinges, pour mieux entendre ce qui s'enſuit.

Voyons maintenant comme nos guenaux Gaulois ſimbolizent aux complexions de ceux eſquels ils ſe ſont transformez. Commençons par la ruſe plus dangereuſe de laquelle ils vſent pour tromper & ſeduire le Chreſtien. Ils ont cogneu que Ieſus Chriſt auoit eſtabli vne egliſe, laquelle il auroit eſleu pour ſon eſpouſe, & l'a tant aimee qu'il s'eſt liuré luy meſmes à la mort pour elle, à fin qu'il la ſanctifiaſt: de laquelle il eſt le chef, & elle eſt ſon corps. Auſsi eſt elle la colomne & ſouſtenement de verité: & luy a promis demeurer auec elle iuſques à la fin du monde, eſtant baſtie ſus la pierre, contre laquelle rié ne pourront les portes d'enfer: & enſeignee de toutes choſes neceſſaires, duite & conduite en toute verité par ſon eſpoux, & l'eſprit de ſon pere: commandement à elle demeurer és paroles & dilection d'iceluy ſon eſpoux, de l'annoncer aux ſiens, de lier & deſlier, remettre & retenir: auec promeſſe que ce qu'elle liera & deſliera en terre, ſera lié & deſlié au ciel: & commandemẽt aux ſiens de l'ouyr & luy obeyr: auec promeſſe que qui l'ouyra & receura, ouyra & receura Dieu, & ſon fils: auec menaſſes que qui luy deſobeyra, ſera tenu pour ethnique & publicain: ayãt d'elle eſté predit que plus grande ſeroit la gloire de la ſeconde maiſon, que de la premiere. Satan chef & prince des guenaux transformez, qui par ſon enuie conceuë dés le cõmencement du mon

*Eſt cy apres ſpecifié comme vrayemẽt ſimboliſens es cõplections deſdits ſinges en toutes leurs ſpeces ceux qui ſe ſont en iceux transformez.*

*Les Guenaux trãſformez ſe veulent forger vne egliſe.*

*Epheſiẽs 1. & 5.*
*1. Thim. 3.*
*Mat. 28. & 16.*
*Iean 14. 15. & 16.*
*Mat. 10. 16. 18. 28.*
*Marc 16*
*Luc 10.*
*Iean 13.*

*Agge 2.*

de,cõtre nature humaine, ne taſche qu'à la mettre en voye de damnation) s'eſt touſiours efforcé d'imiter & vſer des moyẽs, pour perdre l'homme, ſemblables à ceux par leſquels Dieu luy donne vie eternelle. Il ſuggere dõques à ſes guenaux de faire des congregations, appellees conſiſtoriales, eſquelles ſoit propoſé & reſolu de mettre en execution ce qu'il leur inſpire: & leur fournit aſſez d'eſpeces feintes & ſimulees, ſe transfigurant en ange de lumiere, pour faire que ſes paroles & faicts reſſemblent à ceux de Dieu, pour plus aiſement attirer & deceuoir les moins prudens. Et pour donner bon commencement à ſon deſſein, il leur perſuade de nommer leurs dites aſſemblees Egliſe: à laquelle ils donnẽt marque ſemblable à celle de Dieu, à ſauoir l'aſſeurant eſtre catholique, c'eſt à dire, vniuerſellement receuë, ſaincte, ayant en elle la vraye intelligence de la pure parole de Dieu, & la vraye adminiſtration des ſacremẽs. De celle leur egliſe parle le prophete, diſant, Dieu a en haine l'egliſe des malins, de laquelle ſatan s'eſt conſtitué le chef, comme Ieſus Chriſt eſt chef de la catholique: & veut qu'elle ſoit regie & gouuernee par ſon eſprit ſatanique: promettant aux ſiens ne les abandonner iuſques à la fin, qu'il les aura conduit où il eſt. Sainct Auguſtin diſoit que le diable eſt le chef des meſchans, leſquels ſont en certaine maniere ſon corps, qui doyuent aller auec luy au ſupplice eternel: ainſi comme Ieſus Chriſt eſt le chef de l'egliſe, laquelle eſt ſon corps, qui doit eſtre

*Pſal. 25. L'egliſe ſatanique à l'imitation de celle de Ieſus Chriſt.*

*Auguſt. de doctri. chriſtian. lib. 3. capi. 37 Le diable chef des meſchãs, et ils ſont ſon corps.*

eſtre auec luy au regne de gloire. Comme noſtre redempteur eſt vne perſonne auec la compagnie des bons, diſoit S. Gregoire, car il eſt le chef du corps, & nous ſommes le corps de ce chef: ainſi l'ennemy ancié eſt vne perſonne auec toute l'aſſemblee des reprouuez, car il preſide ſur eux en toute iniquité, comme leur chef, & eux luy ſeruent en mauuaiſtié, luy adherant comme vn corps conioint au chef. Auſsi certainement, dit il, le diable & tous les meſchans ſont vn corps. Mais pluſieurs fois ſous le nom du chef s'entẽd le corps: & ſous le nom du corps le chef eſt nommé. Car le corps eſt entẽdu ſous le nom du chef, quãd il eſt dit de l'homme peruers, L'vn de vous eſt diable: & derechef le chef eſt appellé du nom du corps, quand il eſt dit de ceſt ange apoſtat, L'homme ennemy a fait cela. Donc ce prince de tous les meſchans a d'aucuns compagnons, & d'aucuns ſes enfans. Et qui ſont ſes compagnons, ſinon les anges apoſtats, qui ſont tombés auec luy du ſiege de la patrie celeſte: ou quels autres enfans a il ſinon les hommes peruers, qui ſont engendrés de ſa mauuaiſe perſuaſion & operation de malice? Parquoy par la voix de verité Ieſus Chriſt dit aux infideles: Vous eſtes du diable voſtre pere. Doncques les heretiques ſe diſent eſtre l'egliſe, diſoit ſainct Bernard: mais ils contrediſent à celuy qui dit, La cité ſituee ſus la montagne, ne peut eſtre cachee. Eſtimez vous q̃ la pierre de la mõtagne taillee ſans main, qui a eſté faicte montagne, & qui

*Gregori. papa, lib. 13. in 17. cap. Iob 14.*

*Idem lib. eod. ca. 12.*

*Iean 6.*

*Mat. 13.*

*Ioan. 8.*

*Bernard. ſerm. 66. in cãtica.*

*Daniel.*

a remply le monde, ſoit encloſe dans vos cauer-
nes. Ieſus Chriſt a & a touſiours eu ſon heritage
entier, & ſa poſſeſsion iuſques aux limites de la
terre. Ceux là ſe ſouſtrayent plus de ce grand
heritage, leſquels s'efforcent le diſtraire de Ieſus
Chriſt. Voila donc l'egliſe baſtie par ſatan à l'i-
mitation de celle de Dieu. Ce n'eſt de mainte-
nant que ceux qui ſont ennemys de l'egliſe, veu-
lent faire ſemblant d'eſtre eux meſmes, & ſe
nommer l'egliſe: ce fut deſia du temps des Apo-
*Ireneus lib. 5.* ſtres, comme teſmoignent ſainct Irenee & Ter-
*Tertulia. de præſcr. heretic.* tulian, & auſsi du temps de ſainct Cyprien, com-
*Cyprian. cõtra Iubaianum* me nous auons dit de Nouatian: lequel à la ma-
niere des ſinges, encores qu'il fuſt rebelle à l'e-
gliſe, ſe diſoit toutesfois eſtre l'egliſe. Lactance
*Lactanc. li. 4. c. 30.* dit auſsi, que de ſon tẽps toutes les aſſemblees
des heretiques s'eſtimoyent eſtre les vrais Chre-
ſtiens, & que leur egliſe eſtoit celle qui eſt la Ca-
tholique. Le ſemblable afferme ſainct Hylaire,
*Hylarius ad Conſtantium.* que la ſinagogue de l'antechriſt diſoit, en men-
tant, qu'elle eſtoit l'egliſe de Ieſus Chriſt. Les
Donatiſtes du temps de S. Auguſtin, ſe iactoyẽt
*August. epiſt. 50. & 166.* du ſemblable, comme auſsi du temps de ſainct
*Bernard. ſerm. 66. in cãtica.* Bernard, faiſoyent ceux qui s'appelloyent Apo-
ſtoliques. Les Vaudoys & Albigeois, les ont
imitez, cõme font auiourd'huy les Anabaptiſtes
& Seruetiſtes. Luther affermoit la vraye egliſe
eſtre vers luy au pays de Saxe, & condamnoit
celle de Zuingle & autres, comme heretique:
Zuingle aſſeuroit qu'elle eſtoit à Zurich: Bucere
à Strasbourg: les Huſsites en Boheme: Caluin

à Gene

à Geneue, ſes miniſtres ſont apres à coups d'eſpee pour en forger vne en France. Toutes leſquelles ſont directement oppoſees & contraires à la catholique, & auſsi les vnes aux autres, ſe condamnant l'vne l'autre comme heretique, ie dy és principaux poincts de la doctrine Chreſtienne, & adminiſtrations des ſacremens, és traditions & polices. En quelle ſeureté de conſcience peuuent donc eſtre ces nouueaux & deuoyez eccleſiaſtes? Qu'ils prennent le choix de ſuyure celle qu'ils voudront, ils ne peuuẽt faillir d'eſtre condamnez & reputez heretiques par toutes les autres: & qui pis eſt par celle de Dieu vniuerſelle & apoſtolique. La verité a vne grande force, diſoit S. Hilaire, laquelle quand elle ne peut par elle eſtre entendue, elle reluit toutesfois par les choſes meſmes qui luy ſont contraires: ſi que demeurant ſtable en ſa nature, elle acquiert tous les iours (eſtant aſſaillie) la fermeté de ſa nature. *Hoc enim eccleſiæ proprium eſt, vt tum vincat cùm læditur, tum intelligatur cùm arguitur, tum obtineat cùm deſeritur*: car c'eſt le propre de l'egliſe d'eſtre victorieuſe quand elle eſt offenſee: elle eſt entẽdue lors qu'elle eſt arguee, elle obtient lors qu'elle eſt delaiſſee. Ce que facilement peut eſtre cogneu par l'eſtude meſme, & exercitation des heretiques. L'egliſe inſtituee par Ieſus Chriſt, & confirmee par les Apoſtres, n'eſtant qu'vne à tous, de laquelle le furieux erreur de diuerſes impietés, ſe ſoit retranché & ſeparé: & ne peut on deſnier que le diſcord de la

*Hilarius de trinitate lib. 7.*

*La force de verité*

foy ne ſoit prouenu d'auoir mal entendu les eſcritures, lors & quand ce qui eſt leu, eſt pluſtoſt accommodé au ſens qu'on leur pretend donner, que non pas que l'intelligence obeiſſe à la lecture d'icelles. Toutesfois quand les deux parties ſe contrediſent, elle doit eſtre entendue non ſeulement par ſes doctrines, mais auſsi par celles des aduerſaires: à ce que combien qu'elles ſoyẽt toutes contre vne ſeule, elle confute toutesfois l'erreur treſpernicieux de toutes, parce qu'elle eſt ſeule & vne. Donques tous les heretiques s'attachent contre l'egliſe: mais quand ils ſe ſurmontent l'vn l'autre, ils ne vainquent rien pour eux. *Victoria enim eorum eccleſiæ triumphus ex omnibus eſt*: car leur victoire de toutes choſes eſt le triõphe de l'egliſe, lors qu'vne hereſie combat contre vne autre, pour vne choſe que la foy de l'egliſe a deſia condamné. Car ce n'eſt rien ce qui eſt commun entre les heretiques par leur diuorſe: & quand ils ſe contrarient, ils confirmẽt noſtre foy. Donques les guenaux ſelon leur commun naturel taſchent en ce qu'ils peuuent d'imiter l'homme en faicts & en paroles, s'y efforçans autant que leur eſt poſsible: mais auec telle imperfection, qu'il y a beaucoup à redire & reprendre. Pour dor c reſſembler qu'ils vſent de la voix & parole du vray homme Chreſtien, ils ont à tous propos à la bouche, Le Chriſt, Le Seigneur: mais ils ne peuuent (par imperfection de leur naturel) prononcer leſdites paroles entierement, comme fait le vray Chreſtien, qui dit,

*Les guenaux trãſformez ne peuuẽt biẽ proferer les paroles de vrais Chreſtiẽs.*

Ieſus

Ieſus Chriſt, & Noſtre Seigneur. Ce n'eſt pas ſans vray iugemẽt de Dieu ſur eux, q̃ leur infidelité ne ſouffre qu'ils puiſſent proferer telles paroles, cõme noſtre Seigneur ne permettoit aux diables de parler, encores qu'ils le confeſſaſſent eſtre le vray fils de Dieu: à fin (diſent les docteurs anciens) que ſous l'ombre d'vne verité, par ce trompeur proferee, vne centaine de menſonges ne fuſſent receuës. Ce que opere encores la ſapience diuine en ces guenaux, (race de ſatan par imitation) leſquels ne peuuent ignorer (comme auſsi ne fait leur pere) que Ieſus ne ſoit le Chriſt c'eſt à dire, l'oinct, comme eſtoyent nommez les rois oincts, par le commãdement de Dieu, d'onctiõ ſaincte. Ils cognoiſſent qu'il eſt le Seigneur des ſeigneurs, auſsi fait le diable, & le croit ainſi (comme dit l'Apoſtre) & en a crainte & frayeur: mais d'autant que Ieſus n'eſt le ſauueur ny le ſeigneur de ceux qui repugnent & luy reſiſtent par arrogance, comme fait ſatan & ſes imitateurs qui ne veulent luy obeyr & s'humilier: la iuſtice Diuine leur tient le pied ſur la gorge, & ne permet (par leur obſtination) qu'ils puiſſent nommer Ieſus, qui eſt à dire ſauueur, diſans, Ieſus Chriſt, ny auſsi l'appeller leur ſeigneur, diſans, Noſtre Seigneur: mais diſent ſimplement, Le Chriſt, Le Seigneur. Auſsi par leur infidelité & repugnance, il ne ſera leur ſauueur, & ne les recognoiſtra pour fideles ſuiets au dernier iour: ains leur reſpondra, *neſcio vos*, ie ne ſay qui vous eſtes. Depuis que vous vous eſtes ſeparez de ma *S. Iaques.*

bergerie & de l'vnité de mon corps, qu'eſt l'egliſe, vous n'eſtes plus mes membres, ie ne vous recognois plus. C'eſt deſia depuis le temps des apoſtres que les ſinges & guenaux ont ce mot de guet de dire ſimplement le Chriſt. Sainct Ignace diſciple de S. Iean l'Euangeliſte, qui les appelle auſsi ſinges, comme nous auons dit, en porte teſmoignage. *Sunt quidam, inquit, vaniloqui & mentis ſeductores, non Chriſtiani, ſed Chriſtum mercantes, ſeductione circunferentes nomen Chriſti, non vt Chriſtum prædicent, ſed vt Chriſtũ ſpernant.* Il y a certaines gens, dit il, remplis de paroles vaines, & ſeducteurs des entendemens, qui ne ſont pas Chreſtiens, mais ils marchandent le Chriſt, portãs deçà & delà le nõ de Chriſt pour ſeduire, vſans par les tauernes & cabarets du nõ d'Euangile. Ils nommẽt bien le Chriſt, mais ce n'eſt pas pour luy donner louange, mais pour le meſpriſer. Noſtre Seigneur parlant de ceux cy diſoit, Non tous ceus qui me nommeront le ſeigneur, le ſeigneur, entreront au royaume des cieux. Ce a touſiours eſté la couſtume des heretiques d'vſer de quelques mots de guet approchants de la verité, toutesfois faux & dangereux en leur iargon: comme Neſtorius appelloit la vierge Marie Chriſtiparã, mais ne la confeſſoit Dei param, deſniant en Ieſus Chriſt l'vnité des deux natures Diuine & humaine en vne perſonne. Arrius admettoit bien ceſte diction, *equiſubſtantialem patri*: mais denioit que Ieſus Chriſt fuſt conſubſtantial au pere. Et ainſi des autres.

*Ignatius.*

Ceux

Ceux cy auſsi pour ſe monſtrer plus grands zelateurs de l'Euangile, ont prins le nom d'Euangeliſtes, le nom de Chreſtien leur ſemblant trop ſimple & commun : combien qu'en l'egliſe primitiue, du temps des apoſtres, les diſciples de Ieſus Chriſt prinſſent en Antioche le nom de Chreſtiens. Puis donques qu'és articles principaux ils renoncent au Chriſtianiſme, nous ſommes contans ne les plus appeller Chreſtiens. Pline & pluſieurs autres diſent que les ſingeſſes & guenons font volontiers deux petits, à l'vn deſquels elles portent vne ſinguliere & par trop grãde affection & amitié: de l'autre elles ne tiennent grand conte. Elles ſont ſi embeſoignees de celuy qu'elles aiment, qu'elles le portent entre leurs bras, & prennent plaiſir le monſtrer à vn chacun pour la plus belle creature, ſi leur ſemble, qui ſoit au monde, & ſe reſiouyſſent quand elles voyent qu'on luy fait careſſe : mais à la fin par vne amour deſmeſuree elles le tracaſſent & manient tant, & l'eſtraignent ſi fort en l'embraſſant, qu'elles le font mourir. Ils diſent auſsi que quand elles ſont pourſuyuies par les champs, elles portẽt entre leurs bras le mieux aimé, & chargent l'autre par derriere ſur le dos : & quand elles ont fait mourir le mieux aimé, elles prennẽt l'autre en amitié, & le nourriſſent. En ceſte ſignification les Egyptiens voulans ſignifier vn pere de famille qui eſt contraint de laiſſer ſon heritage à ſon fils le moins aimé, peignoyent vn ſinge portant ſon petit ſur ſon dos. Demandons à S.

*Les transformés ne ſe veulent nommer Chreſtiẽs, mais euãgeliſtes.*

*Plini. lib. 9. cap. 54*

*Les guenons aiment par trop leurs petis.*

Auguſtin qui eſt ce petit guenau tant aimé de ſa mere, *Amor ſui, vſque ad contemptum Dei*: L'amour de ſoy meſmes, iuſques à meſpriſer Dieu, cherchant la gloire des hommes. C'eſt luy qui a edifié la cité du diable, & qui eſt la racine & origine principale d'erreur & hereſie: car les heretiques aiment leur opinion priuee, non qu'elle ſoit veritable, mais pource qu'elle prouient d'eux: autrement ils en aimeroyent auſsi vne autre qui ſeroit vraye. Comme, i'aime ce qu'ils diſent, quand ils diſent verité, non pource qu'il vient d'eux, mais pour autant qu'il eſt vray. Il ne procede d'eux. Sainct Paul en porte auſsi teſmoignage, Sachez, dit il, qu'aux derniers iours les temps ſeront dangereux, & les hommes s'aimeront eux meſmes. Il predit apres les maux que nous en voyons auiourd'huy, & ſentons venir, qui ſuyuent l'amour de ſoy meſme deſmeſuré, duquel prouient qu'ils aiment d'affection deſordonnee ce qui prouient d'eux, & les opinions & inuentions particulieres qui procedēt de leur propre cerueau, leſquelles ils defendent auec obſtination. C'eſt d'où naiſſent toutes hereſies forgees & formees par ceux qui ſe ſont transformez en celle eſpece de ſinges qui ſont nommez Cepy, qui ſont de pluſieurs couleurs, leſquels Pithagoras, comme i'ay dit, appelloit Iardins, comme eſtans remplis de diuerſes couleurs. Strabo dit, qu'ils reſſemblent de la face au ſatyre, & du reſte du corps au chien, & à l'ours: c'eſt la vraye race en laquelle ſe ſont transformez les

*Auguſt. de ciuita. Dei libr. 14. ca. 28.*

*2. Tim. 3*

auth

autheurs & chefs d'hereſie. Ils ſuyuent le naturel de l'ours duquel ils participent: lequel, quand il produit ce qu'il a conceu, ce n'eſt qu'vne maſſe de chair blanche, ſans forme aucune, ſans yeux & ſans poil, petite comme vne ſouris, toutesfois à force de leſcher, l'ource luy donne la forme qu'il a, le poliſſant comme feroit vn ouurier ſa ſtructure: Ainſi ſi la premiere conception & geniture de nos guenaux cipiens, eſtoit veuë & aperceuë telle qu'elle eſtoit en ſon origine, on ne pourroit veoir charoigne qui fuſt ſi difforme & puante, tellement que ſi ceux qui la priſent & eſtiment ſi fort, auoyent veu ceſte premiere forme, ils auroyent horreur & honte la receuoir & honnorer. Ce que preuoyant ce caut animal, pour couurir ſi grande imperfection, qui eſt en ſadite conception & geniture, la leſche & adoucit auec ſa langue affilee, farde ſon opinion priuee, auec lãgage orné de ſophiſmes & perſuaſiõs ammiellees, la polit par ſcauoir mõdain, duquel il eſt enflé, l'oinct & frotte de volupté charnelle, & apres l'enueloppe dedans le drappellet de la parolle de Dieu, & en ceſte ſorte la porte, la demontre, la publie à vn chacun, pour la careſſer & receuoir comme la plus belle choſe du monde, ſe luy ſemble, voire pour l'adorer & honnorer par deſſus la parolle de Dieu: & pour mere nourriſſe eſt donnee à ce beau fruict, vaine gloire, pour l'eſleuer & inſtruire, & dame obſtination, pour le bien renforcer & entretenir, iuſques à la fin. Ces petits deuenant grans, on les voit in-

*Plini. lib. 8. cap. 36.*

continent ſuiuant le naturel de leur pere, remplis de pluſieurs couleurs, & ſi diuerſes & differentes, qu'il n'y a iardin Neapolitain qui en ayt ſi grande abondance. Luther a eſté des premiers guenaux cepiens de ce temps. Apres qu'il eut enfanté ſa conception, la demonſtra il en ſa premiere forme? Il ne fut pas ſi ſot. Le peuple Germain eſtoit pour lors tant ſtudieux de ſon ſalut, & amateur de la religion catholique, que ſi Luther luy euſt propoſé ſes opinions, comme elles eſtoyent cõceuës en ſon eſprit, de renuerſer tout ordre eccleſiaſtique, reietter les ſaincts ſacremens ordonnez de Dieu, abolir le ſacrifice incruent du corps de Ieſus Chriſt, offert par l'egliſe, à Dieu le Pere, ſelon l'inſtitution & commandement de noſtre Seigneur, ſupprimer la priere & veneration des Saincts, auoir en deriſion, & nommer beſtes ignorãs & idolatres, tous les ſaincts & anciẽs martirs & docteurs, qui ont par l'inſpiration diuine, expoſé l'eſcriture ſaincte, ſelon le vray ſens d'icelles, comme de main en main ils auoyent eſté inſtruicts, par tradition eccleſiaſtique, delaiſſee par les Apoſtres & leurs vrays ſucceſſeurs, le tout pour introduire en l'egliſe, & faire receuoir & honorer ſon petit gueneau, ſon opinion priuee, conceuë en ſon cerueau: ſi ce monſtre (di-ie) euſt eſté apperceu & recognu en ſa vraye forme, qui euſt eſté celuy qui ne luy euſt couru ſus, pour en faire perdre la memoire. Mais par la bonne inſtruction de Satan, chef de ceſte generation, Luther peu à peu, de degré en degré, prenant l'occaſion, comme il cognoiſ

*Luther de guiſa ſes premieres conceptiõs pour les faire mieux receuoir.*

gnoiſſoit l'humeur de ſes adherans, ſceut bien adoucir auec le pinceau de liberté charnelle, coloree de quelque parole de Dieu, ceſte premiere forme & effigie. Mais auſsi toſt ce guenau cepien fut apperceu entaché de macules de pluſieurs & diuerſes couleurs, ſelon le naturel de la beſte: car ayant au commencement enſeigné conformemẽt aux catholiques, qu'il y auoit ſept ſacremens, en la captiuité Babylonique, l'an 1520. il dict qu'il n'y en a qu'vn, s'il faut parler ſelon l'Eſcriture Saincte: incontinent apres l'an 1522. il enſeigna qu'il y en auoit deux, comme il appert par les lieux communs de Melanthon, imprimez l'an 1522. & au catechiſme, & aux Vaudois, l'an 1530. ledict Luther appertement en eſcrit autant. De rechef la meſme annee, en la confeſsion d'Ausbourg, laquelle Melanthon preſenta au nom de Luther, il en confeſſe trois, ainſi que declaire l'apologie eſcrite pour expliquer ladicte confeſsion. Voilà comme Sathan peut donner commencement à ceſte confuſion d'erreur propoſee par Luther, d'obſcurcir & diffamer, & tant qu'il luy ſeroit poſsible abolir les diuins ſacremens, inſtituez par Ieſus Chriſt, par leſquels il donne aux croyans la vie eternelle. Pareillement Luther aſſez longuement ſentit & enſeigna catholiquement de la ſaincte Euchariſtie: tellement qu'en la confeſsion d'Ausbourg, il a confeſſé le corps, & ſang de Ieſus Chriſt, eſtre ſous les eſpeces du pain & du vin. Ce que teſmoignent pluſieurs teſmoins. Mais l'an 1535. au

colloque de Marſpurg, il ſemble par Bucer, auoir eſté ſeduict, iuſques à là, d'affermer, que le pain eſtoit auec le corps. Oecolampade auſsi & Zuingle, confeſſent tenir leur doctrine de Luther. Pareillement Luther au liure de l'adoration de l'Euchariſtie, a enſeigné Ieſus Chriſt deuoir eſtre adoré en l'Euchariſtie: mais puis apres il chãgea de propos, comme appert par les lieux communs de Melanthon, & par la confeſsion de toute l'eſcholle de Vvittemberg. D'auantage au liure aux Bohemiens, & de la captiuité Babylonique, & au ſermon de l'Euchariſtie, il enſeigne que la communion des deux eſpeces, n'eſtoit pas neceſſaire: mais apres incité de l'eſprit de contradition, il eſcrit qu'il failloit que tous communiaſſent ſous l'vne & l'autre eſpece. Georgius Maior, par long diſcours des paroles de Luther, monſtre en ſon liure des œuures, que les œuures ſont neceſſaires à ſalut: mais par les commentaires d'iceluy, ſur l'epiſtre aux Galates, Illiricus & Gallus, monſtrent apertement qu'elles ne ſont neceſſaires. Ledict Luther au liure de la preparatiõ de la mort, & au liure cõtre les Taborites, afferme qu'il faut inuoquer les Saincts: & ayant depuis perdu tout honte Chreſtien, n'a voulu qu'on leur fiſt ceſt honneur. Pour n'en dire d'auantage, tant de troubles excitez par la Germanie par les predicans, & tant de diuerſes doctrines, ayant emprunté de Luther les principaux poincts de leur diſſention, defendãt leur doctrine par les paroles de Luther, aprinſes par

*Voi la cõfeſsion de Zurich, fuillet 112.*

ſes

ſes ſermons, diſputes, ou eſcrits, demõſtrent cõbien il a eſté variable en ſa doctrine: iaçoit que ſes diſciples ayent inuenté, & adiouſté, nouuelles opinions, de peur d'eſtre eſtimez indignes du nom de docteur, tellement que le duc de Saxe George, ſe riant de l'inconſtance de ce nouueau euangeliſte, & ſe gaudiſſant de la grande legiereté, de ſes diſciples, vſoit de ce beau apophthegme, Les lutheriens auiourd'huy ne ſauoir que c'eſt qu'ils deuoyent croire demain. Donques depuis que Luther fut pour heretique recognu, & deſchaſſé par cenſure eccleſiaſtique, hors l'vnité de l'Egliſe de Dieu, onques iardin ne pré verdoyant ne fut couuert de telle multiplicité de couleurs diuerſes, que Luther accumula d'opinions erronees l'vne ſus l'autre: mais ce fut qu'au commencement ayant produict ſes premieres conceptions, & les ayant demonſtrez ſi ioliment polies à ſes charnels adherans, voyant qu'ils les auoyent receuës & careſſees auec grãd applaudiſſement, en print tel contentement & reſiouyſſance, qu'il ſuffoqua par trop embraſſer, comme fait le ſinge, ſa premiere geniture: mais auſsi toſt print en amitié, autres de ſes conceptions, leſquelles ſoit par ruze ou par crainte, il n'auoit au parauant demonſtré leur porter faueur ny amitié. Car apres auoir ſupprimé ſes premieres opinions, il en publia des nouuelles de toutes ſortes & couleurs, reſſuſcitant vne grande partie de toutes les hereſies iadis aſſouppies, & condamnees, approuuant auſsi en aucuns en-

droicts,les modernes de Iean Hus,Zuingle,Oecolãpade, Corolſtade, & autres, leſquelles,viuant encores ſa premiere & bien aimee genitu-re,il auoit dedaignees & meſpriſees. Mais comme nous auons dict des ſinges cepiens, qu'entre les diuerſes couleurs,deſquelles ils ſont remplis, celle de la teſte & de la derniere partie du corps eſt de couleur de feu : ſemblablement les premieres,& dernieres opinions du guenau Luther, & ſes ſemblables,ſont de la vraye couleur du feu infernal preparé à Satan, & à ſes miniſtres. Ceſt exemple de Luther ſeruira pour euiter prolixité pour tous autres, à ſauoir pour Melanthon, Bucere, Seruet,Caluin, les Anabaptiſtes, & autres, leſquels on a veu polir & orner leurs premieres conceptions, pour les faire careſſer & receuoir par le monde: & depuis auroyent ſuffoqué & eſtaincte ce premier fruict tant aimé par eux, & prins en amour autres leurs conceptions, reiettant les premieres,ſe demonſtrant entachees de pluſieurs & diuerſes couleurs d'opinions, eſtranges & contraires aux premieres, le commencement & fin d'icelles, tendans au feu eternel. Toutesfois ces guenaux ſont adorez des E-

*Iuuenal.* gyptiens, & comme dict le poëte,

*Effigies ſacri nitet aureæ cercopitheci:* & auſsi des Babyloniẽs,cõme les hyſtoriographes nous ont dict,q̃ les ſinges cepiẽs eſtoyent par eux adorez,c'eſt à dire,de tous ceux qui aiment & apportẽt cõfuſiõ, cõme l'eſperiẽce nous a demõſtré par ſi euidens effects que tous les pays qui les ont

receu

receu, ont eſté en telle confuſion d'erreur & de toute maleureté, qu'onques n'en fut vne plus grande. Nous auons dit que ceux-cy participẽt du naturel du chien, comme ceux qu'on appelle cynocephalins, qui ont la teſte comme vn chien. Sera ce de la nature des chens qui ſont plaiſans pour le deduit de la chaſſe, ou pour garder les brebis de la gueule du loup, ou manifeſter le larron qui veut de nuict deſrober la maiſon? Rien moins, mais ſont de ceux deſquels parle le Prophete, *Canes muti, non valentes latrare, videntes vana, dormientes & amantes ſomnia, & canes impudentiſſimi qui neſcierunt ſaturitatem.* Sont chiens qui ne ſauent iapper pour bõne occaſion, ne regardans que vanitez, endormis pour bien faire, aymans les opinions ſongees par eux, chiens tres-impudens qui ne cognoiſſent quand ils ſont deuëment reſſaſiez: bref ſont maſtineaux qui ne ſeruent que d'abayer contre la lune, contre les eſtoilles, contre leurs voiſins, voire contre leurs roys, leurs ſeigneurs & maiſtres: & apres leurs continuels abbois deuiennent enragez, s'efforçants de mordre leurs maiſtres, maſſacrer leurs roys, & tous ceux qui ne ſe tiennent ſur leurs gardes. S'entremordent auſsi l'vn l'autre, chiens de langue ſerpentine & meſdiſante. Tellement, comme nous auons dit, que les Egyptiens voulans ſignifier Ire, pèignoyent ceſte beſte. De ces chiens cynocephalins, leſquels Gaza traduyſant Ariſtote, interprete canicipites, parle Ariſtote, & dit qu'ils ſont feroces, eſtãs

*Eſaye 56.*

*Ariſtote de hiſtoria animalium li. 9. cap. 28.*

engendrez d'vn loup ou d'vn regnard, ou bien ſont des chiens des Indes, engendrez d'vn tigre & d'vne chienne. Et pour auoir de ceſte race, les Indiens attachent leurs chiennes chaudes es deſers, où ſouuent elles ſont deuorees par les tigres, s'ils ne ſont en grande chaleur. Ariſtote dit auſsi qu'en Dannemarc il y auoit vn temple de Minerue où eſtoyẽt nourris ces chiẽs, leſquels de leur naturel careſſoyent ſeulement tous les Grecs qui venoyent, & leur faiſoyent cognoiſſance ſans leur faire aucune iniure: ainſi par la rage & ferocité de ces chiẽs guenaux ſont mordus & calomniez tous Chreſtiens, n'eſpargnans que ceux qui ſont de leur faction. Pline & luy diſent que ces guenaux à teſte de chiens, ſont de nature plus feroce que les autres ſinges, ayans les dents fortes comme vn gros maſtin, qui rend leur morſure dangereuſe, & ſont armez d'ongles aigues & poignantes, & ont aux pieds telle celerité, que difficilement les peut on prendre. Eſtans pourſuyuis, leur principal refuge eſt d'auoir leur recours és eaux & riuieres, tenãs Neptune & les admiraux de mer pour leur Dieu propice. Les Egyptiens voulans deſigner leurs ſacrificateurs, peignoyẽt ceſte beſte, pource (outre leurs autres raiſons) que de ſon naturel il abhorre de manger du poiſſon: les Chreſtiens à meilleur cauſe, & plus iuſte raiſon pourront par iceux remarquer les predicãs guenaux, l'eſtude deſquels n'eſt que d'abayer contre le ſoleil de iuſtice Ieſus Chriſt, blaſphemans iournelle

*Ariſtote de mirabilibus auſcultationibus.*

*Plini. lib. 8. cap. 54.*

*Ariſtote. lib. 2. cap. 8. de hiſtoria animalium.*

nellement le ſacrement de ſon corps precieux, l'appellant Dieu de paſte, le foulant au pied, & briſant les ſainctes remembrances des myſteres de noſtre redemption, Contre la lune, ſe mocquans de l'eſpouſe de la lumiere du monde, l'egliſe catholique, reiettans ſes ordonnances, l'appellans ſynagogue de ſatan, ſiege de l'antechriſt, mere de fornication, cité Babylonique remplie de confuſion. Certainemẽt ce n'eſt choſe eſmerueillable, diſoit S. Bernard, ſi ceux qui ne recognoiſſent l'egliſe, detractent des ordres de l'egliſe, s'ils ne reçoyuent ſes ordonnances, s'ils meſpriſent les ſacremens, s'ils n'obeiſſent à ſes commandemens. Ils abbayent auſsi contre les eſtoilles, meſpriſans les apoſtres que Dieu appelle la lumiere du monde, & autres ſaincts martyrs & confeſſeurs, deſquels il diſoit, Celuy qui me fait ſeruice, mon pere l'honnorera, denigrans leur ſaincte memoire, deshumans & brulans leurs ſaincts oſſemens, qui doiuent reſuſciter en gloire eternelle, ruinant & raſant leurs tombeaux & ſepultures, les appellans beſtes, ignorans & idolatres, comme ayans enſeigné d'adorer le corps pretieux de Ieſus Chriſt, où il eſt preſent par la vertu de ſa parole toute puiſſante: & apres auoir abbayé contre le ciel, leur nature feroce les incite de mordre, comme chiens enragez, tous ceux qui ne ſont de leur ſecte, par iniures, detractions, calomnies en leurs preſches, & par libels diffamatoires, n'eſpargnans roys, princes ny aucuns de leurs ſuperieurs. Tels ſont enuers les

*Bernard. ſermo. 66. in cãtica.*

ſeruiteurs de Dieu, tous ceux eſquels eſt le diable, dit S. Iean Chryſoſtome. Ils reprennent meſmes les legeres fautes, mais ils n'apperçoiuent pas en eux les gros pechez, eſtant (comme dit Auicenne) la morſure de ces guenaux, ſi venencuſe, qu'il faut contre icelle appliquer les medicamens qui ſont propres contre le venin, & ſont imbus de ſi grande rage & furie, qu'on ne les peut en aucune maniere appriuoiſer, qu'ils ne ſoyent ſi furieux, & leur morſure ſi dangereuſe, que les plus affectionnez de leur ſecte ſont contraincts s'en plaindre & douloir: retenans entierement les belles complexiõs de leurs progeniteurs: (comme nous auons dit) aſſauoir l'aſtuce du regnard, voracité du loup, & ferocité du tigre, qui ſont les beſtes, ſelon Ariſtote, d'où ces chiens guenaux ſont engendrez, leſquels auſsi ſelon vne autre de leurs complexions, alaictent les nourriſſes qui leur donnent leurs mammelles, & preſentent les leurs aux enfans pour ſuccer. Ils veulent par curioſité touſiours aprandre quelque nouueauté, comme diſoit l'Apoſtre, mais ne peuuent paruenir à la ſcience de verité. Penetrẽt és maiſons des veſues, pour les ſeduire: cherchent les enfans peu inſtruits & debiles en la foy, leur preſentent leurs mammelles remplies du ſuc de doctrine corrompue. Que ſi la perſonne ſe plaiſt en ce gouſt de liberté charnelle, & curieuſe nouueauté, qui eſt l'alaictement par eux donné, il eſt bien difficile que par ceſte nature corrompue, ils ne ſoyent transformez

*Chryſoſt. in capit. math. 11. homel. 29.*

en gue

en guenaux, participans de la ſubſtance de ceſte nourriture, comme font les enfans du naturel de celles qu'ils allaictent. Nous voyons auſsi, que les ſinges ſe plaiſent fort de ſe iouer auec les petits enfans: mais c'eſt à la charge que ſi on leur laiſſe faire, & que l'on ne s'en prenne garde, ils les eſtranglent, ou precipitent du haut de la maiſon en bas. Plutarque recite, que Ceſar voyant vn iour à Rome quelques eſtrangers, hommes riches & oppulens, qui auoyent touſiours entre leurs bras de petites guenaux, & les cheriſſoyent merueilleuſement, leur demanda ſi les femmes en leurs pays ne faiſoyent pas des enfans: reprenant treſſagement ceux qui nourriſſent beſtes dangereuſes & malfaiſantes aux enfans, & qui employent enuers les beſtes l'inclination à aimer & l'affection de charité, que la nature a miſe en nous pour en vſer enuers les hommes, & non pas enuers les beſtes. C'eſt la fin de leur plaiſant ieu, & comme ils prient les ſimples qui leur applaudiſſent, & les careſſent. Et comme ne ſeroit l'alaictement donné par ces beſtes corrompu & pernitieux, qui ſe nourriſſent de poux & vermine, amaſſez à la teſte & veſtemens des perſonnes. Lon voit auſsi les ſinges aimer les noix & pommes, mais c'eſt à la charge que s'ils trouuent choſe qui ſoit amere à leur gouſt, ils reiettent le tout: ainſi font ces guenaux de la doctrine des ſaincts Peres anciens, laquelle en pluſieurs paſſages, ils apprennent: mais quād ils trouuent qu'il faut ieuner, garder la chaſteté

*Plutarque en la vie de Pericles.*

*Les guenaux recellent la doctrine des peres anciēs que ils trouuēt amere.*

vouëe à Dieu, faire penitence, macerer la chair, Ce vieux docteur ne faict que capharder, diét ils, & reiettét la doctrine de l'autheur. Pline & Ariſtote, nous ont dict que ces cynocephalins, quãd la lune eſt au bas, ſont fort triſtes & mornes: mais quand elle eſt nouuelle, ils s'esbaudiſſent, ſautent & gambadent, en ſigne d'adoration. Et pour monſtrer combien ils ſont lunatiques, les Egyptiés voulans ſignifier la lune, depeignoyét ce ſinge à teſte de chien, que nous appellons baboin ou marmot, d'autant que par iceluy ils cognoiſſent les eclipſes & conionctions du ſoleil, & de la lune. Et les nourriſſent pour cognoiſtre ledict temps: car lors le maſle deuient aueugle, & ne mange rien, tenant la teſte contre bas, comme s'il eſtoit indigné & faſché que la lune fuſt rauie & conioincte au ſoleil. Quand à la femelle, outre ce qu'elle endure triſteſſe ſemblable que le maſle, elle eſt encores tourmentee par vn flux de ſang durant ledict eclipſe. Auſsi quand ils vouloyent ſignifier la lune nouuelle, ils peignoyent ceſt animal de bout, eleuant les mains au ciel, portant couronne royalle à la teſte: car en ceſt eſtat il ſembloit congratuler à la deeſſe, entrant auec le ſoleil en lumiere. D'auãtage les Egyptiens en leurs orloges inſculpoyent vn ſinge de ceſte eſpece, eſtant aſsis: du membre duquel ſortoit l'eau, pour autant qu'aux deux equinoxes de l'annee, il vrine douze fois le iour, & autant la nuict, à toutes les heures, & abbaye autant de fois: ſignifiant par cela les douze heures

*Les gue-naux trãſformez fort lunatiques.*

du

du iour, & douze heures de la nuict, eſquelles en ce temps les iours & nuicts ſont diuiſez egalement. Et de cela les Egyptiens ont coniecturé que par ceſt animal conſacré à Serapis, qui rendoit ſon vrine douze fois le iour, & autant la nuict, en ſemblable interualle de temps, le iour auoit eſté meſuré en douze heures, & la nuict en ſemblable nombre. L'eſperience ne nous a elle fait cognoiſtre cõbien ſont lunatiques nos guenaux canins, qui s'eſmouuoyent à chacun cours de lune, & demouroyent en apres par quelque temps en repos, & ſilence, mornes, pales & tranſis, comme ſont leurs predicans, qui ſemblent à leur couleur bazannee, touſiours ſouffler l'alquemie: qui procede d'vn remords qui ronge leur conſcience, & de Satan, qui les poſſede & tourmente, comme au temps de l'Egliſe primitiue, il poſſedoit manifeſtement les corps des heretiques, leurs precurſeurs. Auſsi ſera par les enfans monſtré au doigt, & entre mille recognu, vn predicant, à la triſteſſe & melancholie de ſon viſaige, lequel aiſément on iugera qu'il ne ſonge qu'à deceuoir, comme il a eſté deceu, & à perdre cõme il eſt perdu, à machiner & conſpirer quelque trahiſon, pour eſmouuoir les ſuiects contre leurs Princes: mais certes qui les verroit en la cauerne originaire de leur retraicte, il diroit bien que les forgerons de Vulcan & charbonniers infernaux, auroyent bien auſsi belle couleur & doux regard comme eux, eſtãs reſequez, retranchez & ſeparez du corps myſtique de l'E-

*Les guenaux ſe ſõt eſmeus ſelon les conſtellations des lunes.*

*Pourquoi les predicãs ont la couleur ſi bazanee.*

gliſe de Dieu, comme pourris, qui commencent à ſecher en ce monde pour finalement eſtre conſommez & bruſlez au feu eternel. Comme ne ſeroyent ceux eſtimez lunatiques, deſquels Noſtradamus & autres prognoſticateurs prediſent par les conſtellations, influãces & mouuemens des aſtres, le temps, l'annee & le iour qu'ils ſe doyuent eſmouuoir, qu'ils doyuent braſſer trahiſon, & qu'ils ſe doyuent pacifier. N'eſt-il vray que pluſieurs fois leurs almanachs, ont bien rencontré? Et quand ces lunatiques baboins ſont par leurs vices & rebellions dechaſſez & pourſuiuis, où prennent ils leur refuge pour ſe garantir, ſinon es meſmes aſyles que nous auons dict des cynocephalins eſquels ils ſe ſont tranſformez. Aſſauoir aux dieux & ſeigneurs qui commandent és eaues, & ſur la mer, comme Neptune. Or que ces predicans transformez en magots, ſoyent de leur naturel plus enclins à luxure que les autres, ie m'en rapporte à l'occaſion qui a fait defroquer & apoſtaſier la plus grande partie d'entre eux, & enuoler & desbaucher les vierges ſanctimoniales qui ont voué & promiſe la foy à Dieu, (comme auſsi ils auoyent fait) & les trainer auec leurs larrecins en leurs cauernes. Soyent examinez leurs preſches & aſſemblees nocturnes, leurs retraittes és plus ſecrets cabinets pour cathechiſer les dames: bref ſoit conſideré ſi en toute leur doctrine & maniere de viure, virginité, ſelon le conſeil & precepte de l'apoſtre, ſoit recommandee, & viduité eſtimee

*Noſtradamus a predit le temps que les guenauxſe deuoyent eſmouuoir, ſoit p l'influãce des aſtres, ou que ſatan qui les cõduiſoit, l'en aduertiſt.*

& louee. S'ils veulent couurir leur ſacrilege du mãteau de mariage, qu'ils eſcoutent ce que leur dict S. Auguſtin. Ie ne puis dire que les femmes qui ſe ſont mariees, dit-il, delaiſſans ce qu'elles auoyent propoſé de meilleur, ayent cõmis adultere & non mariage: mais ie ne feray aucun doute, de dire que la ruine & tresbuchemẽt de ſaincte chaſteté vouee à Dieu, ne ſoit pire qu'adultere. Si donques il n'y a aucun doute que Dieu ſoit grandement offenſé, quand la femme ne garde la foy à ſon mary: combien eſt le crime plus grand, quand à Dieu meſme la foy, n'eſt point gardee, & qu'il demãde luy eſtre rendu ce qu'on lui a offert & dedié volontairement? Combien qu'il n'euſt requis luy eſtre donné. Ainſi S. Auguſtin iuge les mariages des apoſtats huguenaudiers pires qu'adulteres. Voilà, peuple quelle maniere de gens ſont ceux qui te ſeduiſent. S'il y a dans vn monaſtere vn libertin debauché, vne nonain incõtinente, qui ſe faſchent viure en l'obedience promiſe (cerchans liberté charnelle) creignans correction, les voila reduicts en l'Euangile reformé, & pourueus incontinent d'vne chaire en l'eſtat de predicant. Qu'elle bonne odeur peut ſortir de ce vaſe corrompu? Quel bon fruict peut apporter ce mauuais arbre? Par leurs fruicts (diſoit Ieſus Chriſt) vous les cognoiſtrez. Par ceſte reigle ils ſont aſſez recognus, ſi que *Cynocephalus adiectiuum, canino capite preditus, pro proteruo, impudente & rapace vſurpatur.* Que ſi les Egyptiens depeignoyent ceſt ani-

*Auguſtin. de bono vid duitatis.*

mal, pour denoter leurs miniſtres & ſacrificateurs qui auoyent le poyſſon en horreur, à bon droict les pouuons nous imiter, non que ces predicans Cainiſtes (ie penſois dire) caluiniſtes abhorriſſent aucune bonne & delicate viande, ſinon d'autant qu'ils font profeſsion de reſiſter, contredire & reietter toutes les ordonnances & ſainctes conſtitutions de l'Egliſe de Dieu, voire emanees des Apoſtres, & depuis eux obſeruees & receues de tous ceux qu'on peut nõmer Chreſtiens: comme eſt l'inſtitution du careſme, inſtitué à l'imitation de Ieſus Chriſt, par les Apoſtres, comme teſmoigne S. Ignace, leur diſciple, S. Hieroſme & pluſieurs autres. Mais ne voyons nous par experience, ces guenons manger pluſtoſt leur propre queuë, qu'ils ne mangeaſſent de la chair en deſpit & meſpris de Dieu, & de ſon egliſe, abhorriſſant l'vſaige des poyſſons, és iours que l'egliſe permect en manger, & defend pour certaines bonnes conſiderations de manger de la chair? non qu'elle ne ſoit bonne par ſa nature, mais il pleſt à Dieu retenir ſon peuple, par preceptes en ſon obeiſſance: comme nous auõs dict, qu'il fit dés le commencement au paradis terreſtre, & a depuis continué en la loy de nature, en la loy eſcrite, & en la loy de grace. Auſsi voyons nous par punition Diuine, ces chiens guenaux eſtre ſi fameliques & remplis de rage, qu'ils ſe mordent & mangent les vns les autres, comme chiens & chats: ie dis entr'eux, qui ſe diſent freres & membres ſous vn chef, par conui-

*Les guenaux mãgent plus toſt leur queue que ils ne mãgeaſſẽt de la chair en meſpris de l'egliſe.*

*Les guenaux canins s'entremordẽt les vns les autres par iniures et ennuices.*

ces

ces, iniures & maledicẽces, qu'ils eſcriuent tous les iours les vns contre les autres, Luther contre Zuingle, & Oecolampade, Caluin cõtre Vveſtat & autres proteſtans, & eux contre luy: ainſi ſe demonſtre le iugement de Dieu, ſus les obſtinez & rebelles à ſes ſaincts commandemens. Par la langue nous beniſſons noſtre Dieu (diſoit l'Apoſtre) & par elle nous maudiſſons les hommes faicts à l'image & ſemblance de Dieu: d'vne meſme bouche procede benedictiõ & malediction: ainſi la langue eſt vn petit membre: mais vn petit feu combien grand bois alume il? Quand l'homme vſe mal, dict S. Hieroſme, de ce que Dieu luy a baillé pour benediction, & le torne au contraire de ce pourquoy il luy a baillé, il luy eſt expedient eſtre oſté: comme la langue luy eſt donnee pour le louer & bien parler, ou dire ce qui eſt bon: ſi quelqu'vn en abuſe à mal parler & blaſphemer, le Pſalmiſte prie Dieu contre luy, que telles menſongieres leures ſoyent muettes, qui parlent iniquité, contre le iuſte, en orgueil & abuſion: que le Seigneur perde les leures fraudulantes & flatereſſes, & la lãgue hautaine. Ces guenaux ſi bien complexionnez commencerent fort apres le decez du bon Roy Henry ſe multiplier par la France, n'ayans auparauant oſé attenter aucune faction contre les maieſtez des lions royaux François treſchreſtiens, leſquels inſpirez par la prouidence de ce grand lion eternel de la lignee de Iuda, Ieſus Chriſt, auoyent recogneu leur ſanté ſpirituelle & gueriſon de

*Iaques 3.*

*Hieron. in Oſee c. 9.*

*Pſal. 30. 11.*

*Ces guenaux commancerẽt ſe multiplier en Frãce apres le decez du Roi Henri.*

*Apocal. 5.*

leurs infirmitez communes de peché deſpendre de l'extermination de ces mal faiſans guenaux heretiques: comme auſsi pluſieurs hiſtoriographes atteſtent que le lion malade ne peut trouuer autre ou meilleur medecine que de deuorer, ou pour le moins boire du ſang d'vn ſinge. Qui eſt la cauſe que les lions par inclination naturelle guettent les ſinges, pour recouurer ſanté par leur mort: & que *Inſidiatur ſimiæ leo agrotus, medicinæ cauſa, inquit Philoſtratus: aiunt enim ſimiarum carnes leonum morbis mederi.* Si que les ſages Egyptiens voulans ſignifier la perſonne malade, ſe gueriſſant par ſon induſtrie, peignoyent vn lion deuorant vn ſinge. Sainct Ambroiſe porte teſmoignage deſdites choſes, & dit, Les beſtes cognoiſſent leurs remedes. Le lion malade cherche le ſinge, pour, le deuorãt, recouurer ſanté. Quoy ſachãs les guenaux par certain inſtinct naturel, & auſsi que la vertu & magnanimité du lion abhorrit leurs malices & cautelles, & que ſon ſalut & gueriſon depend de leur mort & ruine, exerçant ſur eux ſa iuſtice, ils conuertiſſent tous leurs efforts pour moleſter & porter nuiſance (tant que leur pouuoir ſe peut eſtendre) au lion, voire à ce grand lion de la lignee de Iuda, Dieu eternel: &, comme diſoit le prophete, Ils ont mis leur bouche contre le ciel blaſphemãs iournellement la maieſté diuine, ſes ſaincts ſacremens, meſpriſans ſes ſainctes ordonnances. Ils s'aſſemblent iournellement & monopolent contre leur ſouuerain, & à l'encontre de ſon Chriſt

*Albertus. Aelianus Plin. lib. 9. cap. 16.*

*Philoſtratus in vita Apollonij lib. 3.*

*Ambroſi. exameron lib. 6. cap. 4.*

*Pourquoi eſt ce que les guenaux font la guerre aux lions royaux.*

Chriſt, de celuy qu'il a oinct d'onction ſacree, & l'a eleu & conſtitué roy treſchreſtien ſur ſon peuple François: tellement que leurs machinations ne ſe pouuans eſtendre iuſques au ciel, ils s'attaquent au lion royal. Mais ſi le naturel du ſinge eſt malin & peruers, auſsi eſt celuy du lion liberal, noble, magnanime, ſtudieux de victoire, & vigilant, comme Ariſtote & autres atteſtent, & dient qu'il dort fort peu, & les yeux ouuerts, & encores en dormãt remue ſa queuë, pour demonſtrer qu'il dort d'autre façon que les autres animaux. Pour ceſte prerogatiue de ſinguliere vigilance, les anciens peignoyent vn lion és portes de leurs temples. Cognoiſſans donc ces guenaudiers comme la vigilance du lion royal Frãçois deuxieme de ce nom leur reſiſtoit & empeſchoit de s'accaſer & multiplier en France, reſolurent tous en leur cauerne peſtifere du lac Leman, en la preſence & par le conſeil de leur grand progeniteur Iean Caluin, & de ſon diſciple Theodore de Beze de ſurprẽdre & ſaiſir ce lion royal pour en perdre la race & memoire: mais ayans ſouuent experimenté ſa vigilance & magnanimité, & de combien la force d'vn tel lion excede celle des ſinges & guenaux, attenterent d'executer par ruſes & aſtuces leur conſpiration, où la force defailloit: & faiſans reueuë de toutes les eſpeces des ſinges & guenaux, & exactement examinans la dexterité & ſuffiſance d'vn chacun, ſachans bien que leur craintif naturel n'auroit la hardieſſe d'executer ſi haute entrepriſe, &

*Pſal. 2.*

*Reſolution faicte par Caluin de faire mourir le Roy François deuxieme de ce nom l'an 1559.*

*La charge d'executer l'entreprinſe cõmiſe aux guenaux regnards.*

que le ſeul aſpect du lion eſtoit ſuffiſant pour les terrer & eſtõner. Apres longue deliberation, reſolurent commettre leur deſſein à la ſuffiſance de ceux que nous auons dit eſtre nommez ſemi vulpæ, ou ſimiæ vulpinæ, qui ont le deuant du corps d'vn regnard, & la derniere partie d'vn ſinge, & au deſſous du ventre comme vne gibeciere, dans laquelle leurs petis ſe retirẽt iuſques à ce qu'ils veulent prendre leur repas, & qu'ils ſoyẽt aſſez grãds pour ſe garder & ſe nourrir eux meſmes. Certainement ce doit eſtre vne bonne beſte qui eſt compoſee d'vn ſinge & d'vn regnard, deſquels Ariſtote dit, *Vulpes aſtutæ, malitioſæ, callidæ*, remplis de malice, aſtuce & tromperie. Et entre ſes autres belles complexions, il dit qu'il ne s'accointe & n'eſt amy que du corbeau & du ſerpent. *Coruus, inquit, vulpi amicus eſt: pugnat enim cum æſalone, vnde fit vt huic, cùm ab illo percutitur, auxilietur. Vulpes etiam cum ſerpente amicè viuit: ambo enim cauernis gaudent.* Vn poëte diſoit, *Aſtutam vapido ſeruas ſub pectore vulpem.* & vn autre, *Aſtuta ingenuũ vulpes imitata leonẽ.* &, *Nunquam te fallant animi ſub vulpe latentes.* Sainct Hilaire eſt de ceſte opinion, & que par le regnard le faux prophete eſt entẽdu: & dit ainſi, *Vulpes eſt animal inſidioſum, circa domorum ſe oculens foueas, & domeſticis auibus inſidians. Atque hoc nomine pſeudoprophetas nuncupari aliquot locis legimus.* Le meſme expoſant ceſte particule du pſalme 62. *Partes vulpium erunt*, dit, *Fallacium beſtiolarum ſordem adepturi: quia &*

*Ariſtote. de natura animali. lib. 1. ca. 1. Idem lib. 9. cap. 1.*

*Perſius. Oratius.*

*Hilarius in Math. canon. 7.*

*Here*

*Herodes eſt vulpes, & vineam ſponſi exterminant vulpes, & ſoueam ſibi (filio hominis caput ſuum nuſquam reclinante) in impiorũ cordibus condiderũt, & dæmonum in his ſignificatas eſſe nequitias non dubium eſt, quibus, cum principe eorum præparatus ignis gehennæ eſt.* Origene entend auſsi par les regnards, deſquels le prophete parle audit pſalme, les gens diaboliques qui entrent en la vigne de Dieu pour l'exterminer. Cõme eſtoit Herodes, duquel Ieſus Chriſt diſoit, Dites à ce regnard. Il dit le ſemblable expoſant les Cantiques, homelie quatrieme. Et dit d'auantage, que les prophetes ſouuent propoſent ceſte eſpece de beſte, pour ſignifier vne choſe treſmauuaiſe, & qu'on ne trouuera point que le loup ny regnard ſoyẽt nommez pour ſignifier vne choſe bonne. Furẽt donc depeſchez en la Frãce ces guenaux regnardiers auec amples memoires & inſtructiõs, deſquelles la premiere & principale eſtoit de practiquer, ſeduire & gagner ceux qu'on nomme Ariophagi, leſquels, comme dit Pline, ne viuent que de chairs de lions: ce ſont des courtiſans qui ont receu des grands eſtats & biensfaits des lions royaux des rois de France, qui les ont eleuez & leurs maiſons & parens, en ſi grands honneurs qu'ils ne viuent & ne dependent que d'eux: & toutesfois ſe ſont tant oubliez, que de s'eſtre laiſſez perſuader & ſeduire aux aſtuces de ces regnardiers, par apaſts de voluptueuſe liberté de conſcience, couuerte & maſquee de plaiſante religion, qui conduit ſans aucune peine les ſectai-

*Origenes in Numeros ca. 18. homel. 11. & contra Celſum li. 4.*

*La charge des regnardiers enuoyez en la France.*

*Plin. lib. 6. cap. 30.*

res en paradis,en beuuant & chantant:auec promeſſes des plus grands eſtats, voire à les faire rois. Ayans donc aucuns de ces ingrats preſté l'oreille à ces trompeurs, ſe laiſſerent tellement enchanter,qu'ils furent trãsformez en guenaux, comme fut euidemment deſcouuert en l'vn de leurs chefs,lequel ayãt eſté attrappé, mis à mort & pendu ,fuſt apperceu eſtre de ceſte eſpece, & nommé la Renardie, ou bien (pour n'eſtre par ſon nõ recogneu) la Renaudie:& en vn autre de leurs chefs Caſtelguenau, ſe nommãt Caſtelnau. Les hiſtoriographes ſpecifient entre autres vne ruſe ſinguliere de laquelle vſe monſieur le regnard pour ſurprendre le heriſſon, lequel dés qu'il voit ou ſent l'odeur du regnard, retire tous ſes membres& ſe met en vn monceau en rond comme vne boule, & heriſſe ſon poil, ſi que le regnard ne le ſauroit mordre ny toucher ſans ſe piquer. Le regnard bien faſché,apres l'auoir longuement tournoyé, fait tant qu'il luy piſſe à l'endroit de la bouche : apres eſpie & attant que le pauure heriſſon, ou pour la puanteur de l'vrine, ou autrement pour ne ſe tenir ſur ſes gardes, ſe faſchant ſi longuement ſe tenir enclos,commence à s'eſtendre & ouurir. Lors tout à coup il le ſaiſit & le ſuffoque:& trouuant deſarmé de ſa defenſe naturelle celuy qu'il n'auoit oſé aſſaillir, le mange & deuore. Ainſi ces regnardiers trãsformez,ayans quelque temps diſcouru par la France,aidez & ſecourus par leurs confederez,enuironnoyent de tous coſtez le lion royal pour le

*Aelianus Ruze du regnard pour ſurprendre le heriſſon.*

ſur

ſurprendre comme le heriſſon deſarmé & deſpourueu de ſes forces. Ainſi penſoyent ils bien l'executer lors qu'eſtant en ſon chaſteau d'Amboiſe, ſans autres forces que de ſa ſuite ordinaire (& Dieu ſait ſi tous ceux qui l'accompagnoyent, luy eſtoyent fideles) ne ſe doutãt rien moins que d'auoir ſes propres ſuiets pour ennemis, il ne penſoit qu'à ſe reſiouyr: tout à vn coup ſortirent de tous coſtez ces guenaux regnards. Et comme nous auons dit que ceſte beſte a ſous ſon ventre vn receptacle cõme vne gibeciere, où ſe cachent ſes petits, iuſques ils ſoyent aſſez grands pour remuer meſnage: ainſi en pluſieurs villes & chaſteaux de la France eſtoyent recelez & cachez (par leurs chefs) ces rebelles, qui ſortirẽt au iour aſsigné, pour aſſaillir & exterminer le roy. Mais comme diſoit ce grand orateur, *Fraus quaſi vulpecula, vis leonis videtur*: cõbien que le roy n'euſt aucun appreſt pour ſe defendre, ny ſa ſuite autres armes que l'eſpee, & bien peu de cheuaux le ſeruice, moins de munition pour defendre vn chaſteau deſpourueu: toutesfois la prouidence & bonté de Dieu premierement, & la hardieſſe & magnanimité du lion royal, la prouëſſe & fidelité des Princes & gentilshommes accompagnãs ſa maieſté, eſtõna vn peu ſes Hugues regnaliers, qui les tint en ceruelle, ſi qu'ils n'oſerent entamer ceſt heriſſon enuironné de ſa defenſe. Que firent ces cauteleuſes beſtes? pour amuſer & attirer à eux le lion royal hors de ſa defenſe en leurs lacs & embuſches, feignirent malicieu-

*Cicero.*

*Ruze des regnardiers ayãt failli leur entrepriſe de ſurprẽdre le Roi.*

ſement n'eſtre aſſemblez que pour luy preſenter certaine requeſte : mais s'eſtoit que d'vne main,& le genoil en terre,la luy preſentât humblement, ils luy euſſent de l'autre auec la piſtole oſté la vie, luy faiſant reſpondre leur requeſte comme en plein ſenat firent Caſsius & Brutus à Iules Ceſar. Voila pas de bons ſuiets ? Ne les piquez pas : leiſſez les paſſer. Il n'y auroit pas à gaigner pour tous ſi la race s'en perdoit. Aucuns en ſauent bien faire leur profit. Certainement les rois de France ſont bien tenus de conſeruer en leur royaume ceſte belle religion, ſi bien reformee. Ne pouuons nous iuſtement lamenter auec Hieremie, Sur la montagne de Syon, qui eſt deſolee, cheminét les regnards : Par le royaume de France où a flori la religion Chreſtienne, cheminent des regnards, qui l'ont deſolé & entierement ruiné. Pour les defaillances communes de tous les eſtats de la France, la diuine iuſtice s'eſt demonſtree, ſe ſeruant comme d'vn fleau de ceſte vermine. Que meritoyét donc ces guenaux reduits ſous la puiſſance & mercy du lion royal, leur ſeigneur ſouuerain? ie m'en rapporte à toutes loix diuines & humaines. Si eſt ce, que cõme le malin naturel du ſinge, le fait touſiours demõſtrer ſinge : auſsi ne peut le noble cœur du lion eſtre que magnanime. Lequel entre ſes excellences naturelles demonſtre en ce ſon genereux naturel, *quòd leoni tantùm ex feris eſt clementia in ſupplices : & proſtratis parcit* : que le ſeul lion, comme dit Pline, entre les animaux vſe de clem

*Hieremie lamentat.*

*Plini. lib. 8. cap. 16.*

clemence & pieté enuers ceux qui s'humilient: & ottroye mercy à ceux qu'il a renuerſé par terre. Encores dit il que ceux de Libye croyẽt qu'il entẽd les prieres qu'on luy fait: il remarque toutesfois celuy qui l'a bleſſé & offenſé, d'vne ſingu liere & certaine cognoiſſance, & le recherche entre les trouppes des autres: & celuy qui a lancé vn dard contre luy & s'eſt mis en deuoir le bleſſer, ce que toutesfois il n'a peu faire, l'ayant arreſté & reduit ſous ſa puiſſance, le iette par terre ſans le bleſſer. Ainſi eſt bõ le naturel du lion, mais qu'il ne ſoit par trop prouoqué de ne venger l'offenſe qu'on luy a fait, comme il pourroit bien: & ſe contente de menaſſes enuers ceux qui ont oſé attenter contre luy, mais qu'ils ne continuent d'abuſer de ſa patience. De ceſte clemence vſa le lion Royal François deuxieme, treſchreſtien, lequel lors n'eut faute de iuſte occaſion de punir par la ſeuerité des loix, la rebellion de ſes ſuiets: mais ſelon ſon genereux naturel, penſant attirer & reduire les deſuoyez & ſeduits, leur ottroya vn pardon general, & leur remit l'offenſe faite contre ſa maieſté. Qu'en aduint il? ceſte clemence royalle peut elle adoucir la malice obſtinee des guenaudiers? Selon le prouerbe ancië, *Simia ſimia eſt, etiamſi aurea geſtet inſignia.* Le ſinge eſt touſiours ſinge, fuſt il habillé de pourpre. Les Anciens recitent qu'vn Roy d'Egypte fit apprendre, non ſans grande peine & difficulté à vn nombre de ſinges adanſer de meſure, & les fit reueſtir de robes

d'or & deſcarlatte, & les repreſenta par plu-ſieurs fois en public, reſſemblans de petits roys, auec decente grauité & contenence, au grand plaiſir & contentement de l'aſsiſtance. Vn iour quelque bon compagnon, getta au milieu de ces ſinges, qui faiſoyent les ſaiges, vne quantité de noix, qu'il auoit caché en ſa manche. Inconti-nent qu'ils veirent ces noix, oubliant leur per-ſonnaige reprirent leur premier meſtier, & cou-rurent apres, s'entrebatant pour les auoir: & n'y euſt ſi belle robe d'or & de pourpre, qui ne fuſt miſe en pieces, non ſans grãde riſée de toute l'aſ-ſiſtance. Qu'on ne penſe pas auſsi que ces gue-naux de religion trãsformee ſoyent autres quel-que bonne mine qu'ils tiennent pour quelque tẽps, que tels que porte la profeſsiõ qu'on leur a fait faire, les trãsformant de catholique en gue-naux, qui eſt entre autres de n'obeir à l'egliſe ny à Rois ny Seigneurs, que par force; brouiller & rẽuerſer toutes choſes. Voyons en les beaux ef-faits. Il eſt eſcrit que les lyons ayment leurs pe-tits par deſſus tous autres animaux, & combat-tent iuſques à la mort contre ceux qui les leur veulent rauir, les aymant damour vehemente: & reuenans en leurs cauernes, s'ils treuuent que les chaſſeurs les leur ayẽt deſrobez & ſouſtraits, crient piteuſement, font plaintes & exclamatiõs non moindres que les femmes, eſquelles leurs enfans ſont rauis d'entre les bras par les enne-mis. Voyons donc ces guenaux auoir failly leur entreprinſe contre ſa Maieſté, pour ne demou-

*Opianus.*

ret

rer oyſifs attendant meilleur oportunité, firent effort de ſurprendre le petit Lyon: ſachans bien qu'ils ne pourroyent plus nuire, deplaire & porter dommage au Lyon Royal, que luy rauir ſa ville de Lyon. Et de fait à l'inſtant qu'on s'amuſoit à publier leur pardon general, leurs menees ſur ladicte ville s'auãſoyent. Ils auoyẽt dãs icelle ſoixante logis preparez pour receuoir, receler & nourrir douze cẽs ſoldats d'eſlite, qui entroyẽt à la file auec dague & eſpee: & par certain ſignal eſtans recognus aux portes de la ville, par gens appoſtez, eſtoyent conduicts aux logis deſtinez, des autres eſtoyent receus, comme paſſans, aux hoſtelleries, ſans aucun ſoupçon. Les conſpirateurs domiciliez & enrolez, eſtoyent en grand nombre. Brief ne leur reſtoit que le ſignal de l'execution, ſi la bonté du grand lyon de Iuda Ieſus Chriſt, & prouidence du lyon Royal Francois, n'y euſſent pourueu, ayant oppoſé à la malice & ruze de ces guenaux, la vigilãce d'vn d'Albon. Les Anciens ont recité pluſieurs choſes aſſez ſuperſtitieuſes, deſquelles les ſages ont peu faire leur proffit, & les conuertir en bon vſaige. Pline recite que *nullis antiqui æquè credunt quàm talparum extis, nullúmque religionis capacius indicant animal: vt ſi quis cor eius recens palpitánſque deuorarit, diuinationis & rerum efficiendarum euentus promittant:* Les Anciens, faiſans leurs ſacrifices, n'adiouſtoyent tant de foy à aucunes entrailles d'animaux, qu'à celles des taupes & dalbons, leſquels ils ont deſtinez ſur tous

*Entrepriſe des rebelles pour ſurprẽdre la ville de Lyon.*

*Plin. li. 30. cap.*

autres, eſtre plus capables pour le fait de la religion, ſi que ils promettoyent à celuy qui mangeroit le cœur d'vn d'albon, encores tremblant & fraiſchement arraché, qu'il prediroit les choſes aduenir. Ainſi nos Rois treſchreſtiens, Henry deuxieme & François deuxieme, portans vne ſinguliere affection & bien-vueillãce à leur ville de Lyon, commirent au gouuernement d'icelle, pour la tenir en leur obeiſſance, & fidellement en icelle conſeruer la ſincerité de leur religion catholique, reuerend prelat Meſsire Antoine d'Albon, abbé de Sauigny, & de l'Iſle Barbe, & depuis Archeueſque de Lyon, perſonnage fidelle, vigilant & treſaffectionné au ſeruice de leurs Maieſtez, & de la religion catholique, lequel ſceut ſagement deſcouurir les entrepriſes des rebelles, & dextrement reſiſter à leurs deſſeins: & ce pendant que ce Lyon a eſté ſous ſa charge, il en a rendu comte fidelle & agreable à leurs Maieſtez, au ſoulagement de leurs ſuiects. Mais quant la ruine & malheureuſe deſtinee du Lyon deut aduenir, le gouuernement d'iceluy fut oſté à ce d'Albon, & remis ſous la charge d'vn faiſeur de faux, qui luy fit faire vn ſaut ſi pernicieux, & en tel precipice, comme nous dirons, qu'il luy froiſſa tellement le corps, que par l'eſpace preſque de deux ans, il ne s'eſt peu releuer. Et encores s'en deult-il, & a long temps cloché, & iuſques à ce que le grand Lyon Royal faiſant regir & gouuerner ſon petit Lyon par ce fidelle, ſage & vigilant cheualier, & affectionné à la religion

*La ville de Lyon preſeruee par la vigilence de M. Anthoine d'Albon à preſent archeueſque, & lors gouuerneur de ladicte ville de Lyõ.*

*Le ſeigneur de Saux gouuerneur de Lyon cauſe de ſa ruine.*

ligion Diuine,& à la couronne de France,le Seigneur de Mandelot,a permis à ſon Lyon,prendre vengeance (ou pluſtoſt faire iuſtice) des trahiſons,outrages & impietez exercees par ces malfaiſans guenaux,contre la religion ſacree, contre l'authorité royalle, & contre leurs propres maieſtez.Si que comme le dernier iour d'Auril, mil cinq cens ſoixante deux, ces guenaux ſataniens firent faire vn ſaut ſi malheureux à ce pauure Lyon : auſsi la prouidence Diuine luy a permis & donné pouuoir de prendre iuſte vengeance le dernier iour d'Aouſt,mil cinq cés ſoixante douze, & faire faire le ſaut à ces guenaux ſeditieux, rebelles & conſpirateurs contre les Maieſtez Diuine & humaine.

*Le ſeigneur de Mandelot gouuerneur à preſent de Lyon fidele ſeruiteur de la coröne de France.*

Ayant donc la ruze & malice de ces regnardiers en ces deux entreprinſes eſté ſurmontee par la bonté & prouidence du Lyon Eternel, & par la vigilance & dexterité du Lyon Royal treſchreſtien,n'eurent plus grand haſte que de s'enfouir,& s'eſcarter par leurs cauernes, attendans meilleur opportunité pour le ſurprendre au depourueu : mais croyez certes, & en verité qu'ils furent bien chapitrez cõſiſtorialement par leur grand progeniteur de la race de Cain,qui les auoit enuoyé, pour n'auoir mieux executé ſes cõmandement:toutesfois (comme la rage & aſtuce de ces animaux eſt inſatiable) ils ſongerent, cognoiſſans leurs forces encores trop debiles, autres moyens pour attenter plus grandes entreprinſes. Premierement,d'acroiſtre leur nom-

*C'eſt de Calvin.*

bre, ſeduiſans & transformans en guenaux, comme ils eſtoyent, vne partie de tous les eſtats de la France, voire aucuns, s'ils pouuoyent, de la race des Lyons. Emprinſe certainement difffcile, & qui meritoit d'y employer les plus expers & ruzez de tout le royaume d'huguenoterie. Parquoy ils erigerent vn venerable conſiſtoire, auquel i'appelle la conſcience telle quelle d'eux tous, en teſmoin, & qu'ils diſent certes & en verité combien de fois ils ſe ſont aſſemblez, qu'ils n'y ayent ouy propoſer & reſoudre, ou de faire quelque trahiſon contre leur Roy, ou machiner le maſſacre d'aucuns catholiques, ou voler & ſurprendre quelque ville & Egliſe. Par là ſe peut cognoiſtre & iuger quel eſt l'eſprit qui leur aſſiſte, & qui eſt par eux inuoqué, par les prieres cainiſtes, & chanſons ou pſalmes marotins, pour
*Amos 6.* leſquels on leur peut dire comme faiſoit le Prophete, Vous vous plaiſez à chanter vos chanſons à la voix du pſalterion, & vous attribuez pouuoir inuẽter nouuelles muſiques cõme Dauid: mais c'eſt à fin que ceſt eſprit leur aide & fauoriſe, pour ſeduire & trãsformer tous les François, depoſſeder le Roy de ſon royaume, abaſtardir la nobleſſe, corrompre la iuſtice, ruiner & exterminer l'Egliſe, arranſonner les marchans, ſaccager le peuple, & rendre toutes chóſes non communes, mais à qui les pourra rauir & enuoler: qui ſont les clauſes principales & plus recommandees du Committimus. En fin apres pluſieurs contentions & monopoles, le ſort tom-

ba pour eſtre enuoyez, par miſsion extraordinaire, pour exercer en France, & executer ſi belles œuures de charité, tant recommandee en ceſte religieuſe transformation, ſur les guenaux que nous auons dict eſtre Egyptiens qui ont cognoiſſance des lettres: & pource qu'ils ſont conſacrez au dieu Mercure, ils furent auſsi eſprouuez & examinez, par les ſacrificateurs & miniſtres d'iceluy: & leur furent donnez pour adioincts & compagnons, les ſphinges, ſatyres & autres eſpeces de guenaux, comme nous dirons en leur rang. Mais auant que les enuoyer, il falut conſiſtorialement qu'ils receuſſent l'eſprit de la ſecte, par l'impoſition des mains du chef des guenaux. Comme nous liſons que Dieu dict à Moyſe, Prens Ioſué, homme auquel eſt l'eſprit, & mets les mains ſur iceluy. Ce que Moyſe fit deuant toute la congregation, & mit ſes mains ſur la teſte de Ioſué, luy donnant les commandemens du Seigneur. Donc ores qu'il euſt l'eſprit de Dieu en ſoy, ſon predeceſſeur toutesfois eut commandement de luy impoſer les mains, comme à ſon ſucceſſeur, *ne quiſquam homo qualibet præpollens gratia, ſacramentum conſecrationis audeat recuſare:* à fin, dict ſainct Auguſtin, que nul homme par quelque grace qu'il excelle, oſe refuſer le ſacrement de conſecration. Ainſi en ont vſé les Apoſtres, comme teſmoigne ſainct Luc en leurs actes, & auſsi ſainct Paul, quant ils ordonnoyent les eueſques & prebſtres, leur impoſant les mains, & les enuoyant

*Guenaux lettrez enuoyez en France parmiſsiõ extraordinaire par Caluin.*

*Nombres 27.*

*Auguſt. queſt. ſuper num. cap. 54.*

par les villes & pays preſcher l'Euangile, & adminiſtrer les ſacremens. Et touſiours & en tous temps depuis eux a eſté ceſte cerimonie continuee en l'Egliſe de Dieu. Ce que Caluin leur chef (combien qu'en ce point il ſe ſoit pluſieurs fois contredict: comme en tous autres) ne peut qu'il ne confeſſe en ſon Inſtitution imprimee l'an 1550. où il dict ainſi, Il appert les Apoſtres n'auoir vſé d'autre cerimonie quand ils appliquoyent quelqu'vn au miniſtere eccleſiaſtique, que d'impoſition de mains. Ceſte fut la façon ſolennelle toutes & quantes fois qu'ils appelloyent quelqu'vn à ce ſeruice: ainſi conſacroyent les paſteurs, docteurs, & diacres. Et ores qu'il n'y en ait point de certain commãdement: toutesfois pour autant que la voyons auoir eſté en perpetuel vſage aux Apoſtres, ceſte tant diligente obſeruation d'eux, nous doit eſtre pour & au lieu de commandement. Voyla ce qu'en dict Caluin. Auſsi les guenaux, au ſinode tenu aux fauxbourgs de ſainct Germain des prez à Paris, l'an 1559. comme recite l'hiſtoire, arreſterent que l'election des miniſtres ſeroit cõfirmee par impoſition des mains des miniſtres: ſans toutesfois aucune ſuperſtition: & neantmoins depuis huict ans ces nouueaux miniſtres ont reiettè ladicte cerimonie d'impoſition des mains, comme ils ſont variables en toutes choſes. Donques les chefs de la ſecte impoſant les mains, ſelon la puiſſance qu'ils en ont, aux guenaux predicans, leur diſoyent à l'imitation de ce que Ieſus Chriſt diſoit

*Teſmoignage de Caluin de l'impoſition des mains cha. 8. ſection 50.*

*Quels eſtoyent ceux qui impoſoyẽt les mains aux guenaux: et de leur auctorité pour ce faire.*

diſoit à ſes Apoſtres, (Cõme mon Pere m'a enuoyé, ie vous enuoye: receuez le ſainct Eſprit) Comme nos treſredoutez ſeigneurs nos ſcindiques nous ont enuoyez, par meſme puiſſance qu'eux nous vous enuoyons extraordinairemẽt, & vous faiſons part de l'eſprit que nous auons receu par l'impoſition de leurs mains ſanguinolantes, venant fraichement d'eſcorcher vn veau, ou tailler vne paire de ſouliers: ou comme recite ſainct Irenee, que Marc heretique diſoit aux femmes par luy ſeduittes, *Aperi os tuum, & propheta: & loquere quecunque, & prophetabis:* Ouure ta bouche & prophetiſe: & dicts ce que tu voudras, & tu prophetiſeras. Quel effect a ceſte cerimonie d'impoſition des mains de ceux qui l'ont ainſi, & par tels perſonnages, receuë? Comme Ieſus Chriſt, impoſant les mains à ſes Apoſtres leur donna puiſſance de remettre & retenir les pechez, & que ce que par eux ſeroit lié & delié en terre, ſeroit lié & delié és Cieux, & leur donna ſon ſainct Eſprit, en eſpece viſible de langues de feu, leur baillant puiſſance de donner telle authorité aux autres, comme auſsi ils ont fait: & tous leurs legitimes ſucceſſeurs continué depuis eux iuſques à maintenant, en l'egliſe de Dieu: Ainſi l'impoſition des mains de ceux qui les ont impoſez à Caluin, & ceux auſquels il les a impoſez, & à qui il a donné ceſte puiſſance, opere qu'ils reçoiuent l'eſprit qu'il a receu, lequel auſsi ſe demonſtre en eux par effets de toute iniquité en feu viſible, bruſlant monaſteres,

*Irene. li. 1. cap. 9.*

*Actes 2.*

*Quels effects à produit le eſprit que ont receu ceux auſquels Caluin à impoſé les mains.*

villes & chaſteaux, qui ſont les dons & graces de ceſt eſprit, qui conduict auſsi les ſiens au feu eternel. Et d'auantage les paroles d'execration contre le ſainct Sacrement du corps de Ieſus Chriſt, & contre l'Egliſe catholique, prononcees, quant ils reçoyuent ledict eſprit, lors qu'ils renoncent au ſainct creſme & bapteſme, receu en l'Egliſe catholique, ont ce pouuoir effectif, de transformer à l'inſtant (cas admirable) ceux qui participent audict eſprit, en guenau chien, ou guenau pourceau, ou cepien de diuerſes couleurs, ou de teſte de lion, ou pigmees, ou chats veillans, ou regnardiers, ou ſphinges, ou ſatyres, ſelon qu'ils ſont capables des dons & graces de ceſt eſprit volage, qui ſont ſi diffuſes & abondantes, qu'ils en deuiennent tous ſpirituels, & leur doctrine, & toutes leurs œuures & operations ſpirituelles, voire peu s'en faut que leur corps, ſi leur ſemble, ne ſoit ia ſpirituel. Si qu'en pluſieurs endroicts eſt applaudie la doctrine de ce bon docteur de noſtre tẽps, qui a eſcrit, que le regne de Dieu le Pere, a duré depuis la creation du monde, iuſques à Ieſus Chriſt, celuy de Ieſus Chriſt, depuis ſon aduenemẽt, iuſques à maintenãt, que nous ſommes entrez au regne du ſainct Eſprit, où toutes choſes iuſques à la fin du monde doyuent eſtre examinees, creuës & practiquees ſpirituellemẽt, ſans que les œuures & operatiõs corporelles, ſoyẽt pour rien cõtees, ny eſtimees de Dieu : la ſeule foy, qui eſt œuure ſpirituelle, eſtant ſuffiſante pour cõduire à ſalut la perſonne.

*Les guenaux ſpiritualiſez cõme ſont ceux que lon nomme libertin en la Germanie.*

Tels

Tels ſont ceux qu'on appelle en la Germanie les anabaptiſtes libres, qui enſeignent liberté de non obeir aux Princes, & d'eſtre exempts de diſmes & de payer aucun cens & tribut, & que les mariages entre les freres ſont ſpirituels: au moyé dequoy ils ont les femmes cõmunes: & ne ſouffrent qu'elles rendent le deuoir à leurs maris qui ne ſont de leur faction. Ils diſent que tout cela eſt la volonté du pere, & aſſeurent qu'apres l'anabaptiſme ils ne peuuent pecher, qu'il n'y a ſeulement que la chair qui peche: & ſont enflez de tel vent d'arrogance, qu'ils diſent eſtre peruenus à telle perfection, que non ſeulement ils ſe veulent eſtre ſemblables à Dieu, mais auſsi eſcriuent qu'ils ſont deſia deifiez. *Des libres anabatiſtes.*

Nous demonſtrerons par ce diſcours ſommairement quelques poincts de ceſte ſpiritualité. Ils me font ſouuenir de Michas, comme eſt eſcrit au liure des Iuges, chap. 17. lequel ayant donné à ſa mere mille & cent pieces d'argent, elle en forgea vn idole de fonte, auquel Michas fit vn temple en ſa maiſon, & fit des robbes ſacerdotales, & cõſacra la main de l'vn de ſes enfans, lequel luy fuſt preſtre: autant en fit il à vn autre vagabon Leuite, lequel il conſacra ſon preſtre & ſacrificateur, le retint en ſa maiſon, & luy dõna dix pieces d'argent par an, & deux accouſtremens, & luy fournit ce que luy eſtoit neceſſaire pour ſa nourriture: puis Michas dit, Maintenant cognois ie que le ſeigneur me fera du bien, pourtant qu'vn Leuite eſt mon ſacrificateur. En ce

temps là il n'y auoit point de Roy en Iſrael, mais vn chacun faiſoit ce qu'il luy ſembloit eſtre bõ. Ainſi ces Micheës ayans fourni la matiere à leur mere hereſie, de laquelle elle auroit forgé vn idole en leur cerueau, ils ſe ſont eux meſmes cõſacrez des ſacrificateurs & miniſtres, tels que leur a ſemblé, & ont trouué aucuns eſgarez qui auoyent eſté preſtres ou religieux en l'egliſe catholique, leſquels par argent & friande nourriture ils ont attiré à eux, & en ont fait des predicans auec grande reſiouyſſance. Mais où, & quãd ſont telles choſes aduenues? lors qu'entr'eux il n'y a point eu de roy pour les gouuerner & tenir en obeiſſance, & leur a eſté permis impunemẽt ſe diſtrayans de la ſuiection de leur roy, faire ce que bon leur a ſemblé: d'où eſt procedee telle confuſion.

3. *Roys* 12 Ainſi en vſa Hieroboam premier roy ſchiſmatique en Iſraël, qui ſe fit des ſacrificateurs du commun peuple, & non Leuites, qui fut la ruine de luy & de ſa race. Qui eſt vn bel exemple de punition propoſee aux Princes, s'ils s'oubliẽt tant que de faire ou permettre tels abus ſi deſplaiſans à Dieu. Nous ne ſerions hors de propos de dire que ſatan aye voulu en nos iours renouueller en Frãce la faction des Druides, deſquels Iules Ceſar fait mention en ſes Commentaires de la guerre de Gaule, liure ſixieme. Ils eſtoyent (comme ſont les miniſtres de la religion Caluiniẽne) deputez & cõmis pour le ſeruice de leurs idoles, & celebroyent les ſacrifices publiques

*Des Druides aux commentaires de Ceſar, auſquels ſimbolizent les miniſtres Caluiniens*

ques & particuliers: eſtoyẽt interpretes des faits de leur religion, & pluſieurs ieunes hommes accouroyent à eux pour eſtre inſtruits & diſciplinez par eux: à ceſte cauſe ils eſtoyent beaucoup priuilegiez, honnorez, & en grande eſtime & reputation, ordonnans & eſtabliſſans ce que bon leur ſembloit en toutes controuerſes publiques & priuees. Que ſi aucun petit ou grand n'obeiſſoit à leur ordonnance, ils leur defendoyẽt d'aſſiſter à leurs ſacrifices: laquelle choſe eſtoit reputee entre eux peine treſgrieue. Or la nation de ces Gaulois eſtoit fort addonnee à la religion: (ainſi qu'atteſte Ceſar) tellement que ceux qui eſtoyent affligez par grieues maladies, ou qui ſe trouuoyent és hazars des batailles, & autres perils, immoloyent & offroyent des hommes vifs à leurs dieux pour ſacrifice, & eſtoyent les Druides miniſtres de tels ſacrifices: & leur ſembloit que la maieſté des dieux immortels ne pouuoit autrement eſtre ſuffiſamment appaiſee, ſinon qu'en baillant la vie d'vn hõme pour la vie d'vn autre. Et auoyent publiquement les ordonnances & conſtitutions de tels ſacrifices. Entre les autres ils faiſoyent de treſgrandes ſtatues, entrelacees d'oſiers, leſquelles ils rẽpliſſoyent d'hommes viuans, & allumoyent vn gros feu és enuirons: tellemẽt que la ſtatue enflammee, les hommes eſtans dedans bruloyent: & quand ils n'auoyẽt des criminels pour ſacrifier à leurs dieux, ils prenoyent des perſonnes innocentes, & qui n'auoyent rien mesfait. Quand ils vouloyent

faire la guerre, pluſieurs faiſoyent vœu à leurs dieux de leur donner & ſacrifier le meilleur du butin qu'ils feroyent à la guerre, & le reſte ils aſſembloyent en vn lieu: tellement que Ceſar atteſte, que lon voyoit en pluſieurs des citez de la Gaule grand amas de telles choſes aſſemblees en lieux ſaincts & conſacrez. Et ſi aucun en receloit & deſroboit quelque choſe, il en eſtoit grandement puni. Leſdits Gaulois ſe iactoyent eſtre deſcendus & engendrez de Pluto: & le leur auoyent ainſi enſeigné les Druides. A ceſte cauſe ils ne contoyent pas le temps par le nombre des iours, mais par le nõbre des nuicts: & prenoyent le commencement des iours de leur natiuité, & des mois & annees, en telle façon que la nuict eſtoit la premiere cõtee, & puis le iour apres. Or leſdits Druides auoyent accouſtumé d'eux aſſembler certain temps de l'an és confins du pays de Chartres, pour cauſe que c'eſt vn pays au milieu des Gaules, & tenoyent leur ſiege en certain lieu conſacré. Ce pouuoit eſtre au territoire de Dreux, dequoy ils ſeroyent ſurnommez Druides. Là eſtãs aſſemblez on venoit à eux de toutes parts, pour receuoir leurs iugemens & ordonnances. Telles couſtumes ils auoyent aprins en Bretagne, que nous appellons Angleterre, & les auoyent apportees és Gaules: tellement que ceux qui plus diligemment en vouloyent eſtre inſtruits, alloyent en Angleterre pour les apprendre. Lon pourra cognoiſtre par ceux qui deſcriront l'hiſtoire de ce temps, la

*En ce territoire de Dreux les Druides Caluiniẽs voulãs faire leurs aſſemblees, furent biẽ chaſtiez.*

con

cõformité és mœurs & doctrine (en la plus grãde partie) de ces Druides & des miniſtres Caluiniens, qui ont en nos iours immolé aux idoles de leur ſecte plus de vingt mille Chreſtiens catholiques, & ont reſerué aucunes depoilles de leurs ſacrileges à part, pour fournir aux frais de la guerre par eux excitee pour ruiner la religion diuine & leur roy. Ie n'en diray autre, ſinon qu'il ſemble que ſatan aye voulu ſuſciter nouueaux Druides conformes aux anciens en mœurs & ſacrifices.

Ceſte belle & venerable compagnie fut ainſi enuoyee en France pour les effects ſuſdits, par miſsion extraordinaire : car la legitime ordination, comme ils diſent, des eueſques & paſteurs ordonnez en l'egliſe, eſt faillie, laquelle toutesfois doit durer autant que le ſacremẽt du corps de Ieſus Chriſt, qui ſera, comme dit S. Paul, *donec veniat* : c'eſt à dire, iuſques il vienne au grand iour du iugemẽt. Mais maintenãt ces gens ſpirituels expoſent ſpirituellemẽt ce *donec veniat*, iuſques à l'aduenement de Caluin, qui eſt precurſeur du regne du S. Eſprit, où doit ceſſer la meſſe & doit eſtre ſupprimee toute legitime vocation & ordinatiõ des paſteurs : auſquels ſuccederont les miniſtres predicans extraordinairement : cõme practique fort bien ceſte religion ſpiritualiſee eſtablie & ſuſcitee pour transformer & difformer tout ce que Ieſus Chriſt a fait & ordonné. Eſtans donc cõduits & pouſſez par ceſt eſprit qu'ils ont receu, & qui les poſſede, prirent augu

1. Corint. 11.

te de bon voyage au decez du roy Frãçois deux.
*Le decez du Roy François deuſieme mal à propos pour la Frãce.*
ieme treſchreſtien : le trepas duquel inopiné, comme il luy fut tres heureux & ſalutaire, eſtant appellé de Dieu, pour ne voir tels embraſemens menaçans ſon royaume, auſsi aduint il par vne grande & infelice defortune à la France: & d'autant plus grieue que l'on peut coniecturer par bons effects, que ſi Dieu l'euſt conſeruë en vie ſeulement vn bien peu de temps d'auantage, la racine de toute huguenoterie & rebellion eſtãt arrachee, tels maux irreparables ne fuſſent pas ſuruenus en France. Et ſi en toutes choſes n'eſt remedié aux premieres cauſes & origines d'icelles, l'on perdra temps de vouloir retenir ou retrancher celles qui en dependent. Ce malin eſprit ſceut bien faire ſon profit de la minorité d'vn roy d'onze à douze ans: bien qu'il fuſt eleu de Dieu pour faire en luy (comme en vn chef d'œuure) reluire en ſi tendre ieuneſſe les merueilles de ſa ſaincte grace & prouidence, & meſmes de ne pouuoir ſeulement ſentir (eſtant entouré de ceſte vermine) l'odeur d'aucune huguenoterie heretique, mais leur a virilemẽt reſiſté, tant que les forces de ſon bas aage ont peu porter, & a confondu par ſa vertu & conſtance l'eloquence enflee de doctrine ſatanique: demonſtrant ſouuent la prudence diuine par effects ſi admirables, la folie de ſageſſe mõdaine, qui penſe par ſes deſſeins & forces humaines vaincre la diſpoſition diuine: mais ils peuuent cognoiſtre, comme dit le Sage, qu'il n'y a ni ſapience, ni prudence

*Ces gueaux ont bien tormanté ce ieune Liõ Royal, maiseſtãt maieur il s'en vengera bien.*

dence, ni conſeil qui puiſſe nuire ni endommager le Seigneur. En quoy auſsi la Frãce eſt grandement redeuable à la roine mere du roy, la prudence de laquelle a ſceu compoſer (autant que l'iniure du temps a peu permettre) les affaires d'eſtat d'vn royaume ſi troublé par diuerſes partialitez, pour leſquelles les cœurs des ſuiets eſtoyent grandement paſsionnez, tant pour le faict de la religion, qu'autres ſimultez particulieres, qui ont cauſé pluſieurs tumultes, & troublé la paix & trãquilité publique. Et qui eſt plus en elle recommandable, c'eſt d'auoir fait inſtruire & endoctriner le roy ſon fils & nos ſeigneurs ſes freres, durant ces troubles tumultueux (au grand regret d'aucuns des plus grands) en la religion catholique, en la crainte de Dieu, & en toutes bonnes mœurs & diſciplines: la vertu deſquels, aidee par la grace de Dieu, a depuis maintenu la religion diuine en ſon integrité, & conſerué ce royaume, preſque deſploré, en l'obeiſſance de ſa maieſté.

*Combien ce Royaume eſt redeuable à la Royne mere du Roy.*

Donques ces guenaux Egyptiens lettrez furent depeſchez pour empeſcher la France, s'eſtans conſacrez à Mercure, c'eſt à dire, dediez à l'idole de leur opinion priuee, forgee en leur cerueau, contraire à la doctrine receuë en l'egliſe de Dieu par commun & vniuerſel conſentement, preſchee en tous lieux, approuuee de tous, en tout temps & en tous aages. Tous heretiques, dit S. Hierome, qui compoſent fauſſe doctrine par ſplendeur d'eloquence mondaine, baſtiſſent

*Hieron. in Dan. cap. 3.*

vne ſtatue d'or, & s'efforcent tant qu'ils peuuẽt de perſuader qu'on ſe proſterne en terre pour adorer leur idole de fauſſeté. Ces princes d'hereſie, diſoit il, ſe ſont forgez des idoles de leurs doctrines & menſonges, par vn cœur artificiel, & ont adoré les choſes qu'ils ſauent eſtre par eux inuentees: & ne ſe contentans de leur propre erreur, encores faut il qu'ils deçoyuent les ſimples, ſe faiſans par eux adorer. Cõme les nations infideles honorẽt leurs idoles corporelles, ainſi les heretiques eſtiment les idoles qu'ils ont forgees en leur cœur, eſtre dieux: parquoy ils ſont reputez du nombre deſdits infideles. Les heretiques, dit il ſur le meſme prophete, ont chacun leur Dieu: & tout ce qu'ils imaginent, ils l'adorent comme vne idole forgee de main d'homme. S. Auguſtin eſtoit de ceſte opinió. Pluſieurs heretiques auec les Payens ſe ſont à eux meſmes fait & forgé pluſieurs & diuers dieux, & ſi ne les ont mis & poſez aux temples: ils les ont, qui pis eſt, mis en leur cœur, & ſe ſont eux meſmes faits les temples des fauſſes & ridicules idoles. C'eſt vne grande œuure de briſer interieurement ces idoles, & nettoyer le lieu pour le Dieu viuant, & non pour le nouueau. Il y a vn autre plus mauuais, dit il, & inferieur culte des idoles, par lequel les heretiques honorent & adorent leurs fantaſies, obſeruans ſous le nom de religion, tout ce que (leur entendement deffaillãt) ils ont imaginé en leurs penſees remplies de vanité & orgueil. La matiere donc dequoy ils forgent leurs idoles

*Hieroni. in Eſayã cap. 44.*

*In Oſeam lib. 3. cap. 11.*

*Auguſt. in pſal. 80.*

*Auguſt. de vera religione, ca. 38.*

idoles,eſt ſcience: mais de celle que ſainct Paul dict, *Scientia inflat, charitas ædificat.* Ceſte ſcience confle la perſonne:mais la bonne ſciéce accompagnee de charité,edifie.Science de ſoy eſt bõne & vtile, cõme eſt l'or ou l'argent, duquel eſt forgé vn idole : mais l'intention de l'ouurier en ſa facture, & l'abus qu'il en cõmect,rendent l'ouurage pernitieux. Ainſi nous pouuõs dire auec S. Auguſtin, *Nõ fecerũt hereſes niſi magni: ſed quãtũ magni, tantũ mali:* La terre des heretiques eſt fertile,diſoit S. Hieroſme,leſquels ont receu de Dieu prõptitude d'eſprit & d'entẽdement, à fin qu'ils employaſſent à ſon ſeruice ces dons & bien-faicts de nature:mais au lieu de ce,ils s'en ſont forgez des idoles. Nul peut baſtir vne hereſie,qu'il n'ayt l'entẽdemẽt prõpt & ardẽt,& qu'il n'ayt dons de nature qui ont eſté faicts & creez de Dieu. Tel fut Valentin,tel Marcion,tel Arrius, leſquels nous liſons auoir eſté treſdoctes, tel fut Bardazenes,duquel les Philoſophes admiroyent l'entendement : tels ont eſté preſque tous les forgeurs d'hereſies. Comme pourroit vn ignorant inuenter, pallier & orner vne fauſſeté pour la faire eſtimer, receuoir & ſuyure pour ſaine doctrine ? le nom de demon,qu'on homme diable en Frãçois, eſt vn vocable Grec: & ſont ainſi appellez, à cauſe de leur ſcience. L'Apoſtre donc inſpiré du ſainct Eſprit, diſoit, La ſcience enfle, mais la charité edifie. Ce que certes ne s'entend autremẽt, ſinon que la ſcience prouffite, lors quant charité y eſt : mais ſans

*Hi ieroni. in Oſeam lib. 2. cap. 10.*

icelle elle enfle, c'eſt à dire, eſleue en orgueil, comme vaine ventoſité. Il y a donc de la ſcience aux diables, ſans charité, parquoy ils ſont ainſi enflez, c'eſt à dire, tant orgueilleux, qu'ils mettent peine ſe faire exhiber les honneurs diuins, & ſeruitude de religion, laquelle ils ſauent eſtre deuë & appartenir au vray Dieu. A quoy ils s'efforcent tant qu'ils peuuẽt, & enuers ceux qu'ils peuuent. On ne peut donc attendre de tels perſonnages de grand ſauoir, que grandes & pernitieuſes perſuaſions, & tant plus elabourees & ornees de parole de Dieu, elles ſont (expoſee ſelon leur priuee opinion, & contraire au commun ſens, receu par l'egliſe vniuerſelle) tãt plus dangereuſes & ſuſpectes, ſi leſdicts perſonnages ne ſe veulent humilier deuant Dieu, & captiuer leur entendement au ſeruice d'iceluy, & obeiſſance de ſon Egliſe: Autrement Satan embrouille leur cerueau, & leur ſuggere aſſez de matiere pour conceuoir vne erreur nouuelle, laquelle par leur ſauoir ils ſauent polir & orner par couleurs artificielles: & par vaine gloire & ambition d'eſtre priſez & honorez des hõmes, ils l'embraſſent & adorent, & par obſtination la ſouſtiennent iuſques à la mort. Quant eſt des heretiques, diſoit ſainct Bernard, ils ne ſont conuaincus par raiſons, car ils ne les entendent: & ne ſont corrigez par authoritez, car ils ne les reçoiuent: & ne flechiſſent pour eſtre perſuadez, cas ils ſont ſubuertis. C'eſt choſe eſprouuee qu'ils aymẽt mieux mourir que ſe conuertir.

*Bernard. ſermo. 66. in cãtica.*

uertir. Leur fin eſt la mort, le feu les attendant à l'endernier. Le faict de Sanſon bruſlant les queuës des regnards, les a precedé en figure. Brief ſans deroguer à l'honneur que nous portons aux lettres, nous pouuons dire auec l'experience que ſouuent lors quelles ont eſté plus floriſſantes en vn royaume & republique, la ruine s'en eſt bien toſt apres enſuyuie. Au regne du Roy Frãçois premier du nom, les lettres commencerent à florir en ce royaume: elles y ont depuis eſté en vigueur. Nous nous reſſentons bien du mal prouenu que la nobleſſe ait voulu delaiſſer ſa generoſité és armes, & le marchant ſa vacation, pour s'occuper à vouloir entendre & iuger des eſcritures ſainctes. Ainſi abuſant, d'vne choſe bonne de ſoy meſmes, prouient vn mal pernitieux.

*Les ſphinges enuoyez en France pour dogmatizer l'erreur Caluiniſt.*

Furent auſsi auec ces guenaux Egyptiens lettrez enuoyees en France des ſphinges, eſpece de ſinge, du naturel que nous auons dict, ayant deux grandes & longues mammelles, la teſte & viſage comme vne fille, le reſte du corps comme vn lyon, & deux ailes comme vn oyſeau. Par tes ailes eſt demonſtré qu'elles ſont legeres & volages: par ceſte forme de lyon, qu'elles ſont ſuberbes & hautaines: & par ce viſage fœminin, leur luxure & volupté, qui eſt ſi grande que les femmes publiques ont eſté denommees de leur nom. Pluſieurs choſes en ont eſcrit les Anciens non ſans quelque erudition, & meſmes que ceſt animal eſtant en la montagne ſphincee propo-

ſoit vn enigme ou queſtiõ difficile aux paſſans: ceux qui ne la ſauoyent ſoudre & expliquer, eſtoyent par le ſphinx mis à mort. Aduint que Oedipus paſſant, l'expoſa: parquoy par deſdain & deſpit, la beſte ſe precipita de la montagne, & ſe rompit le col. Les Egyptiens grauoyent ou peignoyent vn Sphinx deuant leurs temples, *quo argumento indicarent theologicam ipſorum ſapientiam obſcuriorem, fabuliſque ita ſæpe conuelatam, vt virtutis veſtigia vix interlucerent.* Pour demonſtrer leur theologie eſtre ſi obſcure & fabuleuſe, qu'à grãde peine y pourroit on apperceuoir aucune trace de vertu. Par ces deux eſpeces de ſinges, fut publiee & preſchee, lors en France la theologie guenaude. Les premiers ſinges lettrez par beaux dits & douces paroles, ont ſeduict le cœur des ſimples: ceux cy ont fondé des queſtions difficiles & enigmatiques, de la nature & puiſſance de Dieu, deſquelles ils ne s'en ſont voulus rapporter à la foy, ny à la vraye intelligence des eſcritures ſainctes, mais en ont demandé preuue & experience naturelle, comme des œuures humaines, & n'ont laiſſé vn ſeul article de la foy, qu'ils n'ayent ſi embrouillé & obſcurci, que pluſieurs infirmes en la foy ne s'en pouuant depeſtrer, ont par eux eſté precipitez & mis à mort eternelle. Sainct Paul, pour rendre ſon diſciple Timothee, pourueu contre tels dangers, luy commandoit de ne conteſter auec telles gens, & ne ſe rendre par paroles aucunement contentieux auec eux: car il n'en vient aucun

*Ex Plutarcho de Iſide.*

*2. Timothee. 2.*

cun prouffit, ſinon la ſubuerſion de ceux qui l'oyent. Par cela l'Apoſtre nous admoneſte, dict ſainct Ambroiſe, d'euiter queſtions contencieuſes: car ces debats & diſputes ne font qu'engendrer ſcrupule à ceux qui ne ſont pas encores bien fermes & ſtables en la foy. Et en contention & diſpute, les heretiques combattent à fer eſmoulu, c'eſt à dire, ils oppoſent argumens ſi limez & polis, que facilement ils eſmeuuent les cœurs des ſimples freres. Leur parole eſt belle & bien paree, dict ſainct Hieroſme, mais le ſens en eſt ord & ſale: leurs paroles de la prudence humaine, ſont ornees & bien compoſees, mais leur dire eſt affecté, eſtans inſtruicts à ſciẽce ſeculiere, qui n'a point de rets ou filé apoſtolique, ains de petites chaiſnes de dialectique: ſi que diſputant auec quelqu'vn, leurs paroles ſont tellement ſuccintes & fardees artificiellemẽt, qu'il eſt bien difficile euader de leurs mains. Epiphane dict, q̃ Arrius eſtoit fort doux & gratieux en ſon parler, & que facilement il perſuadoit & attiroit à ſoy (par ſon cauteleux pretexte) les ſimples, pour les ſeduire & deceuoir, comme ſerpent trompeux, rempli de fineſſe. Ce ſont ceux qui diſent, Voyez, icy eſt le Chriſt, voyez il eſt cà, diſoit ſainct Bernard, promettans abondante paſture de ſapience & de ſcience: & on leur croit, & pluſieurs s'adreſſent à eux, & les font enfans de perditiõ, deux fois plus qu'eux. Pourquoy cela? ſinon que le midi & la reſplendiſſante lumiere, ne ſont point en ce lieu, tellement

*Epiphan. lib. 2. hereſi 69.*

*Bernard. ſermo. 33. ſuper cantica.*

que la verité y puiſſe clairemẽt eſtre recogneuë: & facilement au lieu d'icelle, eſt receuë la fauſſeté, à cauſe de la veriſimilitude, laquelle en l'obſcurité n'eſt pas facilement diſcernee de la verité, principalement pource que les eaux derobees, ſont plus douces, & le pain caché plus ſauoureux. Ce n'eſt donc que peine perduë (non ſans euident dãger) d'entrer en diſputes & contentions auec eux, & les penſer gaigner par raiſons, car ils ne les veulent entendre: ny par authorité d'eſcriture, car ils ne la veulent receuoir, ſinon à la charge du ſens nouueau, qu'ils luy veulent forger. Voicy donc leur ruze, pour tenir cõtrainct l'eſprit de l'homme. Ils cognoiſſent qu'il ne reçoit aucune choſe auec plus grãd honneur & aſſeurance, que la parole de Dieu, & que ſans icelle, comme ſur vn fondement, aucune opinion ne pourroit eſtre conſtruicte ny receuë entre Chreſtiẽs. D'ailleurs ladicte eſcriture eſtant ample & copieuſe, ſe peut approprier, pour receuoir pluſieurs intelligences & expoſitions: ſi que d'elle peut eſtre dict comme de Ieſus Chriſt, qu'il eſtoit mis en la ruine, & pour la reſurrection de pluſieurs en Iſraël, & ſi eſt la pierre d'offenſion, & tresbuchement à pluſieurs, c'eſt à ceux qui en veulent abuſer. Ainſi de la parole de Dieu, mal entenduë & expoſee, procedent toutes hereſies: car ils prennent la lettre de ceſte eſcriture ſaincte, & l'adaptent, comme cire mollifiee, à ce qu'ils ſongent, & couurent & enuelopent leurs opinions

*Peine perdue de diſputer auec les heretiques.*

*De la parole de Dieu mal entendue procedent les hereſies.*

ſi dextrement, comme l'apothicaire dore ſa pilure pour couurir l'amertume d'icelle, ou oinct du miel la ſommité du gobellet, pour temperer l'acuité du bruuage, que difficilement leur uze & malice peut eſtre apperceuë, & non autrement que les yeux de la colombe, c'eſt à dire, par la vraye intelligence inſpiree par l'eſprit de Dieu, en l'vnion & commun conſentement de ſon Egliſe vniuerſelle, aidez par la grace de Dieu. Et qui eſt celuy ſi hebeté qui vouluſt preſter l'aureille à aucune doctrine de religion qui n'euſt quelque fondemẽt ſur la parole de Dieu? Arrius couurit & embellit ſon hereſie, par quarante deux paſſages de l'eſcriture ſaincte, leſquels il expoſoit au ſens de ſon opinion. Les ſaincts Peres, voire le concile premier, generalement aſſemblé en la ville de Nicee, luy auoyent beau remonſtrer que l'eſcriture, ne ſe deuoit ainſi entendre: il affermoit le contraire. Et quant on luy alleguoit autres paſſages de l'Euangile, pour l'intelligence des premiers, il les interpretoit pareillement à ſa fantaſie. Quand on luy mettoit en auant le dire de Ieſus Chriſt, Moy, & mon Pere, ſommes vn: il reſpondoit que cela eſtoit vray: mais qu'ils eſtoyent vn par volonté de concorde, mais non par vnité de ſubſtance. Et prouuoit ſon affirmatiue par ce que Ieſus Chriſt meſmes diſoit, priant Dieu ſon Pere auant ſa paſsion, pour ſes Apoſtres, Ie te prie, Pere, qu'ils ſoyent vn auec nous, comme toy & moy ſommes vn. Ainſi faiſoit il des au-

*Les heretiques de touſtemps ont abuſé de la parole de Dieu.*

*Iean 17.*

tres paſſages, qu'on obiectoit cõtre ſon erreur. Et faiſoit bien ceſt honneur à l'eſcriture ſaincte, qu'il ne vouloit receuoir aucune preuue, pour aſſeurec, que par icelle. Monſtrez moy, diſoit il, en tout l'Euangile, qu'il ſoit eſcrit, que le Fils ſoit coeternel, engendré eternellement, & eſgal en deité & puiſſance au Pere? Monſtrez moy en l'eſcriture ſaincte ceſte parole de conſubſtancialité que vous voulez que ie reçoyue: c'eſt à dire, que le Fils ſoyt de la meſme ſubſtance & matiere que le Pere? & ie le croiray. Auſquels reſpondoit ſainct Hilaire, *Nouitates vocum, ſed prophanas deuitari iubet apoſtolus: tu cur pias excludis?* Que reſpondoit auſsi ſainct Auguſtin à tels heretiques, Ne voyez vous pas que telles paroles ne ſont enſeignemens, mais vrayes conuices? vous proferez bien des paroles de la loy, mais vous ne prenez pas garde à qui vous les adreſſez: comme le diable tentant Ieſus Chriſt, proferoit bien des paroles de la loy, mais il ne cognoiſſoit pas à qui il les diſoit. Il vouloit faire tresbucher en bas noſtre chef, lequel deuoit mõter en haut: & vous autres voulez reduire en vn petit coing le corps de ce chef qui eſt l'egliſe, lequel eſt eſpãdu par toute la terre. Tous autheurs d'hereſie en ont ainſi vſé, eſtãs ſi cõflez de leur ſauoir orgueilleux, qu'ils n'ont voulu ceder à perſonne, non pas meſmes à l'authorité de l'egliſe vniuerſelle, generalement aſſemblee, non pas aux Eſcritures ſainctes, ſinon auec l'interpretation priuee qu'ils oſoyent preſumer

*Hilari. ad Conſtãtium.*

*Auguſt. lib. 2. contra literas Petulia, cap. 51.*

ſumer luy donner, contraire à toute l'antiquité. De là prouiennent ſi grand nombre & diuerſité d'hereſies, quand s'eſtans ſeparez de l'vnité de l'egliſe, chacun preſume eſtre ſutfiſant, par ſon ſauoir, d'entendre & expoſer l'Eſcriture: auſsi communement n'en voit on pas deux de grand ſauoir qui n'ayent differentes & contraires opinions. Luther, l'annee qu'il mourut, nombroit huict opinions toutes contraires (ſans comprendre la ſienne, ni celle de Caluin qui n'eſtoit venue à ſa notice) ſur ces quatre paroles, Ceci eſt mon corps. Regardez combiẽ depuis elles ſont augmentees, ne voulans aucunement ceder les vns aux autres: combien que par pluſieurs fois les Princes proteſtans en la Germanie, les ayẽt aſſemblez pour trouuer quelque vnion & concorde entre eux: mais il a eſté impoſsible, d'autant que leur Dieu n'eſt pas le Dieu de paix, mais de diſſenſion. Pourquoy, diſoit Zuingle, ne ſera mon opiniõ receuë comme celle de Luther? n'eſt elle auſsi bien fondee ſur l'Euangile & ſur la parole du Seigneur? N'eſt procedee de ceſte ſource la ialouſie de Caluin contre Luther? lequel ſes ſectaires appelloyent Helie, & non ſeulement Helie, mais encores affermoyent qu'il eſtoit le dernier Helie, & qu'il n'en falloit point attendre d'autre, & qu'il eſtoit vn autre S. Iean Baptiſte. Comme Manichee compoſant ſon liure, qu'il intitula *Epiſtola fundamenti*, contre lequel eſcrit S. Auguſtin, le commença ainſi, Manichee Apoſtre de Ieſus Chriſt, prouidence du

*L'enuie de Caluin cõtre Luther.*

Pere. Montanus auſsi ſe nommoit paraclet, & Symon Magus, vertu de Dieu, & Marcion ſe iactoit trauailler pour repurger l'Euangile, comme ces reformateurs diſent eſtre enuoyez extraordinairement pour reformer l'egliſe. Caluin enuieux de ces beaux tiltres, ſe preferant en tout ſauoir à Luther (ſinon qu'il confeſſe bien qu'il merite ceſt hõneur d'auoir le premier deſcouuert le pot aux roſes, & reſſuſcité la verité enſeuelie depuis le temps des Apoſtres) ſouſtiẽt que les diſciples de Luther auoyent par ce tiltre faux d'Helie non moins ſouillé le nõ de Luther, que les Egyptiens le corps de Hieremie adorãt ſon ſepulchre. Ces yurognes Saxons, diſoit il, ainſi abuſent du nom de Luther à leur profit & plaiſir deſordonné. Moins encores excuſable & plus inconſideré leur zele eſtoit d'ainſi vilainement & honteuſement corrompre l'Eſcriture pour veſtir & orner Luther de la deſpouille de S. Iean Baptiſte. Car ores qu'ils ne nient auoir auſsi en S. Iean eſté fait ce qu'auoit predit Malachie d'Helie à venir, ſi veulent ils encores entẽdre ceſte prophetie de leur Luther, qu'il eſt ceſt Helie par lequel toutes choſes deuoyent eſtre reſtituees. Ce qu'vne fois fait de Iean Baptiſte non obſcurement par le teſmoignage tant du Prophete que de Chriſt, aye deu eſtre derechef fait ou reiteré en Luther. *Ac ſi maximè Luthero concedendum eſſet nomen Heliæ, ſacrilegæ tamen temeritatis eſſet aſſerere vltimum Heliam, ac ſi præciſa eſſet Deo manus ne vel præſtantiorem,*

*Tertulia. cõtra marcionem.*

vel

*vel ſimilem poſt hac mittat. Nam quo oraculo illis patefactum eſt, in vnius hominis perſona ſic exhauſtos vel imminutos eſſe potentia Dei theſauros, vt nemo ſimilis prodeat ex illa immenſa & incomprehenſibili ſcaturigine?* Et s'il falloit conceder à Luther, diſoit Caluin, ce nom d'Helie, ce ſeroit toutesfois grande temerité & ſacrilege d'aſſeurer qu'il fuſt le dernier Helie, comme ſi la puiſſance de Dieu eſtoit oſtee qu'il ne peuſt par cy apres enuoyer vn plus grand ou ſemblable à luy. Mais par quel oracle leur eſt il manifeſte les treſors de la puiſſance de Dieu eſtre ainſi eſpuiſez ou diminuez en la perſonne d'vn ſeul homme, qu'il ne puiſſe ſortir vn ſemblable de celle immenſe & incomprehenſible ſource? Ainſi Caluin & Luther ſe debattoyent du nom d'Helie, combien qu'à la verité tous deux, en vne ſignification, le meritaſſent, eſtãs les precurſeurs de l'antechriſt. Les Lutheriens de Boëme non contens de Caluin de ceſte refutation, l'appellerent le Thraſon Frãçois, ſeducteur, faux prophete, & l'ornerent d'autres beaux titres: il eſt vray qu'apres la mort de Caluin, ſon diſciple principal en a fait vn ſecond Moyſe, & s'eſcria aux funerailles d'iceluy, Mon pere, mon pere, chariot d'Iſrael, & ſa cheualerie; comme Heliſee au rauiſſement de ſon maiſtre Helie au ciel: & le roy Ioas au deces dudit Heliſee. Et affermoit que le iour que Caluin mourut, la plus grande lumiere qui fut en ce monde pour l'adreſſe de l'egliſe de Dieu, fut retiree au ciel: & que c'eſt luy apres

*Caluin appellé le Thraſon Frãçois par les lutheriẽs. Beze.*

Dieu, (ſans excepter les Apoſtres) à qui appartient l'honneur de la reſolution de la cótrouerſe de la Cene, depuis ſuyuie par toutes gens de bon iugement. Voyez, ie vous prie, comme ce diſciple voulant ſi haut eſleuer ſon maiſtre, confeſſe tacitement qu'il n'a pas voulu ſuyure la doctrine des Apoſtres en la reſolution de la controuerſe de la cene: mais ſeulemẽt ſa propre fantaſie qu'il a ſongé eſtre reuelation de Dieu. Que luy reſte il plus, ſinon, comme les Montaniſtes, appeller ſon maiſtre Paraclet, & conſequemmẽt Dieu? Comme il a ſceu n'agueres que Dauid George, verrier, ſe diſoit en Phriſe, & depuis à Baſle, Meſsie, l'ainé fils de Dieu, le vray Dauid, enuoyé de Dieu pour en ces derniers iours reſtituer le royaume d'Iſrael, reſtablir le tabernacle de Iacob, & autres reſueries. Ne ſe faut donc eſmerueiller ſi telles gens par leur propre orgueil & obſtination ſe peuuent transformer d'hommes en ſinges & guenaux, quand ils oſent attenter, par operation diabolique, de transformer l'expreſſe parole de Dieu, en la vraye parole de ſatan. C'eſt l'expreſſe parole de Dieu, quãd Ieſus Chriſt diſoit, comme eſtant homme, Mon pere eſt plus grand que moy. Ceſte meſme parole fuſt transformee en parole de ſatan par Arrius, deniant par l'expoſition d'icelle la diuinité de Ieſus Chriſt. C'eſt l'expreſſe parole de Dieu, Cecy eſt mon corps qui ſera liuré pour vous. Ceſte parole diuine eſt transformee en parole de ſatan, Luther l'expoſant, Auec ce pain eſt mõ corps

*La parole de Dieu eſt faicte parole de ſatan par les heretiques.*

corps:& par Zuingle,diſant, Ce pain eſt la figure de mon corps abſent: & par Caluin, diſant, Ce pain ſont les arres & le marreau de mon corps abſent. Et ainſi des autres, comme leſdits heretiques ſont diuiſez entr'eux. Voila donc comme ces ſphinx guenaux par les inuolutions de leurs enigmes, & contentieuſes queſtions embroillét les eſprits des ſimples charnels pour les precipiter de paradis au plus bas d'enfer: & n'ont aucune parole plus frequente en la bouche, que celle que leur grand pere ſatan leur a aprins,diſant pour tenter Ieſus Chriſt, & l'ayant porté au plus haut pinnacle du temple,Iette toy de ce haut en bas:car il eſt eſcrit. Ces ſinges imitans leur pere, perſuadent inceſſamment au catholique,Iette toy du haut en bas. Laiſſe le commun ſens de l'egliſe, & prens la nouuelle intelligence que t'a donné le ſeigneur Caluin. Car il eſt eſcrit. Et lors l'Eſcriture paſtiſſee à leur mode ne leur manque non plus qu'à Satan,quād il voulut tanter Ieſus Chriſt. Donques toutes les fois que tu orras telles perſuaſions de delaiſſer l'vnité de la vraye egliſe de Dieu vniuerſelle, pour ſuyure vn particulier,& qu'on te dira, Luther l'a ainſi expoſé, Zuingle l'a ainſi entendu, Seruet l'a ainſi dit,Caluin l'a ainſi eſcrit: aſſeure toy que c'eſt Satan meſmes transfiguré en guénau, qui te veut faire precipiter du haut en bas, pour t'attirer en ſon enfer. Et de fait,regarde en quelle cōfuſion tombent ces periurez deuoyez, ſuyuans vn particulier pour autheur de leur re-

ligion: lequel parlant de ſoy meſmes ne peut (ſuiuant le dire de Ieſus Chriſt) que proferer menſonge. Car tu ne peux faillir d'eſtre de tous les autres ſectaires (qui n'approuuent ceſte doctrine, pour auancer la leur differente) condamné comme heretique: comme nous liſons le iugement de Luther contre Zuingle, celuy de Caluin contre Vveſphal, & autres proteſtans, & celuy d'eux contre les autres. Et qui pis eſt, tu te peux aſſeurer d'eſtre (comme membre pourry) reſequé du corps myſtique de Ieſus Chriſt, l'egliſe ſaincte, pour eſtre bruſlé au feu eternel: C'eſt l'antechriſt, diſoit ſainct Bernard, lequel en mentant ſe dit non ſeulement eſtre le iour, mais le midy, & s'eſleue par deſſus celuy qui eſt dit & adoré comme Dieu: lequel le ſeigneur Ieſus tuera par l'eſprit de ſa bouche, & le deſtruira par l'illuſtration de ſon aduenement, comme eſtant le vray & eternel midy, l'eſpoux & aduocat de l'egliſe.

*Iean 8.*

*Bernard. ſermo. 33. in cantica.*

*Le diable ſe dit eſtre la lumiere du midi.*

Les anciens diſoyent que ſi le ſphinx rencontroit vn hõme lequel il apperceuſt premier que l'homme luy, il eſtoit perdu: mais ſi l'homme ſe pouuoit le premier prendre garde de la beſte, il eſtoit conſerué. Que ſi en nos iours malheureux ces animaux ſataniques ont rencontré pluſieurs perſonnes peu cautes, qui n'ont apperceu leurs ruſes & malices, leſquels ayans oublié Dieu, ont eſté auſsi par luy delaiſſez en ſens reprouué, & conduits à perdition: auſsi la bonté & prouidence diuine a preſerué vn nombre in-

ſini d'Oedipes conſtans & fermes en la religion catholique, leſquels n'ont eu aucune choſe en plus grand eſtime que la crainte & amour de Dieu, & obeiſſance à ſon egliſe, à laquelle il a cõmandé d'obeir & la ſuyure la part où elle conduira le Chreſtiẽ: & non qu'il faille qu'elle ſoit par l'homme particulier conduite & regie, ſans qu'on aye eſgard ni reſpect à aucun ſauoir mondain, nõ à la diuerſité des langues, non à l'authorité des perſonnes, non à l'apoſtaſie de pluſieurs paſteurs eccleſiaſtiques, non à l'incontinence d'aucunes ſanctimoniales, nõ aux promeſſes des grands eſtats & hõneurs, non à la crainte de perdre biens temporels, non aux menaſſes de grandes perſecutions, non à la mort preſente. Donques la Dieu graces pluſieurs ont eſté veuz en nos iours, leſquels encores qu'ils ayẽt voulu entierement ſuyure & adherer au commun ſens de l'egliſe, n'y apportans rien du leur, ils ont auſsi auec bonnes lettres en toutes langues cõfondu (aidez par l'eſprit diuin) les enigmes, & reſolu les obſcuritez de l'eſcriture embroillee par ces heretiques, & ont dextremẽt oppoſé à l'eſcriture allleguee par ſatan & par ſes membres, la meſme Eſcriture & parole de Dieu, ſelon le ſens du ſainct Eſprit, delaiſſé en ſon egliſe: & là ſe ſont arreſtez fermes & conſtans. Si nous tenons pon contre le diable, diſoit ſainct Iean Chryſotome, c'eſt choſe manifeſte que nous ſommes plus forts que luy: que ſi nous le meſpriſons, ſe trouue plus fort. Car combien qu'il ſoit de-

*Faut ſuiure l'egliſe non pas la conduire.*

*Chriſoſt. in cap. Mat. 12. Homel. 29.*

*Les gens debiẽ plus fors que le diable.*

bile, il eſt toutesfois plus fort que l'homme negligent. C'eſt noſtre pareſſe qui fait fort le diable, non pas ſa puiſſance. Qui doutera dõc qu'en fin ces ſphinx ſataniques voyans leur doctrine reſolue & condamnee par le iugement de l'egliſe vniuerſelle, & leurs ruſes & menees pernicieuſes deſcouuertes & ſurmontees par la force & magnanimité du lion royal treſchreſtien, qui doutera, di ie, que par deſpit & deſeſpoir ils ne ſe precipitent en fin du haut de ce rocher de vaine gloire, où ils eſtoyent montez pour ſe faire ſemblables au Dieu tout puiſſant & à leur roy, au precipiſſe du feu eternel?

*Quelles gens eſtoyent ces guenaux lettrez auãt qu'ils fuſſent trãsformez.*

Mais quelles gens eſtoyent ces guenaux auãt leur transformation? Nous pouuons faire plainte ſemblable que faiſoit S. Hierome en ſon tẽps. Ie ne trouue point, diſoit il, cherchant les vieilles hiſtoires, qu'autres pluſtoſt ayent rompu l'vnion de l'egliſe, qu'aucuns qui auoyent eſté conſtituez de Dieu preſtres & prophetes, c'eſt à dire, ſpeculateurs, qui deuoyent par deſſus les autres mieux contempler & interpreter les Eſcritures ſainctes. Et d'où procede le trebuchement de ceux qui deuroyent, comme exemplaires, reluire par deſſus tous autres? C'eſt par ſenſualité charnelle debridee & ſans frein, à qui on laiſſe maiſtriſer la raiſon, par faute de vaquer és œuures de l'eſprit, & de macerer la rebellion de la chair par veilles, par ieuſnes, par oraiſons, ſe ſequeſtrant des delices mondaines prouoquans à mal. Ainſi ces desbauchez eccleſiaſtiques s'ennuyans

nuyans du iou de leur profeſsion, ſous lequel volontairement ils s'eſtoyent ſoumis, preferans luxure à continence, gourmandiſe aux ieuſnes, liberté charnelle à obedience, gloire mondaine à humilité, les richeſſes à pauureté honeſte, ne voulant ſouffrir l'admonition & correction fraternelle de leurs ſuperieurs, les voyla donc contraincts de ietter le froc aux horties, de ſortir des cloiſtres, le plus ſouuent chargez de ſacrileges, & accompagnez d'vne paillarde par eux ſeduite. Et où faut il que telles gens ſe retirent? Où eſt le lieu bien diſcipliné, en la religion catholique, d'où ils ne fuſſent deſchaſſez? Il leur eſt donc force s'abſenter, & choiſir pays & gens de leur farine, auſquels pour eſtre tolerez en leurs immondicité, ils puiſſent par leur ſauoir, perſuader le mal, eſtre le bien, & les tenebres lumiere. Et là faut qu'ils demonſtrent la ſubtilité de leur entendement, approprians & applicans les paſſages de l'eſcriture ſaincte, pour couurir, pallier & ſanctifier leur ordure. Ainſi en a vſé Luther, moyne de l'ordre des Auguſtins: ainſi Corolſtade archediacre de Vvittēberg: ainſi Zuingle, chanoine de Zuritz: ainſi Caluin, chanoine de Noyon: ainſi Bucere, chanoine de Cologne: ainſi Beze prieur de Longemeau, & ainſi tous les autres qui ont eſté autheurs des hereſies & ſectes de noſtre temps: & tels ſont en grād nombre, les nouices de ces predicans apoſtats, ſuiuans leurs maiſtres. Ie ne puis paſſer ſous ſilence la ſainctetédu perſonnage, qui a és premiers

*Voila de gēs de biē pour planter vne religion nouuelle.*

troubles, ſeduict la ville de Niſmes. Il eſtoit de l'ordre S. Dominique, preſchant en ſon habit de religieux, ſous paroles couuertes, la doctrine caluiniſte: à la parole duquel eſtoit toute la ville ententiue. Au demeurant il eſtoit beau perſonnage, fort bien venu & entretenu des dames: & les allant catechiſer l'habit de fratre eſtoit depouillé. Reſtoit le pourpoinct de ſatin blanc, & les chauſſes de fin eſtamet blanc bien tirees: car il faiſoit conſcience, ſelon ſa profeſsion de veſtir autre couleur que blanche: la chemiſe de fine toile d'Hollāde bien ouuree: & eſtoyent les dames fort curieuſes de ſa perſonne. En fin le fruict de la doctrine de ce ſainct euangeliſte ſe demonſtra, quant ayant ſeduict vne fille de bonne maiſon, il l'en mena à Geneue, la ſaincte cité, apres auoir enſemblemẽt deſrobé & enuolé dix huict cens eſcus au pere de la fille: & là ils furẽt les bien receus, comme tous ceux qui y apportent. Depuis, ce religieux prelat a eſté employé, cõme des plus ſuffiſans de la religion reformee. Encores eſtoit ce au temps paſſé plus grãd ſcandale quand les eueſques meſmes forgeoyent les plus grandes hereſies. Il eſt vray qu'Arrius n'eſtoit que ſimple preſtre en Alexandrie: mais il attira à ſa ſecte plus de trois cens eueſques. Paulus Samoſatenus, qui diſoit Ieſus Chriſt, eſtre pur homme, & non pas Dieu, eſtoit eueſque, & pluſieurs autres que ie n'ay loyſir de recercher. Ce qu'en noſtre temps (là Dieu graces) n'eſt encores aduenu. Que ſi en France, entre trois ou quatre

*Voyez la ſainctete des miniſtres Caluiniens.*

quatre cens eueſques, s'en treuuent deux ou trois ſeduicts, entre les douze Apoſtres, ſe trouua bien le traiſtre Iudas. Leur ſauoir n'a pas eſté ſi grand, Dieu mercy, qu'ils ayent peu ſe faire autheurs de quelque nouueauté: mais ſe ſont contentez ces eueſques de viure & temporiſer ſous la verge & obeiſſance d'vn ſimple chanoine de Noyon, M. Iean Caluin. La cauſe de leur ſubuerſion & apoſtaſie eſt à vn chacun notoire, ayant vẽdu & chãgé leurs benefices à des courtiſanes. Ie cuide qu'ils ne ſont à s'en repentir, au moins s'ils ſont en vie, & qu'ils ne vouluſſent bien reuenir à leur premier eſtat, ſi congé leur en eſtoit donné par leurs voluptueuſes concubines: aumoins ſi on les vouloit receuoir. Peuple, ſeras tu ſi hebeté de te laiſſer ſeduire par tels docteurs, & perdre la gloire eternelle pour ſuiure telle abomination? Il ſemble que tu ſois contente te damner eternellement, non pour autre raiſon, ſinon pour approuuer & conſentir que ces delicieux apoſtats, puiſſent contre leur ordre & profeſsion, viure & paillarder en toute liberté. Quelle ſainɛteté peut on eſperer en la religion inuentee pour ſeruir de couuerture honeſte à paillardiſe & lubricité, à rebellion & felonnie, à vollerie & ſacrilege. Quel bon fruict peut proceder d'eſtre reformez par ceux qui ne ſont diuagans par le monde, que de crainte d'eſtre eux meſmes rẽfermez, & reformez comme ils meritent par les loix diuines & humaines? Eſcoutons comme leur parle vn grand perſon-

*Peuple bien malheureux de ſe damner pour entretenir la paillardiſe de ſes predicans.*

*Eraſmus cõtra pſeudo euangelicos.*

nage de noſtre temps. Les miracles, dict il, faiſoyent foy à la predication des Apoſtres : vous en eſtes du tout deſtituez : Mais ie penſe que les miracles n'ont point tãt valu à innouer le monde, que les mœurs de toutes pars purs & irreprehenſibles des Chreſtiens, allegreſſes és afflictions, patience à porter iniures, cœur ſimple, debonnaire, ne penſant mal contre aucun, s'eſtudiãt à bien meriter de tous : telles choſes principalement recommandoyent leur doctrine. Ils reuoquoyent des choſes accouſtumees : mais ils cõduiſoyent à bien meilleures. Vous criez vaillemment contre le luxe des preſtres, l'ambition des eueſques, la tyrannie du Pape, la garrulité des ſophiſtes, les prieres, les ieuſnes, les meſſes, que vous ne voulez pas repurger, mais du tout oſter, & rien ne vous plaiſt des choſes receuës, mais vous arrachez l'iuroye auec le froment, ou pour mieux dire, vous arrachez le froment pour l'iuroye : mais ce pendant que nous mettez vous en auant de meilleur & plus digne de l'Euangile, à fin que nous laiſsions les choſes accouſtumees ? Regarde de tous coſtez ce peuple euangelique, & prens garde ſi moins eſt habandonné à luxe, à paillardiſe, à auarice que ne ſont ceux que tant vous deteſtez ? produy m'en que ceſt Euangile ayt rendu de gourmand ſobre, de felon doux, de larron liberal, de meſdiſant bien diſant, d'impudique honteux. Ie t'en monſtreray prou, qui ſont deuenus pires, qu'ils n'eſtoyent au parauant : & faire ce peut que ce

*Matt. 13.*

*Ceſt euangile nouueau n'a rien aporté de bon et produit de mechãtes choſes.*

ſoit

ſoit mon malheur, mais il ne m'eſt encores aduenu d'en recognoiſtre quelqu'vn qui ne ſemble en eſtre empiré. Voſtre entreprinſe eſt grande, & plus ou autant difficile que celle des Apoſtres, & ne vous ſoulagent aucuns ſpeciaux oracles ou miracles: que ſi la vie de meſme non ſeulement ne vous recommande ny voſtre doctrine, mais pluſtoſt luy oſte toute foy, & la deſcrie, & ceſte recommendation negligee vous mettez voſtre fiance en conſpiration de meſchans, en ſeditions & tumultes, en libelles fameux, en armes & fars : il me deſplait de dire ce que ie crains vous aduenir, mais i'ay plus grande pitié de tant de mille hommes qu'enuelope ceſte calamité. L'ancien ennemy, dict ſainct Gregoire conſidere premierement la diſpoſition d'vn chacun, & puis il tend ſes lacs de tétation: car il eſt autre aux ioyeux, autre aux triſtes, autre aux timides, autre à ceux qui ſont hautains en leurs mœurs. A celle fin donques q̃ l'occulte aduerſaire puiſſe plus facilement deceuoir, il appreſte les tromperies, ſelon les diſpoſitions des perſonnes: & pour autant qu'allegreſſe eſt voyſine de volupté, il propoſe luxure aux ioyeuſes complexions: & pource que triſteſſe tombe facilement en courroux, il preſente le bruuage de diſcorde aux triſtes & melãcholiques: & d'autãt que les timides craignent les ſupplices, il donne des terreurs aux pauures: & voyant que les hautains s'exaltent par louanges, il les attire par faueurs blandiſſantes à tout ce qu'il veut. Il guet-

*Gregorius papa lib. 29. in cap. Iob 38.*

*Les diables ſe commodẽt aux diſpoſitions des perſonnes*

te donc vn chacun par vices cõuenables : car aiſément il n'attireroit pas à ſoy, s'il propoſoit des dons aux luxurieux, & des paillardes aux auaricieux, ou s'il incitoit les gourmans à abſtinẽce, ou les ſobres à l'imbecillité de la gueule, ou bien s'il vouloit ſurprendre les doux & gratieux par eſtude de combat, ou les courroucez & furieux, par crainte. Que font donc ces miniſtres libertins, pour recompenſer en tous eſtats ceux qui leur applaudiſſent, & leur adherent? Aux princes & ſeigneurs (quand aucunes ils tiennent en leur cordelle) ils perſuadent à part comme auſsi ils font à la nobleſſe, ce dire obiecté par ſainct Auguſtin aux Donatiſtes, *Quod lubet licet: quod volumus, ſanctum eſt.* Tout ce qui vous plaira vous ſera licite: tout ce qui vous viendra à plaiſir ſera par nous ſanctifié. A ce qu'ils trouuent les cœurs paſsionnez, ils inclinent celle part, & ne leur defaillent promeſſes & aſſeurances de toutes choſes: à ceux qui auront affection de ſe venger ſouſtiendront par l'Euangile leur eſtre licite, promettront aide & faueur pour ce faire, fourniront des Poltrots ou poutrons guenaux, par eux trãsformez & inſtruicts à trahiſons & aſſaſſinemens, & qui ſeront ſalariez aux deſpens de la religion transformee, pour maſſacrer proditoirement, ou empoyſonner (ſi beſoin faict) les princes & ſeigneurs, vovre qui entreprendront oſter la vie aux Rois: ne leur eſtant aucune choſe difficile à entreprendre. Aux ambicieux, apres leur auoit perſuadé que la Germanie, l'Angleterre,

*Les ruzes des predicans pour attirer de tous les eſtas par graces promeſſes.*

terre, l'Eſcoſſe, les pays bas de Flandres, ſont à leur deuotion & commandement, où & quand ils les voudront employer, & qu'ils ont cét mille hommes en France deuoez à leur religion, que reſte il, ſinon de ne perdre ceſte belle occaſion (ſous le pretexte & manteau de religion) de remplir leurs bouges, voyre mettre couronne ſur leur teſte: & pour contenter & ſatisfaire à pluſieurs, ils ont fantaſtiquement erigé des royaumes d'Auſtraſie, de Guienne, de Bretaigne, de Pampelune, & autres: des archeueſchez & eueſchez, y vniſſant des belles abbayes, ils ont erigé des duchez & marquiſats: des abbayes ont dreſſé des cõtez: & des bons prieurés des baronnies. Ia vn chacun en tenoit vne en ſa manche. Quant aux cures & menus prieurez, ils demeureront pour l'entretenement des meſſieurs les predicans de village, les faiſant valoir chacune, deux cens eſcus. Il eſt vray qu'aucuns prieurez (eſtans à la veuë des maiſons des gentils hommes fauoris) leur ſont promis pour les vnir à leur table. Quãt aux chanoyneries & autres benefices des villes, ils ſerõt deſtinez, pour les grands miniſtres, & pour les buuettes conſiſtoriales. Il eſt vray que les premiers miniſtres, qui dreſſent les grãdes menees, & font les voyages & practiques en l'Alemaigne, pour amener les reiſtres, auront auſsi leur part des bõs benefices qu'ils tiendront comme commanderies de grace, pour entretenir leurs deuotes & chaſtes femmes, & eſleuer leurs enfans: *Dignus*

*Royaumes nouueaux duchez & contez erigez des eueſchés et abbayes, pour le partage des transformez.*

*eſt enim operarius mercede ſua.* Et il eſt eſcrit, *Non alligabis os boui trituranti.* De ces belles erections, ne receuront leſdicts ſeigneurs ſeulement le prouffit & honneur, mais encores feront ſeruice treſagreable au Seigneur, l'executãt fidelement. Et à tous ceux qui leur voudront reſiſter & donner empeſchemẽt, le Seigneur commãde les exterminer, ſans aucun reſpect, & ſans nul excepter, comme Amalecites & Iebuſiens, & peuple maudit de Dieu, qui empeſche l'introduction du ſainct Euangile, & que la pure parole du Seigneur ne ſoit annoncee en France. Ayant ainſi enchanté leur nobleſſe trãsformee, de laquelle ils eſperent la principale execution de leurs deſſeins, ils s'addreſſent aux autres eſtats pour ſe renforcer touſiours de quelqu'vn. A ceux des eccleſiaſtiques, qu'ils trouuent de la complection voluptueuſe, comme nous auons dict qu'eſtoyent les ſphinges & guenaux lettrez, leur promettant toute liberté & aſſeurance, & de changer leurs benefices à vne belle fille, les voyla bien toſt transformez & des leurs: il n'eſt pas qu'ils n'en ayent auſsi de l'eſtat de la iuſtice, leſquels ils auoyent auparauant ſeduits, lors qu'en leur ieuneſſe eſtans aux vniuerſitez, ils les auroyent attirez par les appaſts de volupté, & reduit des leurs: & depuis, ſous main, les auroyent aidez & fauoriſez d'entrer és cours ſupremes, & d'eſtre pourueus és eſtats de iudicature, voire és plus grands, pour aider & ſupporter leur religion.

*Aucuns de l'eſtat de la Iuſtice tranſformez.*

Quant

Quant aux ſires marchans, ceux qu'ils ont trouué de la grande religion des galebontemps, qui ne cherchent que gaudir par les champs, manger chair par les hoſtelleries en tous temps, gagner la bonne grace des châbrieres ou maiſtreſſes, auſquels on peut perſuader que tous gains, voire vſuraires, ſont licites, ils n'ont pas eu grãd peine de transformer ceux la : mais ceux qu'ils ont trouuez nourris à la crainte de Dieu, ferués & conſtans en l'obeiſſance de ſon egliſe, exerçans leur eſtat en bonne & ſaine conſcience, ils les ont aſſaillis par autre moyen : les aſſeurans que ia la plus grand partie des Princes & Seigneurs de la nobleſſe, voire des plus grands eccleſiaſtiques eſtoyent de leur religiõ: que le peuple s'en y alloit au grand trot : que les principales villes de ce royaume eſtoyent de leur factiõ, & qu'on n'attendoit qu'vne bien petite occaſiõ pour faire vne reuolte generale, qui ſeroit aidee & fauoriſee par la Germanie, par la Flandre, & par l'Angleterre : & que la reſolution generale eſtoit prinſe de confiſquer & exterminer les corps & biens de tous ceux qui ne ſeroyent des leurs. Que penſez vous donc faire pauures gens? prenez pitié de vous meſmes, ayez compaſsion de voſtre femme, de vos enfans: ne perdez à voſtre eſcien les biens qu'auec ſi grand trauail & ſueur vous auez acquis. Comme peu vous ſerõt tenus vos enfans & vos filles preſtes à marier? Voila comme ils preſentent l'amertume à ceux qui ne veulent receuoir leur douceur. Quant au

peuple, tous les deux luy ont eſté preſentez, Pillerie & ſaccagement de ſa famille, d'vn coſté, s'il ne ſe reuoltoit, Richeſſe & abondance de tous biens de l'autre. Et à part & ſecretement eſtoit perſuadé d'auoir bon courage: car en fin ces troubles ne luy pourroyent apporter que profit: à ſauoir exemption de payer les diſmes aux eccleſiaſtiques, car il n'y en auroit plus: affranchiſſemẽt de tous deuoirs ſeigneuriaux, car depuis que le peuple aura les armes en main, qui luy oſera riẽ demãder? & que l'authorité royale eſtant aneantie, & la coronne & vie oſtee au Roy (qui eſt le principal but & intention où aſpire l'entrepriſe de la cauſe) ne ſe parleroit plus de leuer taille ni ſubſide, & que tous demeureroyent d'accord d'vne liberté & affranchiſſemẽt vniuerſel, eſtãs les villes & pays en France reduits par la cauſe en franches communautez & republiques, comme en Suiſſe & pluſieurs contrees d'Alemagne. Eſtoit auſsi offert au peuple le pillage & ſaccagement des egliſes, des nobles & marchans papiſtes. Ainſi à part a eſté vn chacun eſtat endoctriné & perſuadé: & en general eſtoit promis, *nouum cælum & terram nouam: primum enim cælum, & prima terra abiit:* vn paradis & vn monde tout nouueau. car le premier ciel & la premiere terre s'en eſtoyẽt allez. L'aage doré eſtre reuenu: iamais plus de guerre, paix vniuerſelle, abondance de tous biens, conſcience aſſeuree & en liberté: toutes choſes odieuſes & repugnãtes à la chair declairees ſuperſtitieuſes & reſequees: les

*Ils promettẽt biẽ au peuple exemptiõ de payer les dixmes mais quãt ils ſont maiſtres, ils les exigent, & tous autres deuoirs à toute rigueur.*

*Apocalipſe. 21.*

*Toute liberté charnelle permiſe.*

ieu

ieuſnes & abſtinences reduits à plaiſir & volonté: tous vœus de chaſteté, pauureté & obedience ſupprimez: le celibat diſſuadé, le mariage enhorté & loué par deſſus virginité, & permis à tous: la confeſsion des pechez particuliere au preſtre defendue : la ſatisfaction pour les pechez par bonnes œuures toute renuoyee ſur les eſpaules de Chriſt, ayãt le Seigneur ſatisfait & payé pour tous : la reſtitution du bien d'autruy paſſee ſous ſilence : les ſept ſacremens inſtituez par Ieſus Chriſt reduits au petit pied à deux, pour le ſoulagemẽt des fideles. Encores au beſoin s'en paſſe on bien : car ſi lon eſt empeſché lors qu'on fait la Cene, à piller quelque egliſe, ou à remuer quelque autre tel meſnage, lon en eſt diſpenſé, pourueu qu'on croye que Chriſt bailla du pain & du vin à ſes Apoſtres en ſa Cene, pour les aualer en memoire de luy. Auſsi le bapteſme n'eſt tant neceſſaire qu'on ne s'en puiſſe bien paſſer, ſi que l'enfant mourant ſans bapteſme, eſt ſauué en la foy de ſes parens. Parquoy il n'eſt plus beſoin d'auoir aucuns eueſques, preſtres, abbez, ni moines: ſuffirõt les miniſtres & predicans, & aucuns diacres & ſurueillans, qui ſeront conſiſtorialement eleus entre les gens mecaniques & de meſtier. Bref ils aſſeuroyent la foy eſtre de telle efficace, par le merite de la mort de Chriſt, qu'on ne peut l'ayant, quoy qu'on face, faillir d'aller en paradis ſans ſe donner tant de peine. Et n'y a aucun purgatoire, ni moins d'enfer pour ceux de la religion reformee : car dés lors qu'en fai-

*Les ſept ſacremens reduits à deux par les Caluiniſtes en fin reuiennẽt à rien.*

ſant la profeſsion de ſuyure ladite religion, lon a fait les execrations requiſes & commandees contre la meſſe & contre toute la papauté, le fidele ſe peut aſſeurer d'eſtre predeſtiné à ſalut. parquoy quand il voudroit, il ne pourroit reſiſter à la deſtinee du Seigneur, ni ſe damner: car tout ce que l'homme opere, ſoit bien ſoit mal c'eſt le Seigneur qui en eſt cauſe, & le luy fait faire, n'ayant aucun liberal arbitre ni franche volonté pour s'en pouuoir garder. Parquoy Dieu eſtant l'autheur du peché & du mal, pourquoy l'imputeroit il à ſa creature? Ainſi l'enſeigne le ſeigneur Caluin: Nous appellons predeſtination dit il, le conſeil eternel de Dieu, par lequel il a determiné ce qu'il vouloit faire d'vn chacun homme: car il ne les cree pas tous en pareille condition, mais ordonne les vns à vie eternelle, les autres à eternelle damnation. & apres il dit: Pourtant ceux que Dieu a creé à damnation & mort eternelle, à fin qu'ils ſoyent inſtrumens de ſa ſeuerité, pour les faire venir à leur fin, ou il les priue de la faculté d'ouyr ſa parole, ou par la predication d'icelle il les aueugle & endurcit d'auantage. Semblable argument faiſoit vn Sarrazin à S. Iean Damaſcene: auquel il reſpondit, Si tu dis les biens & maux eſtre faits par le commandement de Dieu, ſe trouuera que Dieu eſt iniuſte enuers toy: ce qu'il n'eſt. Car ſi Dieu cómande au fornicateur de forniquer, & au meurtrier de tuer, & au larron de deſrober, ils ſont dignes d'honneur, car ils ont accompli la volonté de

*Doctrine damnable de Caluin qui faict Dieu autheur des pechés.*

*Caluin en ſon Inſtitution, liure 3. cha. 21. ſect. 5. chap. 29. ſectiõ 12.*

*Damaſcenus in diſceptatione Chriſtiani & Sarraceni.*

té de Dieu. Ainſi les legiſlateurs ſeront trouuez menteurs, & tes liures meſmes ſeront menſongerement eſcrits: car ils commandent que le ſorpicateur & larron ſoyent fuſtigez, & le meurtrier mis à mort: combien qu'ils ayent fait la volonté de Dieu. Autrefois a eſté predit, diſoit S. Bernard, & maintenant le temps de l'accompliſſemẽt eſt aduenu: Voicy en paix mon amertume eſt tres amere. La paix de l'egliſe eſt inteſtine & incurable: parquoy en paix ſon amertume eſt tres amere. Mais en quelle paix? C'eſt paix, & ſi n'eſt pas paix. La paix eſt du coſté des Payens, mais non pas du coſté des heretiques, ni de ceux qui ſe diſent ſes enfans. Voicy la voix de l'egliſe ſe complaignant en ce temps icy, I'ay nourri & exalté des enfans: mais ils m'ont meſpriſé. Voila vn ſommaire & partie du ſifflet du ſerpent cauteleux, & d'iceluy meſme qui trompa & ſeduit noſtre mere Eue: lequel ſerpẽt, comme dit S. Auguſtin, ſelon la prophetie, ſignifioit les paroles veneneuſes des heretiques: car nuls autres promettent auec plus grande locacité & vanterie, de monſtrer en l'homme comme en l'arbre planté au milieu de paradis, la ſcience de bien & de mal. Quel fruict raporte l'homme de telles perſuaſions charnelles? Sainct Auguſtin le nous declaire. Quant il a eſté dict au diable, Tu mangeras la terre, il fut dict au pecheur, Tu es terre, & retourneras en terre. Le pecheur eſt donc donné en viãde au diable. Ne ſoyons point terre, ſi nous ne voulons eſtre mangez par le

*Bernard. ſermo. 33. in cãtica.*

*Eſaye 38.*

*Eſaye 1.*

*Auguſt. libr. 2. de Geneſi cõtra Manicheos c. 25.*

*Auguſt. lib. de agone Chriſtiano.*

*L'homme terreſtre eſt viande au diable.*

ſerpent. Car ainſi comme ce que nous mãgeons nous le conuertiſſons en noſtre corps, tellemẽ que celle viande eſt faite ce corps que nous ſommes: auſsi par mauuaiſes mœurs, par meſchanceté, par orgueil, par impieté, vn chacun eſt fait ce qu'eſt le diable, c'eſt à dire, ſemblable à luy, & ſuiet à luy, comme noſtre corps eſt ſuiet a nous. C'eſt cela que ſignifie, eſtre mangé par le ſerpẽt. Lon pourroit à ceux cy approprier le prouerbe ancien, *Simia fucata, vel potius ceruſſata, id eſt, ceruſa illita, candoris comparandi gratia, ac rugas ac formæ vitia occultandi*: vn ſinge fardé. Dequoy Cicero & Marcial vſent, voulans parler d'vne laide vieille fardee, *& meretriciis culta lenociniis*. Lon adapte auſsi à ces guenaux qui veulent faire vne mauuaiſe doctrine reſſembler bõne, par paroles ornees & fardees: *veluti ſi quis turpem cauſam orationis phaleris adornet, vt honeſta videatur*. L'ancien ennemi, diſoit S. Gregoire, ne ceſſe tous les iours de faire ce qu'il fiſt en paradis terreſtre: car il s'efforce d'arracher des cœurs des hommes les paroles de Dieu, pour enraciner en iceux les faincts allechemens de ſes promeſſes. Tous les iours il adoucit les menaces que Dieu fait, & inuite à croire ce que facilement il promet: car fauſſement il promet choſes temporelles, à fin qu'il adouciſſe és entendemens des hommes les peines & ſupplices eternels, deſquels Dieu nous menace. Car alors qu'il promet la gloire de la vie preſente, que dit il autre choſe ſinon, Gouſtez de cecy, & vous ſerez

*Eraſmus in Chilia.*

*Gregori Papa lib. 29. in 33. cap. Iob.*

rez comme dieux? comme s'il diſoit apertemẽt, Touchez la temporelle concupiſcence, & vous demonſtrez hautains en ce monde. Et quand il s'efforce d'oſter la crainte de la ſentence diuine, que dit il autre choſe ſinon ce qu'il dit aux premiers hommes, Pourquoy vous a commandé Dieu que vous ne mãgiſsiez de tout le fruict qui eſt en paradis?

Telles perſuaſions furent premieremẽt pratiquees en la Germanie, du temps de Luther, lequel ayant amorſé par tels appaſts les Princes, la nobleſſe & le peuple, contre le pape, & contre l'egliſe catholique, ayant à chacun des eſtats fait telles promeſſes à part, les Princes & nobles apres auoir ſpolié l'egliſe, voulurent exiger les droits eccleſiaſtiques du peuple, lequel de ſon coſté ſe voulant preualoir de la ruine de l'egliſe, & ſommant Luther & les miniſtres luy tenir promeſſe, & le faire iouyr des libertez promiſes, commença à deſnier le droit des diſmes aux Princes qui s'eſtoyent emparez des biens de l'egliſe. Conſequemment ayant les armes en main, refuſa de leur payer les autres deuoirs & droits ſeigneuriaux. Les deux parties ſe complaignoyent à part à Luther d'eſtre fruſtrez des libertez par luy promiſes. Nous auons les liures que Luther eſcriuoit ſeparément aux vns & autres, auſquels (pour peſcher en eau trouble, qui eſt le vray meſtier de ces predicans) il exhortoit les Princes cõſeruer leur authorité & leurs droits, & ſe faire obeir auec force: d'ailleurs

*Luther par ſa doctrine nouuelle arma l'Allemaigne les vns contre les autres, cõme ont faict les Caluiniſtes en France.*

il perſuadoit à part au peuple, de reſiſter aux princes, de s'eſleuer & prendre les armes contre eux pour acquerir ceſte liberté laquelle l'Euangile nouueau leur apportoit: & les y appelloit. Qu'en aduint il? il les arma & anima ſi bien les vns contre les autres, qu'vn bien long temps les guerres y furent ſi ſanguinolentes, qu'il y mourut en pluſieurs fois plus de ſoixante mille ruſtiques. Prions la maieſté diuine que par ſa bonté immenſe luy plaiſe donner force & puiſſance à ſon lion royal treſchreſtien, pour reſiſter & confondre la ruſe & malice de ces guenaux, à ce qu'en France la fin n'enſuyue leur commencement, & que la foudre par eux concitee puiſſe tomber ſur leur teſte.

Et puis qu'il eſt aduenu à ceſte ſecte, comme à la famille d'Ephraim, ſe glorifier en fecondité, conception, enfantement, & en multitude de peuple: priõs Dieu auec le prophete, O Seigneur donne leur. Puis le prophete demande à ſoy meſme, Que leur donneras tu? Il ſe reſpond, Donne leur matrice ſterile ou abortiue ſans enfans, & mãmelles taries ſans laict, à fin que plus n'ayent occaſion d'orgueil, ains ils ſoyent en ce confus en quoy ils ont couſtume de ſe vanter. Comme ces maiſtres de doctrines contraires à l'egliſe, dit S. Hierome, practiquẽt bien cecy, qui ſe glorifient de leur multitude és enfans & auditeurs qu'ils ont nourris à perditiõ, pour les tirer hors de l'egliſe, & les conduire à l'eſgorgeur: car le diable en eſgorge autant que les heretiques en-

*Oſee 9.*

*Hieroni. in Oſeam cap. 9.*

gen

gendrent de fils en erreur. De l'ame eſt dict au contraire, que bien heureuſe eſt la ſterile ſans macule, qui ne recognoit la couche ou le lict en peché. Heureux eſt l'homme ſe contenant en l'egliſe, qui en comparaiſon de l'heretique n'aura en erreur procreé enfans. Et ailleurs, Meilleur eſt mourir ſans enfans, que delaiſſer meſchans enfans: car la ſemence d'inique generation perira: & quād ils auront quelque long tēps veſcu, ils ne ſerōt en riē reputez, & leur vieilleſſe ſera ignoble & infame, en leurs derniers iours: car la multitude d'impies fertile, n'eſt en rien vtile. *Sapiēce 3.* *Eccle. 16.*

Par ces charmes des ſphinges ſataniques, furent pluſieurs de tous eſtats transformez en la France, en toutes eſpeces, & ſelon l'inclination de leur naturel: ceux qui ſe trouuerēt auoir cognoiſſance des lettres, furent comme nous auons dict des guenaux Egyptiens, conſacrez à leur Mercure. Et pour faire l'eſpreuue s'ils en eſtoyent dignes & capables, furent obſeruees ſemblables cerimonies qu'aux autres, par les ſacrificateurs de ce Mercure, qui ſont les miniſtres de l'opinion Caluinienne: à ſauoir leur furent par eux preſentez la carte, la plume & l'ancre, pour faire experience s'ils eſtoyent de ceux qui entendoyēt les lettres, & qui meritaſſent qu'on les employaſt pour annoncer la parole de l'idole. Leur eſtoit preſenté le catechiſme, ſur lequel ils eſtoyent examinez, ſur tous les poincts principaux, eſquels ils ſe ſont deſ-vnis de l'egliſe de Dieu: eſtoyent eſprouuez s'ils ſauroyent *Comme ſont eſprouuez les miniſtres Caluiniens.*

compoſer quelques placards contre la doctri-ne & eſtat des catholiques:& ſe trouuãt la pluſ-part d'eux nourris & enſeignez és conuents & cloiſtres, & auoir faict quelque coup d'eſſay de preſcher en quelque village, ayant quelque tra-ditiue, ne leur reſtoit plus qu'apprendre nou-ueaux termes, pour bien blaſphemer contre le ſainct ſacremẽt du corps de Ieſus Chriſt,& meſ-dire & blaſonner le pape, les eueſques & l'eſtat eccleſiaſtique. Leur eſtoit lors preſentee la car-te où eſtoyent cõtenues *Dira verba*, les execra-tions contre les ſaincts ſacremens, & abiura-tions de toutes les obſeruances de l'egliſe ca-tholique:& les ayant proferees & s'eſtans tranſ-formez, ils eſtoyent conſacrez & dediez, pour annoncer la parole.

Y ont auſsi eſté transformez vn grand nom-bre de ſphinges:mais quelles gens? ſoit de ceux & celles qui enſuiuoyent la nature de la beſte, qui par curioſité forgeoyent ordinairement plu ſieurs queſtions & demandes,comme eſt ce que Dieu puiſſe faire telle & telle choſe?leurs eſprits (par inuentions inſatiables) n'eſtans iamais en repos. Et comme nous auons dict que le ſphinx reſſemblant de viſage à la fille,cela denote ſa vo lupté, & du corps au lion, ſignifie qu'elle eſt hautaine & ſuperbe, & ayant des aiſles, qu'elle eſt vollage & inconſtante. Helas combien s'en eſt il trouué de tous ſexes,qui ont par ces belles complexions, aiſément eſté transformez? Que s'il s'en eſt veu vn bon nombre de tels entre les

hom

hommes, il ne s'en eſt moins trouué entre les femmes, leſquelles ont de tant plus eſté pernicieuſes, que la perſuaſion de ce ſexe, a ie ne ſay quelle vertu & puiſſance pour attirer & commander aux hommes: & comme celles qui ſont vertueuſes, ont certaine cõſtance & fermeté, par laquelle difficilemẽt elles peuuent eſtre ſeduictes: auſsi à ce que és autres choſes leur entendement ſe veut adonner & appliquer, elles y ſont fort induſtrieuſes. Ainſi elles ſont pretieuſes, comme vne perle, ou dangereuſes comme peſte. Curioſité donc ſuiuie d'incredulité, en a beaucoup perdu. Car comme dict S. Iean Chryſoſtome, toutes & quantes fois qu'on demande par curioſité és œuures diuines, comme eſt ce que cela ſe peut faire, ſuruient incontinent incredulité: mais l'office du vray diſciple, dict il, eſt de ne recercher curieuſement, ce que le maiſtre aſſeure, mais doit ouyr & croire, & attendre le temps oportun, pour en auoir la reſolution de ceux qu'il appartient. Ainſi en aduint il à Nicodeme, troublé de la parole de noſtre Seigneur, Comme dict il, peut l'homme de rechef entrer au ventre de ſa mere, & renaiſtre? & aux Iuifs Capharnaites, enſuyuis par nos guenaux, diſans, Comme nous peut ceſtui cy donner ſa chair à manger, & ſon ſang à boire? Parquoy nous pouuons dire à telles gens auec S. Hilaire, Tu veux contendre auec Dieu, pour le faire trouuer menteur & trompeur, & qu'il a dict des choſes de luy, qui n'eſtoyent pas, & comme s'il

*Chriſoſt. in Ioan. cap. 6.*

*Iean 3. & 6.*

ne les pouuoit faire. Comme donc, disoit S. Cirille, ne seroyent dignes de grands tourmens, ceux qui mespriſent tellement Dieu le createur de toutes choſes, qu'ils oſent dire en ſes œuures, Comme ce peut il faire? lequel ils n'ignorent eſtre diſtributeur de toute ſapience, & lequel l'eſcriture nous enſeigne pouuoir tout ce qu'il veut au ciel & en la terre? En l'eſcriture ſaincte ſont contenues choſes innumerables, eſquelles ſi tu demandes, comme il ſe peut faire, il te ſera neceſſaire de renuerſer toute l'eſcriture, & meſpriſer la doctrine Diuine, eſcrite & delaiſſee par Moyſe, par les prophetes, & par les apoſtres. Dy moy, ie te prie, curieux, ſuiuy d'incredulité, que c'eſt qui te peut rendre douteux és paroles Diuines? eſt ce que tu te deffies de la puiſſance de Dieu, ou que tu ignores ſa volonté? Si tu crois aux prophetes & aux apoſtres, tu en auras certitude: car ils t'aſſeurent qu'il a toute puiſſance de faire tout ce qu'il veut au ciel & en la terre. La creation de toutes creatures, par ſa ſimple parole, & diſpoſition d'icelles, ſelon ſa volonté, t'en porteront teſmoignage? Si tu veux ſauoir comme eſt ce que Dieu faict toutes choſes, te dict Clement Alexandrin, voyſin des apoſtres, regarde le monde vniuerſel c'eſt ſon ouurage: le ciel, le ſoleil, les anges & les hommes ſont les œuures de ſes doigts: combien donc eſt grande la puiſſance de Dieu, eſtant ſa ſeule volonté la creation du monde? Sa ſeule volonté opere tout, *& eius ſolum velle factum eſſe cõſequitur.* C'eſt vne conſe

*Cirillus Alexãdr. in Ioan. lib. 4. cap. 13.*

*Clemens Alexãdr. oratione exortatoria ad gẽtes.*

conſequence infallible, puis qu'il le veut, qu'il le peut: ſa volonté eſt ſa puiſſance meſmes: & s'il peut beaucoup plus qu'il ne veut. L'on ne doit pas croire que ſoit vn Dieu, diſoit Tertulian, que, à la charge qu'il eſt tout puiſſant. Il doit donc ſuffire au Chreſtien de ſauoir ſa volonté, laquelle ſe trouuera és eſcritures ſainctes, en la racine, non aux fueilles, comme dict S. Hieroſme, l'Euangile de Dieu eſt au ſens & en l'eſprit, non en la lettre ou és paroles, au dedans & au cœur, non au deſſus & à la face, en la moëlle de l'eſcriture, non en l'eſcorce exterieure: lequel ſens ne peut eſtre entendu que par l'eſprit de Dieu. Il faut, diſoit S. Bernard, que les eſcritures ſoyēt leuës de meſme eſprit qu'elles ont eſté faictes, & par ce meſme eſprit les faut entendre: lequel eſprit ne repoſera iamais hors l'vnité de ſon egliſe. Et, cōme diſoit S. Irenee, *vbi eccleſia, ibi & ſpiritus: & vbi ſpiritus Dei, illic & eccleſia, & omnis gratia ſpiritus, & veritas.* Là où eſt l'egliſe, là eſt l'eſprit de Dieu: & où eſt l'eſprit de Dieu eſt l'egliſe & toute grace: & où eſt l'eſprit, eſt verité. C'eſt pourquoy les heretiques n'ont pas l'euangile de Dieu, diſoit S. Hieroſme: car ils n'ont pas le S. eſprit, pour autant qu'ils ſont hors de l'egliſe où le S. eſprit n'eſt donné ny receu, & ſans lequel l'euangile qui eſt enſeigné, eſt choſe humaine. Ne cerchons, donc point, le S. eſprit, diſoit S. Auguſtin, ſinon au corps de Ieſus Chriſt. Hors ce corps le S. eſprit ne viuifie aucuns. Donques en cas d'obſcurité ou difficulté

*Tertull. lib. de reſurrectione carnis.*

*Auguſt. li. 1. de trinitate. c. 3.*

*Hieron. contra luciferia & ad Gal. 1. & 4. c.*

*Bernard. de vita ſolitaria ad fratres de Monte.*

*Irene. lib. 3. cap. 40.*

*Hieron. contra luciferia & epiſt. ad Galath. & quæſt. 1. in cantica.*

*Auguſt. epiſto. 50. ad Bonifac.*

*Auguſt. in creſconium. lib. 1. cap. 33.*

du ſens de l'eſcriture, dict il, pour en ſauoir & tenir la verité, où peut on mieux aller, & à qui plus ſeurement s'en rapporter, qu'à l'egliſe, en ſentir, croire & faire ce qui luy plaict, de laquelle l'eſcriture tant nous recommande l'authorité: à fin que, puis que l'eſcriture ne peut trõper, quiconque crainct, d'eſtre trompé au ſens d'icelle, s'en conſeille à l'egliſe, laquelle l'eſcriture demonſtre. Donques en ces controuerſes, diſoit Tertulien, à fin que la verité nous ſoit adiugee, Cheminons en la reigle que l'egliſe nous a baillee des apoſtres, les apoſtres de Chriſt, & Chriſt de Dieu. Sont les preſeruatifs contre toutes les magies & enchantemens de ces trãsformateurs. Voylà le ſeul remede pour dechaſſer toute curioſité. C'eſt toute la theologie qui eſt requiſe & neceſſaire aux femmes & aux ſimples, voire aux plus ſauans, & auec laquelle ſera confondu tout ſauoir mondain, & par laquelle la fille & l'enfant ſachans leur ſymbole & Credo, pourront reſpondre pertinemment & ſuffiſamment aux plus conflez en ſauoir de toute l'huguenoterie:

*Tertulia. de reſcription. hereticorũ.*

*Pour ſe garder d'errer ſe faut rapporter à l'egliſe en laquelle eſt le vray eſprit de Dieu, du vrai ſens de l'eſprit de Dieu.*

Ie croy en vn Dieu, qui eſt tout puiſſant. Ie croy vne Egliſe ſaincte, non pas forgee par vn homme dãs vne ville, mais vniuerſelle, qui ne peut defaillir és articles de la foy, eſtant regie, inſpiree & conduicte

par

par le S. Eſprit: & qui eſt ſeparé d'icelle, ne peut qu'il ne ſoit en erreur.

Pour apprendre ceſte doctrine neceſſaire, ne ſera beſoin à la femme ny à l'artiſan ſe diſtraire de leurs ouurages & labeurs, & occuper le tẽps à la lecture du vieil & nouueau teſtament traduicts en vulgaire: duquel voulant puis diſputer & dire leur opinion, ou croire celle que leur dicteront ces catechiſeurs de femmes, ils ne peuuent faillir de tomber en erreur. Les femmes ſe doyuent taire és egliſes, diſoit S. Paul, car il ne leur eſt point permis de parler: mais doyuent eſtre ſuiettes. Comme auſsi la loy le dict, Que ſi elles veulent aprendre quelque choſe, qu'elles interroguent leurs maris en la maiſon. Car il eſt d'eshonneſte aux femmes de parles aux egliſes, c'eſt à dire, enſeigner en public. La femme doit aprendre en ſilence, en toute ſuiection: car ie ne permets point, dict il, que la femme enſeigne, mais qu'elle ſoit en ſilence. *1. Corinth. 14.* *1. Timoth. 2.*

Que ſi curioſité en a ſeduict beaucoup, auſsi ont eſté pluſieurs attirees par ceſte face fœmine du ſphinx, par laquelle volupté eſt deſignee. I'entens par volupté, non ſeulemẽt lubricité & luxure, mais auſsi tous ſes aguillons & depẽdances: aſſauoir accorder à la chair & ſenſualité tout ce qu'elle demande, & luy reſequer tout ce qui luy peut retenir le frain & bride: cõme ne ieuner point, mãger de chair en tous temps, n'eſtre abſtrainɛte à aucune auſterité de religion, ſinon *Delicates religieux.*

ouyr vn ioyeux & plaiſans preſche, & chanter apres iceluy, vn couple de chāſons de Marot: & ſur toutes choſes, n'eſtre point contrainćte de confeſſer les pechez ſecrets au preſtre, & moins eſtre ſuiette à aucune penitence & ſatisfaction, pour les pechez, par bonnes œuures penibles: eſtre aſſeuree de ſon ſalut (en ſes delices) pourueu qu'on croye ſeulement qu'on lera ſauué par la mort du Chriſt, qui nous a tous rachetez par ſon ſang: & qu'au reſte on ſuyue le grand chemin de la religion reformee. A qui eſt ce que ne donne quelque attainćte ceſte delitieuſe religion? Ce n'eſt de maintenant que les diables commēcent à pſalmodier. S. Anaſthaſe recite que S. Antoine, diſoit à ſes diſciples, que les diables ont de couſtume apparoiſtre pſalmodians auec vn chant gracieux, (O grand malheur) & auec bouche impure ils recitent les paroles de la ſainćte eſcriture, & ſouuentefois quant nous liſons, ils reſpondent les dernieres paroles, cōme l'Echo. Ils reueillent auſsi ſouuentefois ceux qui dorment, pour prier, à fin qu'ils nous gardent de dormir toute la nuićt, & redarguent aucuns, prenās l'habit des plus excellās moynes, & leur reprochēt leurs pechez paſſez deſquels ils eſtoyēt coupables. Mais on doit meſpriſer leurs increpations, admoneſtemens & ſuggeſtions, fraudulentes de ieuner & veiller: car à ces fins ils ſe transfigurent en eſpeces à nous familieres, à fin que ſous l'apparēce de vertu ils entremeſlent plus facilement leur poyſon inuiſible, & ſeduiſent les innocens

*Athanaſius in vita Antonij.*

*Les diables pſalmodient auſsi bien que les gueuaux.*

*Les diables prenans l'habit de moines pour tenter les perſonnes*

*Les diables ſe transforment en eſpeces à nous familieres.*

cens ſous l'eſpece d'honneſteté.

*Ambitiõ en a beaucoup transformé.*

Combien auſsi en a transformé gloire mondaine & ambition, qui ont cuidé que pour auoir quelque reſſemblance au lion, en aucun de leurs membres, ils deuſſent entierement deuenir lions, voire lions royaux: ayans eu le cueur ſi ſuperbe & hautain, qu'ils ont pencé, & ſe ſont efforcez (ſoubs le manteau de ceſte religion) ſe faire rois. A ceux cy ayant eſté promis aide & ſecours par les transformateurs, comme nous auons dit, pour les pouſſer auſsi haut qu'ils deſirent voler, lon a aiſément peu perſuader de ne preſter aucune obeiſſance à l'egliſe, ni à aucuns ſuperieurs, meritans eux meſmes de commander à tout le monde. Puis qu'ils ont eſté abruuez de ceſt orgueil, & appaſtez par ſi grãdes promeſſes, & liberté de tout entreprendre permiſe, & de faire ſembler bon & ſanctifier tout ce qu'ils ſauroyent faire: ie vous laiſſe penſer combien ils ſont plongez & affectionnez en ceſte religion transformee.

*Bernard. in pſal. qui habitat.*

La ſaiete vole legerement, diſoit S. Bernard, & penetre viſtement: mais ie vous dis qu'elle ne fait pas la playe legiere: elle tue ſoudainement. Ceſte ſaiette eſt vaine gloire. Quelle eſt la choſe plus contraire à vanité, que de ne delaiſſer le bouclier inexpugnable de verité? Ambition eſt vn mal ſubtil, poiſon ſecrete, peſte occulte, forgeant tromperie, mere d'hipocriſie, pere d'enuie, ſource de tous vices, nourriciere de crimes, roilleure de vertus, tigne de ſaincte-

*Que c'eſt que ambition.*

té, aueuglant les cœurs, des remedes creant des maladies, engendrant langueur de la medecine. Et qu'eſt ce qui nourrit ce ver ſinon vne alienation d'entendement & obliuion de verité? & qui eſt ce qui met peine pour deceler ce traiſtre ſinon la verité? Certainement c'eſt elle qui dit,

*Mat. 16.* Que profite il à l'homme s'il conquiert tout le monde, & qu'il ſe perde ſoy meſme, & face detriment de ſa perſonne? Et en vn autre lieu, Les puiſſans ſouffriront puiſſamment les tourmens.

*Sapien. 6.* La troiſieme tentation du diable à Ieſus Chriſt fuſt d'ambition, quand il luy promettoit tous les royaumes du monde, ſi en ſe proſternant il l'adoroit. Ne vois tu pas que le chemin d'ambition eſt l'adoration du diable? car il promet à ceux qui l'adorent les faire paruenir aux honneurs & gloire du monde.

Mais que ſignifient ces deux ailes en ce corps de lion & teſte feminine, ſinon que legiereté & inconſtance les a emporté & fait enuoler par ceſte mer vague & inconſtante, auec danger euident & aſſeuré, que volans plus haut qu'ils ne doyuent l'ardeur du ſoleil enflambe leurs ailes, les arde & brule, & les face trebucher auec tant plus de dommage & tourment qu'ils auront attenté de voler & monter plus haut? Que reſte il plus à depeindre de ce bel animal, ſinó ſes deux mammelles fort grandes & longues, qui nous ſignifient que tous ceux (oublians Dieu & leur propre ſalut) qui ſe lairront transformer, allaictans ces deux mammelles, participeront par

ceſte

ceſte nourriture du bon naturel & complexion de la beſte : & apres qu'ils ſeront transformez, ils ſeront contraints alaicter & donner nourriture, tant que leur ſubſtance portera, à la ſequelle d'huguenoterie : & leur ſeront encores pieds & mains liez, à fin qu'ils ne puiſſent recalcitrer contre ceux qui les mordront ou piqueront, ſuçans leur ſubſtãce. Ha ha pauures ſires, ſi voulez dire vray, combien vous a couſté ce morceau de la religion, combien ſont eſpuiſees de toutes marchandiſes les boutiques, pour leſquelles vos peres & vous auez tant prins de peines & trauaux ? Maintenant ne vous vantez pas que c'eſt volontairement, mais auec bien grand force & regret, vous eſtes contraints vous monter & armer, & contrefaire des gens de guerre, eſtre le plus ſouuent battus. Ce n'eſt pas tout : il faut encores tous les mois, voire le plus ſouuẽt tous les iours foncer & contribuer aux fraiz de la guerre, à l'entretenement des miniſtres, aux pre ſens pour les chefs, à la leuee & payement des Reiſtres, & à la fin à vous filer vn licol pour vous loger à Montfauçon, s'il eſtoit aſſez grand pour vous receuoir tous.

*Les transformez cõtreins de employer toute leur ſubſtance pour le ſouſtenement de la cauſe.*

Ayans donc aucuns des grands par leur cœur hautain & orgueilleux, & par leur ambition eſté transformez, ils en ont attiré & ſuſcité d'vne autre eſpece, & telle que ceux qui ſont prouenus de la derniere Arabie, qui ont la face d'vn lion, & le demeurant du corps d'vne panthere grande comme cheures. C'eſt auec bien grand regret

*Deploration de ceux de la nobleſſe qui ſont transformez.*

que nous ſommes contraints ( deplorans l'eſtat de la pauure France) plaindre & gemir ſa miſere, ayant maintenant eſté ſa ruine & deſolation, le plus procuree par ceux qui touſiours auparauãt l'auoyẽt fait florir & renommer par deſſus tous autres royaumes, ayant maintenu & conſerué la couronne à leur Roy, contre ſi grands ennemis eſtrangers, & le rendu craint & redoutable à toutes nations. A la mienne volonté que ceſte eſpece fuſt demeuree en l'Arabie, & iamais veuë en France. En quelle eſtime par le monde vniuerſel a eſté autrefois la nobleſſe Françoiſe? Combien par ſes proeſſes a elle eſté renommee? Combien, pour conſeruer l'integrité de ſa religion ſaincte, eſtimee? Cõbien de preeminences, de franchiſes, de libertez, d'immunitez, de biẽs, honneurs & eſtats a elle acquis pour conſeruer la fidelité & obeiſſance qu'elle doit à la maieſté de ſon Roy? Et maintenant faut il qu'vne partie ſe ſoit de tant oblice, d'auoir à vn coup renoncé ſon Dieu, falſifié ſa religion, quité l'obeiſſance de ſon Roy, engagé ſon honneur, deshonnoré ſa famille, delaiſſé ſon patrimoine ancié, & encouru crime de leze maieſté diuine & humaine, pour croire trop de leger, & adiouſter foy, ſuyure & adherer à d'apoſtats moines reniez, heretiques, ſe rendans vrais aſſaſsinateurs pluſtoſt que gens de guerre, pour venger des querelles particulieres & raſſaſier l'ambition inſatiable de ceux qui aſpiroyent plus haut qu'il n'eſt licite, & à ce que les loix diuines & humaines defendent

dent, & ce par faute d'auoir ſuyui le conſeil de ce grand & ancien perſonnage, diſant, *Quigeneris ſplendorem iactitatis, date operam vt moribus quoque nobilitemini.* Vous qui vous vantez de la ſplendeur & nobleſſe de voſtre race, mettez peine que ſoyez anoblis par bonnes mœurs.

*Gregor. Nazian. oratione ad eos qui ipſum cathedrã Conſtantino. affectare dicebant.*

D'où eſt donc procedé que ceſte Generoſité Françoiſe ſe ſoit ainſi obliee & abaſtardie, ſinon de ce corps de panthere rempli de taches & couleurs variables? & de quelles couleurs? telles certes que nous les auons cy deſſus blaſonnees aux guenaux cepiens & autres. C'eſt qu'ayant oublié Dieu, & eſtans par luy delaiſſez & mis en ſens reprouué, gloire mondaine les a ſaiſi d'vn coſté, ambition des plus grands honneurs & eſtats d'vn autre, promeſſes pour bien ſeance les benefices à la veuë de leurs chaſteaux, pour eſtre vnis à leur cuiſine, leur a pleu nouueauté enuiee, l'affection qu'ils ont eu aux grands leur a commandé, crainte de leur deſplaire les a deſhontez, delicieuſe ſenſualité les a prouoqué à ce qu'elle aime, orgueil les a deſgouſté d'obeir à l'egliſe, les femmes de pluſieurs les ont enſorcelez: bref le ſifflet du ſerpent veneneux leur a ſaiſi le cœur, ſi qu'on les peut dire plus muables que le chameleon, duquel ce grand theologien precepteur de S. Hierome dit, *Chameleontem in quoduis facile mutari, atque omnes ſubinde colores (candore vno excepto) ſuſcipere*, ce que auſsi atteſte Ariſtote: ainſi ſont ceux cy inconſtans & variables à tous vents, ſe tranſmuãs en toutes cou-

*Qui a deceu la nobleſſe trãſformee.*

*Gregor. Nazianz. in Iulianum oratio.*

*Ariſtot. de natura animali li. 2. Plin. li. 8. cap. 33.*

leurs, ſinon à la blanche, c'eſt à dire, s'adonnant à tout ſinon à bien faire. De telle nobleſſe diſoit fort à propos ce grand & ſainct perſonnage, que comme vne beauté exprimee par couleurs par l'artifice des peintres, ne merite point louange de vraye beauté, *nec etiam ſimiam obid reuer-cepero, quòd leo eſſe iuſſa ſit:* cõme auſsi s'il eſtoit comandé à vn ſinge de prendre ou cõtrefaire la nature du liõ, ie n'eſtimerois pourtãt qu'il euſt la force & generoſité du lion. Pareillemẽt celle ne doit eſtre eſtimee vraye nobleſſe, qui prouiẽt ſeulement & deſpẽd des graces ſpeciales & faueurs des Princes. Eſtãs donc ceux cy trãsformez: d'autant qu'ils ſont plus grands que les autres, auſsi a eſté leur reuolte plus pernicieuſe à la France.

*Gregor. Nazian. oratio. 1. in Maximum.*

Ceſte belle religion transformee, ainſi accreuë & fortifiee, en ont eſté engendrez d'vne autre eſpece fort exquiſe, à ſauoir moitié chats & moitié ſinges. C'eſt vne beſte de grande perfection celle qui a la ruſe d'vn chat, & malice d'vn ſinge. L'experience nous fait voir tous les iours que les chats entre leurs autres ruſes couurent de terre auec les pieds leur ordure, ou pour n'en pouuoir endurer la ſenteur, ou, comme dit Pline, pour n'eſtre deſcouuerts par les rats. De ceux cy a eſté grandement augmentee ceſte bonne religion, & de tous eſtats (pour n'en exempter pas vn) s'en eſt trouué. L'eccleſiaſtique, de l'ordure duquel l'odeur n'a ſceu eſtre ſoufferte, n'a peu trouuer autre moyen pour la couurir, & euiter la peine, de laquelle les droits le menaçoyẽt

*Transformez en eſpece de moitié chas & moitié ſinges. Plin. lib. 11. cap. 73.*

que

que de ſe transformer en chat guenau, pour trouuer la terre propre & mobile en ceſte religion, pour couurir ſon immondicité, & y retourner en ſeurté & aſſeurance. Le grand ſeigneur s'eſt armé & couuert du pretexte de ceſte religion pour excuſer ſon ambition & ſes attentats ſi hautains. Aucuns des nobles par vengeance ou querelle particuliere, ayant proditoirement aſſaſſiné vn autre, l'acte vilain ne meritant aucune grace, ont eu leur refuge (pour eſtre ſouſtenus & trouuer impunité) à la cauſe. Que diray ie de tous les autres eſtats qui y ont à ces fins accouru en grand nombre, & y ont eſté les tresbien receus? De quelle eſpece de voleries, de trahiſons, d'aſſaſſinats, de meurtres, de ſacrileges, de larcins, ſauriez vous demander, que les papiers rouges des cours ſupremes & ſubalternes, ne vous en rendiſſent conte, voire de tous nouueaux & non iamais cogneus ni ouys? auſquels ceſte deuote religion a ſerui comme de manteau & franchiſe? Sauez vous comment ſerui? Quād ceſte vermine a ainſi eſté multipliee, qui a oſé rechercher par iuſtice aucuns des transformez, qui n'ait incontinent ſenti ſur ſon dos le faix de leurs armes & embuſches? Combien de fois en leur faueur a eſté ſiléce impoſee aux magiſtrats, pour euiter vne ſedition ciuile, combien de fois auec force & violéce ont ils fait tirer les malfaicteurs des mains de la iuſtice? Cōbiē de fois a lon eſté cōtraint de diſſimuler & deſguiſer la verité? voire és affaires de biē grāde importāce, & auſsi

*Qui a tāt fait enroller de gē de tous eſtats en ceſte belle religion.*

clairs que le beau iour, & veritables comme la meſme verité Quantesfois les offenſez ont eſté contraints crier mercy à leurs voleurs, & leur faire amende honorable? bien qu'ils leur maintinſſent iuſques au dernier ſouſpir leurs grandes & damnables entreprinſes & attentats. Ne ſe faut esbahir ſi vne grande partie de ceſte eſpece eſt affectionnee à ſa religion: car la perdant, le bourreau ne luy pourroit manquer. Mais de quelle pouciere couurent ces chats leur ordure puante? Ce ſera de la parole du Seigneur: mais c'eſt de celle de Caluin leur ſeigneur, & du beau manteau large & ſpacieux de charité. L'apoſtat la couurira du pretexte de mariage, taiſant ou blaſmant le vœu qu'il a volontairement fait à Dieu. Le ſanguinaire, le meurtrier, le voleur & ſacrilege ſouſtiendra par ceſte parole, qu'il n'eſt ſeulement licite, mais encores que Dieu commande expreſſement de tuer, maſſacrer, exterminer, *etiam vſque ad mingentem ad parietem*, tous ceux qui reſiſtent & s'oppoſent au cours de la parole, & empeſchēt qu'elle ne ſoit preſchee, receuë & practiquee en France, ſans qu'il faille eſpargner la vie des Rois, Princes, Seigneurs, ni d'aucuns: & que tous les biens d'egliſe & des papiſtes, ſont comme vne abomination deuant le Seigneur. Parquoy il eſt licite, voire neceſſaire de les appliquer à meilleur vſage, & s'en ſaiſir. Le populas ainſi abuſé (qui prend auſsi ſa part du pillage) voyant ces chats, meſmes les plus grands, ſi fort affectionnez, ne s'apperceuant

*De quel pretexte couurent ces chats leur ordure.*

uant de l'occaſion de leur reuolte, & qu'ils s'arment de la commune pour cercher impunité de leurs meffaicts, eſt par eux finement attrapé: cõme nous voyõs auec quelle fineſſe les chats ſurprennent les oyſeaux, les rats & ſouris, leſquels les tenans en leurs harpes s'en iouent par quelque temps, & puis les mangent: eſtans auſsi ces pauures transformez improuueuz, tombez és lacs de ce caut animal, ſe ioüe d'eux quelque temps, les faict diſcourir de cà delà, les enuoye faire des menees pour ſurprendre quelque ville, pour aſſaſsiner quelque prince catholique, pour voller en quelque paſſage les paſſans: ſi que s'eſtant aſſez ioué de ces pauures beſtes, & s'en eſtant ſerui à ſon contentement, où touſiours quelques vns d'eux demeurent attrapez y laiſſant la vie, il mange à la fin les plus gras d'entre eux: tellement que la bource des ſires marchãs, & toutes leurs ſubſtances par emprunts & contributiõs, eſt par ces ſanſues eſgouttee & ſuccee iuſques au ſang. Mais c'eſt à petit feu qu'ils ſont bruſlez, non tout à coup. Ils ſont entretenus par belles hapelourdes, & appaſtez de grandes promeſſes: C'eſt maintenant que la religion ſera au deſſus, que ces papaux ſeront exterminez. Nous auons dix mille Reiſtres, & vingt mille Lanſquenets: l'Angleterre ſe declairera: les pays bas ſont en armes. Ne plaignez, freres, ce que contribuez: c'eſt à ce coup que le Seigneur recompenſera tout. Voyez, ie vous prie, comme plaiſamment ces chats ſe iouent de ces pauures ſou-

*Les chats guenaux ſe preſs'eſtre par quelque temps iouez des pauures transformez par eux attrapés les fõt mourir et mangent leur ſubſtãce.*

*Hapelourdes pour attrapper les ſimples.*

tis,auant que les manger : auſsi leur bon naturel les garde bien qu'ils ne demeurent en repos. Mais c'eſt la nuict que trauaillent les chats : ſelon leur couſtume, auſsi dict on qu'ils voyent plus clair la nuict,que le iour. Et de faict leurs yeux chaſsieux & obfuſquez par les tenebres d'infidelité, ne peuuent bonnement cõtempler la lumiere de vraye foy:par ainſi ils conduyſent toutes leurs menees & entreprinſes en la nuict tenebreuſe de ce monde, laquelle eſt contraire & totalement oppoſite à la vraye lumiere, qui eſt Ieſus Chriſt,qui exhorte les ſiens de trauailler ce pendant qu'il eſt iour:car venant la nuict, on ne peut rien faire qui vaille: & ſont toutes les operations,faictes en ceſte nuict,pernitieuſes & diaboliques. D'où eſt procedé ce dire, Qui faict mal,hait la lumiere.

Or ces chats guenaux ont eſté ſi reſpectez, en ce temps malheureux, qu'il eſt aduenu à la France, comme Pline dict, qu'il aduint en vne ville nommee Rhadata,en laquelle vn chat d'or eſtoit pour dieu adoré. Mais pis eſt ſuruenu:car l'on en a adoré vn grand nombre, ie dis qui eſtoyent d'or riches, grans & opulans, leſquels premieremẽt par leurs ruzes,& pour bien conurir leur ordure,& apres par force & violance, s'y ſont faict adorer, qui ont faict de fort beaux miracles:tellement que ceux qui leur ont offert des chandelles, en ont largement eſté recompenſez.

*Plini. lib. 5. cap. 29.*

Ceux cy ont tant eſté eſtimez en ceſte belle reli

religion,qu'ils en ont voulu eſlire leurs chats veillans ou ſurueillans,qu'ils appellẽt, leſquels ont la premiere auctorité apres meſsieurs les miniſtres. A ceux cy auſsi, quand ils ſont bien expers au meſtier, eſt permis catechiſer les damoiſelles iour & nuict,en leurs chambrettes & à part: parquoy l'eſtat eſt fort enuié, & ne s'obtient ſans grand faueur:car à eux eſt commiſe la principale ſurueillance de toute la charité euangelique. Il y en a d'autres qui ſe ſont trãsformez en guenaux pourceaux,leſquels ne ſont pas tant religieux que les autres, ny tant affectionnez à la guenauderie.Car permettez à leur bouche de manger la chair en Careſme,& à leur ventre de ſe veautrer en toute ordure & lubricité,qui ſont les deux membres qu'ils tiennent du pourceau: du reſte ils reſſemblent aux hommes.Leur teſte, ſe la bouche en ſus, ne ſe charge pas beaucoup de religion:leurs pieds les portent où l'on veut, voire à l'egliſe, pour ſe pourmener, ou pour ouyr la meſſe par compagnie, frequentent auec tous,diſputent pour les deux parties,voudroyẽt touſiours la paix & iamais guerre : finalement ſuiuent le party plus fort. S. Paul les depeinct en vne parole, diſant qu'ils font leur Dieu de leur ventre: qui eſt la cauſe, que n'ayant aucun ſoin que de la chair, facilement ils ſe ſont rangez du coſté de ceux qui preſchent & maintiennent la liberté charnelle. La delicateſſe de pluſieurs femmes les a transformees & en a plongé & faict veautrer vn grand nõbre en ces bour-

*De quelle eſpece ſont eſleu leurs chats veillãs ou ſurueillans.*

*Des trãſformez en ſinges pourceaux qui ſont leur Dieu de leur ventre.*

biers voluptueux: auſsi n'ont partie d'elles autre place, en la religion trãsformee, que de la ſeruir de leurs faueurs: & en recompenſe elles obtiennent du conſiſtoire ample diſpence, *ad tria aut quatuor incompatibilia*, d'accompaigner les plus grans à la meſſe, frequenter le bal & les dãces, voire iuſques à porter vertugales & autres choſes & tout. De ceſte transformation d'hommes en pourceaux, parle fort clairement S. Iean Chryſoſtome, diſant, Quel mal ne nous aporte ceſte vilennie de delices? elle faict des hommes des pourceaux, mais encores beaucoup pires que pourceaux: car le pourceau ſe veautre en la bouë, & ſe nourrit de vilains excremens: mais ceſtuy cy ſe dreſſe vne table plus abominable, inuentant iniques commixtions, & des amours execrables. Ceſtuy certainement ne differe en rien du demoniacle: car il eſt auſsi impudent & furieux. Nous auons tous compaſsion d'vn demoniacle, mais nous nous deſtournons de ceſtuy cy & l'auons en haine.

*Chryſoſt. homel. 58. in capit. Mat. 17.*

*Des trãſformés en ſatire.*

Au naturel de ceux cy aprochent fort ceux qui ſe ſont transformez en ſatires, leſquels nous auõs dict auoir des cornes en la teſte, & les iambes d'vn bouc ou de chieure. Ils ont la face fort plaiſante, & du reſte du corps reſemblent à l'hõme. Nous auons demonſtré, comme ils ſont ſur tous autres luxurieux & le deduict où ils ſont toutes les nuicts dans les foreſts de bois d'hebene. Bien peu ils ſont en repos, eſtans quaſi en continuel mouuement. Nous liſons en l'eſcritu-

re

re ſaincte, qu'apres que Moyſe fut deſcendu de la montagne où il auoit parlé à Dieu face à face, comme vn amy parle à l'autre, ſa face fut apperceuë, ayant des cornes, & ſi reſplendiſſante, que les enfans d'Iſraël ne la pouuoyent regarder, & craignirent d'approcher de luy, tellemẽt qu'il fallut qu'il miſt vn voile deuant icelle: qui le rẽdit enuers le peuple en grande admiration. Qui a donc faict à ces ſatires transformez ſortir des cornes en la teſte, ſinon ce qu'on les a veu hanter & parler familieremẽt aux Rois & princes? Si qu'il ſembloit qu'ils gouuernaſſent tout. Laquelle choſe, a tenu le peuple en telle admiration (ainſi qu'on dict communement) que ſi les cornes leur fuſſent ſorties de la teſte. Par icelles donc eſt leur credit & faueur ſignifiee. De ces cornes parlant le prophete Daniel, dict qu'elles ont des yeux & bouche, parlant de grandes choſes. Ie regardois, dict il, & ceſte corne faiſoit la guerre contre les Saincts, & les ſurmontoit, iuſques à ce que l'Ancien du tẽps fuſt venu, & que le iugement fuſt donné aux Saincts, du treshaut, & le temps veint que les Saincts obtinſſent le Royaume. De ces cornes Dieu ſe plaignoit par le prophete Ezechiel, Ie feray moy meſmes le iugemẽt, pource que vous heurtez de vos cornes les brebis de villes. Ce ſont les cornes qui ont heurté, Iuda, Iſraël, & Ieruſalẽ. Puis le Seigneur me monſtra quatre forgerons, dict le Prophete, & ie dis, Que viennent faire ceux cy? leque reſpondit, Voicy les cornes qui ont heurté Iuda,

*Exod. 34.*

*Dani. 7.*

*Ezechiel 34.*

*Zachar. 1.*

tellement qu'aucun n'a oſé leuer la teſte. Mais ceux cy ſont venus pour les eſpouuéter, & pour abatre les cornes des gens qui ont eſleué la corne ſur la terre de Iuda, pour l'eſpandre. Qu'en aduiendra il à la fin? *Cornua peccatorum confringam*: dict Dieu, Ie briſeray les cornes des pecheurs. Combien de maux ont faict ces cornes où elles ont heurté? Eſtant leur force & roideur ſi grande que d'auoir renuerſé les villes, abatu les fortereſſes, enfoncé les portes de fer, mis par terre pluſieurs egliſes, esbranlé toutes les autres, ſi que de ce coup toute la France, a eſté eſpouuétee, & la Germanie, Italie, l'Eſpaigne, les pays bas de Flandres, l'Angleterre & les Suyſſes eſmeus. La France a bien eſprouué ce que les anciens ont dict du naturel de ces ſatyres, *quòd ſint geſticulatis motibus inquietè*. Les grands remuemens & renuerſemens par eux faicts, demonſtrent, comme ils ont eſté ſans repos en cõtinuel mouuement en l'obſcurité de la nuict: les œuures de leurs conſpirations & menees, aſpirans à trahiſons, bruſlemens, aſſaſsinemens, voleries, ſacrileges, en portent teſmoignage, eſtant faictes en tenebres d'hereſie & infidelité, & conduictes par Satan prince des tenebres priuees entierement de la vraye lumiere euangelique. Car comme dict S. Iean, Celuy qui hait ſon frere, eſt en tenebres, & chemine en tenebres, & ne ſcait où il va, les tenebres ayans obfuſqué ſes yeux. Ces ſatires auec leurs cornes ont des pieds de bouc. C'eſt de celuy duquel parle Daniel,

*Pſal. 74. Les cornes des ſatires trãſformés ſeröt en fin brizees.*

*1. Ioan. 2.*

*Daniel 8*

niel, qui vid vn bouc qui auoit vne corne qui apparoiſſoit entre ſes yeux, lequel courut en la fureur de ſa force contre le belier qui auoit deux cornes, & heurta auec telle rage & fureur contre luy, qu'il briſa ſes deux cornes: & n'auoit le belier aucune force de reſiſter contre luy. Et quand il l'eut rué par terre, il le foula, & aucun ne le pouuoit deliurer de ſa puiſſance. Ce bouc par quelque temps a eu permiſsion de Dieu, fouler au pied la brebis catholique: mais en fin Dieu a ſuſcité vn belier auec deux cornes, qui l'a exterminé du tout: & ainſi fera des autres eſtant l'ire diuine appaiſee. Donques ces pieds de bouc demonſtrent leur luxure & lubricité, qui a enerué & effeminé partie de leur force: ſi que encores qu'ils fuſſent grands & reſpectez pour beaucoup d'occaſions, toutesfois les perſonnes viriles & vertueuſes, affectionnees à la religion diuine, & au ſeruice de leur Roy, meſpriſans leur façon de viure voluptueuſe, qui ſe plaiſoit, en leur pretenduë liberté de conſcience, au ſon des tabours, en leurs foreſts ardantes & embraſees du feu mis aux monaſteres & chaſteaux par eux bruſlez, ſe ſont régees du coſté de leur Roy, & leur ont tant magnanimemẽt reſiſté, qu'ils ſe ſont trouuez fruſtrez de leurs entrepriſes, & priuez de vie. Pline parlant des ſatires, dict, *Sunt & ſatiri ſubſolanis Indorum montibus, perniciſſimum animal, tanquam quadrupedes, tam rectè currentes humana effigie, vt propter velocitatem, niſi ſenes aut agri capiantur:* Ainſi ces trãſ-

*Plin. lib. 7. cap. 2.*

formez treſpernitieux, apres auoir eſmeu & troublé toutes choſes, mettent leur confiance en la celerité de leurs cheuaux, ayans leurs retraictes ſi à propos, que ſi par la dexterité, force & vigilance des lions, ils ne ſont attrapez en quelque bataille ou rencõtre, fort difficilement les peut on prendre. Tellement toutesfois que ayant eu auantage ſur eux, & les ayant laſſez & trauaillez, ſi on ne les pourſuit viuement, & que l'on leur donne le loiſir de reſpirer, ils ſe raſſemblent & reprennent halaine, ſi que le ieu eſt à recommencer.

*Les belles aſſemblees nocturnes introduites par les ſatires.*

Par ces plaiſans ſatires ont eſté introduictes en la religion trãsformee ces belles aſſemblees nocturnes, où, apres le preſche, s'exerce la charité, chandelles eſtainctes, des freres auec les ſeurs en Chriſt, ainſi que l'a eſcrit vn docteur de Paris, nommé Antoine Mochi, ſurnommé Demochares, au liure intitulé Apologie contre la Cene Caluinique, imprimee à Paris, l'an 1558. & dict ainſi, S Paul n'aprenoit point en ſa predication à eſtaindre les chandelles de nuict, & puis apres qu'vn chacun s'en allaſt tant hommes que femmes, retirer aux chambres & autres lieux du logis, ainſi qu'il leur ſemble, en toute confuſion & commixtion. Il n'enſeignoit point que ieunes femmes mariees laiſſaſſent la nuict, leurs maris & leurs maiſons, & allaſſent aux maiſons eſtranges, auec hommes de toutes ſortes & contrees, pour ouyr preſcher quelque barbet eſtranger, quelque homme ſe-

cu

culier & heretique. Il n'apprenoit auſsi les ieunes filles à marier, ny les vefues ſeules aller de nuict, veiller auec hommes eſtrangers aux maiſons d'autruy, & auec eux paſſer toute la nuict. Il eſcriuoit ces choſes cependant qu'elles ſe faiſoyent à Paris & autres lieux. Par ceſte gracieuſe ceremonie ceſte religion eſt fort accreuë & recherchee. Des ſatires font mention S. Hierome, Euſebe, & autres anciens docteurs. Que ſi les Poëtes anciens ont prins occaſion ſur ces ſatires d'eſcrire pluſieurs fabuleuſes narrations, des actes par eux commis, ie ne penſe point, ſi on vouloit rechercher & occuper le temps à rediger par eſcrit à la verité les geſtes de nos ſatires, que la poſterité ne penſaſt que ce fuſſent fables, eſtans indignes, ie ne dis d'vn Chreſtien, mais de l'homme naturel.

*Hieron. in Pauli Thebei vita, & in Pauli heremi vita. Euſebius libr. 3. de præparatione euãgelica.*

Nous auõs dit les Pigmees eſtre eſtimez vne eſpece de ſinges, pource qu'ils n'ont l'vſage parfait de raiſon, & n'ont honte ni honneſteté, n'administrent entr'eux iuſtice, ni exercent aucune religion. Ils imitẽt au reſte en beaucoup de choſes les geſtes humains, & meſmes au parler, combien que leur parole ſoit fort imparfaite. Que ſi ils ſont de petite ſtature pour hõmes, auſsi ſont ils grãds pour ſinges. Si ces belles qualitez ſont bien eſpluchees, lon trouuera qu'elles ſont fort propres & conuenantes aux ſoldats de la religion, transformez en pigmees, leſquels ne retiennent autre qualité du vray homme, qu'vne certaine apparence & effigie: eſtans d'ailleurs ſi

*Aucuns ſoldats transformez en pigmees.*

barbares, cruels & inhumains, qu'il n'y a entre eux aucun vſage de raiſon, ni honte, ni honneſteté: ne ſont policez par aucune iuſtice, & n'exercent autre religion que de chanter vne chanſon de Marot, & de flechir le genoil pour faire leurs prieres deuant le ſoleil ou la lune, à la parole d'vn predicant.

*Ariſtot. hiſtoria animali. li. 8. cap. 12. Plinius libr. 4. c. 11.*

Ariſtote & Pline nous ont dit que ce n'eſt point fable, mais eſt choſe certaine que les Pigmees combatent en grandes troupes contre les grues aux paluz au deſſus d'Egypte, & nos Pigmees transformez contre les poules, oiſons & chapons, où ils obtiennent de grandes victoires. Auſsi ne ſont ils ſoudoyez que des pilleries, voleries, ſacrileges & arranſonnemens qu'ils font ſur ceux qui ne leur peuuẽt reſiſter, & leur ſont par ce moyen tolerees & permiſes toutes inhumanitez, dequoy leurs troupes ſont fort accreues & augmentees, compoſees & enrolees de toutes ſortes & eſpeces de guenaux transformez, diſciplinez ſelon leur bon naturel, & doctrine de leur religion, ſi aucune ils en ont.

*Des guenaux a teſte noire. Plin. lib. 9. cap. 21.*

Les ſinges d'Ethiopie, qui ont la teſte noire, & le reſte du corps de poil d'aſne, ſymboliſent fort aux complexiõs de ces pigmees. Pline nous a dit qu'il y a grande inimitié & guerre frequente entre ceux cy & tous les autres, & qu'ils ſont de plus grand cœur & ont plus d'aſtuce qu'eux, combien qu'ils n'ayent ſi grand force: qui eſt la cauſe qu'ils ne combattent qu'à cheual, & payez deuant la main, pour ſe retirer quãd il leur plait.

Leur

Leur ferocité commença d'eſtre apperceuë lors que ſatan trãsfiguré ſe meſla parmi les guenaux: ſi que entre Chreſtiens ils ſont eſtimez tels que celuy duquel parle S. Iean, qui eſtoit aſsis deſſus vn cheual palle, & auoit nom la mort, & enfer le ſuyuoit: & luy fut donné puiſſance ſur les quatre parties de la terre, pour tuer par glaiue, par famine, par mortalité & par beſtes de la terre. Voila le renom lequel par ſi pernicieux effects ils ſe ſont acquis entre les Chreſtiens. S'en eſt auſsi veu de ceux que nous auons nommez Callitrices, à la grand barbe, qui les rend fort diſſemblables aux autres. Ils ont la queuë fort large & longue, & ſont moindres que les autres en aſtuce & malice, en ſens & entendement, en toutes leurs actiõs fort ridicules, moquez & monſtrez d'vn chacun au doigt: d'où eſt procedé le prouerbe, *Simia barbata*, quand on ſe veut moquer d'vn perſonnage. Ceux cy par vne ſotte & curieuſe nouueauté, voulans auſsi conſeruer quelques biens eccleſiaſtiques, és lieux où les transformez ont eſté les plus forts, n'ayans l'eſprit de temporiſer, comme beaucoup d'autres, ſe ſont entierement declarez de leur parti: mais lors qu'il leur a fallu quiter la place pour eſtre les plus foibles, ils ſont retournez de l'autre part. Vn an apres s'eſtans les transformez rendus les plus forts, ceux cy ſe ſont derechef declarez pour eux auec belles excuſes. Finalement eſtant de ce lieu l'huguenoterie deſchaſſée, ils ſe ſont reduits catholiques, ſi que d'vn coſté & d'autre ils ſont ridicu-

Apoc. 6.

*Des guenaux à grãd barbe moqués de tous.*

les & moquez, deſchaſſez de bonne compagnie, ſans qu'on puiſſe auoir aucune fiãce en eux, trainans apres eux vne grande queuë de longue repentance, qui les ſuyura toute leur vie. Ce prouerbe ancien peut auſsi eſtre adapté à ceux cy, *Aſinus inter ſimias: vbi aliquis ſtolidus incidit in homines naſutos & contumelioſos.* Lon peut bien dire qu'vn pauure aſne hebeté, tombãt és mains des ſinges, ne peut faillir d'eſtre biẽ traitté. Nous pourrons auſsi mettre du rang de ceux cy, pluſieurs qu'on ne ſait autrement appeller que Mediaſtins, leſquels touchez de certain ſcrupule de conſcience, comme on diroit, n'ont voulu prendre les armes, ne ſe meſler par ſemblãt exterieur d'vn parti ny d'autre, à ſauoir de la querelle de la religion, ny de leur Roy: mais comme s'ils gardoyent les gages, ſe ſont rendus ocieux ſpectateurs de ces tragedies, ne bougeans de leurs maiſons. Quelle condigne recompenſe en peuuent ils eſperer? Ie ſay que du coſté de ſa maieſté ils auroyent par ſes edits eſté exhortez & commandez prendre les armes pour ſa iuſte & raiſonnable querelle, auec declaration de n'eſtre point tenus ny eſtimez loyaux & fideles ſuiets, mais comme rebelles & deſobeiſſans, eſtre puniſſables s'ils ne ſe preſentoyent pour le ſecours de ſa maieſté. Si la punition n'en eſt encores enſuyuie & executee, au moins l'ont ils merité. Du coſté des rebelles, pluſieurs en ont receu leur loyer: car pour ne s'eſtre comme eux apertement declarez, leurs biẽs ont eſté mis en proye, és lieux

où

où ils ont maiſtriſé, leurs maiſons ruinees & brulees, & leurs perſonnes apprehendees, miſes à mort. Ainſi ils ont eſté iuſtement odieux, ridicules & moquez de tous, trainans leur queuë de longue penitence, condamnez par la parole de Ieſus Chriſt, diſant, Qui n'eſt point auec moy, eſt contre moy. Et qui n'aſſemble auec moy, il eſpard: & par les Edits Royaux, comme tacites proditeurs, conſentans auec les aduerſaires de la couronne de France.

Reſte à parler de ceſte eſpece qui approche le plus la forme humaine, de la hauteur de l'hõme, cheminant longuement debout: mais ſont couuerts de poil, ſi qu'on diroit que ce ſont hommes ſauuages. La France s'eſt reſſentie par ceux cy de tant de malheurs, qu'elle peut dire, n'auoir gouſté par aucuns des autres, ſi amers & pernicieux fruicts. De ceux cy ou leurs ſemblables exhortoit Ieſus Chriſt qu'on ſe print garde, qui apparoiſſent en veſtement de brebis, mais au dedans ſont loups rauiſſans: & ont ſi belle apparence qu'on ne les peut autrement recognoiſtre, que par leurs fruicts & operations. Ceux qui ont penſé autresfois que ce fuſſent brebis, les ont eſprouué loups. S'ils ſont, diſoit S. Hilaire, ce que ſont les brebis, qu'on les eſtime brebis: mais ſi ces brebis commettent la voracité des loups, par leur œuure lon cognoit qu'ils ſont loups. *Ex geſtorum fructu, veſtimentorum ſpecies arguitur: veſtem ouis tuæ, lupe rapax cernimus.* Ceux cy ſont brebis en apparence, diſoit S.

*Les tranſformés en celle eſpece qui reſẽble plus le vray hõme ſont plus dangereux q̃ les autres.*

*Hilar. cõtra Conſtancium Auguſt.*

*Bernard. ſermo. 66. in cãtica.*

Bernard, mais regnards en malice, loups par leurs faicts & cruautez. Ceux cy veulent reſſembler bons & ne l'eſtre pas, ne veulent eſtre apperceus mauuais, mais le veulent eſtre. Et qui pourroit deſcouurir la ruſe, malice, rage, & ferocité, non d'vn ſimple ſinge, mais d'vn tigre & loup rauiſſant deſguiſé, ayant la forme, la grandeur & la marche de l'homme, ſinon quand, le regardant de bien pres, on le voit velu & couuert de poil, qui le rend hideux & ſauuage? Les ſinges cheminans à quatre pieds ſelon leur vray naturel, le ventre & viſage contre terre, peuuẽt aiſément eſtre recogneus pour beſtes. Le guenau viuant ſelon l'homme terrien & charnel, ayãt les yeux fichez és choſes terreſtres, ne peut tromper aucun qu'il ne ſoit eſtimé tel qu'il eſt: mais voyant ceux cy faire actes d'hommes, leſquels difficilement lon peut arguer de choſe reprenable, la langue catholique, leurs paroles ornees de toutes perſuaſions, colorees de iuſtes & raiſonnables occaſions, eleuans leurs yeux au ciel, ainſi que ſi leur conſeil en procedoit, cheminans comme s'ils n'auoyent choſe en plus grande recommandation que l'honneur de Dieu, l'auancement de ſa religion, la grandeur de ce Royaume, le ſeruice du Roy, la tranquillité publique & ſoulagement du peuple. Ils crient qu'il faut temporiſer, qu'il faut pardonner à la multitude infinie des errans: que c'eſt quaſi comme vne peſte generale du peuple errant en ſi grande multitude, auquel on remediera principalement

*Belle apparance des Nicodemiſtes.*

ment par indulgence. Bref ceux cy ſont de ceux deſquels eſt parlé en l'Apocalipſe, n'eſtãs froids ne chauds: comme donc pourroit on deſcouurir leur intention, ſinon que, les regardant de bien pres, on les trouuera velus & tous couuerts de feintiſe, ſimulation & hipocriſie? Ce ſont certainement, quelque bonne mine qu'ils facent, des libertins de ce temps, deſquels les heretiques meſmes portent teſmoignage. Pierre Viret dit que ceſte maniere de gens ſont tranſportez de leur entendemẽt: & n'y a choſe qui leur deſplaiſe tant, & qu'ils treuuent ſi mauuaiſe que le ſimple, propre & vray ſens de l'Eſcriture. Ieſus Chriſt leur eſt ſatan, & au contraire ſatan leur eſt Ieſus Chriſt: vice leur eſt vertu, & vertu vice: car, ſelõ leur aduis, rien n'eſt peché, ſinõ par l'opinion de ceux qui penſent pecher. La vraye crainte de Dieu & la conſcience qui en eſt imbue, leur eſt pour enfer: mais la conſcience qui contemne & meſpriſe le iugement diuin, eſtant aſſeuree, appeſantie & endormie, leur eſt pour paradis. Caluin dit qu'en France ces libertins ont eſté appellez Quintiniſtes, d'vn couſturier nommé Quintin, du pays de Picardie, qui illec aſemé ſes opinions auec vn qu'il appelloit Coppin inſulain. Ledit Caluin eſcrit qu'ils ont prins leurs opinions des réueries & abominables voluptez des Cerdonites, Manichees, Marciõnites & Gnoſtiques. Ils ont pour fondement de leur euangile, feindre & diſsimuler toutes choſes, à fin que plus aiſément ils deçoyuent & abuſent

*Apoc. 3.*

*Quels ſõt les libertins de ce temps, par le teſmoignage de Viret & de Caluin.*

les ſpirituels: (car ils s'admirent ainſi plus que les autres, pource qu'ils ſuyuẽt, diſent ils, l'eſprit viuifiant) & les charnels, c'eſt à dire, qui ne ſont pourceaux de leur ſon & eſtablerie. Ils ſe meſlẽt & fourrent hardiment par toutes les choſes ſacrees des catholiques, & conſentent à l'impieté de toutes ſectes, ſe moquent des Eſcritures & les eſtiment pour fables. Ils diſent qu'ils ne ſont ſuiets à la lettre, entendu que ia ils ſuyuent l'eſprit viuifiant. Ce Quintin là bailloit à chacun Apoſtre ſon broquard, appellant S. Paul, vaiſſeau caſſé: S. Pierre, renieur de Dieu: S. Iean, ieune fol: S. Mathieu, vſurier. Ils imaginent que ce n'eſt rien que les anges, que ce n'eſt rien que peché, que ce n'eſt rien que nos ames, qu'il n'y a rien mauuais, que Dieu eſt autheur de peché. Et là Caluin dit que ceſte opinion a prins ſon origine de Simon Magus. Ainſi il ſe confeſſe eſtre luy meſmes magicien, tenant telle opinion. Caluin dit que s'eſtans trouuez deux hommes de ceſte opinion, furent par iuſtice executez à Valenciennes. Au reſte ils colloquent en cecy leur regeneration ſpirituelle, de peur qu'ils ſoyent en aucune choſe touchez de remors de peché, ny de la crainte de Dieu, ny de frayeur du iugement Diuin: & pource ils enſeignent que toutes choſes ſont licites, ſans aucune exceptiõ, & approuuent toute maniere de viure. Ils veulent que le maquereau & ruffien facent leur office & deuoir: commandent que les larrons, brigans & voleurs deſrobent, brigandent & volent hardimẽt.

Ils

Ils ſeparent les mariages qu'ils appellent charnels, quand la femme commence à s'ennuyer de ſon mary: parquoy ils louent paillarder peſle & meſle, moyennant que l'vn ſe cõtente de l'autre: & appellent cela mariage ſpirituel. Ils interpretent la communion des ſaincts, communion des biens temporels: & pource ils ſuadent que chacun en prenne & rauiſſe autant qu'il pourra. Voila que dit Caluin des Libertins, leſquels, ſi on vouloit biẽ rechercher leur origine, on trouueroit eſtre ſortis de ſa ſecte meſme, qui a oſé vſurper l'authorité d'interpreter les Eſcritures ſelon ſon iugement priué. Le prouerbe ancien *tragica ſimia*, pourroit eſtre adapté à ceux cy, leſquels ne valent rien, & toutesfois veulent eſtre eſtimez gens de bien. *Demoſthenes Eſchinem tragicam ſimiam appellabat, quòd, cùm eſſet nequiſſimus, ſplendidis verbis probum ciuem ageret.* S. Hieroſme en ſes epiſtres, demonſtre que les Payens nommoyent ainſi les Chreſtiens, *quaſi vultu habituq; ſanctimoniam præ ſe ferrent, cùm eſſent improbi.* Nous liſons que les Indiens ne pouuans recueillir le poiure qui eſt aux plus grands arbres, montent le iour ſur les petits, ayant ſous iceux nettoyé la place, en laquelle ils font tomber le poiure, comme s'ils ſe iouoyent, & n'en tinſſent conte. Les ſinges qui ſont en grandes troupes és enuirons, retirez ſur les arbres, regardent ententiuement la façon de ces Indiens, & la trouuant plaiſante, la nuict venue ils font comme ils leur ont veu faire. Montent ſur les

*Les libertins iſſus de la ſecte Caluiniẽne.*

*Philoſtratus in vita Apoll.*

hauts arbres, où ne peuuent monter les Indiẽs, abattent le poiure & en font tomber grande quantité: & retournẽt les Indiens le iour amaſſer ce qu'eux dormans la nuict les ſinges leur ont abattu: & pour ce profit qu'ils retirent deſdits ſinges, *armis & canibus leones & cateras feras ab ipſis arcent*, dit Philoſtrate, auec armes & des chiens ils les defendent des lions & autres beſtes ſauuages. Il dit des lions, pource, comme nous auons dit, que les lions cerchent les ſinges pour leur ſeruir de gueriſon, en les mangeant, ou beuuant leur ſang. Vn plaiſir, dit on communement, requiert l'autre. Ie ne veux dire quel plaiſir, profit ou ſoulagement retirent nos Indiens Nicodemiſtes des guenaux, ou bien quel deſplaiſir leur a fait la France, & quel iuſte meſcontentement ils ont du lion royal treſchreſtien, de s'eſtre occultement bandez contre ſa maieſté, pour maintenir, aider, defendre & fauoriſer les guenaux: ſi que leur ſupport eſt ſi induſtrieux que la force, vigilance & magnanimité du lion aidé & ſecouru d'vn nombre infini de ſes ſuiets & Princes eſtrangers, a bien eſté empeſchee, ie ne veux dire d'aſſaillir ces ſinges malfaiſans, mais bien ſouuent de ſe defendre de leurs aguets & violences. Ceſte reuolte certainement a eſté vne bien grande entrepriſe: mais quoy qu'on la vueille cacher & diſſimuler, les effects tous les iours la deſcouurent aſſez. Les autheurs des troubles ont eſté contraints ſe ſeruir de pluſieurs manieres de gens, declarans

*A la fin tout ſera deſcouuert.*

rans à chacun ſeulement autant qu'eſtoit beſoin pour l'execution de ſa charge: & toutesfois chacun penſoit ſauoir toute l'entreprinſe. Dequoy eſt prouenu que les plus grands ſe ſont trouuez trompez par autres, comme auſsi pluſieurs ont eſté deceus ſous eux: & en fin, par la grace de Dieu, tous ſe ſont trouuez trompez & abuſez, la prouidence diuine rompant & manifeſtant les menees des premiers: les ſeconds deſauouëz par eux, ou abãdonnez par leur mort, & deſtituez de faueur, reſpondront du crime de leze maieſté diuine & humaine: comme auſsi feront leurs inferieurs. Et qui doutera que (quand il plaira à Dieu) telles felonnies ne ſoyent recherchees par iuſtice, pour rendre raiſon & ſatisfaire aux torts faits à ſa maieſté, aux egliſes, villes, & pays: & que ceux qui par feintiſes & ſimulations leur ont fauoriſé contre ſa maieſté, ne ſoyent iugez autant coulpables qu'eux? C'eſt bien le monde renuerſé de ce que l'exterieur nous en a fait voir. Ie ne ſay comme il ſera poſsible le faire croire à la poſterité. Si eſt il bien neceſſaire, pour demonſtrer la grande bonté & prouidence de Dieu ſur ce royaume treſchreſtien, & que ce n'a eſté par force, proeſſe & magnanimité qui ait eſté és guenaux ſes aduerſaires, qu'il ait tant eſté endommagé & trauaillé, voire qu'il pourroit ſembler auoir aucunesfois eſté par eux ſurmonté. La verité pourra facilement apparoiſtre, quand on ſaura que iamais ceſte guenauderie ne s'eſt preſentee pour

combattre en champ de bataille, qu'elle n'ait eſté batue, miſe au fil de l'eſpee & vaincue, en vne annee meſmes par trois ou quatre fois. Ne ſoit donc inculpee d'aucune defaillance la vertu & grandeur de ſa maieſté, ny la ſage & heureuſe conduite & hardieſſe de monſieur ſon frere, la volonté deſquels, & zele ardãt pour maintenir en ſa purité la religion diuine, eſtans aſſez en tous lieux cogneuz, tous les Princes Chreſtiens pourront auec certitude teſmoigner s'ils euſſent eſté creus & ſuyuis, que ſans hazarder tant de batailles, la ferocité de ces guenaux euſt bien toſt eſté ſupprimee. Quand au ieu de la paume on iouë deux contre deux, ſi l'vn de ceux qui tient le ieu eſt de moitié auec ſes parties aduerſes pour piper le ſecond qui ſera vn ieune homme de bonne maiſon, ne faudra il qu'il ſe gouuerne dextrement, à ce que ſa piperie ne ſoit deſcouuerte? que deura faire ce ieune perſonnage? comme pourra il à ſon auantage ſortir du ieu, ſinon que, la piperie cogneuë, il recoure à ſes amis & voiſins, pour luy aider & prendre ſa cauſe en main, auec les armes ou autrement? Ne furent ſemblables pipeurs, & des meilleurs ioueurs de France, enuoyez en galere par force, par le grand Roy François premier de ce nom? Ne faut trouuer eſtrange ſi lon voit en nos iours des guenaux iouans à la paume. Mutianus eſcrit qu'il a veu des ſinges iouans aux eſchez, qu'ils auoyent faits de cire, & cognoiſſoyent à l'œil les rois & cheualiers. N'auez vous veu des

*Combien ſont telspipeurs à craindre.*

ſinges

ſinges, diſoit Galien, iouër à la fleute, danſer & eſcrire, s'efforçans de faire toutes choſes que l'homme fait parfaitement? C'eſt vne grande extremité quand lon eſt contraint, comme lon dit, de ſacrifier aux dieux infernaux, de peur qu'ils ne nuiſent, auſsi bien qu'aux dieux celeſtes pour eſtre par eux aidez. Quoy que diſe le politique mondain, l'iſſue ne pourroit que plus heureuſement ſucceder de cognoiſtre & auoir en teſte tous ſes ennemis,& les combattre pour vn coup, & pluſtoſt iouër la partie ſeul, que ſe fiant en eux, eſtre vendu, & tomber à la mercy de l'aduerſaire. Combien d'Empereurs, combien de Rois & Princes treſvictorieux contre ennemis,eſtrangers ont eſté ſans combattre priuez de leurs biens & vies par gens eſleuez par eux & leurs domeſtiques & familiers? Ie n'en oſe dire d'auantage, eſtant la modeſtie du meilleur de ceux cy plus à craindre, que la ferocité de tous les autres. Plus grands & eſleuez ſont ils, & plus ſemblent cheminer droitement: & plus approchans de la perfection deſiree au vray homme, plus ils ſont dangereux & pernicieux. Ils craignent ſur toute choſe vne grande pacification, tant pour eſtre reſpectez & entretenus à cauſe des troubles, que de peur d'eſtre recherchez durant vne paix. Quelque fois ſinon l'exemple, à tout le moins le peril de la France pourta chaſtier la prudence mondaine de ceux cy:& puis que ces Nicodemiſtes ſont aſſez conuaincus eſtre contre Ieſus Chriſt,& taſcher d'eſ-

*Galenus deuſu par tium lib. 2.cap.22.*

*Les Nicodemiſtes ſerõt à la fin punis comme les Heretiques.*

pardre ſon troupeau, ayans plus de reſpect à la grace & faueur d'aucun ſeigneur, qu'au iuſte iugement de Dieu: ſans doute ils receurõt vn meſme loyer que les manifeſtes & declairez ennemis de Dieu, les heretiques, & ſera la part de ces diſsimulateurs, neutres & politiques mondains auec celle des heretiques meſmes, en vn eſtang de feu & de ſoufre, auec les menſongers & adulteres, periures & hipocrites. Ne ſe faut donc eſmerueiller ſi ces guenaux maſquez cheminans debout, donnent crainte & frayeur à pluſieurs, quand nous liſons qu'eſtant Alexandre le grand auec ſon armee aux Indes, vn grand nombre de ſinges marchans debout, à l'entree d'vne foreſt, donnerent l'alarme bien grande à toute l'armee, penſans que ce fuſſent ennemis, & iuſques les coureurs deſcouurirent, ayans attaqué l'eſcarmouche, quels ennemis s'eſtoyent. On n'a point veu en France des ſinges Indiens que Pline nous a dit eſtre tous blancs: mais en contrechange s'y en eſt trouué vn ayant les yeux, le viſage & la teſte rouge, & auſsi le pelage tout rouge, lequel par pluſieurs ſingularitez a eſté fort reſpecté entre tous les autres.

*Vn guenau tout rouge veu en Frãce.*

Ceſte belle generation huguenotiſte s'eſtant grandement multiplice en toutes ſes eſpeces, reſolut conſiſtorialement de s'accazer en France, & y planter la religion transformee, aidez du conſeil & des forces de leurs premiers progeniteurs du lac Leman: & preuoyans bien la reſiſtance qui leur ſeroit faite, pourueurent auſsi

à tout

à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour entreprinſe ſi grande, ſe ſeruans de l'iniure du temps, de la minorité du lion royal, des grandes intelligences qu'ils auoyent de longue main practiquees auec les mediaſtins guenaux à teſte leuee, qui auoyent eſté eſtablis au gouuernement d'aucunes villes principales, qui s'eſtoyent accompagnez de gens à leur poſte: de ſorte qu'il n'y auoit ville en France où ne ſe fuſſent accaſez nombre de toutes les eſpeces que nous auons dit de ces guenaux, qui ne demeuroyent pas oiſifs, ſelon leur bon naturel. Et combien qu'en leurs ſingeries & geſticulations, & auſsi en leurs complexions ils ſoyent entr'eux bien differens: ſi eſt ce qu'en deux ou trois poincts ils ſe ſont ſi bien vnis & accordez (choſe propre & vſitee à toute hereſie) & ont en cela rendu telle obeiſſance à leurs chefs, qu'vn chacun en a eu admiration. Qui a eſté le nerf principal qui a maintenu leur force, trouuans vne grande partie de la France eſtonnee, intimidee, practiquee, esbranlee & deſvnie, ayant pluſieurs chefs ſuſpects de curieuſe nouueauté.

*Il y a conſſi paix en vnion entre les larrons.*

Aduint qu'vne bande de guenaux de toutes ſortes, diſcourant çà & là, fut rencontré d'vne grande troupe de loups garoux, affamez, qui ſe reſſentoyent encores du carnage de la iournee S. Laurent, & prinſe de S. Quentin, leſquels hurlans & bruyans par la France, prognoſtiquoyét (comme on voit communément) famine, peſte, guerre & grande mortalité aduenir. La clameur

*Sont les capitaines et chefs des ſoldats huguenaux.*

des pechez & deffaillances de tous les eſtats de la France grandement multipliez & agrauez (comme de Sodome & Gomorre) eſtoit mõtee deuant Dieu: lequel auſsi ſeroit deſcendu auec les verges de ſa fureur pour punir le mal, purger & amender les bons, comme l'or & l'argent en la fornaiſe. En ce rencontre furent ces loups (amuſez par diuerſes ſingeries) attirez par promeſſes de grand carnage, & endormis au chant des Pſalmes: ſi qu'au reueil s'accointerent & couplerent auec des guenaux de toutes ſortes, d'où furent procreez les loups guenaux, dõt la terre eſt couuerte en France: tellement que nous pouuõs dire auec le Prophete, Le loup du deſert nous a gaſté: &, cõme diſoit Ieſus Chriſt, Le loup a raui & eſpars les brebis. Il n'eſt beſoin de s'arreſter aucunement à d'eſcrire le bon naturel du loup, beſte trop cogneuë & practiquee d'vn chacũ, & meſmes, ce qu'auſsi teſmoigne Pline, que ſon ſeul regard eſt ſi dãgereux, que s'il choiſit l'homme le premier, il luy fera pour lors perdre la parole. O combien eſt ce charme pernitieux, és cours des princes, quand par l'aſpect de ceſte beſte, la voix & parole eſt oſtee aux conſeillers, qu'ils ne puiſſent proferer ce que les voix diuines, & humaines, & leur propre cõſcience, leur commandent, contre la rage & ferocité des rebelles ſataniens! Ce n'eſt choſe nouuelle que les loups s'acointent des perſonnes, qui leur donnent carnages & font part de leur butin. Nous liſons que vers la mer noire, ſi les peſcheurs ne

*Hiere. 5.*
*S. Ieã. 10*
*Plini. lib. 9. cap. 22.*
*Plini. 10. cap. 8.*

leur

leur laiſſent leur part du poiſſon qu'ils prénent, ils viennent en troupes rompre tous leurs filets, quand ils les trouuent eſtendus: ainſi a on experimenté durant ces troubles, que la plus part des capitaines & ſoldats transformez, ont faict la guerre, pour le reſpect du ſeul carnage, & ſuiuy le party, qui plus leur en a donné, ſans eſtre pouſſez par autre religion, que du ſeul pillage.

*Les Satãniẽs ſe ſont eux meſmes transformés en guenaux pour ſecourir la cauſe & la religion nouuelle.*

Voila tantoſt vne belle compagnie bien aſſortie en toutes ſortes, pour inuenter vne bonne religion, ſainctemẽt reformer la catholique, & bien policer l'eſtat d'vn Royaume. Ne reſte plus que les mettre en œuure. Et d'autant que leur religion eſt toute ſpirituelle en la maniere que nous auons dict, qui n'eſtime point offenſer quoy qu'elle face, & qui ne veut en rien deroguer à tout ce que la ſenſualité charnelle appete: auſsi eſt il requis qu'elle ſoit maiſtriſee, regie & gouuernee, par eſprits, leſquels pour ſe rendre viſibles & ſenſibles, ont emprunté vn corps, & ſe ſont transformez en guenaux, de toutes eſpeces, conuerſans familierement auec eux, les dreſſants & inſtruiſants à ſi bien reformer toutes choſes, leur ſuggerant les moyens, preparans les occaſions, fourniſſans les commoditez, fauoriſans les forces, afilans leur parole, & aprouuãs tous leurs faicts & geſtes, & ſe ſont conſtituez chefs de toutes leurs entreprinſes.

*Preuue par l'eſcriture ſaincte que les eſprits prennent vn corps pour frequẽter auec les hommes.*

Que les eſprits bons & mauuais prennent vn corps pour parler, boire & mãger, non qu'ils

en ayent aucun beſoin, mais pour conuerſer par quelque temps plus familieremẽt auec les hommes par l'ordonnance ou permiſsion de Dieu, l'eſcriture ſaincte nous le certifie. La ſaincte tri-
*Geneſe 18.* nité apparut iadis à Abrahã en eſpece de trois hommes, qui parlerent à luy, mãgerent du pain, d'vn veau tendre, du beurre & du laict, apreſté par Abraham, ou par ſes ſeruiteurs. Combien de temps demeura l'Ange en eſpece d'vn ieune a-
*Thobie.* doleſcent, beuuant, mãgeant auec le ieune Thobie, le conduiſant en Rages, cité des Medes? Les
*Geneſ. 19.* deux Anges enuoyez de Dieu, pour la ſubuerſiõ de Sodome & de Gomorre, hebergez & retirez en la maiſon de Loth, n'eſtoyẽt ils en forme humaine, quand les Sodomites vouloyent forcer la maiſon de Loth, pour abuſer d'eux? Les Anges apparurent aux Maries, cerchans le corps de Ieſus Chriſt au ſepulchre, en eſpece humaine, & leur annõcerent qu'il eſtoit reſſuſcité. Ie ne me veux arreſter d'auantage à reciter les diuerſes & frequentes apparitions des Anges en eſpece humaine, pour dire que l'ange ſatanique qui ſcait ſe transfigurer en ange de lumiere, comme dict S. Paul, pour deceuoir les perſonnes, ſe peut auſſi par diuine permiſsion transformer en homme & en beſte, ou en autre eſpece, pour ſeduire & deceuoir l'homme, ainſi qu'il print vn corps humain, lors qu'il voulut tenter Ieſus Chriſt, pour ſe rẽdre viſible & ſenſible à ſon humanité. Comme auſsi nous liſons en pluſieurs hiſtoires & legendes approuuees des ſaincts, qu'il a prins vn

corps

corps d'homme ou femme, pour induire en tentation les ſaincts perſonnages eſtans en ſolitude. Comme il eſt eſcrit, Satan eſtoit à ſa d'extre, pour luy eſtre cõtraire. Dieu vſe du diable quãd il luy plaict, comme d'vn miniſtre: (diſoit S. Ieã Chryſoſtome,) car ainſi comme és principautez des hommes, il y a certains genſd'armes qui aſſiſtent pour conferer & diſpenſer les honneurs, auſsi en y ail d'autres, qui ſont ordonnez pour infliger les peines. Ainſi en ce monde les ſaincts Anges ſont enuoyez pour bõs miniſteres & gouuernement des hommes: auſsi ſont les diables enuoyez pour les peines des mauuais hommes. Eſcoute comme cela eſt faict. Quãd S. Paul faict mention des ſaincts Anges, il dict, Ne ſont ils pas tous eſprits ſeruãs, qu'il enuoye pour ſeruir, à cauſe de ceux qui receurõt l'heritage de ſalut? Dequoy eſt choſe manifeſte que les ſaincts Anges miniſtrent pour le ſalut des hõmes: mais les malins eſprits ſeruent aux peines qui ſont infligees aux mauuais. Dieu enuoya en Egypte, dict Dauid, l'ire de ſon indignation, Indignation, ire & tribulation enuoyez par mauuais anges. Les immondes & meſchans diables, combien qu'ils ſoyent decheus de leur entreprinſe, ils ſont ſoumis toutesfois ſous le ioug de ſeruitude, & ſont commandez comme bourreaux, d'executer les commandemens. Dequoy t'emerueilles tu, ſi Dieu commande aux diables? Les Apoſtres voyent du diable comme d'vn bourreau: car S. Paul dict, Pour autant qu'aucuns ont faict nau-

*Zacha. 3.*

*Chriſoſto. Homel. 3. de patientia Iob.*

*Les diables ſont miniſtres de Dieu pour punir les meſchans.*

*Hebr. 1.*

*Pſal.*

*1. Thim. 5.*

frage quant à la foy, ie les ay liuré à Satan, à fin qu'ils apprẽnent de ne blaſphemer. Et de rechef parlãt d'vn fornicateur qui meritoit d'eſtre puni, il dict, Vous & mon eſprit eſtant aſſemblez au nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, auec la vertu de noſtre Seigneur Ieſus, i'ay deſia iugé de liurer vn tel hõme à Satã, à la deſtructiõ de la chair: à fin que l'eſprit ſoit ſauué, au iour de noſtre Seigneur. Il n'y a aucun fidele qui doute, diſoit S. Auguſtin, le diable & ſes anges eſtre ſi mauuais, que le feu eternel ſoit pour eux preparé: mais que par eux ſoyent enuoyees pluſieurs choſes de Dieu, ſur ceux qu'il iuge meriter telle peine, cela ſemble difficile à ceux qui ſont moins capables de penſer comment l'immence iuſtice de Dieu vſe bien du diable, lequel opere és enfans de diffidẽce, ainſi qu'en ſes ſeruiteurs, & comme font les hommes ſus leur beſtail, autant toutesfois qu'il leur eſt permis par iuſte iugement de Dieu. Mais c'eſt autre choſe quand ſa puiſſance eſt empeſchee de traitter comme il luy plaiſt, voire les ſiens meſmes, par puiſſance plus grande que la ſienne: & autre choſe, quand puiſſance luy eſt donnee, voire ſur ceux qui ne luy appartiennent: tout ainſi que l'homme faict ce qu'il veut de ſon beſtail, non pas toutesfois s'il eſt empeſché par plus puiſſans que luy, mais pour faire ce qui luy plaiſt du beſtail d'autruy, il attant que puiſſance luy ſoit donnee, par celuy auquel il appartient. A celuy la puiſſance qu'il auoit eſt reprimee: à ceſtuy cy eſt octroyee celle qu'il

1. *Chor.* 5.

*Auguſt. in pſa.* 77.

qu'il n'auoit pas. Dieu enuoye donc les Anges à ſes ſaincts, pour leur ſalut, dict S. Iean Chryſoſtome: mais quād il veut punir, il le permect aux diables. Parquoy voulant ietter la ſentēce contre le Roy Achab, & diſant, Qui eſt celuy qui deceura Achab, Roy d'Iſreël, & le fera trebucher? L'eſprit malin reſpondit, Me voicy preſt pour le deceuoir. Le diable ſauoit bien qu'il eſtoit à cela deputé. Ainſi les peruers diables ſont enuoyez principalemēt pour infliger les peines aux mauuais hommes: ils ſont auſsi enuoyez aux iuſtes, non pour les punir, mais les tēter & eſprouuer. Ils ſont enuoyez non que Dieu le commande, mais il le permect. Ainſi leur a il permis d'aſſaillir en diuerſes manieres, pluſieurs des ſaincts & anciens peres, pour faire par exemplarité, comme en Iob, reluire en ſon egliſe leur vertu & patience. A ce propos S. Hieroſme recite qu'vne certaine nuict S. Hilarion, eſtant és deſers, ouyt vn criement d'enfans, vn beellement de brebis, vn mugiſſement de bœufs, plainctes de femmes, rugiſſemens de lyons, le bruict d'vne armee, & encores diuerſes voix monſtreuſes, à fin qu'eſtant eſpouuanté les oyant, il ſuccombaſt au parauant que les auoir veu. Il cogneut que c'eſtoyent illuſions de diables: parquoy s'eſtāt mis à genoux, ſe ſigna au front du ſigne de la croix. Eſtant armé d'vn tel morrion, & enuironné du corcelet de la foy, s'eſtant couché en terre, il combattoit plus hardiment, deſirant lors de voir ceux qu'il auoit horreur d'ouyr, regardant cà & là enten-

*Chriſoſto. Homel. 3. de patientia Iob. 3. des Roy 22.*

*Hieron. in vita Hilarionis.*

*Le diable apparoit en pluſieurs eſpeces pour tāter l'homme.*

*Le ſigne de la croix contre les illuſions du diable.*

tiuement. Certainement, dict S. Hieroſme, les tẽtations du diable ſont grãdes & diuerſes, iour & nuict, leſquelles ſi ie voulois toutes declarer, i'excederois la meſure d'vn grand volume. Combien de fois ſe couchant S. Hilarion, luy ſont apparues des femmes nues, combien de fois ayant faim luy ont eſté preſentez grands appareils de viandes? Aucunefois quant il prioit, vn loup vrlant, & vn regnard grondant, ſautoyent à l'entour de luy: & quãd il pſalmodioit, ſe preſentoit à luy vn ſpectacle d'vn cõbat d'eſcrimeurs, l'vn deſquels ſe iettãt à ſes pieds cõme mort, luy demandoit ſepulture. Voila ce qu'atteſte S. Hieroſme des apparitions des diables. S. Auguſtin parloit ainſi à Dieu, Le diable hideux, ainſi qu'il eſt, s'eſt pluſieurs fois preſenté à moy, pour me tenter & ſeduire: mais tu m'as donné la force & vertu pour auſsi le meſpriſer. Ce meſme tentateur eſt venu à moy, fort puiſſant & bien armé & ta bonté a refrené ſa furie, & m'a fortifié à ce qu'il ne me ſurmontaſt. Ce diable, di ie, m'eſt apparu tranſmué en ange de lumiere: & à fin qu'il ne me deceuſt, tu l'as grãdement & aigrement reprins: voire ta haute & diuine Maieſté m'a illuminé pour le bien cognoiſtre. Ceſt aduerſaire eſt caut & malin, (mon Dieu) & mal aiſement ſe peuuẽt remarquer les ruzes qu'il tient en ſes chemins eſgarez, ny cognoiſtre la face de ſon viſage, ſi nous ne ſommes de toy illuminez. Il eſt maintenant icy, maintenãt là: quelquefois il prent forme d'agneau, puis de loup rauiſſant

*Auguſt. ſoliloqui. cap. 16. & 17.*

*Le diable apparoit à ſainct Auguſtin.*

ores

ores il apparoit tenebres, tout ſoudain il ſe trãſfigure en lumiere, & à toutes & chacunes les qualitez & circonſtances des temps & lieux il nous ſuſcite diuerſes tentations, ſelon les variables mutations des choſes. Car pour deceuoir les triſtes, luy meſmes ſe rend triſte & tout eſploré: pour tromper les ioyeux, il ſe monſtre gay & alegre: pour circonuenir les ſpirituels, il ſe trãſforme en ange de lumiere: pour abuſer les forts & robuſtes, il ſe rend ſemblable à vn agneau, & pour deceuoir les ſimples il ſe fait loup furieux, à fin d'intimider les vns d'vne peur nocturne, les autres de la fleche, volant de iour. Voila ce qu'atteſte S. Hieroſme des apparitions des diables. Ie reciteray encores ce qu'en dict S. Athanaſe, ſans m'y arreſter d'auantage, vſant du teſmoignage de ſi grands perſonnages, informez par teſmoins oculaires, de ce qu'ils eſcriuoyent, que meſmes les aduerſaires de la verité, s'ils ne ſont vrays Arriens & Atheiſtes, ne les ſauroyent reietter. Il dict donques que le diable horrible, ſe voyant ſurmonté par S. Antoine, grinçoit les dents, & vrloit, apparoiſſant en tel viſage, qu'il eſt par ſon merite, aſſauoir enfant hideux, & noir: & ſe iettant à ſes genoux, pleuroit en voix humaine, diſant, I'ay ſeduict pluſieurs perſonnes: i'en ay trompé vn grand nombre. S. Antoine l'interrogua qui il eſtoit, lui qui diſoit ces propos? Ie ſuis, dict il, l'amy de paillardiſe, qui ay prins les armes d'immondicité en beaucoup de manieres à l'encontre des ieunes gens: dequoy

*Athanaſ. in vita S. Antonij.*

*Le diable apparoit en forme d'enfant & ſe dit eſtre le eſprit de fornication.*

l'on me nomme l'eſprit de fornication. Ie ſuis celuy pour lequel le Prophete argue ceux qui ſont tombez, diſant, Vous eſtes ſeduicts par l'eſprit de fornication. Quand le gendarme de Ieſus Chriſt eut ouy ces choſes, rendant graces à Dieu, & aſſeuré par plus grād audace cōtre l'ennemy, luy dict, Tu és donc bien meſpriſable & contemptible: car ta laideur & ton aage ſont ſignes de forces bien debiles. Ie n'ay maintenant de toy aucune cure: le Seigneur ſera mon auxiliateur, & ie me reiouyray ſus mes ennemis Soudain à la voix & chāt des Pſalmes, le phantoſme qu'il voyoit s'eſuanouyt. Cecy fut la premiere victoire de S. Antoine contre le diable mais pluſtoſt la vertu du Sauueur en S. Antoine. Ledict S. Athanaſe dict au meſme lieu, que le diable a infinis & diuers artifices de nuire. Il recite qu'en vn lieu où eſtoit S. Antoine, vn grand bruict ſoudain reſonna, tellemēt que ce lieu fut tout esbranlé, & les murailles s'entr'ouurirent lors vne grāde multitude de diables ſe ietta dedans, prenans diuerſes formes de beſtes, rēpliſſans le lieu de toutes ſortes d'illuſions, apparoiſſans en lions, toreaux, loups, aſpics, ſerpēs, ſcorpions, leopars, & ours. Ces beſtes regrinçoyent chacune, ſelon ſa nature: le lion rugiſſoit voulātuer S. Antoine, le toreau mugiſſant le menaſſoit par ſes cornes, les ſerpens ſifloyēt, les loups vrloyent horriblement. Le ſerpent de variables couleurs demonſtroit les diuerſes tromperies de ſon autheur. Tous auoyent cruels aſpects & voix

*Le diable apparoiſſant en eſpece de diuers animaux.*

voix eſpouuentables & eſtranges à ouyr. S. Antoine flagellé & tourmẽté ſentoit certainement aſpres douleurs au corps, mais eſtoit interieurement ferme d'entendement & vigilant: & combien que les playes de ſon corps exprimoyent vn gemiſſemẽt, il demeuroit toutesfois immuable en ſon cœur, & parloit comme ſe moquant de ſes ennemis, Si vous auiez aucune force, diſoit il, l'vn de vous ſuffiroit, pour liurer le combat: mais pour autant que Dieu eneruant voſtre vigueur, vous eſtes rõpus, vous efforcez en grãd nombre m'eſpouuanter: & eſt encores vn grand ſigne d'infirmité & foibleſſe, que vous prenez les formes de beſtes irraiſonnables. *Signum crucis & fides ad dominum inexpugnabilis nobis murus eſt*: le ſigne de la croix & la foy en Dieu, nous ſont vn mur inexpugnable. Ledict S. Athanaſe recite que S. Antoine exhortoit ſes diſciples, leur diſant, Croyez moy, mes enfans, de ce que ie vous veux dire. I'ay veu quelque fois le diable fort grand de corps, qui s'oſoit vanter eſtre la vertu & prouidence de Dieu: & me diſoit, Que veux tu de moy, Antoine? Moy au cõtraire armé du nom de Ieſus Chriſt, me iettay hardiment ſus ce grãd ſpectacle, & ſoudain celuy, qui ſe monſtroit ſi grand, s'euanouyſſoit entre mes mains. Auſsi quãt ie ieunois il s'eſt ſouuentefois apparu à moy en forme de moine, & me preſentant des pains, m'exhortoit par ſes paroles de manger, & que ie prinſe ſoin de moy, pour ce corps. Tu es homme, me diſoit il, enuironné de

*Le diable apparoit comme geant.*

*Le diable apparoit en forme de moine.*

fragilité humaine: repoſe toy vn peu de ce trauail, qu'vne maladie ne te ſurprenne. Ie cognu ſoudain la fainte face de ce ſerpent: & lors que i'eu recours au renfort de Ieſus Chriſt accouſtumé, il s'euanouyt comme fumee, ſortãt par la feneſtre. S. Auguſtin parlant à Dieu, diſoit, Qui ſera celuy ſi habile & ſuffiſant, qui pourra bien comprendre & cognoiſtre les ruzes & fineſſes de Satan? & qui ſaura releuer la forme de ſon veſtemẽt, & remarquer l'ordre hideux de ſes dẽts? Voicy de ſes accouſtumees, ſubtilitez & cautelles: il porte ſes fleches dans vn carquois, & cache ſes filets ſous l'eſpece de lumiere: mais cela ſe recognoiſt mal-aiſément, ſinon que nous prenions de la lumiere (ô Seigneur Dieu noſtre entiere eſperance) pour voir toutes ces choſes. Car non ſeulemẽt il a mis en ſecret & à couuert ſes lacs és œuures de la chair, qui ſe peuuent facilement deſcouurir, & en pluſieurs autres vices: ains auſsi il en a faict autant és ſpirituels exercices, & a veſtu les meſmes vices ſous couleur & pretexte des vertus, & s'eſt trãsformé en ange de lumiere. Satan fils de belial n'entrepret pas ſeulement ces choſes contre nous, Seigneur Dieu, mais il s'efforce de faire d'auantage, & maintenant comme vn lion, tantoſt comme vn dragon publiquement, ſecrettemẽt, dedans, dehors, de iour, de nuict il ſe meet en embuſche, pour nous deuoyer & rauir nos ames: mais deliure nous de ſes mains forcenees, ô bonté infinie, & noſtre ſouuerain Seigneur, qui touſiours

*Auguſt. in ſoliloquio cap. 17.*

ſauues

ſauues ceux qui eſperent en toy, à celle fin qu'il ait grande occaſion de ſe plaindre & de toy & de nous, & au cõtraire, tu en ſois eternellement loué & par tous les ſiecles des ſiecles. Pour abreger ce propos, S. Auguſtin liure 2. ad Simpliciũ, queſtion 3. dict que Satan par ſon aſtuce veille & s'efforce en pluſieurs ſortes pour deceuoir les ſens humains par trompeuſe operation, de faindre des eſpeces imaginaires, *Non quòd dæmones naturas creent, ſed aliquid tale facere poſſunt, vt videantur eſſe quod non ſunt: & cùm corpus non ſit, corporum ſimiles formas mira celeritate capit.* Nõ que les diables puiſſent creer nouuelles natures, dict il au liure de l'eſprit & de l'ame, mais ils peuuent faire certaines choſes ſemblables qui ſemblent eſtre ce qu'elles ne ſont pas: & encores que ce ne ſoit vn corps, ſi prent-il par vne admirable celerité forme ſemblable que les corps. Ie me rendrois par trop prolixe, ſi ie voulois reciter partie de ce que pluſieurs des ſaincts & anciens peres ont redigé par eſcrit des apparitions des diables en diuerſes formes, pour deceuoir les hommes. Toutes les œuures de Dieu ſont tres belles, diſoit le ſage, & toutes ſes ordõnances ſe font de ſaiſon. Il n'eſt point licite de dire, pourquoy cecy, pourquoy cela: Car tout ſera declairé en ſon tẽps. Il y a des eſprits qui ſont creez pour exercer ſa vengeance, qui baillent force à ſes chaſtiemens par leur fureur, & iettent leur puiſſance quand il faut conſumer, accompliſſant l'ire du Createur. Le feu, la greſle, la fa-

*Le diable peut prendre forme ſemblable aux corps.*

*Eccleſ. 39.*

mine & la mort, tout cela eſt creé en vengeance: les dents des beſtes ſauuages, les ſcorpions, les ſerpens & l'eſpee, ſont la vengeance des meſchans pour les deſtruire: les choſes ſe reiouyſſent de ſon commandement & s'appreſtét pour venir ſur la terre quand il ſera de beſoin, n'outrepaſſans rien de ce qui leur eſt dit en leur tẽps. Pourtant me ſuis ie reſolu dés le commencement, & apres y auoir penſé, i'ay laiſſé par eſcrit que toutes les œuures de Dieu ſont bonnes, & qu'il departit tout ce qu'il faut en ſa ſaiſon, de ſorte qu'il n'eſt licite de dire, Cecy eſt plus que cela: car toutes choſes ſe trouueront dignes de louange en leur temps. Voila ce que dit le ſage, Qui doutera donc, lors que ſatan eſtoit prince de ce monde (comme le nomme Ieſus Chriſt) & qu'il ſe faiſoit par les mondains adorer comme Dieu, qu'il n'apparuſt ſouuent en forme humaine ou autre eſpece pour ſeduire les hommes, ou corrõpre les femmes, & que l'occaſion qu'ont prins les poëtes, d'en eſcrire pluſieurs narrations fabuleuſes, n'ait prins ſon commencement de quelque verité? Penſera-on que tant de forcemens de femmes qu'ils eſcriuent faicts par Iupiter, par Mars & autres dieux des payens transfigurez en pluſieurs manieres, & les lubricitez de Venus & de pluſieurs nymphes, auec les Pans & ſatyres, n'ayẽt, ou partie d'iceux, eſté faicts par l'ange ſatanique, transfiguré? S. Gregoire Nazianzene, precepteur de S. Hieroſme, (l'authorité duquel eſt grãde en l'egliſe de Dieu)

*Gregori. Nazianz. oratio in laudem di ui Cypria.*

deſcri

deſcriuãt la vie de S. Cyprien qui l'auoit de peu de tẽps precedé, recite qu'auparauãt ſa conuerſion au chriſtianiſme, il vſoit fort de l'art magique : & entre autres choſes, eſtant amoureux d'vne belle & ieune pucelle, nommee Iuſtine, *Solicitabat eam Cyprianus, atque ad eiuſmodi lenocinium non aniculã quandam ad hos vſus accommodatam, ſed dæmonem quendam libidinis ac voluptatis amantem aſciſcit : rebelles quippè atque inuidi ſpiritus ad obeũda huius generis miniſteria celeres eſſe ſolent, multos nimirum caſus exitiique ſui ſocios habere cupientes.* Il la pourſuiuit grãdement : & pour faire le maquerelage, il n'appella pas quelque vieille maquerelle experte a ce meſtier, mais vn certain diable, aimant volupté & paillardiſe : car ces eſprits rebelles & enuieux, ſont couſtumiers d'eſtre habiles à l'executiõ de tels affaires, deſirans auoir pluſieurs compagnõs en leur ruine & perdition. Le loyer & recõpence de ce maquerelage eſtoyẽt les oblations & ſacrifices qu'il faiſoit au diable. Et eſtoit l'alliãce auec luy contractee, par le ſang & odeur du ſacrifice : car il les failloit payer & recõpenſer ſelon la marchandiſe qu'ils dõnoyent. La pucelle Iuſtine tentee par le diable, euſt ſon recours à Dieu, *virginémque Mariam ſupplex obſecrans, vt periclitanti virgini auxiliũ ferret, ieiunij atque humicubitationis pharmaco ſeſe communiuit.* Supplioit à genoux la vierge Marie, & par ieunes & auſteritez de coucher ſur la terre, la munit cõtre l'ennemy : car il n'y a choſe par laquelle Dieu eſt

*Le diable ſeruit de maquereau à ſaint Cyprien deuant qu'il fut Chreſtien.*

plus recõcilié, que par affliction de corps & d'eſprit: & pour recompenſe des pleurs & larmes, il eſlargit ſa miſericorde. Aduint par la grace de Dieu que la vierge ſurmonta. Le diable vaincu vint à l'amoureux, & luy declara auoir eſté ſurmonté: parquoy il fut par luy meſpriſé. En fin S. Cyprien ſe retirant à Dieu adoré par la vierge Iuſtine, receut la foy Chreſtienne. Puis dõc que Satan s'employe pour ſeruir de maquereau, cõbien plus de labeur & plaiſir prend il pour faire auec ledict peché, commettre infinité d'autres? S. Auguſtin nous a cy deſſus parlé de pluſieurs trãsformations d'hommes en beſtes, leſquelles il dict eſtre aſſeurees par pluſieurs perſonnages qui en ont veu l'experience: Quoy qu'il en ſoit, dict il, il faut croire treſcertainement que Dieu tout puiſſant peut faire tout ce qu'il veut, ſoit que ſa iuſtice diuine veuille exercer quelque vẽgeance, ou bien qu'il luy plaiſt ainſi eſtre faict: combien que les diables ne peuuẽt operer telles choſes par leur propre puiſſance, ſinon autant qu'il plaiſt à Dieu leur permettre: les iugemens, duquel, cõbien qu'ils ſoyent occultes, il n'y en a toutesfois point d'iniuſtes. Parquoy tels enchãtement, dict S. Auguſtin, eſtans permis par iugement de Dieu, ne ſont aux diables difficiles: & n'eſt admirable telles choſes eſtre faites par leur inſtinct, pour deceuoir les hõmes & faire iniure au vray Dieu. Origene diſoit auſsi qu'il ſemble qu'vn chacun genre de diables aye entre les animaux ie ne ſcay quelle eſpece à eux ſemblable: &

*Auguſt. de ciuitate Dei li. 18. ca. 17. & 18.*

*Origenes contra cel ſum lib. 4.*

& cõme entre les hõmes, dit il, les vns ſont plus puiſſans que les autres, non pas touſiours qu'ils ſoyẽt les meilleurs, ainſi il peut eſtre qu'aucuns diables ſoyẽt plus fors que les autres és choſes indifferentes, vſans les vns de certains animaux pour deceuoir les hommes, ſelon la volonté du prince de ce mõde, comme le nõme l'eſcriture, exerçãt pluſieurs cas merueilleux. Telles falaces du diable ſont ſi notoires & cõmunes, qu'elles ne ſont d'aucuns ignorees. Si toutes telles circõſtãce ſont bien examinees, & cõbien ſont iuſtes & admirables les iugemens de Dieu, qui s'aide aucunefois de la malice d'aucuns, abuſans de la puiſſance qu'il a mis entre leurs mains, pour punir les miſerables pecheurs, lors qu'ils ſe laiſſent tomber en toute impieté & iniuſtice, & permet, ſelon les anciennes propheties, qu'il vienne ſur eux, gẽs barbares & eſtrãgers, deſquels ils n'entendent les lãgues, & moins peuuent ſupporter leurs violances & inhumanitez, ſi qu'ils demeurent en continuel peril, pour leur faire voir & ſentir leur dangereux precipice, preſts à eſtre abyſmez s'ils ne ſe recognoiſſent & cõuertiſſent à leur Createur. Si l'on cõſidere auſsi combien de puiſſance en nos iours a obtenu Satan ſur les Chreſtiẽs, pour la grauité & multiplicité des hereſies, & en quelle cõfuſion & abyſme de peché elles ont faict tresbucher ceux qui les ont goutees: ne pourra-on dire, que de rechef (puiſſance & permiſsion luy eſtant donnee de Dieu) il ve utreprendre principauté au monde, & s'y fai-

re ſous quelque fainct pretexte, cõme au temps paſſé, adorer? N'en prend il bon commẽcement quand il faict eſcrire & receuoir pour parole de Dieu, que d'adorer le corps de Ieſus Chriſt, au S. Sacrement où il eſt par la vertu de ſa Parole, toute puiſſante, eſt en faire vne idole au lieu d'vn ſacrement: & que l'y adorer eſt propre idolatrie? C'eſt vn fondement general en la religion Chreſtienne, que Dieu peut toutes choſes. Satan maintenant ſuſcite les Caluiniſtes qui ſouſtiennent ceſte maxime n'eſtre veritable, limitant & bornant la puiſſance de Dieu, par particulieres exceptions. Ils diſent que Dieu ne peut faire, que ſon corps ſoit en pluſieurs lieux, ou en vne place moindre que ſa grandeur, ny le rendre inuiſible, & choſes ſemblables. Ainſi donc puis qu'ils maintiennent de faux ceſte propoſition generale de la toutepuiſſance de Dieu, par ces exceptions particulieres, il ne demeure plus aucun fondement ſtable & ſolide en l'eſcriture de la toutepuiſſance de Dieu, & ſi eſt la porte ouuerte par Satan, pour impugner par raiſons ſemblables les principaux articles de la religion Chreſtienne, de la Trinité, de l'Incarnation & de la Reſurrection des corps, qui ont eſté debatus, comme eſtant impoſsibles à Dieu, par les Saduceens, Marcioniſtes, Valentiniens, Origeniſtes, & Arriens, qui ſouſtenoyent telles choſes, ſelon les proprietez naturelles n'eſtre poſſibles à Dieu. Et à la verité leſdicts articles

*Caluin au traicté de ſacrem.*

*Doctrine ſatanique de Caluin.*

ont

ont plus de beſoin de la puiſſance diuine pour ſe ſouſtenir, que n'a la preſence du corps de Ieſus Chriſt au ſainct Sacrement: car aux Saducees denians la reſurrection des corps ne fut autre choſe reſpondue par noſtre Seigneur, ſinon, Vous errez par faute de ne ſauoir les Eſcritures, & la vertu & puiſſance de Dieu. *Mat. 22.* Auſsi ſainct Irenee en ſon cinquieme liure, Tertulien au liure de la chair de noſtre Seigneur, & de la reſurrection des corps, & contre Marcion, S. Hilaire és liures de la Trinité, Epiphane contre les Origeniſtes, & autres eſcriuãs contre leſdits heretiques, ne les ont moins taxez que d'atheiſme, pour nier la puiſſance de Dieu eſdits articles. Ceux donc qui denient que Dieu ne puiſſe pour le moins ce qu'il dit & promet, ne l'appellent ſeulement impuiſſant, mais auſsi menteur & trompeur. Que ſera pis l'antechriſt (ſelon la prediction de Daniel) que de faire ceſſer le ſacrifice continuel du corps de Ieſus Chriſt, offert par l'egliſe à Dieu le pere, le faire fouler aux pieds, & inuenter blaſphemes execrables contre iceluy, qui ſoyent approuuez cõme parole de Dieu? Comme peut on plus honneſtement deſpouiller Dieu de ſa diuinité, qu'en luy deniant ſa toutepuiſſance, & le ſouſtenir d'eſtre pluſtoſt menteur (quand il dit, Cecy eſt mon corps) que de confeſſer que ſon corps vni inſeparablement à la diuinité, puiſſe eſtre au ſainct ſacremẽt, ſans delaiſſer la dextre de Dieu ſon pere? Comme ſe plaindroit noſtre ancien

paſteur François, S. Hilaire, s'il viuoit, lequel S Hieroſme atteſte qu'il eſtoit *inter procellas mundi magnus ſuſtentator eccleſiæ*, n'argueroit il le Caluiniſte comme il faiſoit l'Arrien? Tu demãs Ieſus Chriſt: toy homme veux corriger Dieu: tu n'es que corruption, & tu veux gouuerner la vie, & eſtant la nuict, tu veux eſclarcir le iour. Eſtãt incredule tu veux publier la verité: eſtãt impie, tu feins fauſſement la pieté, & troubles tout le monde par vne prophane ſimulation, deniant de Dieu, ce que luy meſme a atteſté. Tu deuois croire que Dieu peut faire les choſes deſquelles tu ne peux entendre les effects. Parquoy athee caluinien qui bornes la puiſſance de Dieu, nous te reſpondrons comme faiſoit Tertulien à Marcion ton ſemblable, Tu rends bien au Seigneur ſon nom: mais tu luy nies la ſubſtance de ſon nom, qui eſt ſeigneurie & grandeur, qu'on nomme Dieu, ne la recognoiſſant point eſtre maieſté & amplitude telle, quelle, ſi eſtoit cogneuë & entẽdue des hommes, elle ne ſeroit plus grandeur digne de Dieu. Que dit Caluin au cõtraire en ſon liure de l'eternelle predeſtination? Ie deteſte ceſte doctrine Sorbonique, en laquelle ces papaux Theologiens ſe plaiſent, parce qu'elle fait en Dieu vne puiſſance abſolue: & il eſt plus facile de ſeparer la chaleur de la lumiere du ſoleil, & l'ardeur du feu, que la puiſſance de Dieu de ſa iuſtice. Donques que telles monſtrueuſes ſpeculations ſoyẽt eſloignees des ſaincts eſprits, pour penſer que Dieu puiſſe plus qu'il ne luy eſt decent

*Hilari. cõtra Cõſtant. Hieroni. in pſal. 57.*

*Tertulia. cõtra martio. lib. 2.*

*Grand blaſpheme de Caluin deniant q̃ Dieu ſoit tout puiſſant.*

decent, ou qu'il face aucune choſe ſans iugemẽt & raiſon. Ie ne reçois point ce menſonge & reſuerie que Dieu ſoit ſans reprehẽſion, quoy qu'il face, parce qu'il n'eſt obligé à aucune loy : car qui fait Dieu ſans loy, il le depouille d'vne bonne partie de ſa gloire. Il en dit autant & pis ſur Eſaie, chap. 23. N'eſt ce auſsi deſroguer apertement à la diuinité du S. Eſprit, de ſouſtenir qu'il a manqué de promeſſe d'auoir enſeigné à l'egliſe vniuerſelle menſonges & fauſſetez au lieu de verité ? dequoy elle auroit eſté en erreur & idolatrie depuis les Apoſtres iuſques au ſeigneur Caluin? La doctrine duquel procedee de ſon propre cerueau, ſeroit à preferer à celle de l'egliſe vniuerſelle. Ne ſont ce les vrais moyens d'idolatrer de laiſſer le vray culte de Dieu, pour adherer & adorer ſatan en ſes miniſtres, & ſes propres fantaſies & menſonges? L'Empereur Theodoze le vieux ordonna que les temples des idoles fuſſent demolis, & que les idoles de bois fuſſent brulees, celles de fonte fuſſent fondues, pour eſtre le metail employé pour l'vſage des egliſes catholiques & des pauures: ce que executa diligemment Theophile Eueſque d'Alexandrie en ladite ville, auec la bonne aide des lieutenans de l'Empereur. Il voulut toutesfois reſeruer entre les autres vne idole qui eſtoit le ſimulacre d'vn ſinge, lequel il ordonna eſtre delaiſſé & conſerué en lieu public, à fin que les Payens ne peuſſent au tẽps à venir denier qu'ils n'euſſent adoré vn tel Dieu : tellement que pluſieurs

*Nicephore.*

*Vn ſinge adoré en Alexandrie.*

Payens conuaincus de telle ignominie, delaiſſe-rent le paganiſme, & ſe firent Chreſtiens. Serons nous maintenant tant oubliez de Dieu de vouloir adorer vn vieux guenau François, duquel nous cognoiſſons, par ſi bonne preuue & experience, la doctrine auoir eſté inſpiree par le diable? Comme quand au ſynode de Lauſanne il refuſa confeſſer (ainſi que recite Pierre Charles, qui y aſsiſta diſputateur) que Ieſus Chriſt fuſt Dieu de Dieu, & de la ſubſtance du pere: ains diſoit qu'il auoit ſa ſubſtance de ſoy meſme & à part, ſe moquant impudemment de ce que l'egliſe chante, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vray Dieu de vray Dieu, l'appellant battologie & ſuperfluité ridicule de langage. Il ne vouloit receuoir ce mot de Trinité, pource que Cicero n'en auoit pas vſé. Il reiettoit ce vers du ſymbole de S. Athanaſe, Autre eſt la perſonne du pere, autre celle du fils, autre celle du S. Eſprit. Il deteſtoit ceſte priere receuë en l'egliſe, Saincte trinité vn Dieu, ayes pitié de nous. Il denie auſsi l'article du ſymbole des Apoſtres de la deſcente de Ieſus Chriſt aux enfers. Et en ſon Inſtitution traitant dudit article, il afferme contre le merite du ſang & paſsion de la croix de Ieſus Chriſt, que s'il fuſt mort ſeulement par les angoiſſes de la mort corporelle, & par l'effuſion de tout ſon ſang, il n'euſt toutesfois rien fait ne profité pour noſtre redemption, ſi eſtant en la croix au parauant la mort il n'euſt enduré les peines des damnez en ſon ame: qui le rendit comme deſeſperé lors

*Doctrine de Caluin Arriene*

*Caluin trinitaire.*

*Caluin denie l'article de foy de la deſcente de Ieſus aux enfers.*

*Blaſphemme de Caluin execrable cõtre Ieſus Chriſt.*

lors qu'il profera ces paroles, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as tu delaiſſé. Au liure que ledit Caluin a fait contre moy, il appelle en bõs termes Ieſus Chriſt enchanteur, ſouffleur d'alquemie, & magicien, comme ie demonſtre clairement en la reſponſe que i'ay faite audit liure. Pareillement apres auoir auec les Manichees fait l'homme beſte brute, parce qu'il dit qu'il n'a point de franc arbitre, il enſeigne que Dieu eſt autheur des pechez, qu'il en eſt la premiere cauſe, que le diable & l'homme ne ſont que ſes miniſtres en tout malefice, que l'œuure du peché appartient mieux à Dieu qu'à celuy qui le commet. Que Dieu ne permet pas ſeulement le peché, ou le veut permettre: ains qu'il l'ordonne, commande & opere. Que c'eſt vne generale maxime de l'Apoſtre que Dieu fait toutes choſes: car autrement il ne ſeroit pas tout puiſſant, & qu'il ſeroit vn Dieu ocieux & epicure: & qui plus eſt, que le diable a eſté menſonger par le commandement de Dieu, & que le peché d'Adam par occulte iugement de Dieu a eſté ordonné. Ie cite en vn autre liure les propres paroles de Caluin de ceſt erreur, tirees de diuers paſſages de ſon Inſtitution, & de ſon liure de l'eternelle predeſtination, leſquels atheiſmes ont eſté ſuyuis par Beze ſon diſciple, en ſon liure contre le ſycophante. & qui doutera que ſatan meſmes n'aye inſtruit & ſuggeré ceſte doctrine à ſes diſciples? Mais qu'eſt il beſoin de grand teſmoignage pour prouuer la familiere conuerſation

de ſatan auec ces nouueaux ſectaires, quand les deux premiers d'entr'eux s'en iactent & donnẽt la gloire? Luther ſe vãtoit eſtre ſi familier iour & nuict du diable, qu'ils auoyent mangé enſemble plus d'vn muy de ſel: Zuingle, maiſtre de Caluin, ſe confeſſe auoir eſté confirmé en ſa doctrine ſacramẽtaire de nuict par ſonge, l'admonneſtãt vn eſprit, ne ſait s'il eſtoit blanc ou noir: combien plus grand credit ont obtenu enuers luy leurs ſucceſſeurs perturbateurs de la France, s'ils s'en oſoyent vanter? mais leurs œuures en portent aſſez ſuffiſant teſmoignage.

*Luther et Zuingle atteſtent auoir aprins leur doctrine de ſatan.*

Puis donc que les humains ont preferé les inuentions de ſatan à l'expreſſe parole de Dieu, & denient à Dieu ſa toute puiſſance, ſa verité & ſa bonté, le faiſant autheur des maux & pechez, & par conſequent ſa diuinité, qui eſt vn crime excedant tous autres, & par lequel la iuſtice diuine laſche plus la bride à ſatan, & luy donne plus de puiſſance ſur les hommes: d'autre part, dés le commencement ſatan ne s'eſt à rien plus efforcé que ceſt honneur luy fuſt deferé, que ſes mẽſonges fuſſent receuës pour parole de Dieu, & maintenant par ſes miniſtres il s'efforce monter au ciel, ietter Ieſus Chriſt hors des ſacremẽs, du temple, des cieux, de la bouche & des cœurs des Chreſtiens, & le precipiter aux enfers, d'abolir le vray Dieu, & finalement perſuader qu'on le doit adorer pour Dieu. Qui trouuera donc eſtrange qu'il ſe ſoit maintenant voulu transformer en ſinge & guenau, buuant, mangeant, traffiquant

*Qui conſiderera bien telle circonſtãce ne trouuera eſtrãge que ſatan ſe ſoit transformé en guenau.*

ſiquant auec les huguenaux, pour renuerſer le Chriſtianiſme,& ſuſciter l'atheiſme, ou pour le moins (comme il fit par les Arriens)introduire le paganiſme ? En ſorte que nous pouuons dire auec S.Iean,*væ terræ & mari: quia deſcendit diabolus ad vos, habens iram magnam* : malheur ſur la terre & la mer: car le diable eſt deſcendu vers vous, ayant grand courroux. Voila pour acheuer la ſaincte ligue, comme ſatan auec vne belle compagnie des ſiens par permiſsion diuine s'eſt transformé en guenau,comme les autres.Et qui ne m'en voudra croire, liſe & examine de bien pres toutes les hiſtoires, s'il trouuera qu'il ſoit iamais entré en l'entendemẽt d'vn homme mortel, non pas meſmes qu'il en ait eu le cœur, ne qu'il ait eſté en ſa puiſſance de commettre cas ſi enormes & ſi eſloignez de toute humanité & Chriſtianiſme, ny eſcrire & proferer blaſphemes ſi execrables contre la propre maieſté diuine, & humanité de Ieſus Chriſt, ny faire telles ruines, brulemens & demolitions d'egliſes, villes & maiſons priuees,ny exercer ſi grandes cruautez enuers les humains, ne qu'onques il ſoit entré au cœur d'vn Frãçois de commettre telles felonnies à l'encontre de ſon Roy, ny telle deſloyauté enuers ſa patrie,ny telle inhumanité enuers ſes cõcitoyens & patriotes, de tuer & maſſacrer femmes & enfans qui ne leur faiſoyent reſiſtance, & ſi grand nombre de forcemens & violemens de femmes & filles, comme en nos iours nous les auons veuës & touchees ? N'en

*Apoc.* 12.

deſplaiſe aux Arriens & Donatiſtes, aux Gots, Oſtrogots & Vandales, ny aux Payens & meſcreans. Que ſi telles impietez ne peuuent proceder de l'homme, qui les peut auoir perpetrees que les ſataniens transformez en guenaux? Entre ces troupes ſatan choiſit les plus expers, leſquels au commencement il reueſtit en habits de iardiniers pour ſemer au iadin de la France de toutes ſortes de graines telles qu'il ſait preparer & fournir: & ſur tout les inſtruit parfaitement pour faire de beaux parterres, & tels qu'il n'en fut veu en France de ſemblables depuis les Gots & Vandales. Ce ſeroit grand dommage que ces belles trouppes demeuraſſent oiſiues. Auſsi n'eſt ce pas leur naturel: car les ſinges ne demandent que iouër, c'eſt à dire, qu'à mal faire. & n'eſt leur ieu plaiſant qu'à eux meſmes. Mais auant que commencer leur beau ieu, ſatan leur met en memoire comme autresfois l'aſne pour eſtre en plus grand eſtime & mieux honnoré entre les beſtes, s'eſtoit reueſtu de la peau d'vn lió, d'où vint le prouerbe *Aſinus in pelle leonis*. Parquoy aux guenaux qui ont meilleur eſprit & plus ſubtil que l'aſne ſtupide, la peau du lion ſeroit plus conuenante, & en feroyent mieux leur profit, & ſeroit plus duiſante pour leur ieu, pour donner crainte & frayeur à tous ceux qui eſtimeroyent qu'ils fuſſent vrais lions. Ceſte reſolution prinſe, leur chef fit preſent aux premiers d'entr'eux, de pluſieurs belles peaux de lions, & les en accommoda ſi proprement, que le ſinge caché

*Satã choiſit les plus expers des ſiens qu'il abille en iardiniers pour faire de beaux parterres.*

*Les guenaux reuetus en lions par ſatan pour les randre eſpouentables à vn chacũ.*

caché apparoiſſoit lion terrible & eſpouuantable, comme diſoit vn vieux reſueur, *Tantum temporis animaduerti eum ſub leonis exuuio ridiculã quampiam ſimiam habere.* Ainſi fut maſqué le ſinge en la peau d'vn lion. Et peut on adapter ce prouerbe, comme l'autre que nous auons dict, *ſimia in purpura*, de ceux, qui combien qu'ils ſoyent en grande parade adornez, on cognoiſt toutesfois par leurs ouurages quels ils ſont, & combien ils ſont indignes de tel ornemẽt. Ainſi fut l'empereur Iulien l'apoſtat appellé, *ſimia purpurata*. Ces ſinges donques choiſirent pour leur paſſe-temps ce ieu qu'on nomme à remuer meſnage, qui plaiſt fort pour exercice à ieunes gens: C'eſt, qu'eſtans pluſieurs aſſemblez occupans chacun ſa place, quand celuy qui tient le ieu, qui eſt au milieu d'eux, a donné le ſigne, c'eſt à qui ſaiſira la place de ſon compagnon. Et quãd tous ont prou diſcouru cà & là, & chãgé de place, il s'en trouue touſiours quelqu'vn qui demeure debout, & c'eſt à luy à courir & ſe pourueoir de place. Il eſt vray que ces bonnes beſtes, ſelon leur couſtume, ont diuerſifié ce ieu: car depuis qu'ils ont depoſſedé quelqu'vn de ſa place on ne les en peut deſchaſſer, quelque commandement qu'on leur en face, qu'à coups deſpee & de canon. Ces guenaux ont continué ce ieu par l'eſpace de huict ou neuf ans, occupant vne place & bien toſt apres la quictans aux plus fors: puis la reprenoyent, & apres en eſtoyent deſchaſſez cõme vn ieu de barres. Mãis Dieu ſcait

*Lucianus in philopſeude.*

*Guenaux commencent à remuer meſnage en France.*

combien ce ieu a eſté à la France deplaiſant & pernitieux. Ils commencerent apertement l'annee mil cinq cens ſoixante deux, à vouloir remuer meſnage à la cour, & ſe iouer, comme liõs maſquez auec les lions royaux: mais ils trouuerent ce ieune lion royal treſchreſtien, & ſes freres, ſous la charge & protection de la royne leur mere ſoigneuſe de ne laiſſer approcher ces ſinges deguiſez de ſes enfans, qu'ils en peuſſent ſeulement ſentir l'odeur, s'eſtant par ſa prudence & ſoigneuſe diligence accompaignee de pluſieurs princes fideles & affectionnez au ſeruice de leurs maieſtez, de la maiſon de Bourbon, de Montpenſier, de Guyſe, de Nemours, des ſeigneurs Conneſtable, mareſchal de S. André, & autres, leſquels par longue experience cognoiſſans l'humeur des guenaux, auoyent pourueu à la garde & ſeurté de leur Roy. Ainſi s'eſtans failli à leur principale entreprinſe, eſſayerẽt de remuer leur meſnage dans Paris, s'aſſeurant que s'ils pouuoyent prendre place dans ladicte ville, les autres, auec leurs bonnes menees, ne leur feroyent grãde reſiſtãce: mais Dieu l'auoit prinſe en ſa ſaincte garde & protectiõ, pour en icelle conſeruer tout le royaume treſchreſtien, tellemẽt que par la diligẽce des princes & ſeigneurs ſuſdicts elle fut preſeruee. Qui fut cauſe qu'ils allerent cõmencer à remuer meſnage dens Orleans: & y ayans prins place, & deſchaſſé tous les catholiques & obeiſſans ſuiects de ſa maieſté, ils firent comme vne montre & reueuë ge-

*La Royne empeche que les guenaux ne remuẽt meſnage à la court ni à Paris.*

*Meſnage remuẽdãs Orleans.*

nerale

nerale de toutes ſortes & manieres de guenaux: donnerent les charges comme ils cognoiſſoyent les forces & humeurs d'vn chacun: publierent la reſolution pieç'a prinſe & conclue, premierement par le Duumuirat, mais depuis le ſeigneur Satan (y eſtant par meſsieurs les miniſtres appelé) fiſt le Triumuirat, lequel par ſon bon conſeil & aduis amplifia fort les articles, leſquels furent par eux ſignez & arreſtez, non ſans grande difficulté en pluſieurs poincts, qui ſembloyẽt aux humains par trop exceſsifs, & impies: mais ſe voyans preſſez, & auoir neceſſairemẽt beſoin d'vn grand ſecours des ſataniẽs, pour ce reſpect accorderent le tout. C'eſtoit en ſubſtance de faire tous leurs efforts, ſe ſaiſir de la maieſté du Roy, de meſſeigneurs ſes freres, & de la royne leur mere: & pour tenir leurs perſonnes en plus grande aſſeurance contre leurs plus fideles ſeruiteurs & ſuiects, les euſſent accompagnez de dix mil Reiſtres, & cinquante mil hommes de pied, par eux choiſis. En ce bel equipage les deuoyent conduire dans Paris, où toutes choſes euſſent eſté ordonnees à leur plaiſir: tous eſtats & offices generalement ſupprimez pour en venir prendre nouuelle confirmation. Eſtoit conclud que tous les Guyſards, c'eſt à dire, tous catholiques, affectiõnez au ſeruice du Roy, ſeroyẽt declairez inabiles de tenir aucun office royal, de quelque condition qu'ils fuſſent, ny d'auoir la charge & gouuernement d'aucune ville, chaſteau ny fortereſſe: & en leurs lieux deuoyent

*Les belles ordonnances conſiſtoriales des guenaux pensans ia eſtre Roys de France.*

eſtre ordonnez & eſtablis les fideles, de la religion transformee, pour en rendre bon comte & reliqua à ſa maieſté. Pour l'execution deſdictes ordonnances euſſent deputé pluſieurs bõs perſonnages des plus auancez en la religion, auec amples commiſsions du grand ſeau, qui euſt eſté en leur puiſſance, & lettres du cachet. Aux villes & places, qui n'euſſent voulu obeir, y euſſent conduict ſa maieſté, pour les traitter comme rebelles, ſi ne les euſſent receus, tout le royaume eſtant en ceſte ſorte pacifié, & aſſeuré pour eux. Il n'eſt licite de dire que fuſſent deuenus leurs maieſtez, ny en quelle ſorte ils euſſent reformé l'egliſe catholique, l'eſtat & perſonnes des princes, de la nobleſſe, de la iuſtice, des marchans, bourgeois & eſcheuins des villes, qui eſtoyent eſcrits és tablettes de la proſcription du triumuirat. Ce ſont paroles ſacramentales, leſquelles n'eſt licite proferer. L'on dict bien vray, que ce que Dieu garde eſt bien gardé: leurs maieſtez ne doyuent iamais oublier le bon ſeruice qu'ils receurent au grand beſoin de leurs plus fideles ſeruiteurs. Ayant failli ceſte entreprinſe, comme ils perdirent l'eſperance, ayant apperceu le bon ordre, mis par la royne & par les princes & ſeigneurs à la cour, & à Paris, reſolurent ſaiſir & occuper en meſme temps, les villes, places & fortereſſes, en toutes les prouinces de la Frãce, leſquelles eſtoyẽt à leur deuotion, & s'y eſtoyẽt, en vne grande partie, aſſez apertemẽt & de longue main, rendu les plus forts, & commande-

*Penſez qu'ils en euſſent faict puis qu'ils ſe vouloyent faire Roys.*

rent

rent de ne prendre à mercy aucuns religieux, ny autres eccleſiaſtiques & preſtres, eſtãt parmis & ordonné de les embrocher & ſurfondre comme cochons, & les roſtir à petit feu, & larder comme cõnins, les autres empaler & tenailler & enterrer tous vifs: bref, celuy qui pourroit inuẽter & exercer nouuelle cruauté, (aportant certification ſignee par deux miniſtres) ſeroit honoré cõſiſtorialement par preſent honneſte. Ordonnerent que les ioyaux & argenteries des egliſes ſeroyent ſaiſies pour les frais de la guerre, & les cẽdres, oſſemens & ſainctes reliques des anciẽs peres, apoſtres, martyrs & confeſſeurs, ſeroyent bruſlez de rechef, ou cõculquez aux pieds: Que de ladicte argẽterie des egliſes ſeroit forgee mõnoye d'argent, de teſtons & demy teſtons, pour le payement des ſoldats de la cauſe, & ſeroyent forgez des coins expres repreſentans vn Roy embeguiné & morueux, en deriſion de la ieuneſſe de leur Roy, pour le rendre contemptible & meſpriſable enuers ſes ſuiects: Que les ornemens de draps de ſoye, dediez à l'egliſe, pour le ſeruice diuin, ſeroyẽt en proye aux ſoldats, pour ſeruir de trophee, d'auoir ſurmonté & aboly la meſſe, & d'eſcharpe pour recognoiſtre par ſacrilege les ſoldats de l'euangile. Commãderent les ſataniens treſexpreſſement que ſur tout & auant toutes choſes, ils euſſent à demolir en tous lieux de leur iuriſdiction toutes les croix & remembrances de Ieſus Chriſt crucifié, ſachãt que par la vertu de ce ſigne leur force & puiſſance

*La croix fort odieuſe à ſatã.*

eſtoit deſtruitte, voire meſmes qu'ils ne peuuẽt paroiſtre ny conſiſter deuãt ce ſigne du trophee de noſtre Sauueur: car par la vertu d'iceluy ſont deſchaſſez, & s'euanouyſſent toutes leurs illuſions: comme depuis la mort de Ieſus Chriſt, l'a touſiours experimẽté & practiqué l'egliſe Chreſtienne, & l'ont teſtifié les ſaincts & anciens peres, & l'ont les diables maugré eux confeſſé & obey: qui eſt la cauſe qu'ils n'ont choſe qui plus leur ſoit nuyſante & redoutable. Toutesfois pour diſsimuler leur imbecilité, & que leurs ſectaires ne cuidaſſent qu'ils craignẽt ce ſigne, ils firent remõſtrer icõſiſtorialement par leurs bien aymez miniſtres, raiſon ſemblable qu'ils firent à l'empereur Iulien l'apoſtat, lequel eſtant entré dedans la cauerne, où ſon magicien auoit euoqué les diables, pour luy rẽdre certaines reſpõſes, ledict Iulien print de leur veuë ſi grand frayeur, qu'il fut contrainct faire le ſigne de la croix en ſon front: apres lequel tous les diables s'eſuanouyrent. Dequoy, & d'auoir faict ce ſigne, il fut grandement reprins & blaſmé dudict magicien. Et luy eſtant reſpõdu par Iulien, qu'il auoit eu peur, & auſsi qu'il s'eſmerueilloit de la vertu de ce ſigne qui eſtoit ſi reformidable aux diables, que par la vertu d'iceluy ils s'en eſtoyẽt fouys & euanouys. N'ayez pas ceſte opinion qu'ils en ayent peur: (reſpõdit le magicien) mais ils l'ont en ſi grande abomination, qu'ils ſe retirent pour ne le voir. Ceſte doctrine a depuis eſté preſchee par leurs miniſtres, & perſuadee

*Nycephore liure 10. chap. 3.*

aux

aux egliſes des ſataniens, & l'ont fort diligemment practiquee : & en recompenſe leur a eſté permis par bulle expreſſe mettre les croix d'or & d'argent (comme butin de leur ſacrilege) en leurs bouges, pour maintenir la guerre. Fut auſſi par eux ordonné que les biens & reuenus des egliſes, ſeroyent pour le commencement dõnez en ferme pour les frais de la guerre: apres auoir diſtraict les ſalaires de meſsieurs les miniſtres, & de leurs femmes & enfans, & autres menus frais, pour les buuettes conſiſtoriales. Que toutes les egliſes & temples, quoy qu'il couſtaſt, fuſſent demolies iuſques aux fondemens, à fin que plus on ne peut celebrer aucune meſſe: & quelques belles granges ou eſtableries ſeroyẽt choiſies & racoutrees, pour y annoncer la parole & celebrer la cene du ſeigneur Caluin. Que les abbayes & prieurez, és lieux champeſtres, ſeroyẽt bruſlees, & du tout ruinees, & les cloiſtres des egliſes cathedrales demolis : car pour denicher les pigeõs, diſoyent ils, faut abatre les colõbiers. Les autres cloiſtres ſeroyent reſeruez pour l'habitation de meſsieurs les miniſtres auec leur famille. Que les riches marchans catholiques ſeroyent conſtituez priſonniers és conuents des villes, pour eſtre rançonnez de mois en mois, pour payer les gages des garniſons des villes. Que leurs boutiques ſeroyẽt vuidees de toutes marchandiſes, pour eſtre vendues ſur le lieu, ou tranſportees à Geneue, pour faire fons d'argent pour l'entretenement de la guerre. Que les au-

*Ils ont bien faict obſeruer leurſdites ordonnances en la ville de Lyon entre autres lors qu'ils en eſtoyẽt les maiſtres.*

tres menus marchans & artiſans ſeroyent contraincts de faire profeſsion de la religion reformee,& prendre les armes,à peine de la-hart: & ſeroyent les refuſans mis à mort,leurs meubles & biens cõfiſquez,& leurs maiſons remiſes aux ſoldats de l'euangile. Que les dames & damoiſelles, qui ne ſeroyent transformees, ſeroyent deſchainees & ſpoliees de leurs bagues & doreures, & leurs linges & meubles, empruntez par les capitaines à iamais rẽdre:& miſes à l'emprunt, pour la contribution de laguerre, receuroyent pour hoſtes,& defrayeroyent les capitaines & ſoldats, auſquels ſeroyent ſpecialement recommãdees les obſtinees en la papauté: & à peine de la vie de ne porter vertugales, car meſsieurs les miniſtres les treuuent ſcandaleuſes & empeſcheuſes. Ie n'aurois iamais fait ſi ie voulois paracheuer. Bref fut enioint & commãdé à tous capitaines & ſoldats transformez de mettre en deuë execution leſdits articles,& tant s'en faut qu'on les ait excedé, qu'il n'a eſté poſsible au cœur humain d'executer le tout en telle qualité & quantité qu'il eſtoit commandé. Les chefs ſe reſeruoyent d'ordonner du reſte, & des entreprinſes & appareils neceſſaires de la guerre, comme ils verroyent eſtre à faire. Furent eſleus les Poltros & poultrons ayans charge expreſſe de maſſacrer proditoirement les Princes & ſeigneurs catholiques,apres auoir eſté exhortez & encouragez par monſieur de Beze, grand predicant,& fauori du ſeigneur ſatan. Lequel de

*Election des Poltros pour aſſaſsiner les princes*

Beze

Beze fut auſsi par le triumuirat enuoyé en Alemagne pour appeller à l'entrepriſe les reiſtres. Furent auſsi depeſchez capitaines & ſoldats de tous coſtez, auec commiſsions & lettres de creance.

*Remuemant de meſnage par toute la Frãce.*

Quand leurs preparatiues furẽt preſtes pour iouër le ieu à leur auantage, ſoudain & à l'inſtãt que le ſignal fut dõné par le chef maiſtre du ieu, de tous coſtez & en toutes les parties de la France accoururent guenaux pour prendre place & remuer meſnage: les François à Orleans, Eſtampes, & à Blois: les Normans à Rouan, & à Cam: les Lyonnois à Lyon: les Poiteuins à Poitiers: les Tourangeaux à Tours: ceux de Berry à Bourges: les Prouençaux à Ciſteron: ceux de Languedoc à Niſmes & Montpelier: ceux de Quercy à Montalban: les Bourguignons à Tornus & Maſcon: les Dauphinois à Grenoble, Valence & Vienne, & quaſi par tout le Dauphiné: & ſauterent puis à Montbriſon, & Feurs en Foreſts, & pareillemẽt en pluſieurs autres villes & places de la France. Ainſi chacun ayant prins ſa place, Dieu ſait comment ils remuerẽt meſnage. Mon intention n'eſt pas d'eſcrire en ce diſcours l'hiſtoire ou pluſtoſt tragedie iouee durant ces troubles & remuemens: cecy ſeruira ſeulement de preambule aux hiſtoriés pour les rendre croyables à la poſterité, laquelle difficilement pourroit eſtre perſuadee d'adiouſter foy à faicts ſi admirables, qui ne demonſtreroit d'où ils ſont procedez, & par quels executez.

Donques eſtant le lion royal ainſi depoſſedé de ſes places, pluſieurs au commencement (perſuadez par les guenaux iouëurs de paume) penſoyent que ce ne fuſt que ieu, & s'en rioyent, ne cognoiſſans encores le naturel de la beſte. Et pour en prendre experience fut proclamé de la part de ſa maieſté de toutes parts, qu'ils euſſent à vuider les places par eux occupees, & reprendre les leurs: mais au lieu d'obeir & iouër le vray ieu, ces guenaux monſtrerent & grincerent les dents, & tornerent par moquerie le dos au lion royal, auec le petit ſoubreſaut. Penſez comme fut eſmeu le cœur magnanime de ce ieune Prince, ſe voyant ainſi moqué & deceu par ſinges ſes propres ſuiets? Et à la verité ce n'eſt pas ieu pareil que des ſinges auec des lions. Dieu luy fera quelque iour la grace de venger ceſte audace rebelle de ſes ſuiets: car il faut à la fin qu'il ſoit roy ou rien. Eſtant donc ceſte indignité & rebellió cogneuë & manifeſtee, furent lors demonſtrees les affections particulieres d'vn chacun, & la felonnie ou fidelité & ſincerité de cœur du François à l'obeiſſance & ſeruice de ſon roy.

*Les guenaux ſe moquent du Lyon Royal.*

La roine mere du roy (à laquelle l'affaire touchoit de plus pres) ayant la charge & ſuperintendance de toutes choſes, demonſtra vn cœur autre que feminin, cognoiſſant auoir eſté deceuë, & que la malice de ces ruſez auoit abuſé de ſa bonté & douceur. Elle employa contre ces rebelles les princes & ſeigneurs feables: & fut dreſſee l'armee royale ſous la charge du roy de Nauar

*Le bon deuoir de la Royneme re du Roy pour conſeruer l'eſtat de la France.*

Nauarre, lieutenãt general de ſa maieſté, accompagné de meſſeigneurs de Montpencier, de la Roche ſur Yon, de Guiſe, de Nemours, le Conneſtable, Mareſchal de S. André, Mareſchal de Briſſac, & autres que ie delaiſſe pour euiter prolixité, leſquels à coups de canon reprirent la place & ville de Blois, de Poictiers, & autres qu'auoyent occupé ces remueurs de meſnage. Voyons ie vous prie, comme au reſte ioua ſon ieu la prouidence diuine. Ces guenaux auoyent reſolu, s'ils euſſent peu ſaiſir ſa maieſté, la trainer apres eux par tout ce royaume, pour le reduire à leur deuotion. Eſt au contraire aduenu, que ce ieune lion royal s'eſt trouué en perſonne en ſon camp pour dechaſſer ces guenaux des places qu'ils luy detenoyent: comme il fit à Bourges, à Rouan (où fut par eux occis aux tranchees durãt le ſiege de ladite ville, par vn coup de moſquet, le roy de Nauarre) & autres lieux. Et luy en eſt heureuſement ſuccedé, ſi que ces rebelles eſtans reſtez debout en la campagne, cherchãs reprendre autres places, furent rencontrez par le duc de Guiſe, lieutenant general de ſa maieſté, accõpagné du Conneſtable, Mareſchal de S. André, & pluſieurs autres ſeigneurs, leſquels vaincus en bataille rangee, furent mis en route & en fuite: & demeura le camp au roy, & le plus grand d'entr'eux priſonnier. Il eſt vray que le Conneſtable ayant eſté à la charge par eux arreſté priſonnier, fut conduit par les fuyars à Orleans. Deceda auſsi en ceſte bataille le Mareſchal de

*Le Roy en ſon camp pour reprẽdre ſes villes.*

*La bataille de dreux.*

*Deces du mareſchal de ſainct André.*

S.André,lequel demõſtra bien par vn cœur magnanime & treſaffectionné au ſeruice de ſa maieſté, qu'il n'eſtoit ingrat des bienfaits & ſingulieres faueurs qu'il auoit receu du feu roy Henry ſon bon maiſtre. Nous auons dit cy deſſus,apres Iule Ceſar,que les Druides s'aſſembloyent és confins de Dreux, pour là decider de toutes choſes concernans le fait de leur religion. Ainſi ont voulu faire les Druides Caluiniens, faiſans leur aſſemblee és champs de Dreux, auec toutes leurs forces,pour ſe faire obeir par toute la Frãce,& receuoir leurs decrets conſiſtoriaux: mais auec l'aide de Dieu ils en ont eſté deſchaſſez plus viſte que le pas. Apres celle victoire le duc de Guiſe alla poſer le camp royal deuant la ville d'Orleans, & par ſa diligence accouſtumee (& d'où il auoit fait bonne preuue aux prinſes de Calais,de Theroane,& gardant la ville de Mets contre toutes les forces Imperiales, & fraichement à la priſe de Rouan & autres villes)leſdits aſsiegez furent en bref reduits en extremité, preſts à ſuccomber,ou ſe rendre.

*Les Druides Caluiniens dechaſſez de leur chãp de dreux.*

*Orleans aſsiegé par le cãp Royal.*

Et certainemẽt l'heureuſe proeſſe de ce Prince euſt en ce lieu mis fin à l'huguenoterie, eſtãs leurs forces principales encloſes dans ladite ville, ſi la iuſtice diuine euſt eſté deuëment ſatisfaite, & ſi l'amendement des defaillances communes euſt appaiſé l'ire de Dieu: mais reſtoyent encores pluſieurs grieues punitions à la France. La bonté diuine vouloit remunerer la vertu & zele ardant en ſa ſaincte religiõ, & en la querelle

relle de ſon roy de ce prince, l'appellant à ſoy. Sa ſaincte prouidence reſeruoit auſsi en temps opportun l'extermination de ces guenaux, eſtās peruenus au comble de leur impieté; à ſon lion royal treſchreſtien, & à monſieur ſon frere, qui deuoyent par la ruine d'iceux acquerir louange & honneur immortel, & par ce louable & treſchreſtien exercice, celebrer leur memoire, & des bons François, par le monde vniuerſel, & acquerir gloire eternelle.

*La fin de hugueno-terie, a eſté par la prouidence de Dieu reſeruee au Roy treſchreſtien & à monſeigneur ſon frere.*

Satan d'autre coſté, qui ne dormoit pas, craignant de perdre le beau carnage qu'il eſperoit en la continuation de la guenauderie, laquelle il preuoyoit prendre fin, ſi par luy à ce coup n'eſtoit remedié, auança l'entreprinſe par luy inſpiree, & par ſon Theodore de Beze pourſuyuie, & par vn poltron promiſe de tuer le duc de Guiſe, prince tant renommé, le nom duquel eſtonnoit les aduerſaires de la coronne de France. Ce Poltrot donques eſtant depeſché de Lyon pour ceſt effect, eſtant lors ladite ville ſous la tirannie des huguenaux, auec argent & cheual, ſe mit en la ſuite dudit ſeigneur: & trouuant ſa commodité de long tems eſpiee, & qu'il eſtoit deſarmé, ſe retirant en ſon logis en petite compagnie, luy donna proditoirement le coup de piſtolle (malheureux à la Frãce) qui luy cauſa en peu de iours la mort temporelle, pour le faire heureuſement reuiure en eternité, ayant expoſé ſa vie pour maintenir la religion diuine, & conſeruer la vie & coronne à ſon roy. Si le decez de ce grand

*Le deces du duc de Guiſe.*

prince fut regretté des gens d'honneur, auſsi fut il treſagreable aux ſataniens pour auoir perdu leur plus grand ennemy. De quoy ils ſceurent bien faire leur profit. Ie lairray aux hiſtoriens à deſcrire les meſnages qu'ils remuerent lors en toutes les parties de la France où ils eſtoyent les maiſtres, & meſmes dans Lyon: renuoyant le lecteur à ce que i'en ay eſcrit au diſcours des premiers troubles aduenus dans ladite ville de Lyon, où eſt auſsi fait mention d'aucuns pays circõuoiſins, & meſmes de la ville de Montbrizon, au pays de Foreſts, où ils maſſacrerẽt huict cens ſoixantetrois Chreſtiens, qui ne leur faiſoyent reſiſtance, firent ſauter de gayeté de cœur vnze ou douze gẽtilshommes du plus haut dongeon du chaſteau de ladite ville ſur les rochers, où eſtoyent dilaniez leurs corps apres leur decez, par les gens du preuoſt des mareſchaux dudit pays, & dixneuf femmes de nom prinſes par force. Soit vn chacun aſſeuré que les edits & ordonnances du triumuirat ſatanien furent diligemment executees de toutes parts par les trãſformez, ſelon le moyen & loiſir qui leur en fut donné. Ils preſenterent dix mille liures aux maiſtres maſſons pour abattre la grãd egliſe S. Iean de Lyon: & ne tint leur marché qu'à cinq cens liures: mais principalement à la bonté de Dieu, qui la preſerua, & pluſieurs autres auſsi, contre les efforts des portes d'enfer, qui ſont les entrepriſes des heretiques. Ie ne puis que ie ne recite à ce propos vne choſe fort veritable. Deux

*Cruauté des gueuaux exercée en la ville de Montbriſõ au pais de Foreſt.*

ans

ans deuant leſdits premiers troubles Noſtradamus eſtant à Lyon, fut conuié à diſner en vne maiſon des plus plaiſantes & aërees de Lyon, en bonne compagnie. Apres diſner il mit la teſte à la feneſtre, & demeura quelque temps contemplant ladite ville, laquelle quaſi toute il pouuoit deſcouurir. Eſtant lors enquis quelles eſtoyent ſes penſees, reſpondit, Ie contemple ceſte belle egliſe de S. Iean, la ruine de laquelle eſt iuree: & n'eſtoit qu'elle eſt en la protection de Dieu, à cauſe du ſeruice diuin qu'on y celebre ſi religieuſemẽt, il n'y demeureroit en bref pierre ſur pierre. Qu'on diſe maintenant que ſatan n'eſtoit pas de la partie quand ces menees ſe braſſoyẽt, puis qu'il en donnoit ſi bon aduertiſſement à ſon fauori Noſtradamus.

*Pronoſtication de Noſtradamus aduerti par ſatã de la ruine de Lyon.*

Cognoiſſant ces guenaux qu'ils ne pourroyẽt longuement reſiſter aux forces de ſa maieſté, qui s'aſſembloyent de tous coſtez, eſtant aidé & ſecouru de ſon bon frere le roy d'Eſpagne catholique, & autres princes Chreſtiens, auſquels l'exemple de ceſte rebellion des ſuiets touchoit: ſachans auſsi les peines qu'ils auoyent merité par crime de leze maieſté diuine & humaine, & attendans quelque meilleure commodité pour ſurprendre ſa maieſté deſpourueuë, & à leur grand auantage, faignirent la vouloir reconcilier: mais ce fuſt à la charge que leur innocence, Dieu ſait quelle, fuſt par tout publiee, & qu'ils fuſſent declarez bons & loyaux ſuiets de ſa maieſté: & que tout ce qu'ils auoyent attenté, eſtoit

pour ſon ſeruice : & ſur tout qu'il leur fuſt permis ſe pouuoir aſſembler en certains lieux ſou pretexte de l'exercice de leur religion, pour faire collectes & fond d'argent pour recommence leurs remuemens quand ils verroyent leur opportunité.

Sa maieſté deſirant reunir ſes ſuiets, reduir les deſuoyez,& ſoulager les fermes & conſtans grandement oppreſſez par ces troubles tumultueux,eſperãt que le temps,& ſa douceur & bonté les contraindroit ſe recognoiſtre, les print ſa mercy & ſous ſa protection & ſauuegarde:defendit tous moyens & occaſions, qui pouuoyẽ eſmouuoit les cœurs de ſes ſuiets à nouuelle reuoltes. Et s'il euſt eſté poſsible q̃ la malice & obſtination heretique peuſt eſtre dõtee & adocie par raiſon, le cœur noble & liberal, ſelõ ſon vray naturel, du lion royal treſchreſtien leur en offroit toute occaſion, leur cedant & accordan partie de leurs demandes,pour pacifier les troubles &ramener la tranquillité publique. Toutefois S.Auguſtin dit,que la paix doit eſtre garde auec les bons,& auec ceux qui obſeruent les cõmandement de Dieu, non pas auec les iniques & meſchans,qui ont entr'eux la paix en leurs pẽchez.La paix de Ieſus Chriſt eſt proffitable à ſalut eternel : la paix qui eſt du diable peruient à perdition perpetuelle, touſiours nous deuons auoir la paix auec les bons, & guerre auec le vices : les maux des hommes impies doyuent eſtre hais.

*Auguſt. ſermon.de tempore 166. tomo 10*

L'edict

L'edict de pacification publié, mais non obſerué en ſa plus grand partie par les guenaux, ſatan (le naturel duquel n'eſt pas de reſider en lieu pacifique) ſe voulut retirer pour quelque temps, non ſans prendre vn honneſte congé de ſes bons compagnons, auec promeſſes de ne les abandonner iamais tant qu'ils maintiendroyẽt la religion reformee, & les aſſeurant qu'il auoit ſuffiſammẽt inſtruit leurs miniſtres des poincts principaux de la religion, meſmemẽt ſur le faict de la cene, les exhorta d'adiouſter foy à l'opinion deſdits predicans, leur recommandant ſur tous ſon Theodore de Beze, qui auoit beaucoup trauaillé pour la religion, ſoit au ſecours de l'Alemagne, qu'à l'aſſaſsinement du duc de Guyſe leur grand ennemy, & qu'il en entreprenoit d'autres, pour leſquels il luy ſeroit fauorable. Quant au ſeigneur Caluin, qu'il auoit fort longuement trauaillé pour bien inſtruire la religion, & qu'il eſtoit temps qu'il en receuſt ſa recompẽſe, comme bien toſt il deuoit faire, & qu'il luy alloit faire apreſter le logis, où il luy ſeroit bon traitement: qu'il laiſſoit parmy eux aucuns de ſes capitaines, lieutenans & enſeignes, pour touſiours commander & fauoriſer à la religion, & à la cauſe, auſquels ils deuſſent obeir, & ſuyure leur conſeil, & qu'en bref il leur enuoyeroit des enfers dame Proſerpine pour transformer, pour les troubles à venir, pluſieurs dames & damoiſelles, deſquelles és premiers il n'auoit ſceu gouuerner la teſte, tant elles ſont fermes en l'o-

*L'hõneſte congé que print lors ſatan de ſes bons amis.*

*Iean Caluin mourut en ce temps la.*

*Promeſſes de ſatan de faire es troubles aduenir transformer pluſieurs dames & damoiſelles.*

pinion par elles reſoluë: mais que ceſte bonne dame cognoiſſant mieux le moyen pour attirer ce ſexe, en viendroit mieux à bout, & deſquelles la religiõ, par cy apres, obtiendroit vn grand ſecours & auancement. Et ſur tout qu'ils euſſent à enſuyure les bonnes memoires & inſtructiõs qu'il leur laiſſoit, pour ſe ſauoir conduire & ne perdre temps, durant ceſte pacification, & qu'il ne faudroit enuiron le iour ſainct Michel, mil cinq cens ſoixãte ſept, ſe trouuer à l'entreprinſe contenue en ces memoires: & ce attendant leur promettoit qu'ils auroyent ſouuent de ſes nouuelles par la bouche de ſes miniſtres, auſquels ils deuſſent adiouſter foy. Sainct Athanaſe recite que S. Antoine preſchant ſes compagnons diſoit, Ne penſez pas, ſi par quelque temps le diable vous laiſſe en repos, que pour cela ayez obtenu ample victoire. Ils ont accouſtumé, eſtans vaincus, s'eſleuer plus grieuement: & changeant leur artifice de guerroyer, quand ils ne peuuent ſuggerer mauuaiſes penſees, ils terriſſent par eſpouuantemens, prenans la forme maintenant de femme, tantoſt de beſtes & ſerpens, & auſsi certains grands corps qui ont la teſte auſsi haute que le couuert de la maiſon, & autres infinies eſpeces & ſcadrons de gendarmerie: *quæ omnia ad primum quoque crucis ſignum euaneſcunt*: toutes leſquelles choſes euanouyſſent au premier ſigne de la croix. Nous verrons cy apres ſi ſatan a pas bien en nos iours practiqué telles choſes.

*Athana. in vita Antonij.*

*Satan prẽt diuer ſes formes pour ſeduire et eſpouuanter les Chreſtiẽs.*

*Signe de la croix cõtre toutes les illuſiõs du diable.*

Apres ſa departie lon demeura quelque tẽps en

en repos : mais c'eſtoit, comme nous auons dit, que ſe gouuernent les ſatires és foreſts en la Barbarie, où le iour on n'entend aucun bruit non plus que s'il n'y habitoit perſonne, mais la nuict les foreſts & montagnes retentiſſent & reſonnent fort haut du remuement qu'ils font, car ils ſont de leur naturel en continuel mouuement: Ainſi en apparence exterieure les guenaux feignoyent vouloir demeurer en repos, iouyſſans du benefice de l'edit, & preſter obeiſſance aux magiſtrats, ſe declairans en public treshumbles, treſobeiſſans & treſaffectionnez ſeruiteurs & ſuiets de ſa maieſté, & ſe contenter de la liberté de leur conſcience : mais certes & en verité c'eſtoit vn beau deduit de voir leurs remuemens en la nuict, & leurs ſecretes reſolutions conſiſtoriales, de faire nouuelles collectes pour faire vn fond d'argent, ſous la couleur des pauures, & de l'entretenement des miniſtres, braſſer nouuelles practiques & alliances en l'Alemagne, pour faire grande leuee de reiſtres, eſmouuoir leurs bons freres les gueux de Flandres contre leur roy catholique, apaſter par grandes promeſſes l'Angleterre, eſleuer les Mores & infideles de Grenade cõtre leur roy, mouuoir le grand Turc contre la Chreſtienté, ayant en ſa court leurs negotiateurs expres aux deſpens de leur religiõ, tirer force capitaines & ſoldats, practiquer nouuelles intelligences dans les villes & forteresſes, entretenir les anciennes : & ſur tout gagner gens, & faire nouuelles transformations

*Belle apparẽce des guenaux pour abuſer ſa maieſté.*

par nouuelles curioſitez, & promeſſes de montagnes d'or. Qui voudra dire qu'il ne ſoit vray que les ſatires eſtans en repos ne ſoyent encores en continuel mouuement? Ils eſtoyent auſsi attentifs quelle fin prendroit le beau meſnage que leurs bons freres les gueux remuoyent en Flandres, pour ſe ioindre puis auec eux, & bien faire parler d'eux: mais ils trouuerent en fin que le roy d'Eſpagne catholique, vſant du preſeruatif, qui eſt le ſeul remede contre la rebellion & peſte heretique, conſerua ſes bons ſuiets en ſeurté & ſanté ſpirituelle, aidé par le conſeil & grande experience de ce vieux & vaillant capitaine le duc d'Albe. Hé bon Dieu, quel peut eſtre ce ſingulier remede? Les drogues duquel il eſt compoſé, ſont elles ſi rares, ſi precieuſes, ſi eſtranges ou ſi incogneuës, qu'on n'en puiſſe recouurer pour en vſer en France contre ſemblable maladie? C'eſt vne ſeule herbe nommee iuſtice, qui eſt en France plus abondante qu'en autre pays: ne reſte qu'à l'appliquer aux mẽbres viciez & pourris, pour conſeruer le reſte du corps en ſon entier. Si (à parler en bon François) on euſt fait au commencement ſaigner trois ou quatre teſtes de la veine du col, ainſi qu'a eſté fait en Flãdres, lon euſt ſauué la vie à cent mil hommes, & eſpargné trente millions d'or des brulemens, ruines & demolitions, des pillages & ſaccagemẽs. Lon cognoiſtra par experience quand lon vſera de ce remede, quelle pacification en aduiendra.

Donques cependant que les ſatires eſtoyent

la nuict en ce trauail, les chats guenaux, deſtinez à la ſuite de la court, ne dormoyent pas, eſtans continuellement à l'aguet comme ils pourroyét ſurprendre & mettre leur harpe ſur les lions royaux: mais c'eſtoit vn trop gros morceau pour vn chat guenau, qu'vn lion, & qui luy ſeroit de difficile digeſtion. Toutesfois ils eſtoyent touſiours en eſperance de la proye, & attendant leur cómodité, s'employoyent cependant à couurir les ordures que faiſoyét leurs compagnons guenaux par toutes les parties de la France: comme nous auons dit qu'eſt le naturel du chat, & auſsi du ſinge, ſi que les Egyptiens voulans ſignifier la perſonne couurant & recelant ſes vilenies, peignoyent vn ſinge vrinant. Tellement que ſa maieſté lors viſitant tout ſon royaume pour compoſer toutes choſes, & les tenir en aſſeurance, & pouruoir aux plaintes de ſes ſuiets, receuoit iournellement pluſieurs doleances des excez que faiſoyent ces mal faiſans guenaux à ſes bons ſuiets, ne pouuans ſe contenir ſans touſiours remuer quelque meſnage. Et à fin qu'on ne penſe que ie leur vueille impoſer aucune choſe legerement, i'ay voulu icy inſerer les propres paroles du reiglement fait par les protecteurs de la cauſe (ainſi ſe nomment ils eux meſmes) pour ſi dextrement policer leurs menees, que leur regne ou pluſtoſt tyrannie puiſſe eſtre plus durable aux deſpens des pauures transformez. Duquel reglement furent trouuez ſaiſis par les officiers royaux de Lyon, les plus partiaux & af-

*Le bon office des chats guenaux eſtans deſtinez à la ſuite de la court.*

fectionnez à la cauſe, eſcrit de leur main: dont la teneur s'enſuit.

*Meſpart fait du royaume de France en ſeze prouinces, par les guenaux: & leur reglement ordonné ſur icelles, pour faire cueillettes d'argent, & leuees de gens de guerre pour exciter nouuelles rebellions.*

AFin de conduire toutes choſes auec vn bon ordre, faire qu'il y ait intelligence entre toutes les egliſe, empeſcher que lon ne ſoit foulé contre l'intention du roy exprimee par ſes edits, & que ſon authorité ſoit conſeruee, eſt beſoin eſtablir le reglement ſuyuant.

Que le royaume ſoit diuiſé en ſeze prouinces, ou gouuernemens, dont le pays de Dauphiné (auquel s'adioindront les egliſes de Piedmõt & celles du contat de Veniſſe, Auignon & Orranges) ſera l'vne deſdites prouinces.

En ladite prouince ſera eſtabli vn conſeil prouincial, qui ſe tiendra en vne ville ou autre lieu qui ſera aduiſé: & là ſera traité, deliberé & ordonné de tous les affaires qui ſuruiendront.

De chacun balliage & ſeneſchauſſee de ladite prouince & gouuernement ſoit deputé vn perſonnage gentilhomme ou autre de ſuffiſance & fidelité requiſe, qui ſe tranſportera à la ville ou au lieu où ſera eſtabli ledit cõſeil toutes & quantes fois qu'il ſera mandé pour ceſt effect.

En laquelle ville ou lieu où ſe tiendra ledit con

conſeil, les deputez deſdits bailliages & ſeneſchaucees s'aſſembleront pour le moins vne fois le mois, pour aduiſer des affaires: & où ſeroit neceſſaire de s'aſſembler plus ſouuent, le feront ſelon les occurrences, & ſuyuant ce qui leur ſera mandé & qu'ils aduiſeront.

Leſdits deputez demeureront eſdites charges par vne annee entiere, & ſeront continuez plus longuement ſelon que leur ſuffiſance & les affaires le requerront: & au lieu de ceux qui auront aduiſé vaquer eſdits affaires, & qui s'en deporteront, ſeront nommez d'autres, dont la fidelité & ſuffiſance ſera cogneuë, pour y vaquer par vne autre annee.

Et pour euiter au meſcontentement qu'aucuns balliages & ſeneſchaucees pourroyent auoir ſi le conſeil ſe tenoit ordinairement en vne ville, apres que par vne annee cela aura eſté fait en l'vne deſdites villes, il en ſera fait de meſme par vne autre annee, en vne autre ville d'vn autre bailliage ou ſeneſchaucee: & ainſi de balliage en balliage, de ſeneſchaucee en ſeneſchaucee. Et où pour quelque occaſion il n'y auroit ſeurté en la ville qui ſera nommee par ledit conſeil, il ſe tiendra en vn autre lieu dont les deputez conuiendront.

Le conſeil cy deſſus dreſſé & eſtabli, les deputez d'iceluy vaqueront en la plus grand diligence que ſera poſsible à l'expedition des affaires qui ſuccederont, ſans vſer d'aucune remiſe.

Les deputez auront pouuoir de choiſir vn

perſonnage d'entr'eux, pour preſider au conſeil, & faire les propoſitions qui ſeront neceſſaires; ou bien ils preſideront alternatiuement, & propoſeront les vns apres les autres.

*Ils commencent de cognoiſtre combien d'autorité ſe veulent leurs miniſtres vſurper.*

Les miniſtres de la parole de Dieu ſeront exhortez de ne s'empeſcher ou meſler aucunemẽt de ce qui ſe traitera ou deliberera audit conſeil, & ne s'ingereront de s'y entremettre, ſinon qu'ils fuſſent priez de ſe faire, ou qu'ils y fuſſent appellez: mais ſe contiendront à preſcher la parole de Dieu & à reigler la diſcipline eccleſiaſtique.

Les deputez qui ſeront choiſis par ledict conſeil, ſoyent perſonnages de bonne vie & qui ayent bonne reputation entre le peuple, à fin que s'il eſt requis faire quelque choſe pour le ſoulagement des egliſes, & qu'il ne ſoit beſoin de le publier auant que l'affaire ſoit mis en execution, & encores apres l'execution de n'en declairer aucune choſe: que leſdictes egliſes ayent ceſte confiance que leſdicts deputez feront ceſte negotiation auec toute fidelité, integrité & bonne conſcience.

*Sous quel ioug de tyrannie eſt reduit ce pouure peuple tranſformé.*

Si pour l'execution de ce que deſſus, & pour autres affaires qui ſuruiennent iournellement, il eſt quelque fois beſoin de leuer quelques deniers ſur les egliſes: que ceux deſdicts deputez ne ſoyent enquis à quoy l'on voudra employer leſdicts deniers, mais ſe remettra ſur leur fidelité.

Et à fin d'oſter toute ſuſpicion que l'on pourroit

roit pretendre, que leſdicts deputez auroyent faict leſdictes leuees de deniers pour leur prouffit particulier, & non pour les affaires des egliſes: ſortant de charge, ils rendront comte à ceux qui entreront pour l'annee ſuiuant, de tout ce qu'ils auront receu & debourcé particulierement de qui & à qui: dont les nouueaux deputez ſeront tenu s'enquerir. Et où ils auroyent trouué que leurs predeceſſeurs auroyent commis quelque maluerſation, en aduertirõt quelques vns des principaux des egliſes, pour en faire les admonitions neceſſaires.

Aux deputez dudict cõſeil ſeront renuoyez tous les aduertiſſemens qui viẽdront en la prouince, à fin que lors qu'ils s'aſſembleront, ils aduiſent là deſſus comme l'on ſe deura gouuerner.

Leſdicts deputez entre les principaux de la prouince, pourront entr'eux choiſir & eſlire pour chef, quelque ſeigneur ou gentilhomme de leur prouince, auquel ils ſe rapporteront de manier & ordonner ce qui ſera de la guerre.

*Voyez la predommie de ces gens qui ſe diſent ſi fidelles au Roy.*

Outre ledict chef en chaſque bailliage & ſeneſchaucee, y aura vn gẽtilhomme ou capitaine eſleu pour aſſembler, en cas de beſoin ou de neceſsité, tous ceux dudict bailliage ou ſeneſchaucee, qui ſerõt abiles à porter armes: deſquels ils feront deux roolles, vn de ceux, qui ſans eſtre ſoldoyez par le public, & qui de leur propre pourrõt faire ſeruice, vn autre de ceux qui pourront ſeruir, auſquels neãtmoins faudra aſsiſter,

contenant de quelles armes ſe pourront aider, chacun deſdicts habitãs, ſoit à cheual ou à pied, & les exhorter de ce tenir munis d'armes le plus qu'ils pourront, pour le moins de celles qui leur ſeront neceſſaires. Leſdicts roolles ſeront faits ſans aſſemblee ou conuocation de peuple, mais auec la plus grande dexterité que l'on pourra.

Si en aucuns deſdicts bailliages ou ſeneſchaucee, y auroit grand multitude de peuple qui ne peuſt eſtre commandé par vn ſeul capitaine, ſeront adioincts au capitaine general du bailliage autres capitaines particuliers, à chacun deſquels ſera baillé ſon departement: & ſeront diſtribuez les offices, comme de lieutenans, enſeignes & ſergens à gens qui ayent intelligẽce de la guerre.

Les roolles deſſuſdicts faits en chacun bailliage & ſeneſchaucee, ſeront enuoyez au ſeigneur, qui ſera chef de toute la prouince, à fin que par là, il voye & puiſſe cognoiſtre quelles forces il y aura. Lequel ayant receu les roolles des bailliages & ſeneſchaucees, & ayant veu ce qui pourra marcher, il en retiendra vne copie par deuers luy, pour faire appeller ceux qui y ſeront denommez, où le beſoin & la neceſsité le requerront: & en enuoyera vne autre copie au ſeigneur, qui aura toute la ſuperintendance, & ſera protecteur, à fin qu'il cognoiſſe de quelles forces il ſe pourra aſſeurer.

Chacune annee quand le conſeil prouincial ſe renouuellera, ainſi qu'il a eſté dict cy deſſus, auſsi

auſsi s'aſſembleront le chef de la prouince, auec les capitaines des bailliages & ſeneſchaucee, & regarderont par enſemble, ſans autre aſſemblee, ſi le nombre des hommes, qui aura eſté enroollé, ſera tel lors, ou plus grand ou plus petit: à fin d'augmenter ou diminuer le roolle, comme beſoin ſera. Enuoyeront vne chacune annee les roollees ainſi corrigez au ſeigneur, qui aura la totale ſuperintendance.

S'il ſe treuue és bailliages ou ſeneſchaucees, quelque gentilhomme ou capitaine qui aye volonté & moyen de faire ſeruice, qui toutesfois pour leur pauureté ne ſe peuuent employer ſelon le deſir: le conſeil prouincial de la prouince, où ils ſeront demeurans, regardera de les ſecourir, & leur donner moyen de s'entretenir.

Quand le capitaine d'vn bailliage ou ſeneſchaucee, aduertira ceux qui ſeront ſous ſa charge, ils ſeront admonneſtez de ce trouuer au lieu & en l'equipage, que leur ſera par luy mandé: à fin que lors que leſdicts capitaines ſeront mandez, par celuy qui aura la totalle ſuperintendance, ils puiſſent eſtre preſts à ſon mandement.

Ladicte prouince cy deſſus fournira par chacune annee, la ſomme de ſept cens cinquante eſcus, laquelle ſera leuee ſur les plus ayſez & volontaires de ladicte prouince, en la forme que ſera apres ſpecifiee: & ſera fournie vne chacune annee, au premier iour de Ianuier, à commencer au premier iour de Ianuier 1566. dernier

paſſé, à cauſe des grands frais, qui ont eſté faits tant durand la preſente annee, que les precedentes, és mains du deputé de ladicte prouince qui ſera en cour, pour eſtre par luy fournie, & deliuree és mains de celuy qui a charge de fournir aux frais des egliſes: & pour l'annee ſuiuante, ladicte ſomme ne ſera payee, ſinon à Paſques & apres icelle annee à chacun premier iour de Ianuier. Et où il reſteroit quelque choſe de ladicte ſomme, auec leſdicts frais faits & charges acquittees, le ſurplus ſe diſtribuera par le ſeigneur protecteur, où il cognoiſtra eſtre beſoin & neceſſaire.

*Deuinez qui eſt ce ſeigneur protecteur de la cauſe.*

Les autres frais neceſſaires qui ſe feront ſur les prouinces, ſeront leuez ſur chacune d'icelles reſpectiuemẽt, ſans que l'vne des prouinces porte les frais de l'autre.

Et à fin que tãt la taxe de ſept cens cinquante eſcus, que des autres ſommes qui ſeront neceſſaires, ſoit aiſee & facile, ſera au conſeil faict vn departemẽt de ce que la prouince deura porter pour ſa ratte de ladicte ſomme, comme il eſt dict cy deſſus: & ſera faict par tous les bailliages & ſeneſchaucees d'icelle prouince d'vn chacun des aiſez, & volontaires pour ſa cotte, & ſelon que ſes facultez le pourront porter. Et en chacun deſdicts bailliages & ſeneſchaucees ſera faict roolle de ceux qui fourniront auſdicts frais, & à quelle ſomme ils y ſeront cottiſez: qui ſeront apportez, & demeureront audict conſeil prouincial, à fin que faiſant vne nouuelle collecte ou

ou moindre ou plus grande, ſelon la neceſsité des affaires, on ſache à qui on ſe deura adreſſer, & quelle ſomme en deura porter vn chacun.

Pour euiter à toutes les ſuſpections qu'on pourroit auoir deſdictes leuees de deniers, faut dés que leſdicts roolles ſeront faits en chacun bailliage & ſeneſchaucee, qu'ils ſoyent dreſſez comme liures de raiſon de marchandiſe: & celuy qui aura ledict roolle entre les mains, fera ceux qui y ſeront cottiſez, debiteurs des ſommes eſquelles monteront leurs cottes, comme pour vente de marchandiſe, argent preſté ou autrement: & auſdicts liures fera crediteurs, ceux qui auront payé.

*Voyez la ruze de ces chaſſe tirer argent ſans eſtre reprehenſibles.*

Et faut que outre ledict conſeil prouincial eſtably en ladicte prouince comme deſſus, il y ait encores vn conſeil particulier en chacune egliſe. C'eſt à dire, vn conſeil en chacun bailliage & ſeneſchaucee de ladicte prouince, pour ceux du reſſort deſdicts bailliages & ſeneſchaucees, qui ſe tiendra pour le moins vne fois vne chacune ſemaine, tant pour ouyr faire rapport par le deputé, de ce qui aura eſté traitté audict conſeil prouincial, que pour propoſer ce qui deura eſtre traitté à la premiere aſſemblee, & pour reſoudre en affaires qui ſe preſenteront.

Que ledict conſeil ſoit compoſé de ſix perſonnes pour le plus, outre le deputé ordonné, pour le conſeil prouincial: & que deux des ſix, ſeront changez de quatre en quatre mois, & mis deux nouueaux en leurs places, à fin que tout le

temps qu'ils demeureront audict conſeil, ne ſoit que de douze mois, ſi leur fidelité & ſuffiſance ne requiert d'auantage.

*Voici les chats guenaux deſtinés à la ſuite de la court aux deſpans de la cauſe pour couurir les ordures & fautes des guenaux qui faiſoyent auſſi l'office des Nicodemiſtes.*

Et pource que c'eſt l'vne des choſes la plus requiſe & neceſſaire que d'eſtre fidellement aduertis de l'occurrence des affaires, & principalement, de ce qui ſe negotie à la cour, à fin, ſi l'on entendoit quelque remuement qui ſe deuſt faire, d'en donner aduertiſſemens par les prouinces, & ſe tenir ſur ſes gardes, à fin auſsi d'entendre des ſeigneurs, qui ſont à la ſuite de la court comme toutes choſes paſſeront, & comme l'on ſe deura conduire, & auoir meilleur acces auſdicts ſieurs, pour leur faire entendre les plaintes des prouinces, & en faire les pourſuites, ladicte prouince entretiendra ordinairement à la ſuite de la cour, & ſans diſcontinuation, vn gentilhomme ou autre perſonnage de bonne vie homme fidele & de qualité requiſe, & ayant intelligence de maniement d'affaires, pour eſtant ordinairement à la cour, conferer auec les autres deputez, & prendre reſolution auec les ſeigneurs, des choſes que l'on deura faire.

Que pour le moins ledict deputé demourera vn an entier à la cour, ſi plus ne peut: & quand il ſera rappellé, & qu'il ſe voudra retirer, faudra que trois mois auant ſon departement ſoit enuoyé en ſon lieu vn autre deputé de ladicte prouince, lequel auant ſon partement, il inſtruira de tous affaires, & le fera cognoiſtre, & luy donnera les entrees neceſſaires.

Ledict

Ledict deputé ne dõnera les aduertiſſemens, ſinon au conſeil prouincial: & faudra que ceux dudict conſeil prouincial, executent leſdicts aduertiſſemens en la meilleure & plus grande diligence qu'il leur ſera poſsible: Et ſera auſsi aduerti ledict deputé par ledict conſeil, de ce qu'il aura à negotier, tant à l'endroit deſdicts ſieurs, qu'ailleurs, & toutes lettres & aduertiſſemens ſeferont ſous noms ſuppoſez, qui ne puiſſent eſtre entendus par autre que par eux, pour euiter aux ſurprinſes.

Tous ceux de la prouince, qui pour leurs affaires particuliers auront affaire à la cour, s'adreſſeront au deputé, qui y ſera ordinairement reſident, lequel donnera ordre qu'en la plus grande diligence que luy ſera poſsible, il face expedier ceux qui s'adreſſeront à luy, ſoit pour leur ſeruir de conſeil, ou pour leur donner les entrees neceſſaires, ou parler aux ſeigneurs des affaires qu'ils pourſuiuront, & en ſoliciter les expeditions.

Voyla comme trauailloyent la nuict ces ſatyres & chats guenaux, ce pendant qu'ils abuſoyent le monde ſous le pretexte d'vne pacification. Mais ne pouuoyent leurs practiques ſuſdictes eſtre ſi couuertes & ſecrettes, que la mauuaiſe odeur n'en paruint aux narilles de pluſieurs, voire des pays eſtranges, qui en dõnoyent les aduertiſſemẽs: mais ces chats ruzez ſauoyẽt ſi bien couurir & palier toutes choſes, auec les perſuaſions requiſes (aidez & fauoriſez par les

guenaux, à teſte leuee Nicodemiſtes) que bien difficilement pouuoit eſtre la lumiere diſcernee des tenebres, le doux de l'amer, ny la verité du menſonge. Toutesfois en fin la verité, qui ſurmonte toutes choſes, ſe demonſtra ſi euidente, que tous ceux qui plus vouloyent diſsimuler, & tenir les affaires en ſuſpend, y perdirent pied. L'on commença à deſcouurir en toutes pars les meſmes briſees, qu'ils auoyẽt ſuiuy és premiers troubles: grandes preparatiues d'armes: acheter tous les cheuaux de ſeruice, en toutes les foires: guenaux ſe remuer de tous coſtez: s'aſſembler en grands troupes, ſous quelque honneſte pretexte, ou pour celebrer leurs ſynodes (combien que par l'edict de pacification, ils euſſent promis ne faire tels monopoles) ou pour faire iouſtes & tournais, pour feſtoyer vne notable compagnie: ſolenniſant vn baptizé (où ces chatruſez penſoyent bien attrapper ſa maieſté,) Ou pour ſolennizer les nopces apoſtoliques, d'vn prelat, eſquelles Mouuant guenau aſsiſta, auec ſa queuë, à vne iournee pres de lion, penſant ſurprendre ladicte ville. Bref belles apparences ne leur manquoyent, pour amuſer les moins prudens. Leurs chefs proteſtoyent ne pẽſer rien moins q̃ d'eſmouuoir aucuns troubles: eſtoyent trouuez en leurs chaſteaux auec leurs domeſtiques, faiſans les preparatiues (diſoyent ils) pour faire leurs vẽdãges, ou auec la ſerpette en leurs vergers pour curer les arbres, ou en leurs iardins cueillans des fleurs & bouquets, ou au

grandes alees ſe promenans & curans les dents. Ces bonnes gens n'y penſerent onques: mais au contraire ne cerchoyent qu'à dõner recreation à ſa maieſté, eſtant lors à Moſſeau, où ils luy voulurent dreſſer vne chaſſe de loup, pour le prẽdre luy meſme au piege. Dequoy ayãt ſenti quelque vent, comme Dieu voulut, il ſe retira à Meaux: mais ce ne fut que les guenaux velus & couuers, ne iouaſſent leur perſonnage, pour faire croire ces aduertiſſemens eſtre faux, & que tels rapporteurs meritoyent eſtre eſcorchez tous vifs, ou pour leur faire plus grande grace, eſtre pendus, ou pour le moins foëtez à la cuiſine.

*Ha cure-dent dangereux.*

La veille S. Michel ſa maieſté eut aduis aſſeuré par ſes plus fideles ſeruiteurs, comme ſes ennemis eſtoyent ia en cãpagne en grans troupes, & que de toutes pars en ſuruenoit, & que les chemins eſtoyẽt couuerts de chariots chargez d'armes & piſtolles: qui fut cauſe que ſa maieſté biẽ conſeillee s'achemina à Paris, le iour S. Michel, qu'ils auoyent dedié pour celebrer par tout ce royaume, les veſpres Siciliennes, au lieu deſquelles, la Dieu graces, ont ſuccedé les matines Pariſiennes, & les complies Lionnoiſes, accompagnee d'aucuns princes & ſeigneurs, & de ſes gardes & domeſtiques, en bien petit nombre, & auſsi de quatre mil Suyſſes, leſquels la prouidẽce de Dieu & ſon plus fidele cõſeil, luy auoyent reſerué, au grand regret de la guenauderie, leſquels conſeruerent ſa maieſté à ce grand beſoin, qui fuſt rencontré ſur le chemin, par vne grand

*Des troubles de la ſaint Michel 1567.*

*Aux veſpres ſiciliẽnes ſont ſuccedées les matines Pariſiennes & complies Lyõnoiſes l'an 1572. au mois d'Aouſt.*

troupe de ces rebelles: auſquels faiſant teſte, ne l'oſerent enfoncer. Et en ceſt equipage arriua ſur le ſoir à Paris. Ie delaiſſe aux hiſtoriens à deſcrire par le menu ceſte piteuſe tragedie: ie diray ſeulement ce qui peut eſtre, n'eſt à tous cogneu, qu'ayant les aduerſaires de ſa maieſté par ſi long temps preparé tous appareils neceſſaires, pour l'execution d'vne ſi grãde entreprinſe, & ayans leurs menees tãt eſté fauoriſees, auec ſi peu lors de reſiſtance, eſtans ces ieunes princes depourueus des forces requiſes, contre ſi grãd nombre d'ennemis reſolus & preparez, comme c'eſt que leur deſſein ne ſoit reuſsi, ſelon leur deſir. Ie ne parleray icy de la prouidẽce & bonté de Dieu, à laquelle principalement faut attribuer ceſte œuure, ayant amplement traitté de ce faict meſmes, au liure de la prouidence de Dieu, ſur les roys de France treſchreſtiens, auquel liure i'ay demõſtré, il y a quatre ans, pluſieurs choſes leſquelles par la grace & prouidence de Dieu, ſont aduenues à noſtre Roy treſchreſtien, & à ce royaume, ſans que ie fuſſe ne prophete ni prognoſticateur: ie diray ſeulement que ſatan, chef & autheur de la guenauderie, leur ayant promis toute faueur & ſecours, pour conduire l'œuure commencé à la fin par eux deſtinee, ſe confians & aſſeurans les guenaux en ſa promeſſe, & qu'il ne leur máqueroit à ce grãd beſoin audict iour, qu'ils péſoyent eſtre roys de la febue, attéterent leur fortune: Mais comme audict iour ſeroit en l'egliſe vniuerſelle celebree la ſolennité & memoire

moire de la bataille faicte au ciel,& de la grãd victoire de l'archãge S.Michel, obtenuë contre le dragõ ſatanique,lequel par la force que Dieu luy auoit donné, il auroit ſurmonté, & abatu ſa tyrannie,le tenant comme captif ſous ſes pieds, laquelle ſolennité eſt ſingulierement feſtoyee par nos rois treſchreſtiens, lors qu'audict iour & autres, ils honorent de leur ordre leurs plus affectionnez amis & ſeruiteurs, où eſt depaincte la memoire d'icelle victoire obtenuë contre ſatan: il eſt auſsi ſpecialement audict iour par la puiſſance diuine reduict en plus grande captiuité,& luy eſt oſtee toute puiſſance de nuire & endommager les ſeruiteurs de Dieu,tellemẽt que noſtre roy peut dire auec le prophete Daniel, Michaël l'vn des premiers princes eſt venu à mon ſecours. En ce temps là, & à ce grand beſoin Michaël le grand prince,qui tient le party des enfans du peuple de Dieu, s'eſt eſleué pour mon aide. Toutesfois aduiendra vn temps de tribulation tel,qu'il n'y en a poinct eu depuis le commencement du monde, iuſques à mainteñt. Ainſi fut la force de ſatan,par plus puiſſant que luy, tellement bridee, qu'il fut contrainct audict iour,abandonner ſes plus intimes amis, & leur faillir au meilleur beſoin. Mais quand par la iuſtice diuine force & puiſſance luy fut permiſe pour chaſtier & punir les deffaillances communes, & que la bride luy fut laſchee par l'Archange de Dieu,il vint allegrement reuiſiter les guenaux ſes meilleurs amis: non toutef-

*Daniel. 10.& 12.*

*Les guenaux choiſirent mal à propos le iour ſainct Michel pour executer leur entrepriſe.*

*Daniel 10.& 12.*

*Satan reuient viſiter ſes amis.*

fois ſans les aigremẽt redarguer d'auoir par trop acceleré l'execution de l'entreprinſe,& auãt ſon arriuee: qui leur tournoit à dommage inreparable, pour auoir failli la belle prinſe qu'ils eſperoyent:& auſsi que pour s'eſtre leurs compagnons trop auancez d'vn iour, à la prinſe de Maſcon,ils auoyent failli celle de Lyon,de trop plus grande importãce. Et ainſi en pluſieurs endroicts leur eſtoit aduenu. Ne failloit toutesfois perdre courage,dõnant eſperance, à ſon accouſtumee, que la fin ſuccederoit à leur ſouhait, & leur promit d'eſmouuoir les Mores contre le roy d'Eſpagne catholique, pour diuertir le ſecours qu'il pourroit dõner au roy treſchreſtien. Leur promit auſsi d'irriter en bref le Turc contre les Venitiens, & de faire rompre les treues, qu'il a auec l'Empereur, pour aſſaillir la Chreſtiẽté,par mer & par terre, pour empeſcher que de l'Italie,ny de la Germanie vint ſecours pour la France:de ſorte que ces armees turqueſques fauoriſeroyent grandement la religion transformee, comme auſsi la leur feroit la turqueſque, empeſchant ainſi la France: auec promeſſe, s'ils pouuoyent ſurprendre le port de Nice, ſur le duc de Sauoye, ou autre port de mer (ce qu'ils attenteroyent par tous moyens) d'en accommoder l'armee de mer turqueſque, pour hiuerner ou pour ſe retirer & refraichir. Mais voyez au contraire comme a procedé la prouidence diuine,qu'en meſme annee qui eſt ceſte cy 1572.& quaſi en meſme mois les forces turqueſques &

hugue

huguenottes auroyent eſté ſurmontees & vaincues, par noſtre Roy treſchreſtien, & par l'armee catholique. Furent auſsi à ceſte derniere guerre, les capitaines & ſoldats trãsformez par ſatan diſpenſez de iurer & blaſphemer comme les autres auſquels ils le ſouloyent reprocher: & leur fut permis par maniere de recreation (entre tant de trauaux & labeurs, pour le ſouſtenement de leur euangile) de forcer les femmes, & violer les filles impunément. Encores donc que les guenaux fuſſent fort faſchez que leurs entrepriſes eſtoyent deſcouuertes & faillies: toutesfois ces belles inſpirations tellement les encouragerent, que pourſuiuans leur deſſein, allerent loger dans S. Denys en France, où ils dreſſerent des eſcarmouches iuſques aux portes de Paris, bruſlans les moulins à vent, ſaiſiſſans les ponts & paſſages des riuieres, en intention, auec leurs bonnes intelligences, d'affamer Paris: mais leur reuolte eſtant par toute la France manifeſte, tous les bons ſuiects & ſeruiteurs de ſa maieſté, accouroyent de tous coſtez, pour le venir ſecourir, ſi qu'en peu de iours, ſuruint grande nobleſſe catholique dans Paris, laquelle conduicte par les princes, Cõneſtable & mareſchaux de France, chargea ſi viuement les ſatapiens, qu'ils ne leur peurent reſiſter: de ſorte que le camp demeura à ſa maieſté, & grand nombre des ennemis mors ſur la place, & le reſte fut rembarré dans leur logis. Là receuſt, par mort, condigne loyer, celuy qui aux premiers troubles auoit

*Bataille de ſainct Denis en France.*

*Le ſeigneur de Saux tué en ceſte bataille.*

faict faire le ſaut à la pauure ville de Lion. En celle bataille contre les ennemis de Dieu & du Roy combattant vaillamment meſsire Anné, duc de Montmorency, pair & conneſtable de France, bien qu'il fuſt aagé de quatre vingt ans, ayant receu deſdicts ennemis vn coup de piſtole au trauers du corps, & vn coup de coutelas ſur la teſte, ſe retira apres la victoire, dans Paris, où peu de iours apres, il deceda, emportant tel los & honneur, que homme viuant ſauroit deſirer: delaiſſant quatre fils, eſleuez és plus grands eſtats de la France, leſquels ſuiuans leur Roy, ſauront bien (ayant le cœur genereux) venger la mort de leur pere, ſouſtenant la querelle de Dieu, & de leur Roy.

*Deces de monſieur le Conneſtable de Montmorenci.*

Ces guenaudiers ainſi frottez deuant Paris, ſe retirerent pour aller au deuant du ſecours des reiſtres qui leur venoyent: & s'eſtans aſſemblez recommencerent à remuer meſnage en la France à leur accouſtumee, aſsiegeãs la ville de Chartres: mais voyans les forces de ſa maieſté accroiſtre iournellement, auſquelles longuement ils ne pourroyent reſiſter, ayans d'ailleurs vn extreme regret, la chaſſe du loup à Moſſeau, n'eſtre bien revſsie à leur vouloir: practiquerent ſous main vne nouuelle pacification, eſperans touſiours quelque autre oportunité pour attrapper le lion royal, ſachãs bien auſsi qu'il ne peut eſtre qu'au grand auantage des loups, quand on les veut vnir auec les brebis, & leur faire ouuerture & donner entree au parc pour conuerſer enſemble

*Que c'eſt de penſer vnir les heretiques auec les catholiques.*

ſemblemẽt & familieremẽt auec les aigneaux: defendans aux paſteurs & bergers de ne les en dechaſſer. D'ailleurs ſa maieſté importunee des plainctes & clameurs populaires, des grandes inhumanitez, meurtres, demolitions, bruſlemens & ſaccagemens faicts par les ſataniens: ſon conſeil cõſiderant que s'eſtant ioincts à leur ſecours d'Allemaigne, ne ſeroit petit danger hazarder vne bataille au cœur de la France, où eſtoit la fleur de la nobleſſe irrecouurable à l'encontre (pour la plus part) de gens mecaniques & mercenaires, dont la victoire ne ſauroit apporter que perte & dommaige, & qu'ayant à ce coup deſchaſſé & eſcarté ceſte vermine, l'on ſe tiendroit mieux, pourueu à l'aduenir ſans plus auoir en eux fiance:

Sa maieſté par ceſt aduis leur accorda nouueau pardon. Que ſi ceſte foudre apporta grand dommage en pluſieurs lieux où elle tõba, comme à Niſmes, Montpellier, Maſcon & autres: en pluſieurs auſsi elle fut merueilleuſement vtile, & meſmes à Lion, & autres bõnes villes, eſquelles par la premiere pacification leur eſtoit cedé lieu pour exercer leurs preſches & ſingeries: mais depuis que par ceſte rebellion ils furent conſtituez priſonniers, & leurs guenaux predicans deſchaſſez, & leurs grãges & theatres pour leurs preſches, demolis, furent auſsi leurs ſuperſtitions abolies dans leſdictes villes. Fut donc faicte vne ſeconde paix: car c'eſt de la perfection Chreſtienne, dict S. Auguſtin, d'eſtre pa-

*Autre pacification.*

*Ex ſentẽtiis ex Auguſtino de cepti: ſententia 29. tomo 4.*

cifique, voire meſmes auec les ennemis de la paix, en eſperant leur correction, non pas pour preſter conſentement à leur malignité. C'eſt vn grand benefice que la paix: mais ſouuentefois c'eſt vn don de Dieu, comme le ſoleil, la pluye, la vie & autres biens faicts qu'il enuoye ſur les ingrats & mauuais, comme aux bons. S. Auguſtin, au liure troiſieme de la Cité de Dieu, chapitre neufieme, parlant de la paix, qui dura quarante ans durant le regne de Numa Pompilius, ſucceſſeur de Romulus, Peut eſtre, dict il, que ſes dieux, qui eſtoyẽt les diables, l'euſſent moins deceu, s'ils ne l'euſſent trouué ocieux: car tant moins ils le trouuerent occupé, tant plus ils l'occuperent à inuenter & forger pluſieurs dieux & diuerſes ſuperſtitions, pour introduire vne bien ample idolatrie. Ainſi ſouuent en vſe Satan de procurer par ſes mediaſtins vne pacifique oyſiueté, pour donner meilleur loyſir à ſes bien aimez miniſtres d'inuenter & ſemer ſes hereſies, leur permettant & dõnant place pour les preſcher & diuulguer, & eſtablir nouueaux cultes à leurs idoles: comme fit ledict Numa Pompilius, & auſsi pour donner moyens à ſes miniſtres de guerre, & loiſir d'eux renforcer & remplumer pour plus eſmouuoir de troubles. Demandons à S. Auguſtin comme il eſt bon de faire paix auec telles gens. Celuy, dit il, qui reçoit la paix de noſtre ſauueur, acquiert l'inimitié du monde: car s'il n'eſt diſcordant auec le diable, il n'aura pas la paix auec Ieſus Chriſt: & ne peut

*Auguſt. in libr. queſt. noui teſtamenti queſtio 92. tomo 4.*

peut aucun ſeruir à deux maiſtres. Le mõde donne autrement la paix, que noſtre Seigneur promet la donner, car le monde la donne ou par crainte, ou par prieres: mais noſtre ſauueur eſtãt plus fort que tous, n'ayant crainte de perſonne, donne la paix combien qu'il n'en ſoit requis. Celle eſt donc la paix du ſauueur, qui eſt donnee pour ſeruir de rampar contre nos aduerſaires. Quand Ioſaphat roy de Iuda retournoit en Ieruſalem reuenant de ſecourir le meſchant & idolatre roy Achab, le prophete Iehu luy vint au deuant, & luy dit, Tu as donné ſecours à vn infidele, & t'es conioint par amitié auec ceux qui hayſſent Dieu: dequoy tu as merité d'encourir l'ire & indignation de Dieu. Sainct Hilaire eſcriuant à l'empereur Conſtant, diſoit fort bien qu'il ne ſe peut faire, & la raiſon ne peut ſouffrir que les choſes repugnantes conuiennent, & s'accordẽt, que les diſſemblables ſoyent conioinctes, les vrayes & fauces ſoyent entremeſlees, que la lumiere & tenebres ſoyent confondues, & que le iour & la nuict ayent aucune conionction. La paix eſt bien nommee d'vn meſme nom, mais celle de Dieu & celle du monde ſont de beaucoup differentes. Ceſte cy eſt fragile, ceſte la eſt forte: ceſte cy eſt charnelle, celle la eſt ſpirituelle: ceſte cy eſt terrienne, celle la celeſte: ceſte cy de neceſsité, celle la de frãche volonté. Parquoy noſtre Seigneur dit bien, Ie vous dõne ma paix, mais non pas comme le monde la donne. Le monde donc donne autrement la paix, que le

2. Para. pom. 19.

ſauueur ne la donne. La paix du monde n'enſeigne pas de bien viure, elle ne ſuade pas patience, elle n'incite pas à bonnes œuures, elle n'exhorte pas à miſericorde, elle ne promet pas la vie eternelle. Sainct Gregoire le grand eſcriuãt à l'empereur Maurice, demonſtre qui ſont ceux qui ſont dignes de moyenner vne bonne paix, & auſsi les moyens pour la conſeruer & rendre ferme & durable. Certainement, dit il, aucun ne peut gouuerner les choſes terriennes, s'il ne ſait traiter les diuines. *Paxq; reipublicæ ex vniuerſalis eccleſiæ pace pendet.* La paix de la republique depend de la paix vniuerſelle de l'egliſe. Ce luy donc s'abuſe grandement qui penſe conſeruer la paix, laiſſant trouble & diuiſion en l'vnité de l'egliſe. Vne bonne guerre eſt donc meilleur & plus deſirable, qu'vne paix impie qui diſtrait la perſonne de Dieu, diſoit ce grand theologié precepteur de S. Hieroſme; pour ceſte cauſe l'eſprit de Dieu arme pour la guerre l'homme doux & benin, comme inſtruit du moyen de faire la guerre. Mais eſt il aucunes fois licite de rõpre la paix faite & moyennee par les politiques mondains? Si ie le diſois de moy, lon m'appelleroit ſeditieux. Ie mettray donc en auãt ce qu'en a ſemblé à ce ſainct & grand perſonnage. Quand manifeſtement l'impieté ſe demonſtre, dit il, lors nous y deuons obuier auec les armes, auec le feu, auec le temps turbulent, auec l'aide des princes & auec toutes autres choſes, pluſtoſt que d'eſtre faits participans du mauuais leuain, &

*Gregorij pap. epiſt. 76. Mauritio Augusto.*

*Belle ſentence de la paix contre l'opinion des politiques mõdains.*

*Gregori. Nazianzenus apologet. 1. Iobel. 3.*

*Gregori. Nazianz. de pace oratio 1.*

& que nous conſentions à ceux qui ſont imbus de mauuaiſes doctrines. Et n'y a rien qu'on doiue plus craindre, que d'auoir crainte d'aucune choſe plus que de Dieu, pour laquelle nous delaiſsions proditoirement la doctrine de la foy & verité, de laquelle nous ſommes ſeruiteurs. Parquoy, dit Origene, l'apoſtre nous exhorte que nous ayons la paix auec Dieu, ſachans que faiſans la guerre au diable, nous preparons la paix auec Dieu, & lors plus nous peruiendrons à ceſte paix de Dieu, que nous perſiſterons à guerroyer le diable. Et pour mettre fin à ce propos, quelque paix que ſe face, prions Dieu auec S. Hierome, *vt quod bellum ſeruauit, pax ficta non auferat*: que ce que la guerre a cõſerué, vne paix fainte ne le nous oſte.

*Origen. in epiſtol. ad Rõ. cap. 5.*

*Hieron. in prooemio lib. 1. aduerſus Pelagiũ tomo 2.*

Ces ſatirés guenaux demeurerent par quelque temps le iour en ſilence, mais la nuict trauilloyent és meſmes ouurages & menees que nous auons dit cy deſſus des autres troubles, & encores plus ardamment, eſtans par ſatan animez & conduits: lequel à ce coup ne les voulut abandonner, ſachant que ce n'eſtoit à luy que perdement de temps, d'aller & venir ſi ſouuent, & que bien toſt ſe preparoit par luy plus grand butin que iamais. D'ailleurs il eſtoit fort irrité de ce que preſque en toutes les villes & places ſa religion eſtoit ſupprimee, & ſes plus feaux amis les predicans deſchaſſez, & quelques vns enuoyez peſcher aux anguilles. D'autrepart ſa maieſté & alteſſe de meſsieurs ſes freres, auſ-

quels l'aage, le ſens & iugement accroiſſoyent tous les iours, cognoiſſoyent (par bonne & euidente experience) que s'eſtoyent leurs propres maieſtez propoſees pour bute, à laquelle viſoyent tous ces piſtoliers ſataniés, & qu'il eſtoit temps de pouruoir à leur ſeurté, & recognoiſtre que leur deſſein eſt bien autre que d'exercer aucune religion: parquoy combien que ſa maieſté fuſt aſſeuree de la fidelité & ſuffiſance d'vn bon nombre de ſeruiteurs, comme elle en auroit fait bonne preuue en ſes plus vrgens affaires: reſolut toutesfois, par diuine inſpiration, de faire election de l'alteſſe de monſieur ſon frere le duc d'Anjou, le conſtituant ſon lieutenant general, auec telle puiſſance, que de la ſeule couronne & throne royal il le precederoit en tout ſon royaume. I'ay dit veritablement que ce fut par diuine inſpiration qu'il l'appella à ceſte charge: l'heureux ſucces és affaires par luy conduits & entreprins ſera ſuffiſant teſmoignage que c'eſt œuure de prouidence diuine & non de conſeil humain: l'euaſion de ſi euidens perils & dangers, la reſiſtance à ſi grands appareils impremeditez, les victoires contre ſi grand nombre de gens, voire de diables aguerris, obſtinez, deſeſperez, armez & montez à l'auantage, aſſeurez par ſi grandes intelligences, attirez par ſi hautes promeſſes, perſuadez d'aller droit en paradis, demonſtrent aſſez le peu d'effect de la force & prudence humaine, où veut fauoriſer la puiſſance diuine. Pleut auſsi à ſa maieſté commettre la ſeconde

*Leurs propres maieſtez propoſees pour bute ou viſent ces piſtoliers transformez.*

*Monſieur faict lieutenant general de ſa maieſté.*

charge de la perle plus precieuſe de ſon royaume, & plus de luy reſpectee & priſee, de ſa ville de Paris à monſieur le duc ſon frere, eſtant ſa ieuneſſe innocente regie & conduite par celuy qui autresfois demonſtré les merueilles de ſa grandeur en pluſieurs rois & princes de ceſt aage, leur donnant la prudence & ſageſſe qu'il oſtoit à l'indignité de pluſieurs vieillars.

Sa maieſté & ces ieunes royaux lionceaux par luy eſtablis en leur charge, conſeillez par la roine leur mere, & par pluſieurs princes & ſeigneurs, loyaux ſeruiteurs & ſuiets de ſa maieſté, au gré & contentement de tous les vrais Francois, & au grand regret du cœur rebelle & deſroyal, ordonnerent ſi dextrement & pourueurét ſi diligemment aux affaires d'eſtat de ce royaume, que ceſte felonne guenauderie ne ſauoit par quel bout ny de quel coſté commencer ſa rebellion. Se perſuadoyent quelque fois s'accaſer & cantonner du coſté de la Bourgongne, & franche Conté, où ils ſeroyent fauoriſez par les rebelles gueux de Flandres, ſaiſiroyent les pays le Breſſe & Dombes, & les fortifieroyét, & tiendroyent par leurs intelligences la ville de Maſcon aſſeuree pour eux: & ſe vouloyent borner de la riuiere de la Saone pour auoir le paſſage ouuert & prochain de la Germanie, de laquelle tout ſecours leur eſtoit promis, eſperans auſsi la faueur & amitié d'aucuns cantons du pays de Suiſſe, par les practiques de ceux de Geneue: & par ce moyen euſſent tenue comme aſsiegee la

*Premiers deſſrings des guenaux.*

ville de Lyon, & en alarme continuelle les pays de Bourgongne & Dauphiné. Difficilemẽt dõques les euſt on peu deſcaſer de ce cãton par eux nouuellement ſongé. La ſage conduite & longue experience de ce vieux capitaine le ſeigneur de Tauanes, lieutenant general pour ſa maieſté au gouuernement de Bourgongne, en l'abſence du duc d'Aumale, & depuis, par ſes merites, Mareſchal de France, aida fort à leur rompre ce deſſein, & fut cauſe qu'ils reprirent leurs premieres arres du royaume d'Aquitaine forgé par eux eſtãs ſaiſis de la Rochelle, & aſſeurez d'vne grande leuee de guenaux ia preſte en Bretagne, & Montalban, & pluſieurs endroits de la Guyéne eſperans faire dreſſer les aureilles à l'Anglois, & tirer argent & ſecours de luy. En ceſte deliberation s'acheminerent les chefs des transformez eſtans en Bourgongne, du coſté de Sanſerre, qui eſtoit à leur deuotion, où ils paſſerent la riuiere de Loire, gaignant chemin en extreme diligence. Tenterent de ſurprendre en paſſant pluſieurs villes & forteresſes: mais leur hatiue retraite & le bon ordre qu'ils trouuerent, ne leur en donna le loiſir. Eſtans paruenus du coſté de la Rochelle en leur royaume pretendu, en bref temps ils amaſſerent grandes forces, s'eſtans pluſieurs ſeigneurs & dames transformez declarez apertement de leur parti: ce qu'ils n'auoyẽt fait aux premiers troubles. A la mienne volonté que tous les guenaux diſsimulez euſſent fait le ſemblable, & qu'ils fuſſent recogneus & eſtimez pour

*Les transformez ſe retirẽt & fortifient du coſté de la Rochelle.*

pour aduerſaires. Se trouuans maiſtres de la campagne, & leurs appareils de guerre eſtre de longue main preparez, ſaiſirent la ville d'Angoleſme deſpourueuë des munitiõs neceſſaires pour ſouſtenir vn ſiege : prindrent pluſieurs autres villes & chaſteaux, où ils ne trouuerent grande reſiſtance. Vouloyent entreprendre ſur Bourdeaux : mais le ſeigneur de Montluc lieutenant pour ſa maieſté en la Guienne, ſe mit dedans, qui les en garda. Aucunes fortereſſes leur furent rendues ou vendues, par iugement de Dieu, eſtans commandees par guenaux Nicodemiſtes, deſquels on s'eſtoit voulu fier. Ainſi en bref ils ſe trouuerent maiſtres d'vn grand pays, & d'vne partie de la Guienne. Erigerent leur court ſupreme dans Angoleſme : creerent preſidens, conſeillers, & autres officiers royaux : commirent des treſoriers & receueurs pour leurs recettes generales & particulieres : deputerent commiſſaires pour donner à ferme les biens & domaines royaux, & les diſmes & reuenus des eueſques & autres eccleſiaſtiques. Tailloyent les ſuiets, impoſoyent grands ſubſides, empruntoyent & gageoyent les marchans & femmes catholiques, & faiſoyent publier leurs edits & ordonnances par arreſt de leur court ſupreme. Leurs lettres patentes eſtoyent ſeellees par leur chancelier : faiſoyent faire les procez par contumace, & executer l'arreſt contre les princes & ſeigneurs qu'il leur plaiſoit, & qui eſtoyent au ſeruice & pres la perſonne de ſa maieſté. Plus ne reſtoit

*Priſe de la ville d'Angoleſme.*

*Les tranſformés fõt les Roys en la Guienne.*

pour les faire rois, qu'vne couronne bien ardente & enflammee pour mettre ſur leur chef.

Ayant ſa maieſté entendu la ſoudaine departie de ces rebelles, & l'amas de gens de guerre qu'ils faiſoyent de tous coſtez, s'eſtans (par lettres enuoyees à ſa maieſté) aſſez apertemẽt declairez vouloir reprendre les armes, pourueut auſsi par bon conſeil à raſſembler ſes forces, & aduertit ſes bons ſuiets ſe tenir preueus contre leurs aguets. Enuoya monſieur ſon frere deuant, pour dreſſer ſon camp en Touraine, lequel il ſuyuit bien toſt apres. Mon deſſein, comme i'ay dit, n'eſt pas de traitter ceſte hiſtoire, ſinon aucuns poincts principaux ſeruans à ce diſcours, pour demonſtrer comme peuuent peu les puiſſances ſataniques, paroiſſant l'armee catholique, & comme ces chats guenaux apres qu'ils ſe ſont beaucoup iouëz des pauures ſouris atrappees par leurs fineſſes, en fin les font malheureuſement mourir. Eſtant donc l'armee royale & catholique ſous la conduite de mõſieur aſſemblee, onques la guenotte n'a apparu pour combatre en camp de bataille rangee, qu'elle n'ait ſenti la verge de la fureur diuine ſur elle, ainſi que nous auons ia dit des batailles de Dreux, & de S. Denys. La preuue premiere (en ceſte derniere reuolte) fuſt executee par le duc de Montpancier & autres ſeigneurs, rencontrant les guenaux Prouençaux conduits par Mouuant, deſquels demeura enuiron deux mil, auec leur chef ſur la place: & le reſte fut mis en route. Commença lors

*Camp Royal dreſſé.*

*Monſieur enuoyé au camp.*

*Deffaicte de Mouuant et de ſes troupes.*

lors s'abaiſſer leur audace intimidee par l'armee Chreſtiéne, rongee par le vers de leur conſcience, honteuſe de leur rebellion, conuaincue par iugemẽt diuin & humain: ſi qu'ils ne cherchoyẽt que temporiſer dedans leurs forteresſes, muniſſant leur camp du rampar d'vne groſſe riuiere, oſtans à monſieur toutes commoditez pour venir au combat, iuſques à ce qu'aupres de Iarnac ils furent par vn heureux ſtratageme ſi viuemẽt preſſez, qu'il ne fut poſsible aux gens de guerre & de cœur refuſer le combat.

*Bataille de Iarnac gaignee par monſieur.*

Où certainement ſe demonſtra des aduerſaires qui auoyent bon cœur, aucuns d'iceux venãs au combat de volonté guerriere & aſſeuree: leſquels auſsi (punis pour ſouſtenir querelle iniuſte) reſterent morts ſur le champ. Meſmes vn des chefs, regretable, certes, pour le lieu d'où il eſtoit, ſi la poiſon heretique ne luy euſt ſaiſi le cœur, & qu'il n'euſt trop legerement adheré aux promeſſes & perſuaſions de plus fin que luy: eſtant au reſte prince magnanime, & ſa fortune deplorable.

*Apocal. 19.*

Adonc fut veuë la beſte, comme deſcrit ſainct Iean, & les armees aſſemblees pour faire guerre contre celuy qui eſtoit aſsis ſur le cheual, conduiſant l'armee catholique: mais la beſte ne fut pas prinſe, qui auoit ſeduit ceux qui auoyent prins la marque de la beſte, & qui auoyent adoré ſon image, car elle s'enfuit. Toutesfois, dit l'Apoſtre, ils ſeront tous en fin iettez dedans vn eſtang de feu ardant & de ſouphre, & dans les

*Prophetie de l'Apocal. pſe de la fin des grenaux.*

riuieres & le reſte ſera tué par le glaiue qui ſort de la bouche de celuy qui eſt aſsis ſur le cheual: & tous les oiſeaux & poiſſons ſeront ſoulez de leurs chairs.

*Aduertiſſement aux ſires marchans abuzez.*

Nous auons cy deſſus recité auec quelle ruſe & fineſſe les chats ſurprennét les petits oiſeaux & les ſouris, deſquels s'eſtans longuemét iouez, en fin leur font vn mauuais tour: voyez donc maintenant ie vous prie pauures nobles & marchans abuſez & attrapez par les ruſes & fineſſes des gros chats guenaux, leſquels apres vous auoir fait renier la foy que deuiez à Dieu, & fidelité à voſtre roy, pour ſe ſeruir, ou pluſtoſt aſſeruir vos perſonnes pour aſſouuir leur cœur ambitieux & vindicatif, ils vous ont tellement enchantez, qu'ils vous ont cõduit à la boucherie, & apres s'eſtre longuement ioué de vous, comme d'vne pelote, ils ſont montez ſur bons & viſtes cheuaux d'Eſpagne, s'en ſont fuys, & vous ont abandonné à la mercy de ceux que iuſtemét voſtre felonnie vous a rendus ennemis. Vous en verrez encores de plus beaux exemples.

Ces maiſtres chats ont ainſi par leurs fineſſes fait mourir ce pauure prince par eux attrapé & ſeduit, & à la fin abandonné, apres s'eſtre longuement ioué de luy, & s'en eſtre ſerui pour leur ambition. Et encores ſe mocquoyent & rioyét de ce qu'il ne les auoit voulu croire, & ſe mettre à la fuite comme ils luy en donnoyent exemple: mais ſon cœur eſtoit trop genereux. Et ſi eſt choſe notoire qu'ils auoyent conſpiré le faire en

fin

ſin mourir luy meſmes, pour s'vſurper tout le butin & la proye. Ainſi ſuyuant la prophetie de Daniel, de ce bouc deuenu fort grand la corne fut rompue: mais pour icelle creurent quatre cornes apparetes, & de l'vne d'icelles ſortit vne autre petite corne, laquelle deuint exceſsiuemẽt grande, & par elle fut en pluſieurs lieux oſté le cõtinuel ſacrifice, & ſon ſainct lieu fut ietté bas: & luy fut donné force contre le ſacrifice continuel, à cauſe des pechez, & par luy fut ruee la verité par terre: & en cela exploita & proſpera, où puiſſance luy fut donnee. *Daniel 8.*

Eſtant donc monſieur demeuré victorieux, & le cãp de l'ennemi tout mis en route, & deux ou trois mil hommes des plus braues demeurez morts ſur la place, les fuyans furent reduits en l'extremité de plus tenir la campagne, & ſe renfermer dans leurs fors. Mais ſatan qui ne dormoit pas (mettant dans ce feu par luy allumé force greſle & ſouffre pour le cõſeruer & garder d'eſtaindre, pour emporter peu à peu ſa proye deſiree en la mort de ces guenaux) leur ſuſcita fort bien à propos vn nouueau ſecours de ſept à huict mil reiſtres, & huict ou dix mil hommes de pied leuez en l'Alemagne, leſquels ayãs quelque temps temporiſé ſur la frontiere, & gagné le deuant à l'armee royale, prirent le chemin de Sanſerre pour paſſer Loire ſou- la faueur de ladite ville. Mais encores leur practiqua ſatan vne meilleur commodité de prendre la ville de la Charité, où ſur le pont paſſa leur armee: s'eſtans

ces troupes acheminees en ſi grande diligence que monſieur les eut pluſtoſt ſur ſes bras, qu'il ne ſceut leur paſſage de la riuiere de Loire, ne penſant qu'ils deuſſent ſans combattre outrepaſſer l'armee du roy en Bourgongne. Les fuyars d'autre part eſtans aduertis de leur venue, ſe raſſemblerent & les allerent rencontrer. Eſtans les ennemis renforcez par ſi grand ſecours, recommencerent à tenir la campagne. N'approcherent toutesfois le camp royal, qu'à leur bien grand auantage, ſe couurans touſiours d'vne groſſe riuiere. En ceſte ſorte temporiſerent long temps, ſi que l'armee catholique longuement trauaillee par faute de viures & diuerſes maladies, monſieur (par le deuoir de guerre) fut contraint en licencier vne partie, & le reſte faire refraichir és garniſons prochaines de l'aduerſaire, aſſeurant par ce moyen les forteresſes, leſquelles l'ennemi ne pourroit attaquer qu'à ſon deſauantage, & qu'il n'euſt bien loiſir de raſſembler ſes forces pour leur ſecours. Ayant ainſi monſieur pourueu aux affaires, ſe retira à Tours deuers le Roy ſon frere, pour luy rendre conte de ſa charge, & pouruoir à l'aduenir.

*Chaſtelleraut.* Se voyant l'ennemi maiſtre de la campagne, pour accroiſtre ſes limites (apres auoir prins Lusignan & pluſieurs autres places) alla mettre le

*Siege de Poictiers.* ſiege deuant Poictiers, s'aſſeurans les ſatanieſ de la prendre dans trois iours, & ſe rendre maiſtres du pays de Poictou, eſtant la ceinture d'icelle ville fort grande, & de telle forme & eſten-

due

due, qu'elle eſt commandee preſque de toutes parts, ſi bien qu'on ne ſauroit approcher de la muraille par dedans la ville, qu'on ne ſoit deſcouuert & apperceu de ceux qui ſont deſſus les coſtaux, &, comme ils appellent, ſur les dubes & rochers de dehors, ſi ce n'eſt par quelques lieux, auſquels les maiſons ſont ioignant la muraille, deſquelles on eſt aucunement couuert, mais en peu d'endroits : au moyen de quoy les gens de guerre diſent, que celle ville eſt fort meurtriere. D'ailleurs n'eſtoit ladite ville aſſortie de toutes munitions neceſſaires pour ſouſtenir vn long ſiege, bien que le Conte de Lude, gouuerneur & lieutenant pour le Roy au pays de Poictou, euſt pourueu, ſelon le moyen qu'il auoit, és choſes plus neceſſaires, ayant ladite ville & pays circõuoiſin nourri & ſouſtenu ſur ſes bras par long tẽps vne grãde partie du camp royal. Elle eſtoit ſur tout deſpourueuë du nõbre de gens de guerre requis & neceſſaire pour vne grande ville, & ſi ne pouuoyent eſperer ſecours de monſieur, qui eſtoit ſur les marches de Limoſin & de Berri, attendu que les ennemis ſaiſis des places autour d'icelle ville & logez és enuirons, y euſſent mis empeſchement. Auoyent auſsi aduertiſſement de la contrainte où eſtoit monſieur, de licencier ſon camp. Qui mettoit pluſieurs en telle extremité, que la ville eſtoit fort eſtonnee: mais par les prieres & interceſsiõ de monſieur S. Hilaire grand propugnateur des heretiques (comme l'appelle S. Hieroſme) & defenſeur de

*Hieron. in Pſal. 57.*

la religion catholique, hónoré dans ladite ville, la ſinguliere bonté & prouidence de Dieu inſpira monſieur d'accorder au duc de Guiſe (vray heritier & ſucceſſeur des rares vertus & proeſſes de feu ſon pere) la charge de ſecourir à ce beſoin (au grand hazar de ſa vie) non pas ſeulement la ville de Poictiers, mais auſsi tout le pays de Poictou & circonuoiſin, voire la France, pour l'importance, lors & en ce temps, de ladite ville: en laquelle à la bonne heure arriua ledit ſeigneur, accompagné du marquis du Maine ſon frere, & enuiron quinze cens cheuaux des meilleurs de l'armee royale, entre leſquels eſtoyent pluſieurs ſeigneurs & gentilshommes François, & quatre cens Italiés conduits par le ſeigneur Paule Sforce frere du conte de Saincte Fleur, & vne cornette de reiſtres. Auec ceſte compagnie print le duc de Guiſe congé de monſieur, ſans qu'autre qu'eux ſceuſt l'entreprinſe. Et ne penſoyent ces troupes qu'aller à la guerre, pour dóner quelque cargue à l'ennemy en quelque endroit auantageux. Et ayant fait d'vne traitte quinze ou ſeze lieuës, & cheminé toute la nuict en armes, il entra par le pont au Ioubert auec toutes ſes compagnies dedans la ville.

*Le duc de Guiſe enuoyé par monſieur dans Poictiers fort à propos.*

Ainſi eſtás ces deux ieunes princes menez & pouſſez par autre vent que de conſeil humain, par leur prudence & dexterité fut ſurmontee & deceuë la ruſee intelligéce de tous les guenaux, qui furét à ce coup mal aduertis par leurs eſpiós & partiſans ſecrets, voire par leurs Nicodemiſtes

ſtes d'vn tel ſecours ſi heureuſement conduit à port, pour auoir eſté ſecretement reſolu, & au deſceu des guenaux à teſte leuee, qui mettent le nez par tout. La venue de ces ieunes princes eſquels eſtoit remarqué l'heur & felicité du feu duc de Guiſe leur pere, au ſiege de Mets contre l'armee Imperiale, & autres grãdes conqueſtes, r'aſſeura toute ladite ville, pour auoir en telle nobleſſe gages de ſi haut prix, que le roy & monſieur ne voudroyẽt perdre, & laiſſer de tant preualoir l'ennemi, & ne faudroyent les degager quand ils en auroyent beſoin: & auec grande alegreſſe louoyent tous & rendoyẽt graces à Dieu, en deliberation d'employer tous moyens à eux poſsibles, voire leur vie propre, pour ſouſtenir & defendre ce ſiege. Comme auſsi par la grace de Dieu eſt aduenu, n'ayans les aſsiegez obmis aucun deuoir de guerre, ni delaiſſé aucun ſtratageme qu'on puiſſe eſperer de gentilshommes guerriers & de bon cœur, és ſaillies ſur l'ennemi & ſouſtenemens de trois ou quatre aſſaux furieux, ſans que perſonne ni aage, ni ſexe s'eſpargnaſt pour remparer, faire gabions, remuer terre, charpenter & maſſonner: encores que pluſieurs de ceux qui trauailloyent fuſſent bleſſez & tuez de coups de canon & d'harquebuſes deuant les yeux du peuple, forniſſoyent toutes matieres neceſſaires pour faire plateformes, tranchees, rauelins, baſtions, rempars, trauerſes aux breches, tant qu'il a eſté employé plus de ſix vingts mil fagots & faſcines, vingt mil ſacs rem

*Le bon deuoir des aſsiegez pour ſe defendre.*

plis de terre, vn nõbre infini de draps, linceux, licts, balles de laine, cordes & chables, & toutes choſes neceſſaires pour l'atelage de l'artillerie. Les dames d'honneur alloyent par les maiſons demander & amaſſer le filet, puis le portoyent és lieux où la corde ſe faiſoit. Les filles s'employoyent à faire & coudre ſacs & lincieux pour pendre au deuant des lieux où les harquebuſiers des ennemis tiroyent, & à amaſſer du vin les iours des aſſauts, qu'ils enuoyoyẽt à pleins barris ſur des mules & aſnes aux ſoldats qui eſtoyẽt à la muraille. En ceſte ſorte iamais les ennemis n'ont fait breſche, qu'elle ne fuſt incontinent, au moins en vne nuict, bien remparee, & faite plus forte qu'auparauant. Et ainſi ſouſtindrẽt iuſques au mecredi ſeptieme Septembre, que le camp de l'ennemi ſe leua pour aller au ſecours de Chaſtelleraut, que monſieur (ayãt dreſſé ſon camp) battoit. Ledit ſiege dura ſept ſemaines: auquel moururent heureuſement pour la religion diuine, & pour maintenir la couronne de France, enuiron vingt gentilshommes, deſquels les dix ou douze portoyent titre de capitaines, & ſoixante ou quatre vingts bons ſoldats. Grand nombre de peuple y fut tué, trauaillant aux plateformes & rempars. Des ennemis que tuez que de maladie moururent enuiron deux mil. Les batteries furent fort furieuſes, ayant eſté tiré plus de quatre mil deux cens coups de canon, ſans les coups des pieces moyennes, & innumerable ſcopeterie.

*Siege leué de deuant Poictiers.*

Le

Le lendemain que le ſiege fut leué, qui fut le iour ſolennel de la natiuité de la vierge Marie, fut faite dans ladite ville vne proceſsion generale, pour rendre graces à Dieu, d'vne ſi heureuſe deliurance, où fut porté le precieux corps de Ieſus Chriſt, eſtant le poile porté par le Duc de Guyſe, Marquis du Maine, ſon frere, Comte de Lude, & le ſieur Paule Sforce, auec grand ſuitte de cheualiers de l'ordre, capitaines, gẽtilshommes & autres de tout ordre & ſexe, fort honorablement: les maires & eſcheuins portans les torches: attribuant tous l'heureuſe yſſuë de ce ſiege à la bonté de Dieu, auquel ſeul la gloire en deuoit eſtre referee. Le Duc de Guyſe partit le lendemain, pour aller trouuer le Roy, auec ceux qu'il auoit amené, tant pour deſcharger la ville des cheuaux, que pour refraichir ſes gens qui auoyẽt tant enduré & trauaillé. Toutesfois pource que les ennemis n'eſtoyẽt encores gueres eſloignez, & deſquels on peuſt craindre le retour apres ſon departement: au parauant que de bouger, il fit entrer dans la ville dix ou douze compagnies de gens de pied, preſque tous Italiens, leſquelles le ſieur de Sanzay, accompagné de deux cens cheuaux, y amena, nonobſtãt le camp des ennemis, à la reſte duquel il fit plus de deux lieues.

*Aucuns ſatanien dans Poictiers qui voulurent durant le ſiege intimider le duc de Guyſe pour abandonner la dite ville.*

Ne faut omettre qu'il ne fut pas que ſatan n'euſt dedans ladicte ville, aucuns des ſiens, qui cõſeilloyent au plus gros effort du ſiege, au duc de Guyſe de pouruoir & regarder le moyen de

ſe ſauuer & de ſortir la nuict, & s'en aller auec deux ou trois mil hommes par la porte moins enuironnee des ennemis,& que c'eſtoit trop ſe haſarder de vouloir cõbatre auec ſi peu d'hommes, contre trente mille. Luy remonſtroyent que ſa perſonne & celle de Monſieur ſon frere, & autres ſeigneurs,eſtoyent de plus grand pris, & eſtime,que le pays & la ville, qui pourroyent bien eſtre reprins ſur l'ennemy ; non pas luy ny les ſeigneurs ſe ſauuer & cuader ſi euident danger. Bref s'efforçoyent par tous moyens de perſuader à ce ieune Prince, de ſe retirer & abandonner la ville. Ha cõſeil ſatanien, que tu eſtois pernitieux à la pauure ville & pays, voire à toute la France, ſi la bonté de Dieu n'euſt renuerſé telles perſuaſions & timides conſeils, aſſeurant le cœur magnanime de ces ieunes princes & de tous autres, de n'abandonner ſi laſchement la ville, & laiſſer là tant de pauures habitans & ſoldats, qui demeuroyent à la mercy de tels ennemis, qui auoyent coniuré la mort de tous.

Monſieur ayant aſſemblé partie de ſon armee, ſachant la neceſsité enquoy eſtoit ladicte ville de Poictiers, conſiderant auſsi de quelle importance eſtoit la ſecourir, pour ne ſeruir de curee à l'ennemy pour le grand nombre de princes & ſeigneurs, qui eſtoyent dedans, de la rançon deſquels ils auoyent ia faict eſtat; de quinze à ſeze cens mil liures, ſans comprẽdre les Guyſars recommandez, deſquels la mort eſtoit iuree : partit de la haye en Touraine, le ſeziemc

iour

iour de Septembre, & s'achemina à Chaſtelleraut, ſur la riuiere de Vienne, occupé par les ennemis, dedans laquelle il eſtoit aduerty que la plus grande partie de leurs chefs eſtoyent demeurez bleſſez: eſtimant ledict Seigneur qu'aſſiegeant ladicte ville ſeroit vn moyen & occaſion par deuoir de guerre de faire laiſſer auſdicts ennemis leur entreprinſe dudict ſiege de Poictiers, pour venir au ſecours de ladicte ville. Laquelle ayant mondict Seigneur aſſiegee, & battuë ſi viuement de onze pieces de canon, qu'il y auroit eſté faict vne grand breche, il entẽdit que leſdicts ennemis auoyent leué le ſiege dudict Poictiers, en ſi grand haſte qu'ils y auroyent laiſſé deux pieces d'artillerie, pour venir au ſecours de ladicte place, & des malades qui y eſtoyent, & pour forcer mondict Seigneur de combatre, & par ce moyen auoir en leur main la victoire aſſeuree, d'autant que leur armee eſtoit lors beaucoup plus forte que la ſiẽne, n'eſtant la plus grande partie des compagnies Françoiſes arriuees. Mais mondict Seigneur ayant tresbien cõſideré & pourueu à tout, entendant leſdicts ennemis s'approcher de luy, & par ce moyen luy eſtre reuſsi ce pourquoy il eſtoit venu aſsieger ladicte ville de Chaſtelleraut, qu'eſtoit de faire leuer le ſiege de Poictiers, fit leuer ſon artillerie de deuant icelle, & ſe retira iuſques outre la riuiere de Creuſe, par le port de Pille, lequel il fit garder par deux mil harquebuſiers, & logea ſon armee de l'autre coſté de ladicte riuiere. Les

*Stratageme de mõſieur pour faire leuer le ſiege de Poictiers.*

ennemis ſe voyãs fruſtrez de leur deſſein, n'ayãt point eſtimé que ceſte retraitte ſe peuſt faire ſi promptement, marcherent toute la nuict auec vne grande diligence, & paſſans la riuiere du Clain vindrẽt lãs s'arreſter, iuſques à la riuiere de Creuſe, & au port de Pille: & là s'araqua vne groſſe eſcarmouche, où ils perdirent pluſieurs de leurs gens, & de leurs plus fauoris: & fut ſi bien defendu ledict village, qu'ils furent contraincts cercher paſſage ailleurs, au deſſus de ladicte riuiere, où ils paſſerent, en eſperance de faire retirer mondict Seigneur auec ſon armee, iuſques dans la ville de Tours, où eſtoit le Roy, ou de le combatre à ſon deſauantage. Ainſi dõc eſtoyent ces guenaux touſiours pendus aux feſſes du lion pour l'agaſſer, ſelon que les anciens ont d'eſcrit ſon naturel, *ſimiam animal eſſe petulantiſſimum, adeo vt non vereatur etiam leonem per laſciuiam agitare, natibus illius affixa.* Toutesfois ayans commencé à ſentir la reſolution des lions royaux eſtre, leur faire teſte, & les cõbatre, leur plus court fut de s'en retourner aſſez pres de Poictiers, qui eſtoit ia enuictuallee, & ſe logerent à Faye la Vineuſe. Quoy voyant mondict Seigneur s'en vint à Chinon, diſtant quatre lieues dudict Faye la Vineuſe, ſur le paſſage de ladicte riuiere, où apres auoir ſeiourné onze iours, attẽdant les forces qui luy venoyẽt, n'en eſtant encores venu qu'vne partie, delibera ſans en attendre d'auantage de paſſer ladicte riuiere, y ayant faict faire des ponts auec grande difficu

*Diligence de monſieur pour attirer les guenaux au cõbat.*

difficulté,à cauſe des longues pluyes, & marcha droict à Loudun:ce que voyant les guenaux,vou lurent vſer des ruzes accouſtumees, & partant de Faye la Vineuſe, faignirent vouloir aller du coſté de Chaſteleraut, & vindrent loger au coſté de la main gauche de Mirebeau, pour gagner l'auantage: mais mondict Seigneur preuoyant ceſte cautelle, au lieu de les ſuiure (comme ils penſoyent) marcha droict plus auant que ledict Mirebeau, en eſperance de les rencontrer à la trauerſe,& les combattre. Comme aduint: car eſtans deſcouuers que leur armee prenoit le chemin de Montcontour, où elle paſſa la riuiere d'Inde, ſoudain Monſieur fit haſter de marcher ſon armee, qui venoit à la file pour la mettre en bataille: mais ce ne peut eſtre ſi toſt que la plus grand part de celle des rebelles n'euſt trauerſé du coſté de Mõtcontour: & neantmoins furent attaquez par mõdict Seigneur ſi viuement qu'il demeura des leurs ſur la place de cinq à ſix cens morts: & ſans vne petite vallee & ruiſſeau difficile à paſſer, auſsi que la nuict ſuruint, la moitié de l'armee guenaude euſt eſté deffaicte. Mondict Seigneur pour ne les eſloigner, logea à S. Clair, pres dudict ruyſſeau, & eux s'arreſterent à Mõtcontour, pour raſſembler leurs forces, eſtant ce lieu (à cauſe de la riuiere) merueilleuſement auantageux pour eux, lequel mondict Seigneur fit recognoiſtre le lẽdemain matin: & trouuant qu'il n'y auoit point d'ordre de les forcer par ce lieu là, ſe delibera d'aller paſſer à la ſource de la-

dicte riuiere,qui eſt à trois lieues, & alla loger à vn lieu nommé Mazieres. Le lẽdemain fit paſſer toute ſon armee dedans les plaines qui ſont belles & grandes de l'autre coſté, pour venir audict Montcontour, & fit dreſſer les batailles ſelon l'ordre deſigné: & ayant recognu & faict recognoiſtre la contenance & deliberation des guenaux, & loué Dieu auec vne grande allegreſſe de ce qu'il luy donnoit le moyen de venger ſur les rebelles, les outrages & blaſphemes contre ſa diuine maieſté, & attentats contre la coronne de France, aduertit ſoudain monſieur de Montpenſier, qui conduiſoit l'auantgarde, de la faire marcher, auec expres commãdement qu'il allaſt reſolument à la charge, & que de ſa part il s'y en alloit. Ce qui fut ſi dextrement & heureuſement executé des deux coſtez, que par la grace & bonté de Dieu, la victoire demeura à mondict Seigneur, lequel au combat fut chargé par vn grãd oſt d'ennemis harquebuſiers, Reiſtres, & gens de cheual François, qui vindrent tout d'vn faiz ſur luy, & le porterent par terre, où y eut vn gros & rude combat: toutesfois par la proeſſe de pluſieurs Seigneurs & gentilshommes, il fut remonté, & ſe mirent les guenaux en fuytte à leur accouſtumee, ſuiuans leur conducteur & Dieu marin, ſe retirans en ſauueté du coſté de la mer vers la Rochelle, & autres places occupees par eux, eſtans chaſſez par le Duc Daumale & pluſieurs autres Seigneurs, plus de trois lieues loin. Il eſt vray que leur Neptune bien

*Bataille de Montcõtour gaguee par monſieur.*

*C'eſtoit l'Admiral.*

bien monté à l'auãtage, fuyoit plus legierement pour auoir eſté à Paris honteuſement deſchargé & depoſſedé de ſon tridant, par lequel il commandoit ſur la marine.

*Remonstrãce aux nobles & ſires marchãs abuſez par les guenaux.*

Voicy encores vn bel exemple (pauures nobles & ſires marchans abuſez) par lequel auez eſté deceus & attrappez par la ruze & fineſſe de ces vieux chats rouges griſonnez, leſquels apres auoir tiré de voſtre ſubſtance le vert & le ſec, & s'eſtre par deux ou trois mois ioué auec vous aux noiſettes, en la prinſe de petits chaſtellets, & au ſiege de Poictiers, où ils ont prins leur plaiſir de voir pluſieurs de vous accablez és aſſaux, rencõtres & eſcarmouches: en fin pour acheuer le ieu, ils vous ont preſenté à la gueule des lions vos iuſtes ennemis, qui ont à vn coup mis en pieces quinze à ſeze mil d'entre vous reſtez ſur la place, auec mil ou douze cens cheuaux: & ſe ſont ces vieux chats ruſez retirez auec leurs guenaux à teſte noire, plus vite que le pas, ſerians & moquans des mal montez prins à la trappe & au piege, pour ſeruir d'exemple à ceux qui oſent conſpirer contre les maieſtez diuine & humaine.

Ne ſoyez donc plus, comme vous exhorte le Prophete royal, faicts ſemblables au cheual & mulet, qui n'ont point d'entẽdement. Ne vueillez, dict S. Gregoire expoſant ledict paſſage, indifferemment porter ſur voſtre dos vn cheuaucheur eſtranger. Car comme le cheual reçoit ſon maiſtre ſur ſon dos pour le porter: auſsi faict il

*Pſal. 31.*

*Gregori. in 7. Pſalm. penitent.*

ſans diſcretion, tous les autres qui veulẽt monter ſur luy. Le ſemblable faict le mulet, lequel non ſeulement ſoultient le fardeau de ſon maiſtre, mais auſsi ſe rend onereux, & ſuiect à quelque ſoit eſtranger. Quiconques donc, reiettant les commandemens du Seigneur, duquel le iou eſt gratieux, & le fardeau leger, ne refuſe porter le fardeau treſgrief des pecheurs, ſe demonſtre certainement eſtre ſans raiſon, comme le cheual & mulet. Vous auez experimenté ce dire ancien, *anus ſimia ſerò quidem capitur, ſed tamen aliquando capitur. Dicitur vbi verſutus aliquis, qui diu eluſerit, tandem dat pœnas.* Il y a bien affaire d'attrapper vn vieux ſinge: ſi eſt-ce qu'à la fin il reçoit le ſalaire qu'il merite.

*Lucien.*

Ainſi eſt aduenu à ces ſinges qui ſe vouloyent faire reſſembler lions, comme à monſieur l'aſne qui reueſtit la peau du lion, lequel ſa preſomption cogneuë, fut bien frotté & endoſſé. De ce prouerbe a auſsi vſé Euſebe Ceſarienſe, *Abibit, nobis quidem philoſophus, cæterum aſinus leonis intectus pelle.* Les anciens ont vſé d'vn ſemblable, *Induitis me leonis exuuium:* qu'on diſoit de ceux qui entreprenoyent choſes par deſſus leur puiſſance. Ils le prenoyent d'Hercules, lequel s'acouſtroit de la peau d'vn lion, portant ſa maſſe d'vne main, & ſon arc de l'autre: & diſoyent qu'en ceſt equipage il eſtoit deſcendu és enfers, pour en ramener Cerberus. Alludãt à cecy Ariſtophanes dict, que Bacchus s'eſtant reueſtu comme Hercules, s'eſtoit preparé pour deſcendre com-

*Euſebius aduerſus Hieroclẽ.*

me

me luy aux enfers, pour y faire quelque vaillantiſe: dequoy il fut moqué par Hercules, *quòd id geſtaminis neutiquam deceret, utpote mollem & effeminatum.* Ainſi maintenant a on veu manifeſtement combien la force & magnanimité du lion ſurmonte la ruſe & malice du ſinge, ſelon le prouerbe ancien, *Hercules & ſimia*, de ceux qui ſont bien inegaux: car le ſinge ne s'aide que de tromperie, Hercules vſe de force. Ne ſeroit il bon voir vn petit ſinge ſe preſenter au combat contre vn Hercules, auec ſa grand maſſuë, armé de toutes pieces? Parquoy on peut dire à ces guenaux comme anciénement on faiſoit à leurs ſemblables, *Vide ne in melampigem, hoc eſt Herculem vindicem vltorémque incidas.* Les anciens recitent qu'il y euſt deux freres en Epheſe nommez Cercopes, gens fraudulans & adonnez à toute meſchanceté. Leur mere indignee de leur mauuaiſe vie, les admoneſtoit ſouuent ſe prendre garde qu'ils ne tombaſſent és mains d'Hercules. Aduint qu'vniour Hercules dormãs ſous vn arbre, auoit pendu ſes armes pres de luy. Ces galans ne le cognoiſſant, prirent ſes armes & l'aſſaillirent. Hercules s'eſueillant les ſaiſit & les pendit tous deux par les pieds à ſa maſſuë, & les portoit ſur ſon col comme deux connils. Ils aperceurent à l'acouſtrement velu, que s'eſtoit Hercules, & lors ſe ſouuindrent, mais bien tard, de l'aduertiſſement que ſi ſouuẽt leur mere leur auoit dõné. Dont eſt venu ce prouerbe cõminatif, de ne ſe laiſſer tõber ſous la puiſſance de ce-

*Eraſmus chilia.*

*Plutar. in libel. de diſcri. adu la. & amici.* luy qui chaſtie les fols. Plutarque, Herodote & Philoſtrate, font mention d'iceluy.

*Philoſtr. in vita Apolonij.* Ainſi ces guenaux reueſtus comme vn Hercules de la peau du lion, ayans leurs maſſes & piſtoles és mains, ont eſté eſpouuentables auant qu'eſtre recognus : à ce bien aidez par le rapport qu'en faiſoyent leurs compagnons Nicodemiſtes, qui publioyent leurs forces inuiſibles pour terrir & intimider & faire fuir deuant eux vn chacun, & leur accorder toutes leurs demãdes. Mais a ce eſté leur force & magnanimité qui les faiſoit reſſembler lions? Rien moins: ains la puſillanimité de pluſieurs ou leur grande credulité, d'aiouſter foy à tous eſprits auant qu'eſprouuer quels ils ſont. Le temps, le tẽps nous fera ſages, & decouurira par la grace de Dieu le maſque des vns & autres, à leur ignominie & confuſion.

*Gregor. papa in 4. cap. Iob lib. 5. cap. 16. & 17.* Sainct Gregoire le grand recite que myrmicoleon eſt vne fort petite beſte contraire au fourmi, laquelle ſe cache ſous la poudre, & tue les fourmis portans le grain de blé, & puis les mange. Myrmicoleon, eſt autant à dire, comme le lion des fourmis, ou bien fourmi, & lion. A bon droict eſt-il nommé fourmi & lion, car il eſt fourmi aux oyſeaux, & à toutes autres petites beſtes, mais il eſt lion aux fourmis, car il les deuore comme lion: mais des autres il eſt deuoré comme fourmis. Ainſi le diable ancien ennemi, ſi comme il eſt fort contre ceux qui luy preſtent cõſentement, auſsi eſt-il debile cõtre ceux qui luy reſiſtent. Car ſi lon preſte conſentement

à ſes

à ſes ſuggeſtiõs, l'on ne le peut non plus ſouffrir qu'vn lion: mais ſi on luy reſiſte, il eſt concaſſé & abaiſſé comme vn fourmi. Aux vns il eſt donc lion, & aux autres fourmi. Le ſemblable pouuons nous dire de ces guenaux ſataniens.

De ceux cy eſt auſsi procedé vn autre prouerbe, qui ſe peut fort proprement accommoder à nos guenaux, *Cercopum cœtus*, qu'on diſoit des monopoles & aſſemblees des meſchans & trompeurs. Ces canailles furent ſi gens de bien, que les Poëtes ont eſtimé qu'ils furent par Iupiter, pour leur mauuaiſtiez trãsformez en ſinges. *Eraſmus Chylia.*

*Pour punir les forfaits des Cercopes periures,*
*Le grand pere des dieux trãsforma leurs figures*
*En vn animal laid qui a quelque portraict*
*De l'homme, & toutesfois n'eſt pas homme parfaict.* *Ouidij Metam. 14.*

Xenagoras l'atteſte ainſi, *eò quòd Ioui imponere conati eſſent, & Pithecus inſulas ab eis dictas, & cercopes fuiſſe mendaces, ſuperbos, deceptores, qui per multas vagati terras, vbique deceperint homines.* Voicy vne des premieres genealogies d'où ſont procreez nos guenaux transformez. Ce n'eſt de maintenant que l'on a penſé ſi meſchantes canailles rebelles à Dieu & à leur Roy eſtre transformez en ſinges & guenauz. Et non ſans grande erudition, en ont les anciens inuenté pluſieurs choſes, combien que fabuleuſes en leur narration, toutesfois profitables en leur ſubſtance, ſi bien ont ils conſideré le malin naturel de ceſte beſte: tellement que voulans bla-

*Simonides apud Strobium in ſermone quomulieres vituperantur.*

ſonner les mauuaiſes femmes, qui participoyẽt du naturel de quelque beſte, diſoyent que celle qui reſſemble au ſinge, eſt la pire de toutes, *turpi facie, omnibus ridicula, breui ceruice, naribus depreſſis, ingenio quoque ſimiam refert, à latitia & riſu aliena, in neminem benefica: hoc vnum meditatur, quomodo inſigne aliquod malum facinus edat.* Voila comme deſia ils depeignoyent les huguenaudes. Ce n'eſt pas qu'Ariſtote ne deſcriue auſsi les imperfections des hommes qui tiennent du guenaud. *Maligni habentur quorum caui ſunt oculi, quales ſimiis: & quibus parui oculi vt ſimiis, puſillo ſunt animo: & qui paruas habent aures, ſimiis ingenio reſpondent: ſimis naribus homines libidinoſi fere iudicantur: quibus labra ſunt craſſa, & ſuperius vltra inferius eminet, ſtulti iudicantur, à ſimili aſinorum & ſimiarum ſpecie.* A la miẽne volonté que leurs imperfections interieures de l'ame n'excedaſſent les exterieures du corps.

*Chryſoſt. Homeli. 3. de patientia Iob.*

Sainct Iean Chryſoſtome nous a dict cy deſſus que Dieu vſe du miniſtere des diables, pour exercer ſa iuſtice ſus les mauuais, & pour eſprouuer les bons perſonnages, prenans pour ceſt effect diuerſes formes d'hommes & beſtes ſauuages, s'accommodant aux diſpoſitions de ceux auſquels il leur eſt permis s'adreſſer: comme de ce nous en auons en l'eſcriture pluſieurs preuues & exemples. Ce n'eſt donc choſe eſtrange ni nouuelle, s'ils ont ainſi ioué leurs ieux en France, le leur eſtant permis de Dieu, ſe maſquans en diuerſes eſpeces. Sainct Athanaſe nous teſmoigne

*Athanaſ. in vita Antonij.*

moigne que ſainct Antoine diſoit à ſes diſciples, Combien de fois, mes amis, m'ont les diables comme genſd'armes enuironné, me menaçans? & rempliſſoyent la maiſon où i'eſtoys en forme de ſcorpions, cheuaux & autres beſtes, & en diuerſes ſortes de ſerpens. Moy au contraire pſalmodiant diſoys auec le Pſalmiſte, *Hi in curribus & hi in equis, nos autem in nomine Dei noſtri magnificabimus:* & ſoudain par la miſericorde de Dieu, ils eſtoyent deſchaſſez. Il dit auſsi, que les diſciples de S. Antoine racontoyent auoir ouy au deſert où il eſtoit, de grans tumultes & des voix de peuple, & de grãs bruits d'armes, & la montagne remplie entierement d'vne grãd troupe de diables. Il ne faut donc qu'on trouue eſtrange ſi nous eſtimons aucuns de ceux eſtre vrais diables, deſquels (puis que ainſi il a pleu à Dieu le permettre) nous auons veu & ſenti tels effaicts vrayement ſataniques: & auſsi ſi nous appellons aucuns des autres, diables ou enfans de diables, comme Ieſus Chriſt diſoit de leurs ſemblables, L'vn de vous eſt diable, &, Vous eſtes du diable voſtre pere, & voulez faire les concupiſcences de voſtre pere. Il eſtoit homicide des le commencement, & n'eſt point demeuré en verité. Il diſoit auſsi, Vos peres ont mangé la manne au deſert, & ſont mors. Que veut il dire par vos peres, dit S. Auguſtin, ſinon ceux que vous imitez, par infidelité, deſquels vous'enſuiuez les ſentiers, en ne croyant & reſiſtant à Dieu. Selon ce propos noſtre Seigneur

*Iean 6. & 8.*

*Auguſt. lib. 50. homelia homelia 27.*

diſoit, Vous eſtes du diable voſtre pere. Le diable, toutesfois, n'a creé par puiſſance aucun hõme, ny moins l'a engendré: & toutesfois il eſt dit eſtre pere des meſchans, non à cauſe de generation, mais par imitation. Auſsi eſt-il eſcrit des bons, Vous eſtes ſemence d'Abraham. Nous auons donc le diable pour pere, dit-il en vn autre lieu, non pas naiſſant de luy, mais imitant ſes mechãſetez. Le nom de diable, diſoit ſainct Iean Chryſoſtome, n'eſt pas nom de nature, mais de preſomption: car il ne fut pas creé diable au commencement, mais ange. Depuis fut appellé diable: car il detractoit de Dieu vers les hõmes, & des hommes enuers Dieu, irritãt Dieu cõtre les hõmes, & les hõmes contre Dieu: le Seigneur à l'encõtre du ſuiet, & le ſuiet à l'encõtre du Seigneur. Parquoy concluons auec ſainct Auguſtin, En vn chacun auquel les œuures du diable ſeront trouuees, ſans nulle doute, il doit eſtre appellé diable: car c'eſt vn nom d'œuure non pas de nature. C'eſt donc ſainct Auguſtin, imitant Ieſus Chriſt, qui par iuſte raiſon les appelle diables: qu'ils s'en attaquent à luy.

*Auguſt. ſerm. 80. de tempo. Chriſoſt. Homel. 2. de patientia Iob.*

*Auguſt. lib. queſt. vete. & noui Teſt. queſt. 90.*

Si donques i'ay dit que ce ſoyent vrais ſataniens qui ſe ſoyent transformez comme les guenaux qui ayent cõuerſé & parlé familierement auec ceux cy, & ſe ſoyent meſlez parmi leurs troupes és rencontres, aſſaux & batailles, i'ay demonſtré par l'eſcriture ſaincte cõme par permiſsion diuine, telles choſes eſtoyent aſſez faciles, & aucunes aduenues autrefois. Et que

main

maintenant ſoit ainſi ſuccedé, voicy mes coniectures. C'eſt choſe qui peut eſtre aſſez notoire quel nombre de guenaux, tant à pied qu'à cheual, en ces dernieres guerres, ſe ſont eſleuez de tous les coſtez de la France, & aſſemblez en leur camp, & auſsi quel ſecours leur eſt venu de la Germanie. L'on ſcait auſsi le nombre de gẽs qui leur ont eſté tuez és batailles de Dreux & de ſainct Denys, en la deffaitte de Mouuant, & aux batailles de Iarnac & Montcontour: qui n'eſt moindre és trois dernieres, de vingt mil hommes, ſans parler des precedantes. Nous auons dict, qu'il leur en mourut deux mil que de maladie qu'à la guerre, au ſiege de Poictiers. La verité apparoiſt aſſez combien la peſte, & les grands ſouffrettes, famines & pouretez en ont tué en leur camp & garniſons: & combien on leur en a mis par terre és prinſes & aſſaux de pluſieurs places, és eſcarmouches & rencontres, & le nombre incertain & incogneu, mais toutesfois aſſeuré, que les villageois & habitans des pays par eux pillez & ruinez, en ont maſſacré és boys & chemins eſcartez, & ſe retirans apres la bataille perduë, par le pays de Lymoſin, Perigueux & autres: & toutesfois s'eſtans apres ladicte bataille de Montcontour r'aſſemblez à Montauban, y ont redreſſé vn camp, auec lequel ils ont és enuirons de Tholoſe & autres pays exercé toutes ſortes de cruautez & inhumanitez. Ne faut dire que les ſeules troupes des viſcontes ayent ainſi accreu leur armee:

car on ſcait bien quelles eſtoyent leurs forces, leſquelles n'oſoyent paroiſtre au deuant des cõpagnies qui eſtoyent en ces quartiers, pour ſa maieſté, quand on les a voulu charger à bon eſſient. Eſt auſsi aduenu qu'en pluſieurs rencontres & eſcarmouches eſtans aſſemblez ſept à huict cens, en eſtoyent deffaits & tuez trois ou quatre cens : tant s'en faut toutesfois, que leur nombre diminuaſt, qu'en vn inſtant on les voyoit eſtre augmentez au double. Celuy donc qui diligemmẽt examinera ces choſes, ne pourra douter, qu'il faut neceſſairement (eſtans en meſconte de plus de dix mil hommes) ou que les corps trouuez eſtendus, ayent eſté corps empruntez par les ſataniens transformez: ou ſi ce ſont vrais corps qui ayent eſté mis à mort, que les ſataniens ayent depuis ainſi rẽply, par corps empruntez, les troupes deffaittes, qui ayent (reprenans le chemin de France, apres ladicte bataille) ioué ces ieux tragiques en Gaſcongne, Guyenne, Poictou, Languedoc, Dauphiné, Viuerais, Velay, Foreſts, Beauiolois & Bourgogne. Les capitaines & ſoldats experimentez au faict de guerre, qui ont le iugement de recognoiſtre le nombre des troupes & eſcadrons, & le rapport des commiſſaires, ayans charge de faire enterrer les morts, pourront teſmoigner deſdictes choſes. D'auantage il eſt certain que la mort de pluſieurs catholiques, ſoit és batailles ou rencontres, ou par aſſaſsinats, a eſté par eux publiee auant le faict, & peu de temps apres

elle

elle aduenoit. Eſtant lors à Lyon, ie vis des lettres eſcrites à Paris, comme ils auoyent aduertiſſement que les huguenots auoyent paſſé le Roſne au Poſin, du coſté de Dauphiné, où ils auoyent fait vn fort, & couroyent le Dauphiné, & autres particularitez, leſquelles certainemẽt n'eſtoyent encores aduenues: mais quelque tẽps apres furẽt executees ainſi qu'elles contenoyẽt. D'où peuuẽt donc proceder tels aduertiſſemẽs venus ſi extraordinairement & auant le faict, que de ſatan qui les a braſſe, & apres en partie executé? Et comme donroit il l'aduertiſſement s'il n'eſtoit de la partie? Comme auſsi lon a veu qu'ils ſe vantoyent & aſſeuroyent au plus fort de la guerre, d'auoir par vne pacification telle & telle liberté comme depuis ils ont euë, & de faire leurs preſches en telle ou telle ville: ie dis auant qu'il fuſt memoire de faire aucune paix. Qui les en pouuoit donc aduertir que celuy qui les inſpiroit? Qui leur a peu ſoudain & à leur arriuee reueler & deſcouurir les cachetes és maiſons des gentilshommes, marchans, laboureurs & autres, induſtrieuſement faites pour receler les meubles contre leur volerie, ſinon leur bon maiſtre participant au butin? Toutesfois pour ne parler temerairement des occultes & incomprehenſibles iugemens de Dieu, auſquels ſe faut ſoumettre, & les reuerer, non pas curieuſement rechercher. Ie me remets & rapporte en toute humilité à la diſpoſition de ſa diuine ſapience, comme il luy a pleu d'ordonner & diſpẽſer tel-

les choſes, qui nous ſont autrement incogneuës que par certains effects pour leſquels lon peut faire aucunes coniectures, qui n'excedent toutefois les termes & regles de la foy & vnion Chreſtienne, fondee ſur la parole de Dieu. Que ce ſoyent donc vrais ſataniens, ie n'en veux faire autre iugement, ſinon que s'il a ainſi pleu à Dieu le permettre, il a peu eſtre fait. Pour le moins ſommes nous aſſeurez par les effects euidens, que ſatan s'en eſt tellement meſlé par diuine permiſsion, que les executeurs n'ont eſté que ſes organes, inſtrumens & miniſtres. Parquoy par telles operations diaboliques nous les pouuons iuſtement nommer ſataniens, comme Ieſus Chriſt meſmes appella diable l'vn de ſes apoſtres, non qu'il le fuſt par nature, ains par imitation. Mais ie vous prie furent pas les ſataniens priuez d'humanité, leſquels apres la bataille de Montcõtour, ayant raſſemblé leur camp à Montauban, executerent ſi grandes inhumanitez és enuirons de Tholoſe, en haine & vengeance de ce que ladite ville & nobleſſe circonuoiſine auoyent maintenu iuſques au dernier bout la fidelité qu'ils deuoyent à Dieu, à ſa religion catholique & à leur roy treſchreſtien? & que le parlement auroit puni par iuſtice exemplaire pluſieurs ſeditieux & heretiques, voleurs & brigãs, ſelon les loix diuines & humaines? Tellement qu'apres auoir ſaccagé & ruiné les egliſes, les maiſons des gentilshommes & des gens de iuſtice, ils n'en auroyent pas moins brulé de qua-

tre

tre mille audit pays de Languedoc par cõte fait. Eſtoyent pas les vrais ſataniens qui attacherent vn preſtre dudit pays à quatre gros pourceaux, & les aiguillonnans les firent auec grands cris approcher vne groſſe troupe d'autres pourceaux leſquels mangerẽt ledit preſtre? A vn autre perſerent auec vn inſtrument de fer la teſte, depuis le ſommet du chef iuſques au goſier. A d'autres encores viuans arrachoyent les entrailles, rempliſſoyent leur ventre d'auoine, & la faiſoyent manger à leurs cheuaux, pour les accouſtumer à manger chair & boire ſang humain. D'auantage en vne bourgade dudit pays ayant mis enſemble vne vingtaine de belles filles pour les violer, quatre d'icelles voyans deshonnorer leurs compagnes, ſe prindrent d'vn mutuel conſentement par les mains, & ſe precipiterent dans vn puis pour euiter leur rage.

Les temples & egliſes, deſquelles autrefois ils auoyent eu quelque reſpect, s'en ſeruãs pour leurs preſches, pour leurs bapteſmes & mariages, maintenãt ces ſataniens les ont eu en ſi grãd horreur & meſpris, qu'ils en ont fait leurs eſtableries, leurs boucheries & voëries, s'en ſeruãs pour faire leurs ordures & neceſsitez de nature. Et qui plus eſt, trainoyent les femmes & filles pour les forcer & violer ſur les autels, ſans parler de leur meſnage accouſtumé de rompre & briſer les images & autels. Ouuroyẽt les tumbes & ſepultures, tellement qu'il ſembloit qu'ils vouloyent és egliſes repreſenter la reſurrection

generale des morts. Ayans deterré les corps, attachoyent à iceux des images de bois & remembrances de Ieſus Chriſt crucifié, de la vierge Marie, & S. Iean Baptiſte, & bruloyẽt le tout enſemblement. Telles choſes ils firent en la ville de S. Garmie, au pays de Foreſt. Audit lieu & là aupres vn gentilhomme des leurs & vn mareſchal eſtãs morts, trainerent leſdits corps & auſsi deux cheuaux morts, & les enterrerent enſemble en vne foſſe, auec leurs ſolennitez accouſtumees. En ladite ville prirẽt vn preſtre de la maiſon du Puy, ſecretain de Bellegarde, lequel ils pendirẽt par le col à vne groſſe cheuille de bois dans vn ſellier, & apres luy auoir oſté ſous les pieds tout ce qui le pouuoit ſouſtenir, & luy auoir donné pluſieurs coups contre l'eſtomac, ruerent vn grand coup d'vn gros baſton pour luy rompre la teſte: mais Dieu voulut que de ce coup la cheuille où eſtoit la corde attachee rompit, ſi que le pauure homme tombant à terre fut laiſſé pour mort, & viſité comme tel par pluſieurs de ladite ville, demeura deux heures en tel eſtat ſans aucun ſentimẽt. Eſtãt ſon corps racheté pour dix eſcus, l'emporterent ſes amis, & reuint en conualeſcence, s'eſtant voué quand on le pendoit, & recommandé à la vierge Marie, & madame ſaincte Geneuieue. Et m'a depuis confeſſé & ſigné de ſa main, qu'ayant ainſi mis ſa confiance en Dieu, & en l'interceſsion de la vierge Marie & de madame ſaincte Geneuieue, il ne ſentoit aucune douleur quand on le pendoit & frapoit ſi rudemẽt,

ni

ni quand il tomba à terre, & demeura les deux heures comme mort: mais eſtoit comme endormi & aſſoupi, ſans aucun ſentiment. Pluſieurs qui le virent en tel eſtat, me l'ont auſsi certifié. Il ne fut pas auſsi que Dieu ne demonſtraſt vne autre œuure miraculeuſe pres ledit lieu, en la ville de S.Heand, où ils pendirent vne femme à vn prunier, & la laiſſerent longuement, la penſans morte: mais eſtans departis dudit lieu, eſtãt dependue, fut trouuee viuante par la grace de Dieu & interceſsion de la vierge Marie, à laquelle elle s'eſtoit recommãdee. Audit lieu pendirent quatre pauures perſonnes, non pour autre raiſon que pour eſtre catholiques: & à l'vn de leurs parens qui eſtoit venu pour racheter par rançon la vie de ces pauures gens, perſerent le bras auec vne dague, paſſerent vne corde dans le pertuis, & le trainoyent auec eux en telle ſorte. A S.Mial pres ledit lieu, apres auoir ruiné l'egliſe, mirent le feu au charnier qu'ils appellent, où lon retire les oſſemens des treſpaſſez, qu'ils brulerent. Bon Dieu qui plus pourroit raconter ni ouyr ſi grandes inhumanitez? Qui dira donc qu'autres que vrais ſataniens ayent commis tel les impietez? I'eſtime que pluſieurs ſeigneurs & gentilshommes qui ſuyuoyent leſdites troupes portoyent grieuement telles cruautez, & les auoyent en horreur, pluſtoſt que d'y preſter conſentement: mais ils n'eſtoyent pas les maiſtres, & cõfeſſoyent clairement qu'ils ne pouuoyent gouuerner ces malins eſprits qui poſſedent &

dominent tyranniquement ceux qui leur ont donné puiſſance ſur eux, & leſquels ils ont enchantez & enſorcelez par la magie de la doctrine Caluinienne : tellement qu'aucuns deſdites troupes diſcourans cà & là comme hors du ſens & poſſedez par ſatan, rencontrans les ruſtiques, diſoyent, Fuyez, oſtez vous de noſtre preſence, car nous ſommes contraints & forcez vous exterminer & femmes & enfans. Parquoy nous
*Eſaie 24.* pouuons iuſtement exclamer auec le prophete, que la terre par où ces ſataniens ont paſſé, a lamanté, & eſt deſcheute, les royaumes en ſont deſolez & ruinez, ceux qui eſtoyent les hauts peuples de la terre, ſont aneantis. Et de fait par la plus grand part des pays où ils paſſerent reprenans le chemin de Frãce, la tempeſte les ſuyuoit qui faiſoit le degaſt de ſi peu de biens qui eſtoyét reſtez de leurs mains és terres & vignes. Pluſieurs arbres deſſecherent (l'air eſtant par leur malediction infecté) qui plus ne porterent aucun fruict. Ont laiſſé peſte & famine pour payement à leurs hoſtes qui n'ont depuis abandonné la France. Dieu par ſa grace nous fera voir combien ceſte ſecte luy eſt odieuſe & ennemie, quand eſtant exterminee & dechaſſee de la France, la religion catholique & apoſtolique ſera floriſſante : & lors ſera exempte de tous tels fleaux de Dieu, qui couſtumierement accompagnent hereſie.

Sa maieſté treſchreſtiéne deſirant retirer ſes ſuiets de la compagnie & puiſſance des ſataniés,

qui

qui commettoyent telles impietez, pour les remettre en l'vnion de l'egliſe de Dieu, & reduire en ſon obeiſſance, leur remit & pardonna toutes offenſes paſſees : les voulut reconcilier auec ſes bõs & loyaux ſuiets : cõmanda toutes iniures paſſees eſtre obliees : ordonna la proye qui auroit eſté ſur eux, voire hoſtilement butinee, leur eſtre reſtituee. Les feſtoya, careſſa & honnora: accorda liberalement leurs requeſtes: bref n'oblia aucune choſe qu'il penſaſt pouuoir ſeruir (comme le bon pere de famille) pour attirer ſon enfant prodigue & eſgaré, qui auoit ainſi miſerablement diſsipé ſa ſubſtance : ſi que peu s'en fallut que le fils qui eſtoit demeuré en la maiſon & obeiſſance paternelle, ne fuſt enuieux & indigné de voir ainſi traiter & receuoir humainement celuy qui tant auoit offenſé & prouoqué le pere commun, & conſumé ſi temerairement l'heritage paternel. Reſte à voir ce qu'il en aduiendra, & ſi ceſt enfant reconcilié vſera bien, ou ſe rendra ingrat de ceſte douceur & clemence paternelle. Mais ie penſe biẽ, ſi ce ſinge n'eſt eſcorché, ie dis ceſte vieille peau oſtee, que ſa maieſté n'y deura auoir grand fiance.

Que ſi, le chef du ſerpent veneneux retranché, demeure encores aux mẽbres & à la queuë (bien que ſeparez) quelque vigueur, ſi que par grands remuemens ſemble qu'ils ſe veulent encores reunir, ce n'eſt pas que la diuine prouidence n'opere en cela, permettant que les obſtinez en leur hereſie & rebellion (qui ne pour-

royent que ſeduire & corrompre les Chreſtiẽs) ſoyent ſeparez de la bergerie de l'egliſe de Dieu & des bons François, ſe retirans & ſegregans du coſté de la mer, ou autre part pour eſtre la race d'huguenauterie dechaſſee & exterminee de la France, & precipitee dans la mer par la proëſſe & dexterité du roy treſchreſtien, à la maniere & façon que furent deiettez de la France les Gots Arriens (qu'aucuns hiſtoriens nommoyent Sarraſins) par Charles Martel, lequel apres auoir obtenu pluſieurs victoires contre eux, & en auoir fait mourir plus de quatre cent mille, en fin les pourſuyuit ſi viuement que les ayant rangez vers le riuage de la mer les mit au fil de l'eſpee, & ceux qui eſchaperent, furent contraints eux meſmes ſe precipiter dans la mer: & fit rechercher ceux qui reſtoyent par toutes les villes, places & chaſteaux, montagnes & valees, & les fit tous mourir, & par ce moyen demeura maiſtre de la France. Ce n'eſt pas auſsi que ſatan ne ſe meſle bien auant de ceſte partie, animant ſes bien aimez guenaux par ſuggeſtions de vaine gloire, vengeance & obſtination, pour les attirer & conduire tous (faiſant ſa derniere main) où il a logé leurs chefs & ſeducteurs.

Or quoy que ſache faire ſatan, les chefs & autheurs de tous ces maux, par la grace de Dieu, n'en ont rapporté & n'en rapporteront en fin de leur rebellion (iuſtice eſtãt adminiſtree) que deshonneur, ruine & confuſion, perte de vie & biens; & ſera bien toſt deſcouuert (Dieu le permettant

mettant, ſon ire appaiſee) combien leur entrepriſe a eſté fauoriſee & bien conduite, & par quels perſonnages. En quoy s'eſt demonſtree la prouidence diuine ſur noſtre roy treſchreſtien & nos ſeigneurs ſes freres, & les princes & ſeigneurs catholiques: & ſous couleur du pourparler d'vne pacification, le bon loiſir qu'ils ont prins de ſaccager, ruiner, bruler, & piller pluſieurs villes & pays, & de plumer les oiſons de Foreſts, & de prendre vengeãce des gentilshommes & des citoyẽs des bõnes villes de ce royaume affectionnez au ſeruice de la coronne, qui leur auroyent par le commandement & ſeruice de ſa maieſté de tout leur pouuoir reſiſté, & ſe ſeroyent oppoſez à leurs coniurations, brulant, ruinant & raſant leurs maiſons, tuans cruellement hommes, femmes & enfans, violans & forſans femmes & filles, pour faire deſirer & demander à vn chacun vne paix telle quelle. O bon Dieu, s'eſcrioit ceſt ancien & apoſtolique perſonnage S. Policarpe, en quel temps nous as tu reſerué, que nous voyons & endurions telles infidelitez? Quel triomphe & quelle gloire pourra donc remporter leur proëſſe & vaillance, ſinon d'eſtre entrez ſans reſiſtance dedans vne porte ouuerte, cõbatu ceux auſquels eſtoit oſté le moyen de ſe defendre, cõquerir ce qui ne leur faiſoit defenſe, leuer gens & faire la guerre aux deſpẽs d'autruy? Eſleuez tant haut que voudrez, & eſtimez vos chefs gens de guerre, ſi faudra il que confeſsiez ce qui eſt auſsi clair que la lumie

*Euſeb. lib. 2. cap. 10. Nicepho. lib. 4. cap. 30.*

re, que toutes les fois qu'ils ſe ſont preſentez en camp de bataille, & que lon eſt venu aux mains pour combatre à bon eſcient & ſans diſsimulation, ils ont eſté chaſſez & battus, & n'ont fait leurs conqueſtes que par menees & diſsimulations és lieux qui ne leur ont voulu qu'vn bien peu reſiſter, & où ils ont eſté ſupportez. Combiẽ donc meritent ils au lieu de louange, d'eſtre eſtimez puſillanimes, laſches & de peu de cœur, de ne s'eſtre faits monarques, non d'vn royaume, mais de l'Europe, pour auoir eu fortune tant fauorable, & toutes choſes ſi propices, qu'il ne leur defailloit que bonne & iuſte cauſe, & l'aide de Dieu? Reſiouyſſez vous Frãçois catholiques, reſiouyſſez vous que voſtre roy & meſsieurs ſes freres ſont en aage de bien gouuerner & conſeruer leurs ſuiets, d'ouyr leurs plaintes, faire droit à leurs gemiſſemens, & iuſtice & reparation aux blaſphemes cõtre Dieu, & aux torts qu'on a fait à eux meſmes. Que ſi les hommes n'en vouloyẽt faire iuſtice, Dieu la feroit, les pierres la demanderoyent.

Ainſi eſt aduenu en ce royaume ce qu'auoit predit Iob, Toutes les beſtes des champs ſe ſont là iouëes. Que nous eſt ſignifié par ces beſtes, dit S. Gregoire, ſinon les eſprits malins & immondes? & par les champs ce mõde eſt denoté. Donques ces beſtes ſe ſont iouëes és champs de ce royaume, dit il, quand les diables deiettez de paradis en ces parties inferieures, ſe ſont reſiouys és œuures meſchantes des hautains & orgueilleux

*Iob 40.*

*Gregori. in 40. ca. Iob.*

leux, & quand ces malins eſprits ont induit és cœurs humains pẽſees illicites, & telles que ces pauures transformez (comme auoit predit le ſage) ont adoré entre les beſtes, par leur folie, celles qui leur ſont les plus ennemies, & qui ſont les pires, ſi on les compare aux autres, & celles meſmes qui n'ont point, dit le ſage, ſi belle forme de beſtes qu'elles ſoyent aucunement deſirables: ains ſe ſont exemptees de la louange & benediction de Dieu. Parquoy à bon droit ils ont eſté punis de meſmes, eſtans tourmẽtez par vne multitude de beſtes. Il eſtoit raiſonnable que ceux qui vſoyent de telle tyrannie tombaſſent en vn malheur ineuitable & tel que dit le cinquieme Ange en l'Apocalipſe, Ie vy, dit il, vne eſtoille qui cheut du ciel en terre, & luy fut donnee la clef du puis de l'abyſme, (c'eſt de la doctrine d'erreur & du miniſtere apoſtatique) & elle ouurit le puis de l'abyſme, & la fumee mõta du puis comme fumee d'vne grande fournaiſe, & le ſoleil & l'air fut obſcurci de la fumee du puis, (de là ont eſté puiſees toutes les hereſies deſquelles la fumee a obſcurci les yeux de pluſieurs mondains) & de la fumee du puis ſauterelles ſortirent en la terre (ce ſont les guenaux heretiques remueurs de meſnage, & les Nicodemiſtes) auſquels fut donnee puiſſance, comme ont les ſcorpions de la terre (c'eſt de faire perſecution couuerte, & de frapper, faiſans bon ſemblant & ſous belles paroles, de la queuë comme ſcorpions) & leur fut dit qu'elles ne nuiſiſſent point à l'her

*Sapience 15.*

*Sapience 16.*

*Apocal. 9.*

be de la terre, ni à nulle verdure, ni à nul arbre: ains ſeulement aux hommes n'ayans point la marque de Dieu en leurs fronts. (c'eſt aux obſtinez incredules, ſur leſquels ſatan a efficace d'erreur. Mais maintenant la diuine iuſtice a donné puiſſance à ces beſtes, voire iuſques à ne laiſſer herbe, verdure ni arbre qui n'ait eſté brouté, arraché & conculqué) Et en ces iours là les hommes par deſeſpoir voyant telle confuſion chercherõt la mort, & ne la trouueront point, & deſireront de mourir, & la mort s'enfuira d'eux. Or la forme des ſauterelles eſtoit ſemblable à des cheuaux appareillez à la bataille (tels que ſont les guenaux à teſte noire) & ſur leurs teſtes eſtoyẽt comme des coronnes ſemblables à de l'or, (c'eſtoyent les royaumes d'Auſtraſie & autres ſongez & promis par eux) & leurs faces eſtoyent comme faces d'hommes, (car encores qu'ils ayẽt eſté transformez en ſinges & guenaux, la face & ſemblance humaine neantmoins leur eſt demeuree) & auoyent les cheueux comme cheueux de femmes, (ceci s'expoſera en ſon temps) & leurs dents eſtoyent comme dents de lions, & auoyẽt des alecrets comme d'alecrets de fer, & le ſon de leurs ailes eſtoit comme le bruit de chariots, quand pluſieurs cheuaux courent au combat: (comme ſont les chariots de leur gendarmerie allant au pillage) & auoyent les queuës ſemblables à queuës de ſcorpiõs, & auoyent des aiguillons en leurs queuës (plus de dommage ont fait les queuës de faueur ſecrete de ces ſcorpions Ni

codemiſtes, que la rage ni morſure d'autre beſte) & leur puiſſance eſtoit de nuire aux hommes durant cinq mois: (à ſauoir pour quelque temps) ceſte puiſſance a duré dix ans. Et auoyent ſur elles pour roy l'Ange de l'abyſme, qui eſt nommé l'exterminateur. Il ne faut aucune gloſe à ceſtuy cy, s'eſtant par ſes faicts aſſez fait ſentir & recognoiſtre: parquoy iuſtement l'exterminateur a eſté exterminé. Telles maledictions ſont aduenues ſur les François, pour raiſons ſemblables, deſquelles le Prophete ſe plaignoit du peuple d'Iſrael, Ils ont eſleué leur cœur, diſoit Dieu, & m'ont mis en oubli. Ie leur ſeray auſsi comme le lion & comme le leopard qui eſt appareillé au chemin. Ie viendray au deuant d'eux cõme l'ourſe priuee de ſes petits, & deſchireray l'interieur de leur cœur, & les deuoreray illec comme le lion: la beſte des champs les mettra en pieces. Bref nos pechez ont merité qu'ayons eſté chaſtiez, & les leurs qu'ils ayent eſté nos bourreaux.

*C'eſtoit l'Admiral.*

*Oſee 13.*

Qui demanderoit à ces beſtes feroces l'occaſion qui les a concité d'ainſi depopuler la France, & que c'eſt qu'elles ont voulu obtenir par ſi grande importunité de leur roy, elles reſpondront, à ſauoir les chefs de la cauſe, leur intẽtion eſtre comme celle de Nabuchodonoſor, d'exterminer tous les dieux de la terre, à fin qu'eux ſeuls ſoyent eſtimez dieux par toutes les natiõs qui pourrõt eſtre par Holophernes ſubiuguees, c'eſt à dire qu'ils veulent eſtre rois & dominer par deſſus tous. Le reſte de l'huguenauterie ne

*Iudic. 3.*

crie rien plus que liberté de leurs conſciences. Nous ſauons bien tous quelle eſt la liberté requiſe par eux, auec telle violence: mais nous deſirerions entendre que c'eſt que la conſcience d'vne beſte, & en quelle partie de ſon corps elle fait ſa demeure. Interrogons le guenau porceau en quelle part il loge ſa conſcience, il dira que c'eſt en ſon goſier & au bas de ſon ventre, quand il rencontre vn beau bourbier, où il ſe puiſſe biẽ veautrer en toute immondicité à ſon aiſe. Bref, la conſcience de tous les animaux, ſi aucune ils en ont, giſt en la partie de leur corps, laquelle eſt plus dominee par leur appetit ſenſuel. Qu'eſt ce donc que demander liberté de ceſte conſcience, ſinon auoir permiſsion & puiſſance d'vſer de toutes leurs belles complexions librement & auec impunité? Ils ſouloyent auant les premiers troubles demander des temples: mais depuis qu'ils les ont eu à leur commandement, ils n'ont eu plus grand haſte qu'à les demolir, & ſe ſont contentez de belles eſtableries, deſquelles ils font leur pantheon, le tẽple de toutes leurs idoles, où ils ont fait adorer celle beſte de laquelle eſt parlé en l'Apocalipſe, que la terre, c'eſt à dire les hommes terreſtres, ont eu en admiration, diſans, *Quis ſimilis beſtiæ, & quis poterit pugnare cum ea?* Qui eſt ſemblable à Caluin, & qui oſera diſputer cõtre luy? Sainct Auguſtin expoſe ainſi ce paſſage des heretiques. A ceſte beſte dit ſainct Iean a eſté donné bouche proferant grandes choſes & blaſphemes contre Dieu, contre ſon ſainct nom

*Apocal. 13.*

*Auguſt. in Apoc. homel. 10.*

nom,& ſainct tabernacle, & contre ceux qui habitent au ciel : & luy eſt donné pouuoir de faire guerre aux ſaincts. Ceſte beſte doyuent adorer ceux deſquels les noms ne ſont eſcrits au liure de vie de l'agneau qui a eſté occis: mais auſsi,dit l'apoſtre, ſi aucun adore la beſte & ſon image, *Apocal* & en prend la marque en ſon front, ou en ſa 14. main, celuy là boira du vin de l'ire de Dieu, voire du vin pur verſé en la couppe de ſon ire, & ſera tourmenté du feu & de ſouphre deuant les ſaincts anges, & deuant l'agneau: & la fumee de leur tourment montera à touſiourſmais, & ceux qui auront adoré la beſte & ſon image, n'auront point de repos ny iour ny nuict. A ceſte cauſe & pour eſtre deliurez de ſi grands *Cantiq.2* dangers,Dieu commande aux vrais Chreſtiens, ***Capite nobis vulpes parvulas qua demoliuntur vineas : nam vinea noſtra floruit. Dilectus meus mihi, & ego illi, qui paſcitur inter lilia.*** Prenez nous les petits regnards qui demoliſſent & gaſtent les vignes : car noſtre vigne eſt en fleur. Mon amy eſt à moy, & moy à luy. C'eſt celuy que ie repais entre les fleurs du lys. Ie dis, pre- *Cãtiq.2.* nez les pour nous:à ſauoir pour moy,pour mon *& 6.* eſpouſe, & pour mon roy treſchreſtien, lequel i'ay decoré des fleurs du lys, & ay mis ceſte fleur en ſa garde & protection, laquelle i'ay tant aimee, que ie me ſuis voulu nommer la fleur des champs & le lys des vallees, & ſuis deſcendu en mon iardin au parquet des choſes odorife-

rentes, à fin de cueillir des lys. C'eſt pour moy que ie veux qu'ils ſoyent prins, qui ſuis le Dieu
*Deut. 13.* ialoux, qui ne veux que la gloire qui m'appartient ſoit par autruy vſurpee. Parquoy i'ay commandé que ſi s'eſleuoit vn qui ſe diſt prophete, comme font ces regnardeaux, qui diſent, cheminons apres Dieux eſtranges, (c'eſt à dire doctrines contraires à ma parole) leſquels te ſont incogneus, tu n'eſcouteras ſes paroles, mais ce prophete & ce ſongeur de ſonges ſera mis à mort, car il a parlé pour te deſtourner du Seigneur ton Dieu: & ainſi oſteras le mal du milieu de toy. Que ſi ton frere, fils de ta mere, ou ton fils, ou ta fille, ou la femme qui eſt en ton ſein, ou ton amy lequel tu aimes comme ton ame, te veulent inciter & perſuader comme font ces regnardeaux, diſans en ſecret, Allons & ſeruons à ces dieux eſtranges, leſquels toy ny tes peres n'auiez cogneu, à ſauoir les dieux, & doctrines nouuelles des peuples & nations qui ſont à l'enuiron de toy, ſoyent pres ou loin de toy, depuis vn bout de la terre iuſques à l'autre, ne leur conſens point, & ne les eſcoute pas: auſsi que ton œil ne leur pardonne point, & ne leur fais miſericorde, & ne les cache ny recele point, mais ſoudain tu les mettras à mort. Ta main ſera ſur eux la premiere, & apres la main de tout le peuple, & les lapideras de pierres, & ainſi mourront: car ils t'ont voulu retirer arriere du Seigneur ton Dieu.

Prc

prenez auſsi ces regnardeaux pour mon eſpouſe l'egliſe catholique, à laquelle i'ay dit, qui n'obeiroit, qu'il fuſt reputé comme vn ethnique & publicain: & ay commandé de cueillir l'iuroye ſemee au champ de mon eſpouſe par l'ennemy, ce pendant que les hõmes dormoyent, & qu'elle fuſt liee en fagots pour la bruſler, & ſi ay moymeſmes expoſé que ceſt ennemy eſtoit le diable, & l'iuroye les meſchans enfans tels que ſont les heretiques. Prenez auſsi ces regnardeaux ſeditieux & rebelles à mõ Roy treſchreſtien, lequel i'ay eſleu par deſſus tous autres roys, pour amy & ſeruiteur feable, auquel ie puiſſe commettre la charge de conſeruer fidelemẽt en ſon royaume ma religion catholique: car noſtre vigne eſt en fleur. C'eſt la vigne de laquelle dit le Prophete, La maiſon d'Iſraël eſt la vigne du Seigneur, non plus d'Iſraël, ſelon la chair, mais ſelon la promeſſe, qui eſt l'egliſe de Dieu, laquelle eſt en fleur. Quelle choſe ay-ie deu faire à ma vigne, que ie ne luy aye faict, & qu'elle ne m'aye deu rendre bon fruict, apres auoir ſi heureuſement flory? Mais ayant attendu qu'elle me rendiſt des bons raiſins, elle m'a donné de labruſques. Parquoy maintenant ie vous monſtreray que ie feray à ma vigne. I'oſteray ſa haye, & ſera broutee. Ie demoliray ſa cloiſon, & elle ſera foulee, & la rendray comme deſerte. Elle ne ſera plus taillee ne foſſoyee, & les ronces & eſpines y mõteront, & commanderay aux nuees qu'elles ne diſtilent plus la pluye deſſus. Bref ſi l'hereſie y eſt ſouf-

*Matth. 13.*

*Eſaie 5.*

*Labruſques ſont raiſins ſauuages.*

ferte, ie permettray (retirant ma grace) que l'atheiſme ſuruiendra, & en fin deſolation & ruine totale. Telles choſes aduiendront en France, ſi vous ne prenez ces regnardeaux, qui gaſtent ma vigne, & font tomber ſa fleur où ils paſſent, tellement que quand nous voulons recueillir le fruict nous n'y trouuons que les fueilles, ſous leſquelles ne croiſſent que mauuaiſes herbes. Et ne ſe contentent ces regnards de paſſer par la vigne, s'ils ne grattoyent auſsi la voye où ils paſſent, & ſont cauſe que quant le maiſtre vigneron trouuera ſa vigne ſans fruict, il luy donnera malediction, comme il fit au figuier auquel il ne trouua que des fueilles. Ces regnardeaux par leurs ruſes & fineſſes trauerſent ſi cauteleuſement par ceſte vigne, qu'à grand peine peut-on cognoiſtre les veſtiges où ils ont paſſé, ny par où ils ſont entrez ou ſortis: bien eſt vray que leur mauuaiſe & puante odeur les manifeſte aſſez, ſi que combien que l'autheur du mal n'aparoiſſe, ſi ſe demonſtre il bien que le regnard y a paſſé.

*Hilarius in Pſal. 118.*

Sainct Hilaire expoſant le Prophete royal, qui dit, I'ay eu en haine les mechans, & ay aimé ta loy, dit ainſi, Le Prophete diſant, I'ay en haine les iniques, ne dit rien qui ſoit contraire aux commandemens euangeliques, leſquels nous commandent d'aimer nos ennemis: car il ne hait pas ſes ennemis, mais les iniques, c'eſt à dire, les tranſgreſſeurs de la loy. Plus proprement le texte Grec les nomme agiſſants contre la loy. Celuy qui hait ceux qui delaiſſent la loy, ne peut qu'il

qu'il n'aime ce qu'il hait eſtre meſpriſé. Parquoy il dit conſequemment, I'ay aimé ta loy. Il eſt bien conuenant, que celuy qui aime la loy, haiſſe ceux qui ſont ennemis de la loy. Le ſemblable dit ſainct Ambroiſe: le Prophete dit fort bien, I'ay eu en haine les meſchans, & ay aimé ta loy. Car ſi nous aimons la loy, nous deuons hair les aduerſaires de la loy, qui par leurs œuures impugnent les commandemens de la loy. Ledict S. Hilaire expoſant le dire dudict Prophete royal, Seigneur n'ay-ie pas eu en haine ceux qui te haiſſent? Et n'ay-ie pas eſté contriſté contre les ennemis? Ie les ay hay de parfaicte haine, & les ay tenu pour mes ennemis. Il y a vne haine qui eſt religieuſe & ſaincte, dit S. Hilaire, quand nous auós en haine celuy qui hait Dieu. Il nous eſt bien commandé d'aimer nos ennemis: mais ſont les noſtres, non pas ceux de Dieu. Car aucunefois ſelon Dieu, c'eſt choſe ſaincte d'hair pere, mere, femme, enfans & nos freres. S. Auguſtin expoſant ledict Pſalme, dit le ſemblable, & qu'il nous eſt commandé d'aimer nos ennemis, mais non pas ceux de Dieu: & pour autant qu'ils nous haiſſent, & nous ſont ennemis, pource que nous ſeruons à Dieu, qu'eſt-ce autre choſe, ſinon qu'ils haiſſent Dieu, & ſont ſes ennemis? Parquoy le Prophete dit, Ils me ſont faicts ennemis. En quoy il demonſtre, qu'ils ne ſont ſeulement ennemis de Dieu, mais auſsi les ſiens. Moyſe ſeruiteur de Dieu, comme n'euſt-il aimé les pecheurs, puis qu'il prioit pour eux? Comme

*Ambro. in Pſal. 118.*

*Hilari. in Pſal. 138.*

auſsi ne les euſt-il hay, quand il les mettoit à mort, ſinon pour autant qu'il les haiſſoit d'vne haine parfaicte? Il haiſſoit donc en telle perfection l'iniquité, qu'il puniſſoit, qu'il aimoit la nature humaine pour laquelle il prioit.

Prenez donques princes, ſeigneurs & magiſtrats François, prenez ces regnardeaux, quand il vous ſera commandé par voſtre roy. Il en eſt temps: car la vigne eſt en fleur. Ce royaume treſchreſtien a encores (par la grace de Dieu) en ſa plus grande partie retenu ſa fleur d'vnion en la religion catholique. Si vous les laiſſez faire & ſe multiplier ſi fort, ne cuidez pas la vie de voſtre roy, ny la voſtre eſtre aſſeuree. Ne penſez pas tirer aucun bon fruict de la fleur qui l'a faict, en tant de ſortes, florir par deſſus tous autres royaumes, laquelle eſtant par eux corrompuë, n'eſperez autre que la ruine & depopulation entiere d'iceluy, & qu'il ſoit mis en proye & diruption à toutes nations de la terre, voire qu'il s'eſleue encores en iceluy vne plus grande ſedition que les paſſees, & que la menace de Dieu n'aduienne ſur iceluy, à cauſe de ces guenaux meſchans laboureurs, qui ont voulu ietter le vray heritier de la vigne celeſte, le corps precieux de Ieſus Chriſt hors de ſa vraye vigne, l'egliſe catholique, diſans, C'eſt icy l'heritier, venez, tuons le, & l'heritage ſera noſtre. Oſtons & aboliſſons le ſacrifice incruent du corps de Ieſus Chriſt en la meſſe, & ne faudra plus de preſtres pour l'offrir, & l'heritage & les biens de

S. Marc 12.

l'egliſe

l'egliſe ſeront noſtres. Venons, chaſſons ce roy de ſon royaume, mettons à mort les vrais heritiers d'iceluy, & le nous partiſſons comme noſtre : eſmouuons & concitons le peuple & les autres eſtats, les vns contre les autres, à fin que de leur reuolte nous puiſsiõs faire noſtre profit. Que fera donc le Seigneur de la vigne, ſi vous meſpriſez ſes commãdemens, laiſſant viure ces regnardeaux? Il viendra, & exterminera tels laboureurs, & baillera la vigne à d'autres. La promeſſe de Dieu eſt bien, que ſa vraye foy & religion, & le S. ſacrement du corps de Ieſus Chriſt, ne defaudront en ſon Egliſe, iuſques au dernier iugement: mais l'aſſeurance n'eſt pas que ce ſoit touſiours en France, ſi le peuple s'en rend ingrat & indigne.

Il eſt donc commandé de prendre ces regnardeaux, dit Origene, qui defrichent les vignes, ce pendant qu'ils ſont petis, quãd ils donnent indices de leurs mauuaiſes volontez : car quand on leur donne loyſir de croiſtre, ſe renforcer & deuenir grans, à grand peine peuuent ils eſtre prins par autres que par le maiſtre de la vigne, Dieu eternel, qui ſouuent les y permet pour punir la negligence des vignerons, comme en France l'experience nous a bien faict cognoiſtre qu'il a fallu que Dieu y aye mis la main. *Orig. in cant. cãt.*

Que ſi Dieu ſe plainct des regnardeaux qui gaſtent ſa vigne, combien plus ſont à reprendre les loups rauiſſans, les chiens enragez & autres

beſtes feroces,qui non ſeulemẽt gaſtent la fleur de ceſte vigne par où ils paſſent,mais arrachent les ſeps,rompent la cloſture,& brulent la haye, & la ſpolient entierement, & rendent inutile? comme l'on a veu qu'ils ont faict au royaume de France, par ſi long temps treſchreſtien, où leur tyrannie s'eſt eſtenduë. De telle choſe ſe
Pſal. 79. plaignoit à Dieu le Prophete royal, Tu auoys, Seigneur, planté vne vigne, tu auoys preparé la place deuant elle, & elle auoit prins racine, & auoit remply la terre. Les montagnes eſtoyent couuertes de ſon ombre, & ſes rameaux eſtoyẽt comme haux cedres. Elle auoit eſtendu ſes branches iuſques à la mer, & ſes iettons iuſques au fleuue. Pourquoy donc as tu rompu ſes hayes, de ſorte que tous les paſſans l'ont vendangee? Le ſanglier de la foreſt,& l'eſtrange beſte ſauuage l'a broutee. O Dieu des exercites retourne toy : ie te prie regarde du ciel & viſite ceſte vigne:conduits à perfection celle que ta dextre à planté.

Mais quand par le commandement de Dieu & du roy treſchreſtien,l'on aura prins ces chats guenaux,ces cauts regnards,ces pourceaux immondes,ces chiens enragez,ces loups rauiſſans & autres beſtes obſtinees,qui ont ainſi depopulé la vigne de Dieu en ce royaume François, & transformé(par leurs charmes & ſorceleries)les ſuiects du roy treſchreſtien,que deura l'on faire, di-ie, de ces beſtes feroces magiciennes? N'en auons nous point de commandement de Dieu?

Tu ne permettras point viure la ſourciere, diſoit le Seigneur Dieu, Ayez la vengeance appareillee contre toute deſobeiſſance, diſoit ſainct Paul. A la mienne volonté que ceux qui vous troublent, fuſſent retranchez. Iugement ſans miſericorde, ſoit ſur celuy qui ne faict point miſericorde. *Exode 22. 2. Corint. 10. Galath. 5.*

Ne vous acouplez point auec les infideles: car qu'elle participation y a-il, de iuſtice auec iniquité? & qu'elle communication y a-il, de la lumiere auec les tenebres? Et quel accord y a-il, de Chriſt auec belial? Ou qu'elle portion a le fidele auec l'infidele? Parquoy departez vous du milieu d'eux, & vous en ſeparez, dit le Seigneur, & ne touchez à choſe ſouillee, & ie vous receuray, & vous ſeray pour pere, & vous me ſerez pour fils & filles, dit le Seigneur tout puiſſant. *2. Corint. 6. Eſaye 52.*

Ainſi ces beſtes transformees, enragees & obſtinees en leur malice, deſobeiſſantes aux puiſſances ordonnees de Dieu, eſtoupans leurs oreilles, & mettans empeſchement que la viue & efficace parole de Dieu, ne penetre en leur cœur, qui les remiſt en leur premiere forme Chreſtienne, s'efforçans continuellement à ſeduire, ruiner & perdre les Chreſtiés, comme ils ſont perdus, ne peuuent demeurer en vie qu'au grand dommage & preiudice de tout ce royaume & de la Chreſtienté, ſans qu'on puiſſe eſperer de tirer d'eux aucun proffit: mais au contraire eſtans priuez de vie, comme ou toſt ou tard on ſera contrainct de faire, comme au tẽps *Romains 13.*

paſſé de leurs ſemblables Albigeois & autres, ils rapporteront pluſieurs commoditez aux humains. Au chat affriandé hors la maiſon de ſon maiſtre, aux clapiers & garẽnes, l'on tend force lacs & trapes pour l'attraper, ou bien l'arbaleſte ou arquebuſe en font la raiſon: de la peau l'on ſe ſert en fourreures. L'on dit auſsi que la greſſe du chat eſt bonne à reſoudre ou digerer les tumeurs contre nature prouenantes d'humeurs froides & humides.

Le foye d'vn chien enragé eſt bon, ſelon l'opinion des autheurs Grecs, à ceux, qui ont eſté mordus d'iceluy. La fiante auſsi d'vn chien gardé en chambre, ne mangeant qu'os pillez en poudre, & beuuant du laict ferré d'acier, guerit les diſenteries. Sa peau acouſtree en galles, portee iouſte la chair, conforte grandement les iambes debiles des gouteux & podagres.

*Pline liure 28. chap. 10.* Quãt à la bonne beſte du regnard, Pline dit, auſsi faict Galien & Auicenne, & le practiquent tous les iours les medecins, que prendre vn regnard en vie, & le faire cuyre & bouillir iuſques à ce qu'il ſoit conſumé iuſques aux os, & ſe lauer les iambes de ceſte eau, prouffite grandement contre le mal & douleur des gouttes. Des regnards cuits l'on faict vn huyle fort proffitable pour les ioinctes & paraliſies. La greſſe d'iceux eſt fort recommandee pour reſoudre tumeurs. Les polmons preparez ſelon l'art, ſont fort ſinguliers pour les pulmoniques. Pline dit que portant en vn bracelet la langue

*Oleum vulpinũ.*

d'vn

d'vn regnard, on n'aura iamais les yeux chaſſieux. Quant à ſa peau, lon s'en ſert pour fourrure.

Voyons vn peu quel prouffit nous pourrons faire à la prinſe d'vn loup. Pline dit que faire boullir & cuire vn loup vif en huyle, iuſques à ce qu'il ſoit reduict à mode de cirot, proffite à beaucoup de maladies & meſmes à la goutte. Pluſieurs medecins diſent que du foye du loup, auec l'herbe nommee Eupatorium, ſe faict certaine compoſition fort prouffitable à ceux qui de long temps ont leur foye intereſſé, & que ſon foye cuit en vin eſt fort bõ aux phthiſiques. La fiante du loup eſt ſinguliere contre la colique, beuë auec vin blanc, ou meſmes attachee ſur la perſonne, voire meſmes le boyau colon d'iceluy attaché & porté (ſelon l'opinion des modernes.) La greſſe de loup eſt nombree entre les chaudes pour reſoudre & digerer durtez, & conforter parties debiles. Quant au mal des dents, la cendre d'vne teſte de loup y eſt fort ſouueraine. Les anciens diſoyent, & depuis a eſté practiqué, que pendant au col d'vn enfans vne dent de loup, elle le garde de treſſaillir de peur, & luy allege la douleur, quand il iette les dents. Autant en faict la peau de loup: laquelle auſsi eſt fort propice pour faire fourrure contre le froid. Quant aux grands dents de ceſte beſte on dit que les attachãt au col d'vn cheual, elles le gardent d'eſtre forbeu, haraſſé ny recreu, pour grand traitte qu'on luy face faire,

*Pline liure 28. chap. 10.*

ny pour le preſſer. Au contraire Pline dit, que ſi vn cheual marche ſur la patte du loup, il aura ſoudain le pied amorti.

*Liure 28. chap. 10.* Pline en recite pluſieurs autres choſes, deſquelles ie me rapporte à l'experience. Il dit que les femmes qui mangeront de chair de loup, eſtans en trauail d'enfant, auanſeront grandement leur deliurance: meſmes s'il y a quelqu'vn qui ait mangé de ladicte chair aupres d'vne femme eſtant au plus fort du trauail de l'enfant, il luy cauſera deliurance: & s'il y a quelque charme ou ſorcelerie qui la tienne en peine, il defera tout cela par ce moyen. Il dit d'auantage que le muffle d'vn loup ſeché & gardé, ſert de contre charme contre toutes ſorceleries. De là vient qu'on en attache ordinairement és portes des metairies és champs. Autant en faict la peau entiere du col de ceſt animal. Les magiciens du temps de Pline diſoyent, que l'œil droict d'vn loup ſalé & porté pendu au col, eſtoit fort propre contre les fieures.

*Le moyen pour deſenchãter les transformez.* Que le ſang & teſte du loup ſoit proffitable contre la magie & enchantement, l'experience le nous faict voir aſſez clairemẽt en nos iours, en d'aucuns qui auoyent eſté enſorcellez & transformez en guenaux, par les charmes de ces magiciens, auſquels, perſuadez de ſe recognoiſtre l'on auroit faict prẽdre les armes pour le ſeruice de ſa maieſté, & ſouſtenement de la religion diuine, eſtant aduenu qu'en vn rencontre ou bataille ils ayent mis à mort, ou tainct leur

eſpee

eſpee du ſang de ces loups guenaux trãsformez, ſoudain par la grace de Dieu, ayans recouuré leur premiere forme & eſtat de vrays Chreſtiẽs, ont eſté deſſorcelez & reduits en l'vnion de l'egliſe de Dieu, & nombrez entre les bons ſuiects de leur roy ſouuerain.

Pline dit vne autre choſe des plus neceſſaires & prouffitables qu'on ſceuſt trouuer en noſtre temps: Que pour garder les loups d'entrer en vne poſſeſsion, il en faut prendre vn, & apres luy auoir briſé les iambes, & luy auoir fourré vn couſteau dans le corps, faut enuironner la poſſeſsion, trainant ce loup, à fin que le ſang d'iceluy s'eſpanche par tout. Finalemẽt le faut enterrer au lieu d'où l'on a commencé de le trainer. Il dit le ſemblable du regnard, qu'il ne touche iamais aux poulailles ny chappons qui aurõt mãgé d'vn foye de regnard ſec & en poudre, ny aux poulles que le coq aura chauchees, ayant vn colier de peau de regnard. Qui garda les Gots, Arriẽs, les Albigeois & autres loups guenaux heretiques, de plus entrer en ce royaume treſchreſtiẽ? Qui leur a defendu és annees prochaines l'entree en l'Eſpaigne & en Flandres? Qui a conſerué ce royaume contre leur rage & ferocité en nos iours meſmes, ſinõ que les roys vſans de iuſtice exemplaire & par armes, ont reſpandu le ſang de ces beſtes feroces par tous les quartiers de leur royaume, où ils s'eſtoyent eſleuez pour deuorer leurs ſuiects, & troubler la paix & tranquillité publique? Et quant au con-

*Liure 28. chap. 10.*

traire on leur permect diſcourir çà & là, en plaine liberté de tout mal faire, & au lieu d'aſſembler le peuple pour les chaſſer du boys à la huee, on les attire par apaſt à la bergerie, les voulant vnir & faire viure en paix auec les brebis, & les voyant venir d'vn coſté, on s'en va d'vn autre, defendant aux chiens & maſtins de les abayer, & aux bergers de leur courir ſus: qui trouuera eſtrange qu'ils vſent de leur naturel, pour deuorer les brebis, ruiner & mettre en friche le pays par où ils paſſent?

C'eſt donc à ceſte chaſſe qu'il faut que le Lyon royal treſchreſtien s'exerce principalement, obeiſſant au grand Lyon eternel de la lignee de Iuda, pour conſeruer la vigne de Dieu en ſa fleur & vigueur, qui eſt ſa ſaincte Egliſe catholique, & auſsi maintenir ſes bons ſuiects en paix & tranquillité, deliurer ſa coronne, voire ſa propre vie, des aguets & machinations de ces cauteleux regnards & loups rauiſſans. A la chaſſe, François catholiques, à la chaſſe, ſuiuans voſtre roy pour prendre ces beſtes feroces, chiens enragez, & ſinges mal faiſans transformez. Ie dy ceux, qui ſont obſtinez, & qui ne ſe veulent reformer & reprendre leur premiere forme de Chreſtiens & loyaux ſuiects à leur roy: car ie deſire cherir & embraſſer ceux qui ſe ſont reduicts & recogneus. *Foris canes & venefici, & impudici, & homicida, & idolis ſeruientes, & omnis qui amat & facit mendacium:* Chaſſez hors de France & de la cour ces chiens, dit S. Iean, & ces empoiſonneurs

*Apocal. 22.*

ſonneurs & enchanteurs, ces paillards, meurtriers & idolatres, & quiconque aime & faict menterie: à fin qu'ils n'enchantent & empoiſonnent noſtre roy. Vous n'auez que par trop ſentu & experimenté la morſure & voracité de ces animaux, ce pendant qu'ils ont eſté en vie: il eſt temps que retiriez quelque proffit de leur peau, apres qu'ils ſeront eſcorchez, & de leur chair, & de leurs os, non les mangeant, car le cœur humain l'abhorriroit, mais en tirant d'eux quelque quinte eſſence, comme nous auons demonſtré que font les medecins: & ce qui en reſtera, l'enterrer au pied d'vn arbre fructier, pour engreſſer la racine, & rendre l'arbre fructueux. Ainſi ſera accomply ce que dit le Sage, Les iuſtes ont eu les depouilles des meſchans, & ont chanté, ô Seigneur, ton ſainct Nom, & loué d'vn accord ta main victorieuſe. Dieu l'a ainſi commandé, Tu mangeras, dit-il, la depouille de tes ennemis, laquelle le Seigneur ton Dieu te donne. C'eſt à ſa maieſté treſchreſtienne à laquelle appartient l'office de diſpenſer telles compoſitions, & diſtribuer les medicamens, ſelon l'art ordonné par le medecin ſouuerain & eternel. Ces gros loups & regnards eſtans eſcorchez, de leur peau ſeront reueſtues & rebaſties les egliſes & monaſteres par eux ruinez & demolis, & les ornemens & decorations des autels reſtaurez, où eſt offert le ſacrifice ſingulier des Chreſtiens, & ce qui appartient au culte & ſeruice diuin reſtably. Vne partie de ceſte peau ſe-

*Sapience 10.*

*Deutron. 20.*

*Pluſieurs bons remedes pour la ſanté de tous les eſtats de la France ſe pourront tirer de la ſubſtance des guenaux mis à mort par iuſtice.*

ra auſsi acouſtree en galles, pour conforter les membres & parties debiles des poures François deuenus gouteux & podagres par les mauuais traittemens, gelees, froidures, trauaux & famines qu'ils ont par eux receu. Eſtans auſsi ces ſinges deſpouillez de la peau du lion, de laquelle ils s'eſtoyent deguiſez, & de la robbe de pourpre qu'ils auoyent vſurpé, c'eſt à dire, ayant eſté priuez des eſtats & offices par eux indignement & iniuſtement poſſedez, ils ne pourront plus (eſtans recogneus pour vrais guenaux) abuſer & ſeduire le monde, n'auront le moyen ny pouuoir de nuire ny faire grand effort & violance, & demeurera ridicule & mocquee d'vn chacun leur ſingerie. De la chair, des os & des parties interieures de ces animaux, ſera tiree la ſubſtance par diſtillations & compoſitions ſelon l'art eſtably par les loix diuines & humaines, pour eſtre appliquee au reachept du domaine royal & eccleſiaſtique employé aux frais de la guerre par eux concitee. Du polmon du regnard & du foye du loup, ſera tiree la ſubſtance ſelon ledict art, pour donner remede & gueriſon à la nobleſſe qui a ſuiuy ſon Roy, laquelle eſt tant debile & extenuee, quell'eſt ia pulmonique, phthiſique & ethique formee, à laquelle toute ſubſtance diminuee n'eſt preſque demeuré que les os & la peau. La greſſe d'iceux ſera pour reſoudre les thumeurs, & digerer les durtez, & conforter les parties debiles du pauure peuple preſque deploré & abandonné des me-

decins

decins. De la ſubſtance tiree de ceſte greſſe eſtant la gendarmerie & infanterie payee, ne tiendront plus les champs: le peuple n'en ſera plus ſurchargé de tailles & impoſitions, & par ce moyen reuiendra en ſa premiere conualeſcence, & recouurera ſes forces tant debilitees, pour mieux ſeruir & ſecourir ſon roy. Quant aux teſtes des loups deſechees, elles ſeront grãdement proffitables (cõme nous auons dict) cõtre la magie & enchãtemẽt qui court à preſent, ſi par les villes & par les champs elles ſont affichees, par iuſtice, pour ſeruir d'exẽplarité que qui voudra perſiſter obſtinement de viure ſeditieuſemẽt en beſte trãsformee, ainſi par voye de iuſtice luy en aduiendra. Ce remede ſera ſingulier pour reformer les pauures transformez, & pour deſchaſſer hors du royaume ces miniſtres enchanteurs & magiciens, quand ils verront comme leurs teſtes ſeruent pour contrecharme à leur necromance: comme auſsi nous auons dit, ſelon l'opinion des autheurs Grecs, que le foye d'vn chien enragé ſert de remede, eſtãt arraché de la beſte par ceux qui en ont eſté mordus. Et pour garder les enfans & debiles en la foy, de treſſallir de la peur que leur font ces beſtes feroces, & auſsi pour leur alleger la douleur des dents, faut qu'ils portent vne dent de loup penduë en leur col pour auoir memoire & ſouuenance cõbien eſt pernitieuſe ceſte beſte & ſa morſure dangereuſe, à ceux qui luy donnent pouuoir ſur eux, ſe rendans timides & infirmes en la foy.

Bref on ne ſauroit dire quel proffit on peut tirer de ceſt animal viuant, ſinon que Pline dit, que le loup a vn poil à la queuë, lequel il nomme *virus amatorium*, qui ſert à l'amour: & quand il ſe ſent prins, il le iette là: & neantmoins il n'a point de vertu, ſi on ne l'arrache du loup, pendant qu'il eſt en vie. Ainſi de ces beſtes feroces apprehendees en vie on peut tirer de la queuë de toute iniquité qu'ils trainent apres euz, vne confeſsion des menees de leurs rebellions & trahiſons. Mais encores y a-il moyen de leur arracher ce poil: car ces cauts animaux ſe ſentans prins, iettẽt ce qu'ils ſentent dequoy on ſe peut ſeruir, pour decouurir & tirer quelque choſe de leurs conſpirations. Parquoy qui ne procede dextrement pour leur arracher ce poil, quand on les tient en vie, & auec vne roidde torture, on ne peut rien retirer d'eux qui puiſſe proffiter. C'eſt ce qu'on peut de bon eſperer de ces loups viuans pour ſe prendre garde de leurs cõplices, & obuier & ſe tenir preueus cõtre leurs coniurations. Parquoy vrayement on peut appeller ce poil, comme faict Pline, *virus amatorium*, poiſon certainement ſatanique: qui ſert toutesfois eſtant decouuerte pour maintenir l'amour, paix & concorde publique, mais qu'on y vueille deuëment pouruoir.

*Pline liure 8. cha. 22.*

Quant aux ſinges & guenaux, s'ils ne valent rien eſtans vifs, ils ſont encores, eſtans morts, plus inutiles: ſi qu'on diroit qu'ils ne ſont nez pour autre vſage, que pour eſtre pernicieux. La

chair

chair n'en vaut rien pour manger: ils ne ſeruent de rien pour la garde de la maiſon, comme fait le bon chien, ni moins pour porter fardeau comme le cheual. La peau pour l'inquietude de la beſte à demi pelee, ne vaut pas l'eſcorcher. Ie n'ay point leu qu'on puiſſe tirer commodité d'aucune partie de ſon corps: & encores dit on, ſi on enterre ſon corps au pied d'vn arbre, comme on fait celuy des autres beſtes, qu'il brulera ſes racines & le fera mourir. N'eſt donc pas bien miſerable la perſonne qui de ſa propre volonté ſe transforme en ſi ridicule & inutile animal? Et encores plus malheureux qui leur donne aide & ſupport, & qui s'accointe d'eux, approuuant & donnant conſentement à la ſeduction de tant de pauures ames qu'ils conduiſent à perdition, & aux rebellions & ſeditions tant pernitieuſes par eux excitees. Le comble du malheur eſt, quand au lieu de ſe recompenſer par leur mort des dommages qu'on a receu par leurs ruſes & ferocité, tirant de leur ſubſtance pour ſeruir aux remedes predits, on aide & fauoriſe leur mauuaiſtié, & met on empeſchement qu'on ne les puiſſe prendre, pour obuier au mal qu'ils font. Et veut on faire paix auec eux? Qu'eſt ce, ie vous prie, de pacifier auec ſatan, ſinõ declarer la guerre à Dieu? Le nom de paix eſt fort beau, diſoit S. Hilaire, & belle eſt l'opinion d'vnité: mais qui doutera l'vnion de l'egliſe & des Euãgiles eſtre la ſeule paix qui eſt de Ieſus Chriſt? Au cõtraire auec ces guenaux, *per ſpecioſum pacis nomen in*

*Hilarius contra Arria. & ad Cõſtant.*

*vnitatem perfidiæ ſubrepimus*, & toutesfois, comme dit ledit ſainct perſonnage, *imminentis antichriſti præuij miniſtriq; hæretici pace ſua, id eſt, impietatis ſuæ vnitate ſe iactant*. De telle pacification vient autant de profit & d'aſſeurãce, que d'introduire & donner place aux loups dans le parc des brebis, pour penſer les appriuoiſer enſemble, & les rendre vnis & d'accord. Comme peu ſeroit plaint de ſes voiſins paſteur ſi inconſideré? Dequoy auſsi pluſieurs maledictions aduiennent par le iuſte iugement de Dieu, & telles qu'a predit le prophete Iſaie chap. 3. où ie renuoye le lecteur. D'auantage comme les anciens ont eſcrit, & le demonſtre auſsi l'experience, le ſinge ſe ſouuient vn fort long temps de l'outrage qu'on luy a fait, *& ſimultatem diu exercet in eum à quo læſa fuerit*. Il temporiſe & diſsimule cependant qu'on le tient emmanotté & attaché: mais s'il peut rompre ſes liens, il fait bien parler de luy, & recompenſe condignement ceux qui l'ont careſſé & fauoriſé. Auſsi eſt il ſouuent aduenu par iuſte iugement de Dieu que les rois, princes & ſeigneurs, qui ont fauoriſé les heretiques, & conniué, laiſſant perdre l'occaſion que Dieu leur donnoit de deliurer leurs ſuiets & leurs propres maieſtez de leur poiſon, n'ont eſté par eux eſpargnez tombans à leur merci. Pour le moins en ont ils eſté punis de Dieu. Et de faict, n'a on veu que la maieſté de noſtre roy voulant adoucir le cœur obſtiné des guenaux ſes ſuiets, & les attirer auec toute douceur, pour les reduire en

*Albertus.*

re en l'obeiſſance de l'egliſe catholique, & à la ſienne, leur accordoit ce qu'ils luy pouuoyent demander & requerir? Comme ont ils vſé de ceſte beniuolence de leur roy? & quelle recompenſe luy en ont ils voulu faire? Autre certes, ſinon ſuyuant le naturel de la beſte, de conſpirer & attenter de maſſacrer ſa maieſté, meſſeigneurs ſes freres & autres princes & ſeigneurs catholiques. Il ne faut pas qu'vn prince eſpere iamais autre recompenſe du ſupport qu'il fera aux heretiques, que fin honteuſe & damnation eternelle. Quelle donques doit eſtre la fin de ces guenaux regnards? Demandons le à S. Bernard, *horum finis interitus, horum nouiſſima incendium manet. horum ſi quidem in facto Sanſon ex ſuccenſis vulpium caudis, figura preceſſit.* Leur fin, dit il, ne doit eſtre que la mort, & le feu, ayãs eſté prefigurez par ce que fit Sanſon quand il print trois cens regnards, & lia leurs queuës les vnes auec les autres, & mit des flambeaux au milieu, puis y bouta le feu. Origene expoſant ledit paſſage dit auſsi, que par les regnards ſont entendus les docteurs meſchans & trompeurs, leſquels Sanſon (qui repreſente le vray & fidele docteur) redarguant, les doit par la parole de verité lier queuë à queuë, c'eſt à dire, les confuter ſe contrediſans les vns les autres, ſentans & enſeignãs choſes contraires, & recolligeant de leurs paroles leurs propoſitions, mettre le feu de concluſion aux bleds des Philiſthins, & par leurs propres argumens bruler tous leurs fruicts, leurs vi-

*Bernard. ſermon. 6. in cantica Iudicum* 15.

*Origen. in cantica cantic.*

gnes & vergers produiſans mauuais & dangereux fruictages. Non ſans grande erudition & ſalutaire admoneſtement, combien que fabuleuſement, les anciens ont eſcrit que les Geans fils de la terre affecterent temerairement d'inuader par leur force le royaume celeſte, & en dechaſſer Iupiter, aſſemblans & rangeans pour ceſt effect les plus hautes montagnes de la terre l'vne ſur l'autre: ſi bien que peu s'en falloit que ne touchaſſent les cornes de la lune. Mais Iupiter voyant leur audace, ſceut bien rompre & chaſtier leur folle entreprinſe, ſi que tous furent par luy opprimez & foudroyez. Lon dit qu'ils arroſerẽt largement le ſein de leur mere la terre de ſang noir & eſpais, duquel (à fin qu'ils laiſſaſſent quelque memoire d'eux) furent procreez hommes ſanguins & coleriques, meſpriſans les Dieux, & n'aimans que meurtres & ſang eſpandu, donnant ample teſmoignage de leur origine: & en meſpris & deshonneur deſdits Geans vaincus & ſurmontez Iupiter logea aux iſles & pays où ils habitoyent les Cercopes, & autres qu'il auoit par leur mauuaiſtié, comme nous auõs dit, transformez en ſinges: tellement que l'iſle des Geans fut nommee Pithecos, iſle des ſinges & guenaux.

*Meta-morpho. liure 1.*

La proëſſe & vaillance des Frãçois a eſté par toutes les parties du monde ſi bien cogneuë & renommee, qu'on les a eſtimé par fort long tẽps indomptables & inuincibles, & leur puiſſance egalee à la force des Geans: mais aucuns ſanguins

guins & terreſtres,abuſans des dons de Dieu,& oublians leur propre deuoir,auroyent temerairement affecté de chaſſer le grand Iupiter Dieu eternel de ſon royaume (comme en pluſieurs lieux ſon egliſe eſt appellee)deiettant irreuerement & violentement le ſacrement de ſon corps precieux hors de ſon egliſe. Comme auſsi ils ſe ſeroyent efforcez d'expulſer leur roy treſchreſtié de ſon royaume,pour s'emparer & ſe preualoir d'iceluy:& pour ce faire auroyent aſſemblé des forces,voire ſi grãdes qu'il ſembloit ia qu'elles peruinſſent iuſques à eſcaller le ciel:mais par la puiſſance & bõté diuine, vertu & proëſſe du roy treſchreſtien & de monſieur ſon frere, leur audace auroit eſté reprimee, & leur force tellement abaiſſee, qu'vne partie de ces Geans auroyent eſté foudroyez & confondus. Il eſt vray que de leur ſang corrompu la terre (c'eſt à dire, l'affection terreſtre) en auroit produit d'autres ſanguins, comme aſſez leur viſage demonſtroit, & coleriques, meſpriſans le vray culte de Dieu, & n'aimans que vindictes, meurtres, ſeditions, rebellions,ſacrileges & voleries,deſquels ſi l'audace temeraire n'euſt eſté reprimee par ceux qu'il appartient, le danger eſtoit aſſez euident & certain, Dieu eternel ſe voyoit blaſphemé & meſpriſé en ce royaume,& qu'on ne vouloit biẽ vſer & ſelon ſa ſaincte ordonnance des moyens & forces qu'il donnoit ſuffiſamment pour punir les blaſphemateurs de ſa diuine maieſté, qu'au deshonneur & honte perpetuel, & pour

l'entiere ruine de la nation Françoiſe il eut permis tout ce royaume eſtre habité par ſinges & guenaux, transformez en toutes eſpeces de beſtes malfaiſantes, qui en euſſent deſchaſſé le roy & les vrais François, & l'euſſent tout mis en proye, & en euſſent deletté la vraye religiõ Chreſtienne, pour y faire adorer des vieux ſinges & marmots. Ie ne fais doute qu'aucuns d'entr'eux n'ayent fait à leur mort confeſsion ſemblable (auſsi bien ne l'ont ils faite Chreſtiennement) que fit Miltas le corſaire qui eſtoit du temps de Denys de Syracuſe, premier de ce nom. Il regna trente ans, ſaccageant toute l'Aſie : mais en fin les Rhodiens le prindrent: & l'ayant mené en la place où il deuoit mourir, il leua les yeux contre le ciel diſant, O Neptune, Dieu & ſeigneur de la mer, pourquoy m'abandõnes tu à preſent, veu que ie t'ay ſacrifié en ta mer plus de cinq cens hõmes, que i'ay eſgorgetez auec mes mains propres, & en ay fait noyer plus de quarãte mille, & plus de trente mille qui ſont morts malades, & plus de vingt mille qui ſont morts combatans en mes galeres? Comme eſt il donc poſſible qu'vn homme ſeul me puiſſe faire mourir, moy qui ay fait mourir tant d'hommes?

Il eſt donc expedient & treſneceſſaire qu'vn chacun, ſelon ſon deuoir & pouuoir, s'employe à cercher les moyens oportuns pour euiter ces dangers, & auſsi pour retirer ceux, qui ont eſté nos freres Chreſtiens, du piteux eſtat auquel ils ſont conſtituez, & procurer leur ſalut, à ce

qu'a

qu'ayant recouuré leur premiere forme, nous puiſsions enſemblement chanter louanges à Dieu, & viure en l'vnion de l'egliſe catholique, & en l'obeiſſance de noſtre roy treſchreſtien.

Homere Poëte fameux recite comme proceda Vliſſes pour faire recouurer à ſes compagnõs la forme humaine, leſquels Circe l'enchantereſſe auoit transformé en pourceaux. Et combien que ce diſcours ſoit en beaucoup de choſes fabuleux, ſi eſt il (comme l'experience peut demonſtrer) rempli de bonne erudition, & fort propre pour eſtre accommodé à l'infortune de noſtre temps. Clemens Alexandrin voiſin des apoſtres, accommode fort bien à propos ceſte narration, & dit ainſi: Il eſt neceſſaire que ceux trebuchent grandement qui entreprennent choſes grandes, ſinon qu'ils retiennent la reigle de verité, laquelle ils ayent receuë de la verité meſmes. Ceux qui ſont tels, comme s'eſtãs deſuoyez du droit chemin, à bon droit auſsi faillẽt en pluſieurs choſes particulieres, pour autant qu'ils n'ont le iugement des choſes vrayes & des fauſſes, qui ſoit biẽ exercité & practic és choſes qu'il faut choiſir & eſlire: car s'ils l'auoyent, ils obeiroyent aux eſcritures ſainctes. Parquoy ſi comme aucun d'homme deuiẽt beſte, ainſi que ceux qui furent enchantez par Circe, auſsi celuy delaiſſe d'eſtre homme de Dieu & fidele au Seigneur, lequel recalcitre contre la tradition eccleſiaſtique, & eſt trebuſché aux opinions des hereſies humaines. Mais celuy lequel s'eſtant

*Homer. Odiſſ. 10.*

*Clemens Alexãdr. Stromatumlib. 7.*

reduit de l'erreur, a obey aux eſcritures, & a dõné ſa vie à verité, d'homme par certaine maniere eſt fait Dieu.

Si nous voulons approprier le tort que fiſt Circe à Vliſſes, d'auoir trãſformé enuiron vingt & deux de ſes compagnons en pourceaux, leur donnant vn bocon mixtiõné de farine, de laict, de miel & de vin, entre leſquels le ſeul Eurilochus auroit euité ceſte infortune pour ne s'eſtre fié à la trompeuſe femme, comme dit vn autre Poëte,

Ouid. Metamorph. 14.

*Euriloque eſchappa la forme du pourceau,*
*Pour n'auoir point taſté du bruuage magique:*
*Car s'il en euſt gouſté, changeant ſa forme antique,*
*Il ſeroit auſſi bien vne part du trouppeau.*

ſi nous le voulions, dis ie, accomparer à l'iniure & outrage fait à noſtre roy treſchreſtien, par les miniſtres d'hereſie (que nous pouuons nommer Circe voluptueuſe) qui ont transformé vn nombre infini de ſes ſuiets, en pluſieurs eſpeces de beſtes, leur donnant ſatanique morſeau, nous pourrions en vne grande partie ſuiure de mot à mot ladite narration, comme nous pourrons entendre par icelle. Donques eſtans aucuns de tous eſtats deputez & ordonnez par leurs maieſtez pour recognoiſtre l'eſtat & façon d'hereſie Caluinienne, tomberẽt en fin eux meſmes en ſes liens, & trouuerent ceſte Circe enuironnee de gens transformez par elle en loups & lions guenaux, qui les eſpouuanterent au commencement: mais ſe voyans par ces monſtres careſſez

*Comme bien eſt adaptee la narration de Circe & Vliſſes à l'hiſtoire du tẽps preſent.*

careſſez au lieu qu'ils penſoyent eſtre aſſaillis, s'aſſeurerent, furent en apres grandement honnorez & feſtoyez par l'enchantereſſe, & appaſtez par grandes promeſſes, & repeus de liberté charnelle. Ayans en fin gouſté le morceau enuenimé, & beu le bruuage mixtionné en ſa cene, ſoudain furent transformez en beſtes des eſpeces que nous auons demõſtré, auec vne oubliance & meſpris de plus auoir ſouuenance du vray eſtat d'homme Chreſtien, ny de leur patrie, ny de leur roy ſouuerain. Les ſeuls imitateurs du ſage Eurilochus qui ſe ſont tenus preueus contre tels enchãtemens, & n'ont voulu gouſter le morſeau ſi pernicieux, ont eſté preſeruez : & ſe retirerent du coſté de leur roy & luy firent plainte, & declarerent la piteuſe trãsformation de leurs compagnons, implorãs ſon aide & faueur, pour les retirer d'vn ſi malheureux eſtat. Eſtãt Vliſſes en deliberation d'aller ſecourir ſes compagnõs, fut rencontré par Mercure, ayant vn baſton d'or en ſa main, lequel apres auoir remonſtré à Vliſſes le danger où il ſe mettoit, allant trouuer Circe, d'eſtre luy meſmes transformé en pourceau, s'il n'eſtoit par luy aidé & conſerué: & l'ayãt aduerti des ruſes par leſquelles l'enchantereſſe taſcheroit de le ſeduire & tromper, luy donna vne herbe nommee Moly, pour luy ſeruir de preſeruatif, auec commandement expres, quand Circe le voudroit frapper de ſa verge pour le transformer, qu'il degainaſt ſon eſpee pour la tuer ſi elle ne luy accordoit & iuroit la deliurance de ſes

compagnons. Ce qui fut par Vliſſes executé. Et ayant abordé l'enchantereſſe, elle le careſſa & honnora, & luy preſenta ſa mixtion enuenimee dedans vne coupe d'or, le toucha de ſa verge prononçant ſon charme, comme dit Homere,

*Virga percutiens, verbumq; dixit & compellauit,*
*Vade ad haram porcorũ cum aliis dormire ſocius.*

Va à l'eſtable des porceaux dormir auec tes autres compagnons. Mais Vliſſes ayant le preſeruatif que le Dieu luy auoit baille, ne peut eſtre transformé, & degaina ſon eſpee pour tuer Circe, ſi elle ne ſe fuſt iettee à ſes pieds, luy requerant merci, & iurant de luy obeir & deſanchanter ſes compagnons. Ce qu'en fin elle fut contrainte de faire, comme dit l'autre Poëte,

*Ouid. Metamorph. 14.*

*Quand Circe l'appella dans ſon palais trompeur*
*Pour luy faire aualler la magique liqueur,*
*Hardy il la repouſſe alors qu'elle s'appreſte*
*De ſa verge charmee à luy flatter la teſte,*
*Et l'eſpee en ſon poin la fait trembler de peur.*
*Depuis ceſt' heure là fut fait vn accord ſeur,*
*Et la dextre de l'vn auec l'autre liee*
*Fut priſe pour teſmoin de leur foy mariee.*
*Et luy fut par traitté du douaire permis*
*Qu'en leur forme premiere il auroit ſes amis.*

Noſtre Roy treſchreſtien voyant & entendant vne partie de ſes ſuiets eſtre par hereſie transformez, delibera d'ouyr parler ceſte magicienne, & la faire perſuader & conuaincre pour retirer & deliurer ſes pauures ſuiets de ſes charmes & enchantemens. Mais ce ne fut ſans eſtre par

par le Dieu tout puiſſant premierement inſpiré, & admonneſté du danger où il ſe precipitoit s'il auoit conference & accointance auec hereſie enchantereſſe, ſinon qu'il fuſt conſerué par le preſeruatif par luy preparé, qui eſt par le baſton d'or de ſa croix, qui eſt le ſigne qui a vertu & efficace contre les charmes & incantations ſataniques, par lequel victoire eſt obtenue contre toutes les puiſſances infernales. Qui eſt la cauſe qu'hereſie n'a aucune choſe en plus grand horreur que ce ſigne. Il luy bailla auſsi de l'herbe Moly, qui eſt ſa diuine parole, qui n'eſt cueillie qu'au ſeul iardin de ſa chere eſpouſe l'egliſe catholique, contre laquelle la magie diabolique n'a aucune puiſſance, pourueu que d'icelle on n'abuſe. Le roy ayant ce diuin preſeruatif aidé & fauoriſé par la grace celeſte, appella hereſie en ſa ville de Poiſſy, laquelle s'eſiouyſſant grandement de telle faueur, non iamais veuë en France, penſoit bien iouyr à ſon gré de ce ieune prince, & le transformer comme les autres: & pour ceſt effect elle l'honnora par douces paroles, & beaux dicts, vſa de ſes prieres & imprecations accouſtumees pour inuoquer l'eſprit de l'idole, profera les execrations & blaſphemes contre le ſainct ſacrement du corps de Ieſus Chriſt, commandees par leur magie, & apres luy preſenta le hanap d'or mixtionné, remply de doctrine enuenimee. Mais voyant tous ſes charmes n'auoir aucune puiſſance pour transformer ce ieune prince preſerué par le haut Dieu, le voulut frap-

*Preſeruatifs donnez de Dieu au Roy cõtre les charmes d'hereſie.*

*En l'oraiſon de Beze.*

per de ſon baſton. Aſſembla bien toſt apres ſes forces pour le frapper à bon eſcient, & le ſpolier de ſon royaume & de ſa vie. Ce que certainement luy fuſt aduenu, s'il n'euſt vſe du commandement de Dieu, de mettre l'eſpee au poing contre les miniſtres de ceſte hereſie magicienne : car autrement que par les armes il ne pouuoit (non plus qu'Vliſſes) ſe preſeruer, ny auoir raiſon aucune de ceſte ſeductrice, ny deliurer ſes ſuiets de ſes ſorceleries, & les remettre en leur premiere forme Chreſtienne, ſi à coups d'eſpee elle n'eſtoit forcee. Comme l'experience a bien demonſtré pluſieurs transformez auoir recouuert leur premiere forme, eſtans vaincus & contraints, voyans iuſtice eſtre faite de leurs compagnons. Nous nous reſiouyſſons, diſoit S. Auguſtin, de la correction & amandement de pluſieurs, qui tant vrayement retiennent & defendent l'vnité catholique, & ſe reſiouyſſent eſtre deliurez de l'erreur paſſé : ſi que d'eux auec grād contentemēt nous nous eſmerueillons, leſquels toutesfois par ie ne ſay quelle couſtumiere violence, n'euſſent penſé aucunement ſe changer en mieux, ſi par terreur eſpouuātez ils n'euſſent dirigé leur entendement troublé à conſiderer la verité. O combien en pourrois ie monſtrer, diſoit il, leſquels d'heretiques rebelles ſont deuenus catholiques affectionnez, condamnant leur conuerſation paſſee & miſerable erreur, par lequel ils penſoyent que tout ce qu'ils faiſoyent par bruyante temerité, ſe fiſt pour l'egliſe de Dieu

*Auguſt. epiſt. 48.*

*Il y en a la Dieu graceheau coup de reduis qui peuuēt dire le ſemblable.*

Dieu, leſquels toutesfois n'euſſent peu eſtre reduits à ſalut, s'ils n'euſſent eſté comme phrenetiques, liez & contraints par la ſeuerité des loix. Ce n'eſt donc que folie de vouloir autrement perſuader obſtination heretique, & temps perdu de la penſer conuaincre par raiſons aucunes, car elle ne reçoit que ſes fantaſies, ny l'adoucir & pacifier par ſupports gracieux, car elle s'enorgueillit d'auantage. Ce n'eſt auſsi ſans bonne erudition que les anciens ont faint que Vliſſes ne peut onques perſuader ſes compagnons (qui auoyent eſté transformez par la magicienne en beſtes) de vouloir reprendre leur premiere forme humaine, quelques bonnes & apparétes raiſons qu'il leur demonſtraſt de la perfection humaine & miſerable condition (en ce reſpect) des animaux: ains au contraire celuy qui eſtoit trãſformé en chien, repliquoit à Vliſſes qu'il deuoit luy meſmes eſtre marry qu'il n'eſtoit en la meſme felicité d'auoir eſté par Circe transformé en quelque beſte comme luy.

Le ſeul elephant entre toutes les beſtes (lequel auoit eſté au parauant philoſophe, ſtudieux & amateur de verité) receut les raiſons perſuaſiues d'Vliſſes, de l'heureux eſtat & dignité du vray homme, par leſquelles il cõſentit de reprendre ſa premiere forme humaine, en laquelle eſtãt remis il exclama auec grande componction, O la belle choſe! O choſe merueilleuſe que d'eſtre homme! O comment ie le cognois bien mieux maintenant, que ie ne faiſois parauant que i'euſ-

ſe eſſayé l'vne & l'autre vie. O combien la lumie reſemble belle à celuy qui ſouloit touſiours eſtre en tenebres, & combiẽ le bien ſemble meilleur à celuy qui a long temps enduré mal. Helas combien malheureux & miſerables ſont ceux qui veulent touſiours viure comme brutaux, pour vn peu de plaiſir qu'aportent les ſens, & la partie ſans raiſon. Ie vous remercie treſgrandement, Vliſſes, que voſtre doctrine m'ait fait recognoiſtre la verité, & auec voſtre eloquence m'auez attiré à la ſuyure. Semblable remerciement font & feront à ſa maieſté vne infinité de ſes ſuiets reduits par ſa proëſſe & diligence, & reformez en eſtat de vrais Chreſtiens.

*Daniel 4.* Laiſſons ces narrations poëtiques, & voyons ce que nous en enſeigne la ſaincte eſcriture, & par quel moyen ſont reformez les transformez. Le roy Nabucodonoſor (par lequel S. Hieroſme dit que le prophete entend parler de tous les meſchans qui s'exaltent par leur orgueil, parquoy ils trebuſchent & ſont retranchez) ſelon le ſonge qu'il auoit fait, & l'interpretation qu'en auoit dõné Daniel, par punition de ſon orgueil, fut dechaſſé des hommes, ſon cœur fut changé hors de nature humaine, & luy fut donné vn cœur de beſte: ſa portion fut auec les beſtes en l'herbe de la terre: mangea l'herbe comme les bœufs: ſon corps fut arroſé de la roſee du ciel, iuſques à ce que ſon poil creuſt comme celuy de l'aigle, & ſes ongles comme celles des oiſeaux. Et demeura ſept ans en ceſt eſtat, & iuſques à ce qu'il

*Hieroni. in Danie. cap. 4.*

qu'il recogneut ſon Dieu,& qu'il eſleua ſes yeux vers le ciel. Lors, dit il,mon ſens me fut rendu, & beny le ſouuerain, & louay & honnoray celuy qui vit eternellement, duquel la puiſſance eſt puiſſance eternelle,& ſon royaume eſt de generation en generation, & tous les habitans de la terre ne ſont rien eſtimez, & fait ſelon ſa volonté tant en l'armee du ciel qu'és habitans de la terre:& n'y a nul qui empeſche ſa main,& luy die,Qu'as tu fait? En ce temps là ma cognoiſſance me fut rendue, & retournay à l'honneur de mon royaume, & ma figure me fut reſtituee, & mes conſeillers & mes princes me redemanderent, & fu reſtabli en mon royaume, & plus grande magnificẽce me fut augmentee. Et pourtãt moy Nabuchodonoſor, ie louë,exalte & glorifie le roy du ciel, duquel toutes les œuures ſont verité, & toutes ſes voyes ſont iugement, & qui peut rabaiſſer ceux qui cheminent en orgueil. Sainct Hieroſme expoſant ledit paſſage dit, que ſi Nabuchodonoſor n'euſt leué les yeux au ciel, ſon entendement premier ne luy euſt eſté rendu: & quand il dit que le ſens luy fut rendu, il demonſtre qu'il n'auoit pas perdu la forme humaine, mais l'entendement: & ayant entendu la raiſon pourquoy il auroit eſté puny par l'eſpace de ſept ans, pour s'eſtre orgueilly contre Dieu,il ſe ſeroit humilié. Qui veut douter que telles choſes n'ayent eſté faites pour demonſtrer la puiſſance de Dieu,& humilier l'orgueil des grands?

*Hieron. in Danie. cap. 4.*

Mirez vous à ceſt exemple, pauures transformez, recognoiſſez voſtre Dieu, eſleuez par cœur contrict vos yeux au ciel, retournez au ſein de voſtre mere l'egliſe catholique. *Non turpe eſt mutari ac reſipiſcere: ſed in malo hererè pernicioſum*, vous dit ce grand theologien, Ce n'eſt pas choſe deshonneſte auoir eſté mué & s'amender, mais eſt acte pernicieux adherer & perſiſter au mal. Conſiderez, vous dit ſainct Iean Chryſoſtome, que l'egliſe eſt plus excellente que l'arche de Noë, car l'arche conſeruoit tels les animaux, qu'elle les receuoit: mais l'egliſe change en mieux les animaux qu'elle reçoit. Comme eſt ce que ce faict ce que ie dis? Le milan entra-il en l'arche? il en ſortit milan: le loup y entra-il? il en ſortit loup: mais en l'egliſe, le milan y eſt-il entré? il en ſort colombe: le loup y entre-il? il en ſort brebis: le ſerpent y eſt-il entré? il en eſt ſorti agneau. Nõ pas q̃ nature ſoit chãgee, mais la malice eſt deſchaſſee. Ne vous cõformez plus à ce mõde, cõme vous exhorte l'apoſtre, mais ſoyez reformez par le renouuellement de voſtre ſens. Oſtez le vieil homme ſelon la conuerſation precedente, lequel ſe corromp ſelon les deſirs d'erreur. Soyez renouuellez en l'eſprit de voſtre entendement, & veſtez le nouuel homme creé ſelon Dieu en iuſtice & ſainctеté de verité. Oſtez menſonge, & parlez en verité chacun auec ſon prochain. Car nous ſommes membres les vns des autres. Dieu Eternel, le Seigneur debonnaire a le pouuoir vous reformer en voſtre premier eſtat Chreſtien, & vous reſtituer l'vſage de raiſon

*Gregori. Nazianz. oratio ad cẽtũ quinquaginta epiſcopos.*

*Chriſoſto. proœmio priore in Eſaiam.*

*Rom. 12.*

*Epheſi. 4.*

ſon,& vous reſtablir la memoire & ſouuenance de voſtre patrie celeſte,laquelle l'hereſie,vraye magicienne , vous auoit faict perdre: le vouloir de Dieu eſt auſsi que ſoyez ſauuez ſi n'y mettez empeſchement de voſtre coſté, & que tous veniez à la cognoiſſance de la verité qui eſt luy meſmes, il ne vous demande que voſtre cœur, voſtre volonté & conſentement. Il frappe à toutes heures à l'huys de voſtre conſcience: ſi luy refuſez l'entree, n'eſtes vous dignes d'eſtre priuez de ſes dons & graces? Noſtre Roy treſchreſtien vous y appelle tous les iours, vous exhorte,vous tend la main pour vous aider à releuer: vous a ſouuẽt offert grace & pardõ des fautes paſſees, & oubliance des tors,iniures & felonnies par vous commiſes contre ſa maieſté:vous promect reconciliation auec vos freres,leur impoſera ſilence de ne quereler aucune choſe contre vous. Ie dy à vous qui eſtes ſes ſuiects naturels, qui n'eſtes des ſataniens obſtinez en malice, auec leſquels ſa maieſté ne veut & n'entend que ſes ſuiects ayent aucune participation,le defendant expreſſément la maieſté diuine: ains employera les forces que Dieu luy a dõnees pour les exterminer, & deliurer ſes bons ſuiects de leurs liens & tyrannie. Que ſi vous eſtes esbahis & eſtonnez qu'aucuns d'entre vous ayent eſté iuſtement punis de Dieu,& chaſtiez de leur roy, par leurs demerites, eſcoutez ce que dit Iob,Bien heureux eſt l'homme qui eſt corrigé de Dieu. Il chaſtie celuy qu'il aime, & fouëtte tout

Iob 5.

enfant qu'il auouë, comme dit ſainct Paul, Qui
*Hebr.12.* eſt l'enfant que le pere ne chaſtie point? Si donc vous eſtiez ſans chaſtiement, duquel ſont tous participans, vous ſeriez baſtards & non point fils. Et puis que nous auons eu pour chaſtieurs les peres de noſtre chair, & nous les auions en reuerence: ne ſerons nous point beaucoup plus ſuiects au pere des eſprits, & viurons? Car ceux là nous chaſtioyent pour peu de temps comme bon leur ſembloit: mais ceſtui-cy nous chaſtie pour noſtre proffit, à fin que nous ſoyons participans de ſa ſainctеté. Or tout chaſtiement ſur l'heure ne ſemble point eſtre de ioye, ains de triſteſſe: mais puis apres il rend fruict paiſible de iuſtice à ceux qui ſont exercez par iceluy. Leuez donc vos mains qui ſont laſches pour bien faire, & vos genoux qui ſont diſioincts, & faictes les ſentiers droicts à vos pieds: à fin qu'aucun clochant ne ſe deſuoye, mais que pluſtoſt il ſoit remis en ſon entier. Suiuez paix auec tous & ſainctеté, ſans laquelle nul ne verra Dieu. Vous voyez eſtre auenu ce qu'auoit predict S. Iean,
*Apocal. 17.* que ceſte beſte ſatanique, qui a cauſé tant de malheurs, eſt deſchaſſee de la France, & punie: parquoy chacun dira, la beſte que tu as veu, a eſté & n'eſt plus: & doit monter de l'abyſme, & s'en aller à perdition, & les habitans de la terre s'emerueilleront voyans la beſte, laquelle eſtoit
*Iſaie 35.* & n'eſt plus. Maintenant aucune beſte nuiſante n'habitera plus en ce pays, mais on y cheminera ſeurement, & ceux qui ſont rachettez par le Seigneur,

gneur, retourneront & viendront en Sion, auec louange: & y aura lieſſe eternelle ſur leur chef. Ils obtiẽdront ioye, & douleur & gemiſſement s'enfouyront. C'eſt vn grand don de Dieu que par l'exterminationde ceſte ſeule beſte ſi grand bien auienne à la France. Faictes voſtre proffit de l'exhortation que vous faict l'apoſtre & le Prophete, à fin que le chaſtiement de vos compagnons ſerue pour voſtre amandement & correction, & vous ſoit fruict de penitence: autrement il ne vous ſera que pour commencement de damnation eternelle, preparee aux deſobeiſſans & obſtinez. Ne vous plaignez auſsi, vous dit ſainct Auguſtin, ſi tandis que vous ne retenez point la paix & vnion de l'egliſe, que les Prophetes ont prononcee & les Apoſtres ont plantee, ce pẽdant les roys qui la maintiennent, eſtiment treſiuſtement appartenir à leur charge, que ne rebelliez contre elle ſans eſtre punis. Tous ceux qui pardonnent ne ſont pas amis, ny tous ceux qui frappent ennemis. Les playes faictes par l'amy ſont meilleurs que les baiſers volontaires de l'ennemy. Il eſt beaucoup meilleur aimer par rudeſſe, que d'hair auec doucenr.

*Auguſt. cõtra Gaudent. cap. 26. lib. 2.*

*Epiſt. 48.*

Nous liſons en l'eſcriture ſaincte que Abraham euſt deux fils, l'vn de la ſeruãte Agar, nommé Iſmaël, l'autre de Sara franche, qui fut Iſaac. S. Auguſtin dit, que par le premier ſont ſignifiez les heretiques, & par Iſaac les enfans de l'egliſe. Or il eſt eſcrit que l'enfant de ceſte chãbriere Egyptienne, eſtant de la nature des ſinges &

*Geneſe 21. Galat. 4. Auguſt. in Ioan. tract. 1.*

guenaux, ne demandoit qu'à ſe iouer auec l'autre enfant Iſaac. Sara s'en aperceut, & dit à Abraham, Chaſſe ceſte ſeruante & ſon fils: car le fils de ceſte ſeruante n'heritera point auec mon fils Iſaac. Abraham eſtant contriſté pour l'amour de ſon fils, Dieu luy dit, N'aye deſplaiſance de celà: en toutes choſes que te dira Sara, obey à ſa voix. Mais comme lors celuy qui auoit eſté nay ſelon la chair, perſecutoit celuy qui eſtoit nay ſelon l'eſprit, dit S. Paul, pareillement auſsi maintenant les libertins charnels perſecutent ceux qui viuent ſelon l'eſprit de Dieu. C'eſt grād cas. Sara veid qu'ils ſe iouoyent, & commande que la mere & l'enfant ſoyent chaſſez. Quel mal faiſoit Iſmaël de ce iouer auec ſon frere? *Sed illa luſio, illuſio erat: illa luſio deceptionem ſignificabat.* Ce ieu ne tendoit qu'à tromperie. Conſiderez ce grand miſtere, dit S. Auguſtin, ce que l'eſcriture en Geneſe appelle ieu, S. Paul le nomme perſecution. Il eſt auſsi eſcrit que Agar chambriere de Sara, voyant qu'elle auoit conceu, deſpriſa en ſoy meſmes ſa maiſtreſſe. Dequoy Sara ſe plaignit à Abraham, & Abraham luy dit, Ta chambriere eſt en tes mains: fais d'elle comme bon te ſemblera. Lors Sara l'affligea ſi grieuemēt, qu'elle fut contrainćte s'en fuyr. Voila, dit S. Auguſtin, la maiſtreſſe qui afflige la ſeruante, & toutesfois S. Paul ne l'appelle pas perſecution: & le ſeruiteur qui ſe iouë auec ſon Seigneur, il le nōme perſecution. L'affliction n'eſt pas appellee perſecution, & le ieu eſt nommé perſecution.

*Galat. 4.*

*Auguſt. ibid.*

*Geneſ. 16.*

*Auguſt. ibid. & epiſt. 48.*

Que

Que vous en ſemble, mes freres ? N'entendez vous pas que cela veut ſignifier? *Plus vos perſequuntur qui vos illudendo ſeducunt.* Ceux vous perſecutent grandement, qui vous ſeduiſent en ſe iouant. Plus grieuement le fils en mal viuant perſecute ſon pere, dit il en vn autre lieu, que le pere le fils en le chaſtiant: & plus grieuement la chãbriere par inique orgueil a perſecuté ſa maiſtreſſe Sara, que n'a faict ladicte maiſtreſſe ſa ſeruante, la chaſtiant par deuë diſcipline. Plus grieuement perſecutoyent noſtre Seigneur, ceux pour leſquels eſtoit dit, Le zele de ta maiſon m'a mangé, que luy eux quand il renuerſa leurs tables, & auec le fouët les deſchaſſa du temple. Il ſemble que nos guenaux ne ſe font que gaudir & iouer, ſelon le naturel de la beſte, quãd ils ſeduiſent auec leurs douces perſuaſions, ne parlant rien plus que du Chriſt, du Seigneur, promettant le royaume des cieux, ſans prendre aucune peine, ſans ieuſner ny faire aucune auſterité, en croyant ſeulement que Chriſt a tout ſatisfaict, & chantant en ſa louange vne chanſon marotine. Il nous ſera encores redeuable. Pourroit-il eſtre vn ieu plus plaiſant & ioyeux, qu'en ſe iouant & plaiſantant & rauiſſant impunémẽt le bien d'autruy, gaigner paradis ? Au reſte en leurs predications pour reiouyr & prouoquer à rire la deuote aſsiſtance, ils eſtiment grãde vertu & ſauoir d'vſer de brocars & plaiſans ſonnets contre le ſainct ſacrement du corps de Ieſus Chriſt, le nommant Dieu de paſte, Iean blanc,

*Auguſt. de vnita. eccleſiæ cap. 17.*

*Pſal. 68.*

l'idolatrie papale: mais ſur tout c'eſt vne plaiſante farce que leurs mocqueries contre les cerimonies de la meſſe, & adminiſtration des autres ſacremens. Ie dis de celles que les diſciples des apoſtres nous aſſeurent auoir eſté par eux inſtituees & obſeruees, & depuis eux ont eſté receuës & continuees en l'egliſe de Dieu vniuerſelle.

Prends toy donc garde Chreſtien, dit ſainct Auguſtin: C'eſt Iſmaël qui ſe veut iouer auec Iſaac. Quiconque te voudra perſuader choſe qui ſoit contreuenante à la doctrine & tradition receuë & approuuee en l'vnité de l'egliſe de Dieu, prens toy garde, il te veut tromper: *Illudere vult. Caue animæ perſecutorem.* Quelle perſecution plus grãde pourroit eſtre faicte au Chreſtien, que par douces paroles & gratieux aplaudiſſemens, le priuer de ſens & raiſon? d'homme le transformer en beſte? le deietter de l'vnion de l'egliſe, qu'eſt le royaume de Dieu, & l'en priuer pour eſtre reduict en miſere & tourment eternel? Donques quand Dieu veut eſmouuoir les roys & princes à l'encontre des heretiques deteſtables, diſſipateurs de l'egliſe, qui ſe mocquent de Ieſus Chriſt, & blaſphement contre les ſaincts ſacremens, ne faut qu'ils s'en eſmerueillent: car c'eſt Dieu qui incite Sara de chaſtier Agar. Et s'ils ne s'eſmouuoyent, comme rendroyent ils comte à Dieu de leur royaume & ſeigneurie? C'eſt aux roys & princes Chreſtiens, dit ſainct Auguſtin, qu'il appartient deſi-

*Ibidem.*

rer

rer & mettre peine d'auoir en leur temps leur mere l'egliſe paiſible & tranquille des troubles & diuiſions des heretiques, en laquelle ils ſont ſpirituellemẽt regenerez. Si le roy Nabuchodonoſor idolatre, a donné tant de gloire à Dieu, ayant veu la deliurance des trois enfans en la fournaiſe ardante en Babylonne, que de faire vn edict par tout ſon royaume, que quiconques blaſphemeroit le Dieu des trois enfans, ſeroit mis à mort, & ſa maiſon raſee & ruinee: ne voudront ils que les roys Chreſtiens vſent de rigueur contre ceux qui blaſphement & ſe mocquent de Ieſus Chriſt, par lequel non ſeulement trois enfans, mais les roys & tout le monde a eſté deliuré du feu eternel? Voyons, dit-il, ce qu'ils font, & ce qu'ils endurent. Ils tuent les ames, & ils ne ſont affligez qu'en leur corps. Ils ſont cauſe de la mort eternelle, & ils ſe plaindront ſi on leur faict endurer la mort temporelle? Encores nous veulent ils faire encroire que ceux qui ſont ainſi iuſtement punis, ſoyent martyrs. Ce n'eſt donc pas choſe inutile, dit-il, que ceux qui troublent ainſi la Chreſtienté, ſoyent corrigez & reprimez par ceux qui en ont la puiſſance ordõnee de Dieu. Combien en auons nous veu leſquels eſmeus par vne manifeſte verité, deſiroyent ſe reunir à l'egliſe catholique: mais craignãs deſplaire aux leurs, differoyẽt de iour en iour. Et d'autres empeſchez en meſme folie, non qu'ils fuſſent retenus pour la cognoiſſance de la verité, comme aucuns penſent, *ſed*

*Daniel 3.*

*Auguſt. epiſt. 47. ad vincentium.*

*Vous diriez que Sainct Auguſtin parle du tẽps preſent.*

*obdurate & conſuetudinis graue vinculum colligabat.*

*Comme ſainct Auguſtin deſpaint biẽ pluſieurs qui ſe ſont reduits en l'vnion de l'egliſe catholique.*

Eſtans depuis terris & cõtraincts par les edicts des roys qui ont la crainte de Dieu deuant les yeux, ils ont rendu graces à ſa maieſté, diſans, Nous auions bien enuie de retourner en l'egliſe catholique: mais loué ſoit Dieu qui nous en a donné ſi bonne occaſion. Les autres dient, Nous ſauiõs bien quelle en eſtoit la verité: mais nous eſtions detenus par ie ne ſcay quelle mauuaiſe accouſtumance. Nous rendons graces à Dieu, qui a rompu les liens d'obſtination, & nous a remis au lien de paix. Ne voyons nous tous les iours ces paroles de ſainct Auguſtin eſtre practiquees entre nous? Aucuns diront que les roys doyuent permettre à vn chacun liberté de conſcience, laquelle ne doit eſtre forcee ny contraincte: & que peu de proffit eſt aduenu de leur faire violence. *Nunquid ideo negligenda eſt medicina, quia nonnullorum inſanabilis eſt peſtilentia?* Si la maladie contagieuſe d'aucuns eſt incurable, dit ſainct Auguſtin, doit-on pour cela meſpriſer la medecine? Tu n'as egard ſinon à ceux qui ſont ſi obſtinez qu'ils ne veulent receuoir aucune diſcipline: mais tu dois auſsi prẽdre garde à beaucoup d'autres, du ſalut & amendement deſquels ſe reſiouyt l'egliſe de Dieu. L'experience nous fait auſsi tous les iours cognoiſtre, que l'audace effrenee de pluſieurs eſt par correction exemplaire cohibee & radoucie. Que ſi on faint qu'Vliſſes delaiſſa ſes compagnons tranſformez en beſtes, qui voulurent demeurer

*Auguſt. epiſt. 48.*

*Es dialogues de Circe & Vliſſes.*

meurer en tel eſtat, ſans les contraindre de reprendre leur forme humaine: ce n'eſt pas à dire, que les Princes Chreſtiens ne doyuent contraindre leurs ſuiets transformez par toutes voyes, de retourner en l'vnion de l'egliſe catholique. Penſes tu, dit S. Auguſtin, que nul doyue eſtre contraint à vertu, encores que Dieu ait donné à vn chacun liberal arbitre? Si vne volonté mauuaiſe doit eſtre delaiſſee en ſa liberté, pourquoy eſt ce que les enfans d'Iſrael refuſans & murmurans, ont eſté retirez de mal faire par tant de griefs chaſtimens, & contraints d'entrer en la terre de promiſsion? Pourquoy n'a il eſté permis à S. Paul d'vſer de ſa mauuaiſe volonté, par laquelle il perſecutoit l'egliſe de Dieu? mais il a eſté ietté par terre pour eſtre aueuglé, & a perdu la veuë à fin d'eſtre changé: a eſté mué pour eſtre enuoyé: a eſté enuoyé à ce qu'il enduraſt telles choſes pour la verité, qu'il auoit fait pour l'erreur, & n'a point recouuré la veuë qu'il auoit perdue, ſinon quand il s'eſt incorporé en la ſaincte egliſe. Si la mauuaiſe volonté doit touſiours eſtre delaiſſee en ſa liberté, pourquoy aux eſcriptures ſainctes eſt le pere admoneſté de corriger ſon enfant dur & indiſcipliné, non ſeulement par paroles, mais par verges & punitions, pour le domter & contraindre à eſtre bien moriginé? Selon que dit le Sage, Tu frappes ton enfant de verges, & tu deliures ſon ame de la mort. Dieu ne dit-il, l'argue & chaſtie ceux que i'ayme? Pourquoy auſsi ſont repris les Paſteurs negligens eſquels eſt dit, Vous n'auez pas re-

*Auguſt. epiſt. 204 ad Donatum.*

*Eccleſiaſt. 30. Prouerb. 23.*

duict la brebis errante: vous n'auez pas cerché la brebis perduë & eſgaree ? Sainct Auguſtin confeſſe bien auoir eſté autrefois d'opinion de ne contraindre auec violance les ſchiſmatiques à ſe reduire en l'vnion de l'egliſe. Et certainement,dit-il,cela lors ne me plaiſoit point, *Quia nondum expertus eram, vel quantum mali eorum auderet impunitas, vel quantum eis in melius mutandis conferre poſſet diligentia diſciplina:* Car ie n'auois pas encores experimenté combien de mal oſoit entreprendre leur impunité, ou combien pour leur cõuerſion ſeroit proffitable vſer de diligente diſcipline & correction. Selon ce le Sage dit, *Da ſapienti occaſionem, & ſapientior erit.* Ainſi le Chreſtien pourra dire auec le Prophete royal, Que le iuſte ſe reiouyra quãt il verra la vengence des meſchans: car quand ils ſont condamnez en peines,dit S.Hieroſme expoſant ledict pſalme,les iuſtes ſe reſiouyſſent en loyers. Le iuſte lauera ſes mains au ſang du pecheur. Lors,dit-il,le iuſte laue ſes mains au ſang des pecheurs,quand il voit la vengence d'iceux, non pas qu'elle ſoit procuree par les ſaincts,& ſe reiouyra quant apres leur mort ſes œuures reluiront glorieuſement.

*Auguſt. retractatio.lib. 7. cap. 5. & epiſt. 48.*

*Prouer.9. Pſal. 57.*

Pauures transformez vous eſtes des ouailles de Ieſus Chriſt,pource que vous en portez le caractere & la marque,qu'auez receuë au S. ſacrement de bapteſme: mais vous errez, vous-vous deuoyez, vous allez à perdition. Et par tant ne vous doit deſplaire,ſi voſtre roy vous recerche, qui eſtiez perdus & eſgarez,s'il vous retire d'erreur

reur pour vous remettre en voye de ſalut. Il luy conuient pluſtoſt obeir à la volonté de noſtre Seigneur, l'admoneſtant à vous contraindre de vous reformer & retourner en ſa bergerie & en ſon obeiſſance, que de conſentir à la volonté des brebis errantes. Ce que noſtre Seigneur vouloit *Luc 14.* ſignifier en la ſimilitude de ceux qu'il auoit cõuié à ſon grand banquet. Pour n'aſsiſter à iceluy pluſieurs s'eſtoyent excuſez & n'y voulurẽt venir. Lors le Seigneur ſe courrouſſa, & dit à ſon ſeruiteur, Va viſtement aux places & aux rues de la ville, & amene ceans les pauures & impotens, boyteux & aueugles. Le ſeruiteur dit, Maiſtre, il a eſté faict ainſi que tu as enioinct, & encores y a-il place. Et le maiſtre luy dit, Va par les chemins & hayes, & contrain-les d'entrer, à fin que ma maiſon ſoit emplie. Vous voyez cõme ce grand maiſtre commande ſimplement à ſon ſeruiteur, de faire entrer en ſa maiſon les premiers qu'il cognoit eſtre obeiſſans & de bõne volonté, & ne dit pas qu'il les contraigne, mais pource qu'il y a encores des places vuydes à la table où eſt preparé ce grand banquet, & y en a qui ſont rebours, qui refuſent à venir, il commande à ſon ſeruiteur de les contraindre d'entrer. Parquoy mes amis, ſi vous demeuriez paiſibles (eſtans hors de ce banquet de l'vnion de l'egliſe) vous ſeriez rencontrez par voſtre roy, auquel eſt donné la charge de faire le conuoy du banquet, & paiſiblement introduit comme ſes bons ſuiects, par gratieux admoneſtemẽs dedans la maiſon. Mais pour autant qu'auec tant

de cruautez & inhumanitez que commettez iournellement cõtre vos freres & voiſins, vous eſtes par luy rencontrez, remplis d'eſpines & poinctures és hayes & buiſſons, il luy eſt commandé vous contraindre d'entrer. Celuy qui eſt contrainct, eſt forcé à ce qu'il ne veut: mais auſſi depuis qu'il ſera entré en la maiſon, il banquetera de bon cœur. Et, cõme dit S. Auguſtin, *multa bona præſtantur inuitis, quando eorum conſulitur vtilitati non voluntati, qua ipſi ſibi inueniuntur eſſe inuiti.* Modere dõc & reprime, Seigneur, leur mauuais & obſtiné courage, à ce qu'ils puiſſent eſtre repeus en ta vraye egliſe, du banquet tant ſalutaire. Que ton ire, comme diſoit le Sage, ne ſoit point de duree, iuſques au bout: mais qu'ils ſoyẽt troublez pour vn peu de temps pour leur correction, ayãs vn ſigne de ſalut, à fin qu'il leur ſouuienne de l'ordonnance de ta loy. Enquoy tu monſtreras à nos ennemis, que c'eſt toy qui deliures de tout mal. Car ils ont eſté comme piquez d'eguillons, pour auoir ſouuenance de tes paroles: & incontinent tu as guery ceux qui ſe ſont retirez à toy. Ce n'a eſté ny herbe, ny emplaſtre qui les a guery, mais ta parole Seigneur, qui a donné ſanté à toutes choſes, pource que tu as la puiſſance de la vie & de la mort. Voulez vous donc (mes amis) que les contraincte ordonnees de Dieu ne ſoyent ſur vous executees? Voulez vous n'auoir craincte des puiſſances? vſez du conſeil de S. Paul, faictes bien, & vous receurez louange d'icelles. Car le roy eſt ſeruiteur de Dieu pour voſtre bien: mais ſi voulez mal

*Auguſt. in enchiri dio ca. 72.*

*Sapience 16.*

*Exode 8. & 10.*

*Romains 13.*

mal faire,craignez le: il ne porte point le glaiue ſans cauſe. Il eſt ſeruiteur de Dieu pour faire vengence en ire de celuy qui faict mal. Pourtãt il leur faut eſtre ſuiects non point ſeulement pour l'ire,mais auſsi pour la conſcience. Que ſi les princes ſolliciteux de la religion Chreſtienne ne permettent vos blaſphemes & violences du tout impunies,ceſt Dieu,dit S. Auguſtin,qui opere en eux cela,duquel vous ne voulez recognoiſtre la miſericorde és aduerſitez,deſquelles vous vous plaignez. Ils le font à fin que l'egliſe catholique(pour la fragilité des debiles, eſquels ſoit permiſe ſans craincte la foy qu'ils tiennent & ſuiuent, ſoit renduë libre & exempte de vos terreurs à ce que ſi les voſtres font quelque violence aux catholiques,lors vous leurs ſoyez cõme pleiges & oſtages és villes en vos biẽs. Non que vous patiſsiez choſes ſi grieue que les voſtres nous font endurer:mais que par iugemens ordonnez vous ſoyez chaſtiez cõme ſuiects aux loix & edits des princes. Que ſi telle choſe vous ſemble grieue,faictes que les voſtres demeurent quoy,& nous laiſſent en paix. Mais ſi troublent le repos public, & ſi ceux qui ſont ſous vous & des voſtres,s'eſlieuent cõtre nous,& nous tourmẽtent,vous ne vous pouuez plaindre de nous, qui vous laiſsions en voſtre liberté, & ne vous faiſions aucun outrage,vous permettant & aux voſtres liberté & puiſſance de ſuiure voſtre opinion,pourueu que la religiõ catholique ne ſouffriſt de vous ou des voſtres aucunes violences. Que ſi telles choſes ſont faictes outre voſtre gré,

*Auguſt. de vnitate eccleſiæ cap. 17.*

& n'y pouuez reſiſter (dictes vous) vous eſtes par ces maux doucement & iuſtement admoneſtez quelles gens ſont les voſtres, par leſquels vous penſez voſtre religiõ ne pouuoir eſtre contaminee : & par là eſtez contraincts recognoiſtre cõbien ſont vaines les calõnies qu'impoſez à l'egliſe de Ieſus Chriſt, eſpanduë par tout le monde. Et ne nous reprochez plus que nous vous perſecutons: mais pluſtoſt par vos violences, ſi ne voulez cõfeſſer que ce ſoit par celles de vos chefs, vous eſtes moleſtez, leſquels pour aſſouuir leur ambition aiment mieux, que ſoyez opprimez par les loix publiques, que s'ils s'apaiſoyent & deſiſtoyent de leur furie accouſtumee. Receuez en bonne part (ie vous prie) ceſte exhortation de S. Auguſtin. L'on diroit qu'il a auiourd'huy meſmes eſcrit ces paroles pour les vous adreſſer. D'auantage ſi plus aucuns ſataniens ſe preſentent à vous pour vous transformer de Chreſtiens en ſinges & guenaux, vſez du conſeil tant ſalutaire que S. Athanaſe recite que S. Antoine practiquoit cõtre toutes illuſions diaboliques, & exhortoit ſes diſciples de l'ẽſuiure, diſant, Lors que le diable vous fera quelque frayeur, ou que venant la nuict à ſon accouſtumee, il ſe faindra ange de Dieu pour vous deceuoir, *ſignate vos, & tam vos quàm domos veſtras crucis armate ſignaculo, & confeſtim diſſoluentur in nihilum, quia metuunt illud tropheum in quo ſaluator aëreas expoliãs virtutes eas fecit oſtentui.* Faictes le ſigne de la croix, armez vous & vos maiſons du ſigne de la croix, & ſoudain ils ſeront

*Athanaſius in vita Antonij.*

ſeront en rien diſsipez: car ils creignent ce trophee, auquel noſtre Sauueur depouillãt les puiſſances aërees, les a rendu contẽptibles. Si donc, ſecte Caluinienne, tu as ſouffert quelque perſecution par les roys treſchreſtiens, c'eſt Agar qui a eſté affligee par Sara: la chambriere a enduré de ſa maiſtreſſe. Agar s'enfuyant de la preſence d'icelle, l'Ange luy vint au deuant, & luy dit, Agar ſeruante de Sara, d'où viens-tu, & ou vas tu? Elle reſpondit, Ie m'en fuys de la preſence de madame Sara, & l'Ange de Dieu luy dit, Retorne à ta Dame, & humilie toy ſous ſa main. S. Hilaire dit, que ceſt Ange eſtoit Dieu, qui auoit parlé des meſmes choſes à Abrahã. Elle fut dõcques affligee, à fin qu'elle ſe recogneuſt. Recognois donc, ſecte errante, recognois que tu es Agar ſeruãte: retourne vers ta dame l'egliſe catholique, de laquelle tu t'es volontairement departie, à fin que tu ayes part en l'heritage d'Abraham Dieu eternel. Ceſte egliſe a ſes racines plus fichees au ciel qu'en la terre. Il eſt plus facile que le ſoleil ſoit eſtainct, que l'egliſe obſcurcie. Elle eſt plus fermement fondee que le ciel, & ſi eſt plus honorable que le ciel: car le ciel a eſté creé pour l'egliſe, & l'egliſe n'eſt pas creée pour le ciel. Le ciel a eſté creé pour l'hõme, non pas l'homme pour le ciel. Donques l'Ange de Dieu par inſpiratiõ interne, t'exhorte de retourner en ceſte maiſon de Dieu, où tu puiſſes participer des graces & dons qu'il t'a acquis par ſon ſang pretieux. Tu ne peux eſtre ignorant de la requeſte & priere que faict iournellement Sara

*Geneſ. 16.*

*Hilari. de trini. li. 4.*

*Chriſoſt. de verbis Eſaie. vidi dominum. Home. 4.*

l'egliſe catholique à ſon eſpoux Ieſus Chriſt, de chaſſer hors de ſa maiſon ceſte ſeruante Egyptienne hereſie, & ceux qui luy aident & la ſupportent, & auſsi ſon fils, erreur, lequel par ſes ieux plaiſans & charnels, s'efforce de ſeduire les vrais heritiers du royaume eternel. Tu peux auſsi cognoiſtre par l'eſcriture ſaincte cõme la voix de l'eſpouſe eſt tant aggreable à ſon eſpoux, que Dieu luy dit, comme à Abraham, qu'en toutes choſes que luy dira Sara, il obeiſſe à ſa Parole. Retourne donc à ta maiſtreſſe, que di-ie, à ta maiſtreſſe? c'eſt à t'a mere, qui tend ſes bras pour te receuoir en l'vnité de ſa maiſon, hors laquelle tu ne peux eſperer aucun ſalut. En icelle tu ſeras vrayement reformé, & recouureras ta premiere forme d'homme Chreſtien, & le vray vſage de raiſon, par lequel tu es dit eſtre faict & formé à l'image & ſemblance de Dieu, capable de gloire & felicité eternelle, & plus ne ſeras accomparé aux beſtes folaſtres & inſenſes, ny faict ſemblable à icelles.

*Geneſ. 21.*

*Pſal. 48.*

FIN.